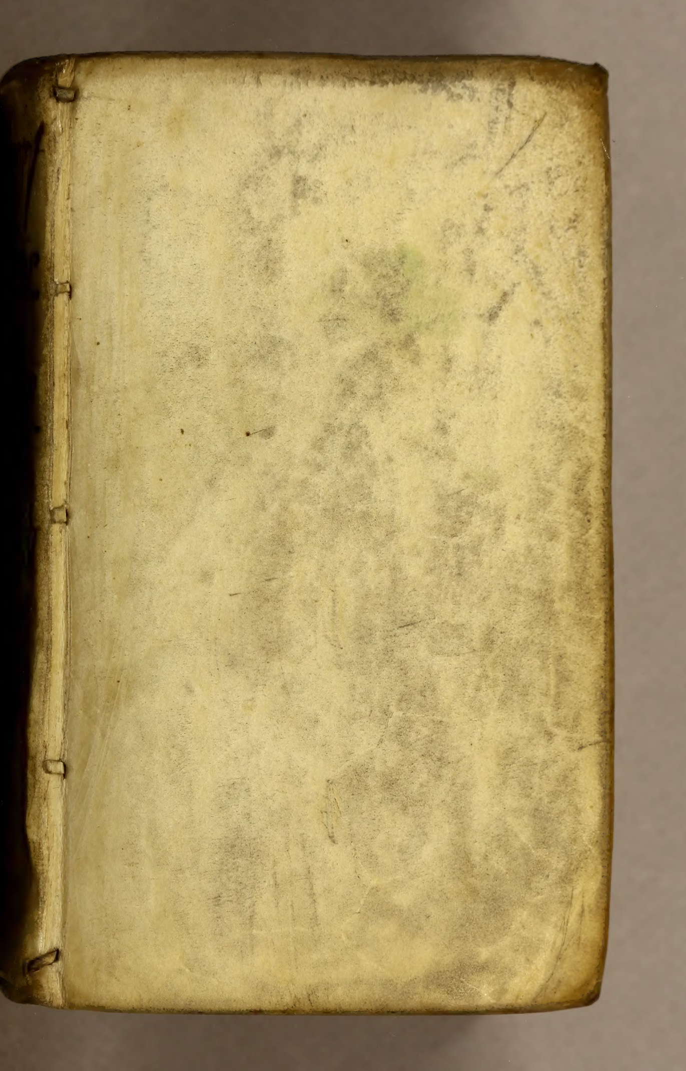
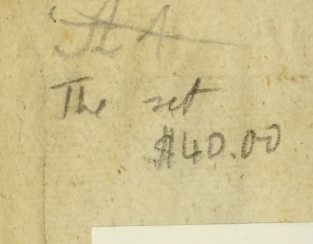
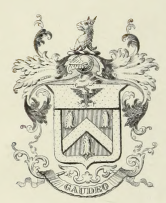
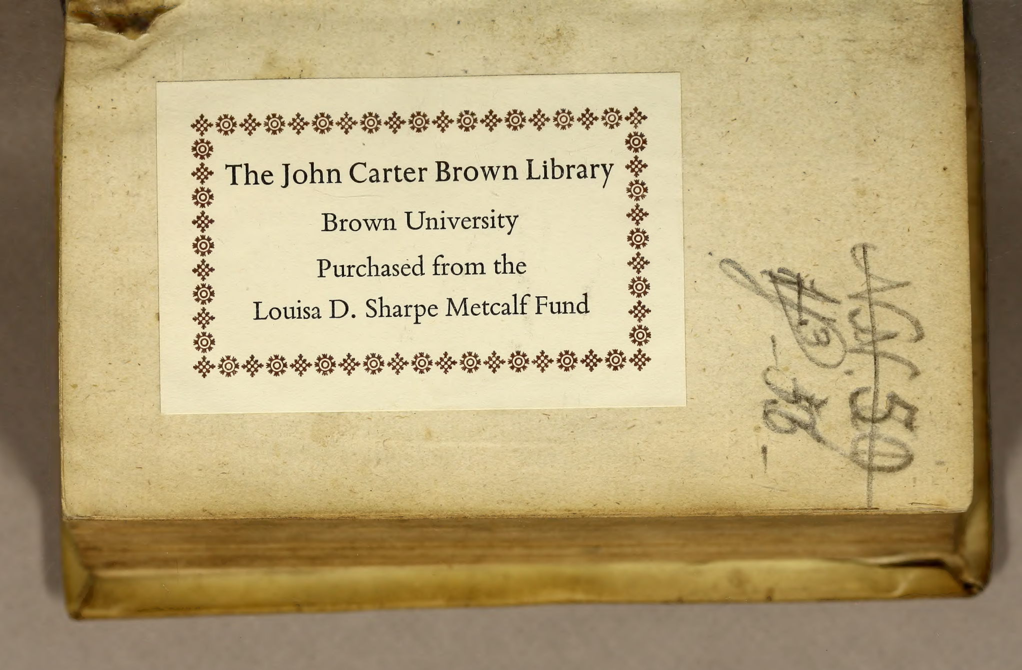






RZ


The John Carter Brown Library
Brown University
Purchased from the
Louisa D. Sharpe Metcalf Fund

INTRODUCTION
à
L'HISTOIRE.
Des principaux Etats, Tels qu'ils ſont aujourd'hui dans
L'EUROPE.

PREMIERE PARTIE.

Traduit de l'original Allemand de

SAMUEL PUFENDORF,

par

CLAUDE ROUXEL.



à UTRECHT,

Chez JEAN RIBBIUS,
M. DC. LXXXV.

TOus ceux qui ont tant ſoit peu d'érudition reconnoîtront facilement que l'Hiſtoire eſt la Science du monde la plus agréable & la plus utile aux gens de qualité ; & particulierement à ceux qui ſon emploiez dans les affaires d'Etat. C'eſt pour cette raiſon auſſi qu'il eſt fort à propos d'exhorter les enfans de naiſſance à s'appliquer de bonne heure à cette étude ; non ſeulement à cauſe que c'eſt dans cet âge tendre que la mémoire eſt en ſa force, mais auſſi parcequ'on peut bien s'aſſûrer qu'il n'y a point d'apparence que ceux qui ne prendront point goût à cette Science, puiſſent jamais tirer aucune utilité de la lecture des livres. Il eſt

bien vrai qu'on a de coutume tant dans les Ecoles publiques, que dans des Coléges, ou leçons particulieres d'expliquer aux jeunes gens quelques-uns des anciens Hiſtoriens ; & que même il ſe trouve des perſonnes qui emploient les plus belles années de leur vieilleſſe à lire un *Cornelius Nepos*, un *Quinte Curce*, un *Juſtin* & un *Tite Live*, ſans penſer une ſeule fois à nos Hiſtoires modernes. J'avouë bien à la verité qu'il ſeroit bon de commencer par les plus anciens Ecrivains, & qu'on y peut trouver du profit & de la ſatisfaction : mais neantmoins c'eſt une grande bévûë & un défaut qui marque une ignorance groſſiere dans ceux qui font profeſſion d'inſtruire la jeuneſſe, de ce qu'ils rejettent entierement

les

les Histoires de noître temps. Car je soutiens qu'on doit durant les prémieres années s'apliquer aux choses qui dans un âge plus avancé peuvent être d'usage & d'utilité, & dans lesquelles on espére d'être emploié avec le temps. Mais d'ailleurs je ne peux pas bien pénétrer, quelles lumieres on pourroit tirer d'un *Cornelius Nepos* d'un *Curtius*, ou de la prémiere *Décade de Tite Live* pour les affaires de notre temps; quand même on en auroit apris tout le contenu par mémoire, qu'on auroit dressé une table exacte de toutes les expressions & des sentences qui sont renfermés dans ces écrits. Il nous est encore également inutile de sçavoir précisément le nombre des vaches & des moutons, que les Romains me-

noient avec eux, lorſqu'ils triompherent des *Equiculans*, des *Herniciens* & des *Volſques*. Au contraire il eſt tres certain que ceux qui ſont apellez au maniement des affaires peuvent tirer de tres grands ſecours des Hiſtoires modernes, ſoit qu'elles regardent leur propre païs, on bien qu'elles traitent des autres Etats qui ſont dans leur voiſinage. Cependant il n'eſt pas tres aiſé d'aquerir cette ſcience tant à cauſe qu'elle ſe trouve répanduë dans quantité de grands volumes, que parcequ'il y en a un grand nombre qui ſont écrits dans des langues étrangeres, que l'on doit avoir apriſes, avant que de pouvoir réüſſir dans cette étude. Or pour remédier en quelque façon à ces inconveniens nous avons depuis quelques

années

années composé un abregé d'Histoires modernes fort succint pour la commodité de quelques jeunes gens, afin qu'ils s'en puissent servir utilement & avec plaisir. Mais comme le projet que j'en avois fait étoit déja tombé en plusieurs mains, & qu'ainsi quelque Libraire interessé l'auroit pu mettre en lumiere au préjudice de mon honneur, avant que j'y eusse mis la derniere main, comme il est arrivé plusieurs fois qu'on a publié des discours faits sur champ de divers auteurs contre leur gré & avant qu'ils eussent receu la derniere perfection; je me suis senti obligé de retoucher cet ouvrage, & de le polir autant que le peu de loisir qui me restoit me l'a pu permettre; aimant mieux en faire part au public moi-même & de le donner tel qu'il

puiſſe être , que de ſoufrir qu'un autre me le dérobât. Ainſi j'attens de la diſcretion des lecteurs, qu'ils auront la bonté de conſidérer que ce travail n'a pas été deſtiné pour des perſonnes d'une grande lectu-re,ou d'une profonde érudition, mais ſeulement que c'eſt comme une introduction à l'hiſtoire , qui pourra ſervir d'acheminement aux jeunes gens pour faire de plus grands progrés dans cette étude, & pour leur y faire trouver goût, afin qu'ils s'y attachent avec plaiſir. Je dois encore avertir ici qu'aiant tiré l'Hiſtoire de divers Etats des Ecri-vains de chaque païs, qui quelque-fois en raportant des faits qui ſe ſont paſſez entre deux nations en-nemies ne s'accordent pas en tout, on pourra remarquer ici quelque diférence de ſentiment à cauſe que les

les Historiens ont acoutumé de grossir & de rehausser trop les exploits glorieux de leur propre Nation, & de diminuër au contraire ceux qui tournent au deshonneur de leurs compatriotes. Mais au reste il ne m'apartient pas de me faire juge de ces raports diférents. Nous avons joint ici vers la fin des chapitres ce que l'on dit d'ordinaire des bonnes, ou des mauvaises qualitez de châque nation sans avoir eu aucun dessein de flater, ni de mépriser personne; mais seulement avec intention de faire servir cela d'embellissement à l'histoire. Nous avons encore ajouté quelque chose de la nature, des forces & des manquemens de chaque païs & de la forme de son gouvernement; afin que la jeunesse qui va voiager dans les païs étrangers, ou bien qui con-

conversent avec des personnes, qui ont plus d'expérience dans les affaires du monde, puissent être préparez à faire une exacte recherche de tout, & à s'en instruire plus à fond. Ce qui se doit aussi entendre en particulier des interêts de tous les divers Etats dont nous avons touché quelque chose en passant, en considérant principalement les affaires selon l'état où elles se trouvoient dans le temps que nous écrivions : & bien que neantmoins cette matiere soit moins proportionnée à la portée des jeunes gens, qu'aux personnes, qui ont l'esprit plus meur & le jugement formé, nous n'avons pas neantmoins trouvé à propos de la passer sous silence ; à cause que c'est là le fondement par lequel on doit juger si l'on se conduit bien, ou mal dans les affai-

affaires d'Etat. Sur ce ſujet nous dirons encore pour l'inſtruction de la jeuneſſe que cet Interêt peut être diſtingue en *Vrai* & *Imaginaire*. Par l'interêt *imaginaire* nous voulons dire lorſqu'un Souverain s'imagine que la proſpérité de ſon Etat conſiſte en certaines choſes, qu'on ne peut mettre en pratique, ſans choquer & ſans troubler pluſieurs autres Etats voiſins; qui parconſequent ſeroient neceſſairement obligez de s'oppoſer à ſes deſſeins. On peut comprendre ſous ce prémier la Monarchie ſur toute l'Europe; ou un *Monopole*, ou négoce univerſel, par où quelqu'un prétendroit ſe rendre ſeul maître de tout le commerce: ce qui fournit une matiere tres propre pour allumer des guerres dans le monde, & mettre tout l'univers en combuſtion.

*Num ſi vos omnibus imperare vul-
tis, ſequitur ut omnes ſervitutem ac-
cipiant?* Si vous voulez ſeul être
maître de tout le monde, s'enſuit il
de là que tous les autres plient ſous
le joug de vôtre Domination? on
peut diviſer *l'Interêt* veritable *in
pertuum & temporarium*; c'eſt à di-
re un interêt qui dure perpetuelle-
ment, ou qui ne ſubſiſte que pour
un temps. Le prémier eſt une ſuite
de la ſituation & de la conſtitution
d'un païs; auſſi bien que de l'incli-
nation naturelle de ſes habitans: &
le ſecond dépend de l'état, des for-
ces & de la foibleſſe de ſes voiſins,
qui font changer cet interêt ſelon
les changemens qui leur arrivent à
eux-mêmes. C'eſt ce qui fait quel-
quefois que nous avons fait une
alliance avec quelqu'un de nous
voiſins, & que nous l'avons receu

entre

entre nos bras pour le ſauver de l'oppreſſion d'une autre puiſſance; au lieu que dans un autre temps nous ſommes obligez de nous opposer à lui & de traverſer ſes deſſeins, lorſqu'il s'eſt rendu ſi puiſſant, qu'il pourroit nous donner de la terreur & des incommoditez. Or les Interêts de chaque Etat Souverain, étans des choſes ſi palpables, qu'elles ne peuvent aucunement être ignorées par ceux qui ſont emploiez dans le manîment des affaires; quelqu'un pourroit ici demander d'où vient que quelquefois il ſe commet de grandes fautes au ſujet du Gouvernement? à quoi nous répondons qu'il arrive quelquefois que ceux à qui le Gouvernement Souverain d'un Etat apartient de droit, ne ſont pas aſſez bien informez de leurs propres Interêts, ni de

ceux de leurs voiſins ; outre qu'ils veulent ſouvent gouverner à leur fantaiſie, ſans écouter les conſeils des plus éclairez & des plus fidelles de leurs Miniſtres ; ou bien qu'ils ſe laiſſent ſeduire par leurs propres paſſions & qu'ils ſe laiſſent gouverner par des Conſeillers intereſſez & par des favoris. Dans les païs ou l'adminiſtration eſt abſolûment entre les mains des Miniſtras d'Etat, il peut arriver, ou qu'ils n'ont pas toute la capacité requiſe, ou bien qu'ils ſe propoſent des interêts particuliers, qui ſont diferens, ou opoſez au bien de l'Etat, outre que pouvans être partatez en diverſes factions, ils cherchent bien plus les moiens d'oprimer leurs rivaux & leurs concurrents, qu'ils ne ſuivent ce que la raiſon & le bon ſens leur dictent. Tout

cela doit faire la partie la plus exacte des Histoires modernes & consiste à bien connoître les personnes, qui ont l'administration des Etats en qualité de Souverains, ou en qualité de Ministres, on bien qui ont quelqu'autre part au maniement des affaires; à pénétrer leur inclination, leur capacité, leurs caprices, leur interêts particuliers, leur maniere d'agir & choses semblables. Car c'est de là que procedent pour la plû-part le bonheur, ou les malheurs des Etats. En effet il arrive quelquefois qu'un Etat qui étoit foible de soi-même, devient en-suite fort considérable dans le monde par la valeur & par la prudence de ceux qui le gouvernent; & qu'au contraire un Etat redoutable & florissant court grand risque de se perdre, ou tombe même

me

me en décadence par la mauvaise conduite de ceux qui en ont l'administration. Mais cette science, qui est absolûment nécessaire aux personnes qui sont emploiées dans les afaires étrangéres est fort peu durable & fort sujette au changement; à cause que la Cour des Princes est un Téatre, ou l'on voit des changemens continuels de pieces & de personnages. C'est pourquoi aussi on doit plûtot aprendre ces choses dans la Pratique & dans les relations des gens éclairez sur ces matieres, que de les aller chercher dans les livres. Voila ce que nous avons jugé à propros d'en toucher en passant dans cette preface.



INTRODUCTION
à
L'HISTOIRE
Des Principaux Etats, tels, qu'ils ſont aujourd'hui dans
L'EUROPE.

CHAPITRE I.

Des Monarchies anciennes, & particulierement de l'Empire Romain, dont la diviſion a donné la naiſſance à pluſieurs nouveaux Etats.

§. I. IL n'y a point d'homme tant ſoit peu éclairé, qui s'imagine, qu'à la naiſſance du monde, il y ait eu des Etats, tels que nous les voions maintenant. Dans les prémiers temps, les péres de famille vivoient en pleine liberté, ſans être ſoûmis à la domi- *De l'ancien état du genre humain aprés le pèché.*

 nation

nation d'aucune puissance, & gouvernoient leurs femmes, leurs enfans & leurs familles en maîtres & en Souverains. Je suis mêmes persuadé, que depuis le moment de la création, jusques au temps du deluge, il n'y a eu aucuns Etats, soit Monarchiques, soit populaires; mais que *l'œconomie* des péres étoit la seule & l'unique forme de Gouvernement, qui subsistoit alors: Car il n'y a nulle aparence, qu'il se fût commis de si horribles desordres, si les hommes avoient vêcu dans un Etat policé, & qu'ils eussent été assujettis aux loix. Et puisque aprés l'établissement des Républiques, nous ne voions pas que le peuple se soit abandonné à cette licence éfrénée, que Dieu même n'a pu réprimer que par un châtiment général & de la derniere rigueur; outre qu'aprés le deluge le mal n'étoit pas moins profondément enraciné, qu'auparavant; il paroît bien par là que cet état, où les péres de famille vivoient séparément, a subsisté long-temps encore, apres cette inondation universelle.

Des motifs qui ont porté les hommes à for-

§. 2. Or il semble que dans la suite les péres de famille aient enfin résolu de quitter cette maniere de vivre, & de s'unir ensemble pour former de plus grandes societez, à cause de la divi-

sion

ſion & des querelles, qui naiſſoient entre les particuliers, à l'ocaſion de leur voiſinage, & qui n'étans décidées que par la force, ne pouvoient pas manquer d'avoir des ſuites tres dangereuſes. C'eſt pourquoi l'on jugea qu'il étoit neceſſaire, pour la conſervation de la paix, de déférer aux plus ſenſez & aux plus conſidérables, le pouvoir de terminer tous les deférends, qui pourroient ſurvenir. A quoi on peut ajoûter que les hommes venans à multiplier, on reconnut bientôt l'inſolence & la témérité de quelques ſcélérats, qui en faiſant des conſpirations auroient pû fort facilement oprimer un particulier avec toute ſa famille. Afin donc d'être en ſûreté contre toutes ces inſultes; ceux qui demeuroient dans un voiſinage, & qui parconſequent pouvoient facilement ſe trouver enſemble, s'unirent tous de concert, pour s'aſſiſter mutuellement. Or pour éxécuter ce deſſein avec plus de ſucces, on choiſit pour gouverner ce corps, ceux que l'on croioit ſurpaſſer tous les autres en prudence & en valeur. Et il y a même bien de l'aparence que ceux qui s'étoient ainſi unis dans le deſſein d'aler chercher de nouvelles demeures firent élection d'un chef pour les conduire dans leur voiage, & pour

mer des ſocietez.

avoir la direction du partage des terres, qu'ils venoient ocuper. C'eſt la charge de ces Juges & de ces Généraux, qui a donné la naiſſance à cette forme de Gouvernement, qui, à proprement parler, n'eſt autre choſe, qu'une *Démocratie*, ou Gouvernement populaire, ſous la direction d'une perſonne de marque, dont l'Autorité conſiſte davantage à donner des conſeils, qu'à commander à ſa fantaiſie. Or il eſt aſſez probable que ces ſortes de Républiques ont été les plus anciennes; puiſque les péres de famille n'ont pas pu d'abord ſe dépouiller tellement de leur liberté naturelle, qu'ils ne ſe ſoient encore réſervé le droit de donner leurs voix, ou leur conſentement aux réſolutions, qu'on prendroit au nom de tout le corps.

Qu'on ne ſçait pas bien précisément en quel temps les prémieres Republiques ſe ſont formées.

§. 3. Mais on ne peut pas bien dire, ni ſavoir préciſément en quel temps ces ſortes de ſociétez ſe ſont prémiérement établies, ni quelles ſont celles, qu'on doit conter pour les plus anciennes. Car bien qu'en général l'Empire des Aſſiriens paſſe pour la prémiere Monarchie, il ne s'enſuit pourtant pas de là qu'il ait été la prémiere ſociété, que les hommes ont compoſée: puisqu'il ne s'eſt agrandi de cette ſorte, que par l'invaſion d'autres E'tats moins

moins considérables. Les guerres que les prémiers Rois d'Assirie ont faites, sont aussi assez connoître qu'il y avoit dèja dans le monde d'autres Etats, que le leur. Sur quoi il faut remarquer que comme les choses du monde n'ont pas eu leur perfection dans leur commencement; de même aussi les prémiers E'tats ont été d'abord tres foibles, & tres chétifs; jusques à ce que les parties du Gouvernement populaire aient paru plus parfaites, & qu'on ait fait des loix & des constitutions pour la conservation de la Societé. A quoi il faut ajouter que ces prémiers E'tats avoient fort peu d'étenduë, & que ce n'étoient alors que de petits cantons fort bornez, où les particuliers pouvoient en peu de temps, & sans peine, s'assembler en un même lieu, pour déliberer sur les afaires, qui concernoient leurs interêts, & pour étre en état de s'assister mutuellement contre la violence des autres. Or il paroît sufisanment par les histoires, que plus en remonte vers les siécles passez, plus on découvre de societez séparées, dont quelques-unes venans à se joindre volontairement ensemble ont formé de puissans Empires; au lieu que quelques autres ajant été obligées de céder à la violence, sont devenuës la proie du plus fort.

Que les prémiers Etats étoient peu considerables dans leurs commencemens.

De l'Empire des Assiriens.

§. 4. Entre ces grandes Monarchies, celle des Assiriens passe généralement pour la plus ancienne. Et il me semble que la raison la plus probable, sur quoi cette opinion est fondée, est que ce païs là a été habité le prémier, & que les hommes l'ont extrémement peuplé par l'acroissement de leurs familles : au lieu que dans les endroits, qu'on avoit occupé depuis peu, les habitans se trouvoient en bien plus petit nombre, & qu'ils demeuroient plus écartez les uns des autres. A quoi on peut ajouter que les Assiriens entendoient mieux l'agriculture, & étoient bien plus puissans que les autres, qui n'avoient point d'autre soin que de prendre leurs seuretez dans un païs encore desert. Ainsi les prémiers ont pu facilement ruiner les autres E'tats les uns apres les autres, & se servir de leurs premieres victoires, pour pousser plus loin leurs conquêtes. Ce que nous lisons dans la Chronologie ordinaire de ces armées nombreuses, que *Ninus* & *Semiramis*, qui ont jetté les prémiers fondemens de cette Monarchie, ont envoié pour faire la guerre à des nations éloignées, nous paroît fort incertain : mais c'est à quoi nous n'avons pas dessein de nous arréter.

Que les

§. 5. On observe particulierement deux

deux moiens, dont les Rois d'Affirie ſe ſont ſervi pour tenir en bride un Empire ſi vaſte. Prémierement ils rendoient leurs perſonnes fort vénérables, en ſe tenans enfermez dans leur Palais, & ne ſe laiſſans voir qu'à leurs domeſtiques les plus familiers, par le moien deſquels ils rendoient réponce à leurs ſujets. C'eſt par ce moien là qu'on perſuadoit au commun peuple, que ces Rois étoient quelque choſe de plus que les autres hommes. En ſecond lieu ils faiſoient venir tout les ans, de toutes leurs Provinces, un certainnombre de ſoldats dans le lieu de leur réſidence, dont ils donnoient le commandement à quelque Général, qu'ils ſe croioient le plus fidelle. Ces troupes ſervoient d'un côté à tenir leurs ſujets ſoumis à leur obeïſſance, & de l'autre à donner de la terreur à leurs ennemis. On licentioit tous les ans cette milice, & on en levoit d'autre en la place, afin d'afoiblir par là l'autorité des Généraux, & de leur ôter toute occaſion de pouvoir s'emparer de l'Empire.

prémiers Etats étoient peu conſidérables dans leurs commencemens.

§. 6. La cauſe de la décadence de la Monarchie des Affiriens ſous Sardanapale, ne doit pas tant être imputée à ſon infame moleſſe, & à ſon naturel efféminé, qu'au pouvoir trop étendu, que ces Rois donnoient à leurs Gouver-

De la décadence de cet Empire.

neurs ſur les grandes Provinces, dont ils leur avoient commis l'adminiſtration. Car ceux-ci devinrent d'autant plus facilement les maîtres, à cauſe que ces Rois, au lieu de s'exercer à la guerre, & de ſoûtenir leur crédit & leur autorité par quelques actions glorieuſes, s'endormans au milieu du repos & de la tranquillité, ſe laiſſoient aller à une honteuſe pareſſe, & à toutes ſortes de voluptez. La ruine de la Monarchie des Aſſiriens ſemble avoir donné la naiſſance à deux autres Empires; lorſque Arbactes Gouverneur de Médie, & celui de Babilone s'emparérent de ces deux Provinces, qui furent en-ſuite reünies au Roiaume de Perſe.

De la Monarchie des Perſes.

§. 7. Cirus, qui jetta les prémiers fondemens de l'Empire des Perſes, joignit encore aux dépendances du Roiaume des Medes & des Babiloniens, une bonne partie de l'Aſie mineure. Outre pluſieus ordonnances & conſtitutions loüables & judicieuſes qu'il fit pour maintenir le repos au dedans de ſes Etats, il fit encore bâtir des forteresſes dans tous les païs, où il avoit mis des Gouverneurs, dont il confioit la garde à des Capitaines d'une condition aſſez mediocre, & dont le pouvoir étoit aſſez limité. Ceux-ci ne dépendoient d'aucun autre Gouverneur; mais ils

Des moiens que Cirus emploia pour mainte-

ils recevoient les ordres immédiatement du Roi. Et comme ils vivoient ensemble dans une jalousie continuelle, & qu'ils se portoient envie les uns aux autres, ils se tenoient ainsi réciproquement dans le devoir. Un Gouverneur ne pouvoit pas alors se prévaloir de ces Capitaines, pour tenter quelque révolte, puisqu'ils observoient eux-mêmes fort-exactement toute sa conduite, & qu'ils donnoient avis à leur Prince de tout ce qui se passoit. Le Roi n'avoit pas non plus rien à craindre de leur côté, puisque leur condition étant assez médiocre, & leur pouvoir fort borné, ils n'étoient pas en état de se faire une grande faction, ou un parti considérable. Cambises annéxa l'Egipte au Roiaume de Perse. Cependant les Rois de Perse n'ont pas bien réüssi dans le dessein qu'ils avoient d'étendre leurs frontieres; & de pousser plus loin leurs conquêtes. Il est bien vrai que ce même Cambises fit une expedition contre les Mores, & Darius Histaspis une autre contre les Scites; mais ce fut sans aucun succés. Car dans les guerres que Darius & Xerxes ont faites contre les Grecs, ils n'ont remporté que de la honte & de la confusion. Les Rois suivans, comme Artaxerxes Longimanus, Darius Nothus, & Artaxerxes

nir cette Monarchie.

Que les Rois de Perse ont mal reüssi dans les conquêtes, qu'ils ont entreprises.

Mnemon ont agi avec bien plus de prudence, car ils n'attaquérent point les Grecs, mais ils les laisserent en repos, jusqu'à ce qu'enfin la guerre s'alumât entre eux; sur quoi tirant adroitement avantage de leurs querelles, ils fomentoient entr'eux des divisions, & donnoient toujours du secours au plus foibles; n'aians point d'autre vûë par cette conduite, que de tirer la guerre en longueur. Enfin lorsqu'ils voioient les Grecs fatiguez & abatus par la guerre, ils leur proposoient une paix à des conditions, qui à l'extérieur paroissoient assez raisonnables; mais qui dans le fond ne tendoient qu'à mettre la Gréce dans l'impuissance de rien entreprendre de considérable; puisque par là chaque ville étoit déclarée libre en son particulier, & soûmise à ses propres loix.

La décadence de l'Empire des Perses.

§. 8. La ruine de l'Empire des Perses ses n'a été causée que par une partie peu considérable de la Gréce, c'est à dire par la Macédoine. D'abord les Rois de Perse manquerent bien leur coup, de ne s'être pas opposé à temps à l'accroissement de la puissance de Philippe; & de ne lui avoir pas suscité dans la Gréce, aussi bien qu'à Alexandre de puissans ennemis, qu'ils devoient gagner & entretenir par de grosses sommes d'argent; afin

afin que ces deux vaillans Princes aians aſſez d'occupation chez eux, oubliaſſent entierement la penſée de porter leurs armes en Perſe. Car c'eſt là la maniere dont ils en avoient uſé à l'égard d'Ageſilaus, qu'ils obligérent bien-tôt de retourner chez lui. Mais enfin la trop grande confiance qu'ils avoient en leurs propres forces, & le mépris qu'ils faiſoient des autres furent la cauſe de leur ruine. A quoi on peut ajoûter le peu d'expérience qu'ils avoient au métier de la guerre, comme nous ferons voir plus bas.

§. 9. Anciennement la Gréce étoit divisée en pluſieurs petits Etats, dont chacun en particulier ſe gouvernoit par ſes propres loix: & entre leſquels la ville d'Athenes s'étoit renduë aſſez célébre; à cauſe de ſes habitans, qui ſurpaſſoient tous les autres en eſprit, en éloquence, dans la diſpoſition, qu'ils avoient à toutes ſortes d'arts & de ſciences, & dans la politeſſe de leurs meurs. Leur gloire & leur réputation s'acrut encore extrémement depuis la guerre, qu'ils ſoûtinrent avec tant de valeur contre les Perſes. Apres quoi ils rendirent leur ville fort marchande, en y joignant le port de Pirée; ce qui leur donna lieu d'amaſſer de grandes richeſſes, & de ſe rendre puiſſans par mer; comme ils *De la Gréce.*

firent bien paroître, lorsqu'avec leurs armées navales ils conquîrent les îles de l'Archipel, avec la côte de l'Asie mineure. Mais d'abord que cette ville commença à s'enfler de son bonheur, & à traiter ses sujets & ses alliez avec trop de rigueur & de sévérité, elle devint extrémement odieuse à tous ses voisins. Outre qu'aiant fait connoître qu'elle aspiroit à la Domination de toute la Gréce, ceux du Péloponése avec quelques autres, sous la conduite des Lacédémoniens, qui leur portoient le plus d'envie, s'unirent ensemble pour abaisser leur orgueil, & réprimer leur audace. Cependant les Atheniens ne laissérent pas de se défendre vigoureusement; & la guerre dura long-temps avec un succés à peu prés égal de part & d'autre, & sans que les uns remportassent aucun avantage considérable sur les autres; jusqu'à ce qu'enfin leur armée aiant été entiérement défaite en Sicile, ils en furent fort afoiblis; & qu'àprés cette déroute, ils perdirent toute leur flote sur les côtes de la Thrace. Sur ces entrefaites les Lacédémoniens prirent la ville d'Athenes, où ils établirent un Gouvernement de trente personnes, qui maltraitérent horriblement le reste des Citoiens, qui s'étoient sauvez du carnage apres la prise de la ville. Cependant

dant Thrasibulus aidé du secours des Citoiens, qui avoient été mis dehors, chassa les Lacédémoniens hors de la ville, & lui rendit son ancienne liberté. Apres ce temps là la ville d'Athenes se rétablit bien à la vérité; mais elle ne pût pourtant jamais atteindre à ce haut dégré de grandeur, où elle avoit été auparavant: outre qu'ensuite voulant s'élever contre le Roi Philippe, elle en fut rudement châtiée. C'est ainsi que les Atheniens se sont attirez leur ruine par la passion déréglée, qu'ils avoient de dominer, en voulant réduire sous leur obeissance plus de Païs, qu'ils n'en pouvoient gouverner: leurs Citoiens ne faisans guéres en tout plus de dix mille hommes: à quoi il faut ajoûter qu'ils étoient fort réservez à donner le droit de Bourgeoisie à des étrangers. De sorte qu'il n'y avoit pas d'aparence que de grands païs & de grandes villes voulussent plier sous le joug d'un si petit nombre d'hommes; qui apres la perte d'une, ou deux rudes batailles, ne pouvoient pas manquer d'être perdus sans ressource. De telles villes sont ordinairement plus propres à se défendre elles-mêmes, que pour faire de grandes conquêtes sur les aurres. C'est pourquoi aussi celles-là agissent avec beaucoup plus de prudence, qui n'aiant soin que

d'elles-mêmes, ſans ſe méler des afaires des Etrangers, ne cherchent point le bien d'autrui, & n'ont point d'autre penſée, que de veiller à la défence de leurs murs & de leurs rampars.

De Lacédémone. §. 10. Apres Athénes ſuit la ville de Sparte, ou de Lacédémone tres célébre pour l'ordre exact & la diſcipline ſévere, que Licurque y avoit introduite, & qui ſervoit particulierement à rendre les Citoiens propres au métier de la guerre. Auſſi long-temps qu'il ne ſe forma point de grand Empire aux environs de cette ville, elle eut des forces ſuffiſantes pour ſe défendre contre les petits Etats, qui étoient dans ſon voiſinage. Les Ladédémoniens n'avoient pas non plus de ſujet d'attaquer d'autres Villes, ou d'autres Etats, tandis qu'en vertu de leurs loix, ils n'avoient que du mépris pour l'argent & pour les richeſſes. Mais quand ils voulurent s'élever plus haut, que leurs ailes ne les pouvoient porter, alors ils aprîrent bien par expérience, qu'il faut bien d'autres moiens pour former un grand Empire, que pour conſerver une ville d'une médiocre grandeur. Car comme la fortune leur avoit été favorable dans la guerre qu'ils eurent avec les Atheniens, & qu'ils eurent ruiné & ſaccagé leur ville, ils tombérent dans la même extra-

travagance, qui avoit causé la ruine d'Athénes; puisque non seulement ils voulurent soumettre à leur obeïssance toute la Gréce, & la côte d'Asie, mais que même ils ataquerent en guerre le Roi de Perse, sous la conduite de leur Général Agésilaus. Mais ce Roi trouva bien-tôt des moiens faciles pour châtier leur arrogance; en excitant contre eux d'autres Grecs, qui étans jaloux de leur bonne fortune, leur donnérent assez d'ocupation chez eux, pour les obliger à faire diversion: de sorte qu'ils furent contraints par là de rapeller Agesilaus au secours de leur Patrie. A quoi il faut encore ajouter que leur flote fut défaite par Conon, & qu'Epaminondas les batit furieusement à la journée de Leuctre, & ruina tellement leurs forces, qu'ils eurent en suite assez de peine à défendre leur propre ville.

De la ville de Thebes.

§. 11. Apres les deux villes d'Athénes & de Lacédémone les Thébains acquîrent de la réputation pour quelque temps, principalement par la valeur & par la prudence de leur chef Epaminondas, qui anima tellement ces ***pourceaux de Béotie*** (c'est ainsi qu'on les apelloit) que sous sa conduite, ils domtérent l'orgueil & la fierté des Lacédémoniens, & que durant sa vie, leur Etat fut le plus florissant de toute la Gréce.

Mais

Mais enfin apres la mort de ce Général, ils retombérent dans leur prémiere condition ; & aiant voulu faire la guerre aux Macédoniens, ils en furent rudement châtiez par le Roi Philippe ; jusqu'à ce qu'enfin Aléxandre le Grand les exterminât entierement.

De la Macédoine.

§. 12. La Macédoine avant le temps de Philippe étoit fort peu considérable, & étoit obligée de soufrir de tous côtez les insultes de ses voisins ; de sorte qu'elle avoit assez de peine à conserver sa liberté. Outre cela les Macédoniens étoient le mépris & le rebut des autres Grecs. Cependant la valeur de deux Rois a tiré cette nation de leur état vil & rampant, pour les élever à l'Empire d'une grande partie du monde. Cequi donna occasion à Philippe, qui avoit déja tiré la Macédoinede la bassesse & de la misére, où elle étoit auparavant, d'en jetter les prémiers fondemens, fut en partie la conjoncture du temps, où se trouvoient alors ses voisins, & en partie sa capacité, & sa bonne conduite. Car d'un côté il avoit pour voisins les Triballiens, les Thraces, & les Illiriens, peuples extrémement farouches, & accoutumez au brigandage ; auxquels, comme un Roi fort brave & fort ingenieux, il trouva bien-tôt le moien d'imposer des loix. D'au-

Des actions & des ruses de Philippe.

D'autre part il y avoit des villes dans la Grece, qui bien qu'elles eussent beaucoup perdu de leurs anciennes forces, étoient néantmoins encore incomparablement plus puissantes & plus considérables que la Macédoine. C'est pourquoi, afin de les réduire, Philippe fut obligé d'avoir recours à la ruse, & de les animer les unes contre les autres, en sémant la division entr' elles, afin qu'elles se ruinassent mutuellement, ou du moins qu'elles s'afoiblissent de telle sorte, qu'elles fussent contraintes de plier sous le joug qu'il leur vouloit imposer. Et comme il n'attaquoit ces villes que l'une apres l'autre; & qu'elles ne cherchoient pas à temps les moiens de s'unir ensemble, pour s'opposer à son agrandissement, il s'en rendit le maître, avant qu'elles s'en apperceussent. Aussi il faut avouër que le Roi Philippe avoit toutes les qualitez requises pour bien méditer un dessein, & pour le mettre exécution. Il avoit un esprit vif & pénétrant, accompagné d'un desir insatiable de se rendre fameux par de belles actions. Il affectoit & faisoit paroître à l'extérieur les vertus solides, qu'il n'avoit pas naturellement. Il prenoit grand plaisir à couvrir ses entreprises de quelque prétexte spécieux; & lorsqu'il ne pouvoit pas reüssir dans

ce deſſein, il ſe contentoit d'arriver à ſes fins, & ne faiſoit aucun ſcrupule d'emploier des promeſſes & des ſermens pour tromper les autres. Outre cela il entendoit parfaitement l'art de cacher ſes inclinations & ſes deſſeins; de mettre la diſſenſion entre les autres; & feignant d'être ami des deux partis il les repaiſſoit de vaines eſpérances, & les amuſoit de paroles. Il n'étoit pas moins ingénieux à s'inſinuër dans l'eſprit d'un chacun; & il avoit une langue, qui diſoit ce qu'il vouloit. Il n'emploioit ſon argent à aucun autre uſage, qu'à l'avancement de ſes deſſeins. Il entendoit auſſi parfaitement bien le métier de la guerre, & avoit formé de ſes Macédoniens une armée de gens choiſis. La *Phalange*, dont il étoit l'inventeur, paſſoit même parmi les Romains pour un corps d'armée formidable. Et comme il menoit ſes troupes lui même dans toutes les occaſions, qu'il les exerçoit ſans ceſſe, & qu'il les païoit régulierement; il rendit par là les Macédoniens les meilleurs ſoldats, qui fuſſent alors. Mais lorſqu'il fut parvenu juſques à ce point, que d'être proclamé Général de toute la Gréce contre eux, il fut aſſaſſiné à l'improviſte; laiſſant aprés lui ſon fils Aléxandre pour pourſuivre ſes deſſeins.

D'Aléxandre le Grand.

§. 13. On aura peine à trouver dans toutes les Hiſtoires d'expédition plus glorieuſe que celle d'Aléxandre le Grand; dans laquelle avec trente cinq mille hommes, il ſubjugua un Roiaume auſſi puiſſant, qu'étoit alors celui de Perſe; & porta ſes armes victorieuſes depuis l'Helleſpont juſques aux Indes. Si l'on veut rechercher les cauſes d'un progrés ſi extraordinaire, on reconnoîtra d'un côté, qu'apres la providence de Dieu, qui a déterminé la durée des Etats, & qui leur à mis des bornes, on les doit principalement attribuër au courage & à la valeur incomparable d'Aléxandre même, qui avec des ſoldats choiſis & tres expérimentez au fait de la guerre alla fondre ſur l'ennemi avec une viteſſe & une vigueur incroiable. Car il avoit une armée à laquelle de nouvelles troupes, ramaſſées depuis peu, n'étoient pas capables de réſiſter; quelque nombreuſes qu'elles puſſent être. D'autre part Darius fît une grande bévuë de s'amuſer à donner des batailles rangées, dans leſquelles les Grecs avoient toûjours eu l'avantage ſur les Perſes. A quoi il faut ajouter que le Roiaume de Perſe n'aiant eu que tres peu de guerres depuis fort longtemps il y avoit tres peu de milice qui fût aguerrie. Outre que plus la multi-

tude

tude de ces ſoldats inexpérimentez étoit grande, plus il y arrivoit de confuſion & de deſordre, quand on en venoit aux mains. Le bon Darius n'avoit pas non plus appris l'art de tirer la guerre en longueur; de fatiguer & de ruiner un ennemi vigoureux, en temporiſant à ſon avantage, en lui coupant les vivres, & en uſant de ſemblables ſtratagemes. De plus il avoit encore négligé de faire ſoulever les Grecs qui étoient mal intentionnez pour Aléxandre, & de lui donner par ce moien de l'ocupation chez lui. Si bien que de cette maniere, il n'y avoit point d'autre ſuccez à attendre que celui qui s'en enſuivit.

Mort précipitée d'Aléxandre.

§. 14. Mais enfin la mort précipitée d'Aléxandre, qui ſurvint alors, rendit inutiles tous les fruits de cette expédition glorieuſe; non ſeulement parceque ſes enfans encore jeunes n'héritérent point du Roiaume de leur pére; mais auſſi à cauſe des guerres inteſtines qui s'alumerent entre les Géneraux, & qui réduiſirent à une extréme miſére les nations nouvellement ſubjugées; leſquelles d'ailleurs euſſent été bien aiſes d'avoir changé leur prémier Roi pour un autre beaucoup meilleur. Cependant tous ces païs nouvellement conquis en ſi peu de

de temps ne pouvoient pas former un Empire ferme & durable ; puiſque pour unir enſemble toutes ces nations diférentes, ceux qui gouvernoient avoient béſoin d'un long-temps, auſſi bien que d'une induſtrie & d'une prudence toute particuliere. Outre qu'ordinairement les choſes qui croiſſent ſubitement, & avec excez ne ſont pas de longue durée, & qu'il ne faut pas moins de capacité pour conſerver ce qu'on a pris, qu'il en faloit pour le gagner. Or comme les conquêtes d'Aléxandre étoient ſi grandes, qu'il ne pouvoit pas les tenir en bride avec un ſi petit nombre de Macédoniens, ni les annéxer au Roiaume de ſon pére ; il ne lui reſtoit plus d'autre moien, pour les conſerver dans cet état, que de traiter les nations, qu'il avoit vaincuës, avec la même douceur que ſes ſujets naturels ; de ne rien changer, ni altérer dans leurs loix, dans leur coutumes, ni dans leurs priviléges ; & enfin de ne les pas contraindre à ſe faire Macédoniens, mais plûtot de ſe faire Perſan lui-même ; afin que ces peuples ne reconnuſſent aucun changement que dans la perſonne du Roi ſeulement. C'eſt auſſi ce qu'Aléxandre conceut fort bien ; car il prît peu à peu les mœurs des Perſans, s'habilla à la mode de leur

leur païs, épousa la fille du Roi défunt, & prit des gens de leur nation pour la garde de sa personne. C'est pourquoi les Ecrivains, qui ont blâmé cette conduite dans l'Aléxandre, ont bien marqué par là leur peu de discernement. Mais enfin pour venir à bout d'un tel dessein, il faut un long espace de temps; afin que les esprits des vaincus & du victorieux puissent bien s'accorder & s'accoutumer ensemble. Et c'est à quoi Aléxandre le Grand étoit admirablement propre, tant par sa valeur & sa libéralité, que par cette grandeur d'ame & cet air majestueux qu'il avoit naturellement. Aussi, si ce grand Prince eut eu un fils digne de lui, sa maison auroit eu la joie de se voir affirmie sur le Throne des Roïs de Perse.

Des desordres qui sont arrivez apres la mort d'Alexandre.

§. 15. La mort du grand Aléxandre fit naître beaucoup de guerres sanglantes, à cause qu'en ce même temps il y avoit sur pied une puissante armée, dont les soldats s'abandonnoient entierement à la dissolution, & étoient tellement prevenus de la gloire de leurs exploits, qu'ils ne jugeoient plus personne digne de les commander. Outre qu'entre les Géneraux, il n'y en avoit aucun, qui fut dans un si haut crédit, ou qui eût tant d'autorité,

que

que les autres lui voulussent céder volontairement : car au contraire ils avoient le cœur tellement enflé d'orgueil, qu'ils estimoient leur condition trop basse & trop indigne d'eux, de vivre sans domination. Il est bien vrai qu'on donna à *Arideus* le titre de Roi : mais le pauvre homme n'avoit ni l'autorité, ni le pouvoir de contenir dans le devoir tant de gens si puissans & si superbes, & qui étoient tellement poussez du desir de la gloire, que quelques uns mêmes d'entre eux tâchoient de se rendre maîtres de l'Empire, & que les autres espéroient s'emparer d'une bonne partie. C'est ce qui aluma de longues & de cruelles guerres, dans lesquelles les uns ont exterminé les autres ; jusqu'à ce qu'enfin il n'en restât qu'un petit nombre. Il y en eut cinq d'entre eux, qui prîrent le titre de Rois, & qui s'emparérent de la Souveraineté de leurs Provinces ; à sçavoir *Cassandre*, *Lisimachus*, *Antigone*, *Seleucus* & *Ptolomée*. Mais il n'y eut que les trois derniers qui purent laisser à leurs décendans les Etats qu'ils possedoient. De sorte qu'il ne resta que trois Roiaumes effectifs entre les mains des Macédoniens, c'est à dire le Roiaume de Syrie, le Roiaume d'Egipte & celui de Macédoine. Les

Pro-

Provinces du Roiaume de Perse, qui sont au delà de l'Euphrate, du côté de l'Orient ont formé un Empire considérable sous le nom des Parthes. Les trois autres Roiaumes furent engloutis par les Romains, qui envahirent la Macédoine la premiere, comme étant la plus voisine de l'Italie. Car lorsque les Romains, apres avoir domté toute l'Italie, commencérent d'étendre leur Domination au delà de la mer, & virent que le Roi Philippe commençoit aussi à paroître, & se rendre puissant en tâchant de soumettre toute la Gréce à son obeïssance; ils ne voulurent pas soufrir dans leur voisinage l'accroissement d'une puissance si considérable, qui eût pu peut être un jour passer jusques en Italie. C'est pourquoi ils firent alliance, avec les villes de la Gréce, que Philippe avoit attaquées. Ils lui firent donc la guerre sous ce prétexte, & apres l'avoir repoussé jusques dans la Macédoine, ils rendirent la liberté à toute la Gréce. C'est par là que la puissance de cette nation fut divisée, & que les Romains gagnérent leur affection. En-suite ils ruinerent la Perse, & conquîrent entiérement la Macédoine: aprés quoi la Syrie eut le même sort. Le Grand Antiochus, qui en étoit Roi,

Décadence du Roiaume de Macédoine.

Roi, perdit contre les Romains cette partie de l' Asie qui s'étend jusqu'au mont Taurus. Et bien que ce Roiaume subsistât encore quelque temps, il fut néantmoins pitoiablement desolé par les troubles, & les divisions intérieures; jusques à ce que les sujets ne pouvant plus soufrir les maux, que la rage & la fureur de la maison Roiale leur causoient, se donnerent à Tigrane Roi d' Arménie, à qui Pompée ravit en-suite cetEtat & l'incorpora à l' Empire Romain. Enfin l' Egipte tomba en la puissance desRomains, apres que Cesar Auguste eut défait la Reine Cleopatre avec Marc Antoine son amant.

De la ville de Carthage.

§. 16. Avant que de parler de Rome, nous dirons ici en passant quelque chose de Carthage, cette ville, qui a si long-temps disputé le prémier rang aux Romains, lesquels n'ont jamais cru être bien en seureté, tandis-que elle a subsisté. Carthage étoit beaucoup plus propre à s'appliquer au commerce, qu'à faire des conquêtes par les armes. Cependant apres qu'elle eut amassé de grandes richesses par le négoce & par la navigation, & qu'elle se vit extremement peuplée d' habitans, elle commença à sentir ses forces & se rendit non seulement une bonne partie de l' Afrique tributaire; mais envoia encore de

grandes armées en Sicile, en Sardaigne & en Espagne ; sur quoi ils eurent la guerre avec les Romains. Dans deux guerres consecutives les Carthaginois se batirent avec beaucoup de valeur & de resolution contre leurs ennemis ; mais dans la troisiéme ils eurent du dessous, & furent entierement exterminez. Si dés le commencement ils s'étoient gardez de s'oposer aux Romains, & de les aller attaquer, il y a bien de l'apparence qu'ils auroient pu encore conserver long-temps leur liberté; au lieu que leur témérité fut la cause de leur ruine totale. Ainsi nous voions que leur décadence ne vient que du desir déréglé de conquerir d'autres pais ; & que leur veritable interêt, dans la condition, où ils étoient, consistoit particulierement à entretenir leur négoce, & à se contenter des terres qu'ils avoient proche de leur ville pour la nécessité, & pour la commodité de leurs citoiens ; avec encore quelques ports, qu'ils tenoient en Espagne & en Sicile pour l'avancement de leur commerce. Enfin les grands païs, qu'ils ont subjugué, leur ont apporté plus de perte qu'ils n'en ont tiré d'avantage. Car prémierement les Généraux, qui commandoient leurs armées dans les païs étrangers, devinrent fort dangereux pour leur liberté; à cause que revenans chargez du butin & de

& de la gloire qu'ils avoient acquiſe dans leurs expéditions, ils ne vouloient plus en-ſuite tenir le même rang que les autres Citoiens. Outre cela leurs habitans n'étoient pas fort propres à faire la guerre par terre; ce qui les obligeoit à former leurs armées de diverſes troupes ramaſſées, qu'on avoit levées pour la plupart dans des païs tout diférents; & auxquelles il faloit beaucoup d'argent, bien qu'ils néuſſent aucune aſſeurance de l'utilité qui leur en pourroit revenir. A quoi on doit ajouter qu'ils ne pouvoient jamais être bien aſſûrez de leur fidélite, ni leur confier les places conquiſes, puis-qu'il étoit aiſé de les gagner par argent. Apres la prémiere guerre que les Carthaginois eurent avec les Romains, ils éprourérent bien avec leur ruine preſque entiere, combien il eſt dangereux de faire la guerre avec des troupes toutes compoſées d'étrangers. Car ils devoient bien ſçavoir qu'ils n'étoient pas ſuffiſans pour tenir tête à ceux de Rome, qui combattoient pour leur Patrie avec bien plus de zéle & de chaleur, que de ſimples étrangers n'auroient fait pour une païe fort médiocre. C'étoit de plus une grande imprudence à eux, de n'avoir pas plus de ſoin d'entretenir ſuffiſanment & de renforcer leurs flotes, afin de pouvoir reſter les maîtres de la mer. Auſſi voions

qu'apres que les Romains leur eurent ravi cet avantage, ils ne pouvoient plus alors espérer autre chose, que de voir un jour leurs ennemis à leurs portes. Ils firent encore une grande bévuê, de ne pas soutenir Annibal de toutes leurs forces dans le temps qu'il avoit remporté de si grands avantages sur les Romains, afin qu'il les pût défaire entierement. Car apres que ceux-ci eurent le temps de se remettre, étans devenus plus sages par la considération du péril, où ils avoient été, ils n'eurent point de repos, qu'ils n'eussent rasé Carthage jusques aux fondemens.

Que la ville de Rome ne cherchoit que la guerre.

§. 17. Il est bien juste que nous allions chercher l'Empire Romain jusques dans sa source, & dans son commencement; puisqu'il n'y a jamais eu de ville, qui ait surpassé celle-ci en grandeur & en puissance. C'est pourquoi l'Histoire Romaine étoit ce que la jeunesse, qui s'appliquoit à l'étude, sçavoit d'ordinaire le mieux. Cette ville étoit constituée d'une maniere tres propre pour faire la guerre; aussi est ce dans le métier des armes qu'elle a trouvé son agrandissement; comme c'est aussi par là qu'elle est tombée en décadence dans la suite dés temps. Le peuple qui y demeuroit au commencement, n'étoit pour la pluspart qu'un amas de méchante canaille & de

de gens fort miſérables, qui ne pouvoient gagner leur vie, ni par le commerce, auquel la ſituation de Rome n'étoit aucunement propre, ni par des métiers, qui étoient alors tres peu connus en Italie. Le peu de terres, qu'ils occupérent au commencement, ne pouvoit pas ſuffire à nourrir une ſi grande multitude. Il n'y avoit point aux environs de terres abandonnées, dont ils puſſent prendre poſſeſſion, ni qu'ils puſſent cultiver. C'eſt pourquoi, s'ils vouloient ſe tirer de la miſére & de la pauvreté, & ſe mettre en en ſeureté à l'égard de leurs voiſins, il ne leur reſtoit plus dàutre moien que de chercher leur fortune par les armes. Il eſt vrai qu'alors Rome n'étoit qu'un veritàble repaire, dont les habitans avoient le naturel de loups ou de bêtes farouches, & qui étans toujours altérez du ſang & du bien d'autrui, ne vivoient que de brigandage. Ainſi une ville de cette nature devoit néceſſairement étre remplie de gens braves & déterminez.

Moiens dont Romulus s'eſt ſervi pour amaſſer beaucoup de monde.

§. 18. Ce fut auſſi dans le deſſein de groſſir le nombre de ces habitans, que Romulus fit défence d'ôter la vie à aucun enfant, à moins qu'il ne fut impotent, ou qu'il n'eût la forme d'un monſtre (Car cette coutume barbare d'expoſer les enfans à la mort, étoit une choſe fort ordinaire parmi les Grecs) ce fut encore dans

cette vûë qu'on donnà aux esclaves de Rome le droit de Bourgeoisie avec la liberté. Et ce fut de là qu'il sortit avec le temps, tant de familles considérables, lorsque leurs décendans relevérent par leur valeur & par leurs actions glorieuses la bassesse de leur extraction. Mais ce qui rendit encore ce peuple beaucoup plus nombreux, fut que dans les places, que Romulus avoit conquises, il laissa la vie à tous les hommes, & qu'au lieu de les vendre pour esclaves, il les emmenoit à Rome, & leur accordoit tous les mêmes droits & les mêmes privileges, dont joüissoient les plus anciens Citoiens. Nous lisons dans les Histoires Romaines que la difficulté, que faisoient ceux d'Athénes & de Lacédémone d'accorder le droit de Bourgeoisie aux Etrangers, estoit la véritable cause, qui les empêcha de pouvoir garder long-temps les païs, qu'ils avoient conquis. Mais Romulus au contraire fit souvent citoiens le soir, ceux là mêmes, à qui il avoit livré la bataille le matin du même jour. Car il est certain que la guerre demande beaucoup de monde, & que pour conserver des places, qu'on a gagnées par les armes, il est bêsoin d'un grand nombre de braves gens, sur la fidélité desquels on puisse entierement se reposer.

§. 19.

§. 19. Cependant, afin que les villes conquises ne restassent pas entierement dépourvuës de monde, ou qu'elles ne devinsent pas desertes; & pour empêcher que Rome ne fût trop remplie d'une foule & d'un tas de racaille, on tira de plusieurs places les hommes les mieux faits & les plus braves, pour les y transporter; au lieu qu'on envoia de pauvres Citoiens pour repeupler les places, qu'on avoit dégarnies. Si bien que de cette maniere, ces villes là furent remplies de gens bien intentionnez pour Rome, & qui pouvoient en méme temps servir de bonne garnison en cas de nécessité. C'est ainsi qui cette ville là fut pourveuë de tout ce qu'il y avoit de riche & de brave aux environs; & que les pauvres Citoiens Romains, qui fort souvent n'avoient pas dequoi manger, trouverent moien de subsister & furent mis fort à leur aise.

Comment les Romains repeuploient les viles conquises, dont ils avoient tiré du monde.

§. 20. La nécessité, ou la disette n'est pas l'unique cause qui a rendu la bourgeoisie de Rome si belliqueuse. On y doit encore ajouter la valeur de leurs propres Rois, qui les instruisirent dans l'art militaire, & les excercérent en diverses occasions. Néantmoins il faut considerer qu'il n'est pas bon, ni auantageux que l'état des afaires d'une Republique dépende uniquement de la guerre.

Qu'il n'est pas bon qu'une République s'aplique entierement à la guerre.

re. Car il tres certain que les armes étans jonrnalieres, on ne peut pas toujours s'y promettre un heureux ſuccés. C'eſt encore une choſe contraire à la proſpérité d'un E'tat populaire, quand généralement on s'y pique de ſuivre les moeurs de la milice. Car c'eſt ainſi que dans Rome, qui ne pouvoit ſoufrir la paix, les Citoiens ſe faiſoient la guerre entre eux, lorſqu'ils n'avoient au dehors aucuns ennemis à craindre.

Autres réglemens pour l'avancement de la guerre.

§. 21. Outre ces loix & ces conſtitutions dont nous avons déja parlé, on fit encore d'autres réglemens, qui ſervirent beaucoup aux progrés des armes de Rome. C'eſt à quoi ſe raporte particulierement l'ordonnauce du Roi Servius Tullius par laquelle (au lieu qu'auparavant les pauvres & les riches étoient obligez indifféremment de ſervir à la guerre, ſans aucun appointement) il étoit enjoint qu'à l'avenir on n'enrôleroit pour ſoldats, que ceux des Citoiens qui auroient ou beaucoup de bien, ou du moins mediocrement, & qu'il emporteroient avec eux plus, ou moins d'équipage, à proportion de leurs moiens: au lieu que les pauvres d'entre eux en étoient exemts, & ne devoient porter les armes que dans la derniere néceſſité. Or comme d'ailleurs les richeſſes n'ajoûtent rien à la valeur, ce n'a pas auſſi eté là le ſeul but

de

de cette loi, puiſque les Citoiens ſervans alors ſans recevoir aucune paie, il étoit bien juſte que ceux, qui avoient beaucoup de peine à vivre, en fuſſent exceptez; mais on a auſſi eu deſſein par là de s'aſſûrer de leur fidélité, & de les oliger à ſe ſignaler dans les occaſions. Car un homme, qui n'a rien à ſoi, que ſa propre vie, peut aiſément porter avec lui tout ce qu'il pourroit encore avoir; & il n'y a aucune néceſſite, qui l'oblige à s'expoſer légérement à la mort. A quoi il faut ajouter que de ſemblables ſoldats ſont facilement tentez de l'envie de deſerter, & de paſſer du côté des ennemis, lorſqu'ils ont quelque eſpérance d'y trouver un parti, qui leur ſoit plus avantageux; au lieu que ceux qui poſſédent quelques biens, ſe batent avec bien plus de chaleur & de réſolution pour l'interêt public, dont leur bien particulier fait une partie. Ceux-ci ne s'engageront pas non plus légérement dans quelque trahiſon, puiſque par leur deſertion ils perdroient toutes les richeſſes, dont la joüiſſance leur étoit aſſeurée; ſans ſçavoir quelle récompenſe ils pourroient tirer des ennemis pour leur infidélité. Or bien que les Empéreurs aient introduit cette coutume d'enroler les ſoldâts, à proportion des moiens, que chacun pouvoit avoir, néantmoins dans la ſuite du temps ils imaginérent un

autre expedient ; qui fut de retenir pour un temps une partie de la païe des soldats , pour gage & pour asseurance de leur fidélité , & de ne leur paier ce reste, que lorsqu'ils les auroiens licentiez. Cet agent étoit gardé avec les drapeaux de l'armée.

Les françois prennent la ville de Rome.

§. 22. C'est une chose fort remarquable , que bien que les Romains aient été batus plusieurs fois, & que quelques pertes qu'ils aient faites en diverses rencontres , la fraieur ne les a jamais tellement saisis, ou que les malheurs ne leur ont jamais abbatu le courage jusques à ce point, de les obliger à conclurre la paix avec leurs annemis à des conditions honteuses ; si ce n'est dans l'accord que Porsenna fit avec les François. Car non seulement il leur donna des ôtages ; mais il souffrit mêmes qu'ils imposassent une loi aux Romains, par laquelle ils leur défendoient de se servir d'aucun fer ; à moins que ce ne fût pour le labourage de leurs terres : action infame & de la derniere lâcheté , que les Ecrivains de Rome ont omise à dessein dans les Histoires, qu'ils nous ont laissées. Enfin il est évident que les François auroient entierement exterminé la ville de Rome, si on ne les avoit appaisé par une somme d'or, & qu'on ne leur eût donné de l'argent pour leur faire abandonner la Citadelle

afamée,

afamée,& les obliger à lever le siege. Car ce qu'on dit , que Camille venant avec quelques troupes chassa les François hors de Rome, pendant qu'on étoit occupé à peser l'or, qu'on leur avoit promis, passe pour une fiction parmi quelques-uns.

Courage & fermeté des Romains dans leur mauvaise fortune.

§. 23. Au reste il faut demeurer d'accord que par-tout ailleurs les Romains se sont toujours roidis contre leurs mauvaise fortune avec une constance & une fermeté extraordinaire. Car dans la seconde guerre contre les Carthaginois, lorsque mêmes Annibal leur tenoit, pour ainsi dire, le poignard sur la gorge, on ne leur entendit pourtant jamais parler un seul mot de paix. De même aussi quand leurs Generaux eurent fait une paix honteuse prés de *Caudio* & de *Numance*, il ne voulurent pas se tenir à l'accord qu'ils avoient fait; mais au contraire ils aimérent mieux les livrer eux-mêmes entre les mains des ennemis. Et afin d'obliger leurs soldats à mettre leur confiance sur leurs propres bras, & non pas sur la miséricorde de leurs ennemis, ils faisoient fort peu de cas de ceux qui demandoient quartier,& qui se laissoient prendre prisonniers. C'est pourquoi aussi ils ne se mettoient guéres en peine de les racheter des mains de leurs ennemis. Cette conduite des Romains, par laquelle les soldats étoient contraints de se

battre en déterminez, & jusques à la derniere extrémité leur acquît une haute réputation. Car celui qui une fois a paru saisi de fraieur & d'épauvante à la presence de son ennemi, est en-suite obligé de soufrir ses insultes, autant de fois qu'il lui prendra envie de l'attaquer de nouveau.

De la Religion des Romains.

§. 24. Il ne sera pas inutile de dire ici quelque chose en passant de la Religion des Romains : car bien qu'elle ait tiré son origine de la superstition des Grecs, il est pourtant certain, qu'ils s'en sont servis bien plus finement qu'eux, pour les nécessitez & l'avantage de leur Etat. Dés le commencement ç'a été toujours une coutume constante à Rome de n'entreprendre jamais aucune afaire d'Etat, qu'apres quelque heureux présage, à cause qu'on n'a d'espérance du succés d'une entreprise, que selon qu'on la commence avec le bon plaisir, ou contre la volonté de Dieu. Et c'est pourquoi ceux qui se tiennent asseurez de la faveur de Ciel, quand ils forment quelque dessein, le conduisent & l'exécutent avec beaucoup de vigueur & de résolution. C'étoit ordinairement des oiseaux, qu'ils tiroient ces augures, ou ces présages : ce qui étoit une superstition tres ancienne, qui n'a point eu d'autre fondement que l'imagination des Païens, qui se figuroient que les Deux fai-

faiſoient leur réſidence, & tenoient leur Cour au deſſus de la région de l'air ; ſe ſervans des créatutures, qui habitoient dans l'élement le plus voiſin, pour expliquer aux hommes leur volonté. L'uſage de ces augures fut eſtimé tres propre & tres convenable;non ſeulement parceque on les pouvoit obſerver en temps ; mais auſſi à cauſe qu'il étoit aiſé d'interpréter le mouvement & le cri des oiſeaux en une infinité de façons, ſelon que la conjoncture du temps, & la conſtitution des affaires le requeroient. Les Prêtres, qui étoient ruſez, ſe ſervoient des prédictions qu'ils avoient faites par le vol de ces oiſeaux, pour prévenir l'eſprit ſimple du peuple, en lui donnant de la joie & du courage, ou de la triſteſſe & de la fraieur, & enfin en lui faiſant concevoir de l'eſpérance, ou bien en le jettant dans le deſeſpoir, ſelon qu'ils le jugeoient convenable à l'état preſent des afaires. Le vieux Caton, qui étoit Augure lui-même, ne faiſoit point difficulté de dire qu'il s'étonnoit, comment un de ces Devins pouvoit s'empêcher de rire, quand il en voioit un autre ; puiſque leurs conjectures & leurs concluſions étoient appuiées ſur des fondemens ſi peu fermes.

Quel étoit l'uſage des augures.

Que la Religion des Romains n'avoit en vûë que le bien de l'Etat.

§. 25. Outre cela, ce qu'on nommoit Religion parmi les Romains, ne tendoit directement qu'à l'avantage de l'Etat, & à plier & soûmettre les esprits de la populace de la maniere la plus propre & la plus utile au bien public : en cela toute différente de nôtre Religion Chrétienne, qui n'a principalement en vûë, que le salut de nos ames, & l'état de l'homme aprés cette vie. C'est pour cette raison aussi que la Religion des Romains n'étoit pas renfermée dans certains articles de foi, où ils pussent aprendre quelle étoit l'essence de Dieu, ni s'instruire de sa volonté. Et ils n'y découvroient pas non plus comment ils devoient diriger leurs actions, ni les mouvemens de leur coeur, pour les rendre agréables à Dieu. Mais la plus grande partie de leur culte regardoit principalement les ceremonies extérieures ; & ne consistoit qu'à marquer quels sacrifices ils devoient faire, & quels jours ils célébreroient à l'honneur des leurs faux Dieux. Au reste les prêtres ne se mettoient point en peine de sçavoir quelle étoit la créance du peuple à l'égard des choses divines ; comme ils n'examinoient pas non plus si l'état des gens de bien devoit être heureux apres la mort, ou si les méchans auroient à souffrir aprés cette vie ; ou bien même si les ames ne mourroient pas avec le corps. Aussi

Auſſi voions nous qu'ils ont parlé de cette matiere avec beaucoup d'ambiguité, & que mêmes ceux d'entre eux, qui prétendoient paſſer pour les plus éclairez, n'ont pris toutes ces choſes que pour des chiméres forgées à plaiſir pour prévenir l'eſprit du peuple. D'aïlleurs ils étoient fort exacts dans leurs cérémonies, ſans y rien changer que tres difficilement, les obſervant au reſte avec beaucoup de pompe & de magnificence. Or tout cela ne tendoit qu'à faire impreſſion ſur l'imagination du commun peuple : car tout ce qui frape les yeux avec beaucoup d'éclat & d'apparence, a le plus de force pour émouvoir. C'eſt auſſi pour cette raiſon qu'ils avoient non ſeulement des temples ſuperbes, & que leurs ſacrifices, & tout l'appareil de leur culte étoient pompeux & magnifiques ; mais de plus il faut remarquer que leurs Prêtres étoient choiſis d'entre les principaux & les plus conſidérables de tous les Citoiens ; ce qui s'accommodoit parfaitement bien aux préjugez de la populace, qui juge ordinairement de l'excellence & de la dignité d'une choſe, par les perſonnes, qu'on choſit pour en avoir la direction. Cependant il y avoit encore une autre raiſon cachée là deſſous. Car puiſque ils ne ſe ſervoient

voient de la religion que par maxime d'Etat, pour faire consentir le peuple aux décisions & aux volontez de ceux qui gouvernoient ; il étoit absolument necessaire qu'on elût pour sacrificateurs, des personnes, qui entendissent fort bien les interêts de l'Etat, & qui eussent eux-mêmes part au manjement des affaires. Mais au contraire, si l'on avoit chosi les prêtres d'entre la lie du peuple, ils auroient pu facilement par leur ambition faire des factions contre le Gouvernement, étans soûtenus par la canaille, qui s'atache ordinairement à ces sortes de personnes, à cause de l'opinion qu'elle a conceuë de leur sainteté ; ou bien ne pénétrans pas bien ce qui étoit de l'interêt public & de la néceſſité des affaires, non plus que l'importance des desseins qu'on auroit conceus, ils auroient pu donner au peuple des impressions contraires à la conjoncture du temps. Enfin par une semblable conduite on ôtoit aux prêtres de Rome tous les moiens de pouvoir former un Etat particulier dans la Republique, & de causer une division dangereuse dans le Gouvernement ; & par là on les empêchoit en même temps d'être tentez du desir de s'emparer entieremen de la souveraineté.

§. 26.

§. 26. Apres que Rome eut été deux cens vingt & deux ans ſous la domination des Rois, on y introduiſit une autre forme de Gouvernement; à l'occaſion de Sextus Tarquinius fils du Roi, qui viola la chaſte Lucréce. Mais de ſçavoir ſi Junius Brutus eut des raiſons ſuffiſantes de chaſſer le Roi pour cette action ſeulement; c'eſt une queſtion, où il y a beaucoup de pour & de contre. Car d'un côté l'on voit un crime ſi infame, & d'un telle nature, que des perſonnes de coeur, & qui ont de la générofité, aimeroient mieux tout hazarder, que de ſouffrir un tel opprobre. Et de là vient que nous trouvons divers exemples de princes, qui ont perdu leurs Etats avec la vie par leur laſciveté, & pour avoir aſſouvi leur paſſion brutale en outrageant les femmes & les filles de leurs ſujets. Mais d'autre part on pourroit ſoûtenir que l'action inſolente & téméraire d'un fils, commiſe à l'inſceu, & ſans le conſentement de ſon pére, ne peut pas porter préjudice ni au pére, ni à toute la famille; & qu'il n'y a pas là de raiſon ſuffiſante pour le chaſſer d'un Roiaume qu'il poſſede légitimement: particulierement vûque la vengeance de ſemblables crimes n'eſt réſervée que pour le Roi, & qu'aucun des Citoiens n'a

Les Rois ſont chaſſez de Rome.

n'a pas le droit d'y prétendre. De ſorte que Brutus & Collatinus auroient eu prémiérement lieu de ſe plaindre, ſi apres avoir demandé ſatisfaction au Roi, il eut refuſé de leur rendre juſtice, ou qu'il eut approuvé l'action infame de ſon fils. Mais on voit généralement que dans les changemens, qui arrivent dans les Etats, on n'obſerve pas toujours fort exactement les régles de la juſtice & de l'équité. Et comme il ſe commet ordinairement des injuſtices au moment qu'on s'empare de la Souveraineté; de même auſſi lorſqu'on chaſſe quelqu'un du Gouvernement, ce qui y a le plus de part, n'eſt ſouvent que l'ambition & le mécontentement, qu'on couvre du manteau de quelque crime, dont on accuſe ceux, dont on ſe veut défaire. Or quoi qu'il en ſoit, il eſt tres certain que la domination des Rois n'a pas pu durer long-temps à Rome; parceque nous voions en général, que les Republiques, où les Citoiens ſont renfermez dans une ſeule ville, ſont plus propres à l'Ariſtocratie, & au gouvernement populaire; au lieu que la Monarchie peut mieux ſubſiſter dans des Etats, où le peuple eſt diſperſé dans des lieux fort éloignez les uns des autres. Et la raiſon fondamentale de ceci eſt qu'on doit conſidérer la plus-part des hommes, comme des ſauvages,

vages, vivans ſans ordre & ſans régle, qui tâchent par tous moiens de ſecouër le joug de la Domination, qui leur eſt impoſé, dés le moment qu'il commence à leur déplaire. A quoi il faut ajoûter qu'il n'eſt aucunement poſſible de les tenir en bride, ni ſoûmis à l'obeiſſance, que par le ſecours d'autres hommes. Par où une perſonne éclairée peut facilement comprendre, pourquoi un Roi, qui n'eſt le maître que d'une ſeule ville bien peuplée, eſt incontinent en danger de perdre ſa Souveraineté; d'abord que ſon Gouvernement déplaît à ſes Citoiens, ou que quelqu'un ſe fourre parmi eux, pour les faire ſoûlever: à moins qu'il n'ait pour ſa ſeureté un nombre ſuffiſant de gardes étrangéres, ou quelque forte Citadelle. Quoique néantmoins ces deux moiens fuſſent encore fort incertains, à cauſe que par là il s'attireroit davantage la haine de ſes ſujets. Car ſi dans un Etat ſemblable, celui qui gouverne ſe rend une fois odieux, l'averſion qu'on a pour lui ſe répand auſſi-tot parmi le reſte des Citoiens, qui demeurent tous enſemble, & qui peuvent parconſequent s'unir aiſément contre lui. Mais dans les païs, où les peuples ſont diſperſez, & demeurent écartez les uns des autres, il eſt facile à uu Souverain d'engager dans

dans son parti un nombre de ses sujets, qui soit suffisant pour réduire les mal-contens & les mal intentionnez ; qui sont d'autant moins à craindre, qu'ils ne peuvent que dificilement s'assembler, & se joindre ensemble pour faire une vigoureuse résistance. Et il est particulierement dangereux d'avoir tous ses sujets dans une même place, lorsqu'ils sont d'un naturel violent & fougueux, & qu'ils sont experimentez au fait de la guerre. Car le sens commun & l'expérience nous apprennent, que celui qui en veut domter un autre, doit sans doute avoir plus de force, que celui qu'il prétend vaincre. Cependant c'est une chose tres constante que ce changement a servi à l'agradissement des Romains, & qu'il n'y a nulle apparence, qu'ils fussent jamais parvenus à ce haut dégré de puissance, si leur Etat étoit demeuré Monarchique. Car il seroit arrivé que quelques uns de leurs Rois auroient été contraints d'abatre le courage des Citoiens, & qu'il y en auroit eu d'autres, qui par leur relâchement & leur peu de conduite auroient beaucoup afoibli la ville.

Des causes de la décadence de l'Empire Romain.

§. 27. Il n'e sera hors de propos de rechercher exactement, comment il peut étre arrivé que l'Empire Romain, qui comprenoit une si grande & si belle

partie

partie du monde, ſoit enfin tombé en décadence, & qu'il ſoit devenu la proie des peuples ſeptentrionaux: aprés qu'il eut éte auparavant afoibli & entierement abatu par les maux, qui le deſoloient intérieurement. Or pour raporter les cauſes d'un changement ſi ſurprenant, nous les déduirons de leur ſource & de leur commencement. Il faut donc prémierement ſçavoir que puiſque le peuple Romain étoit d'un naturel farouche, & ne reſpiroit que la guerre &, qu'outre cela, n'y aiant point dans Rome de château pour le reprimer, mais n'étant renfermé que dans l'enceinte d'une muraille, il faloit alors que les Rois qui n'avoient point de forces ſuffiſantes pour ſurmonter la puiſſance de cette grande ville, euſſent recours à la douceur & à la modération pour gagner l'afection d'une ſi grande multitude. C'eſt ainſi qu'en uſérent les ſix prémiers Rois, qui ſçeurent contenir ce peuple dans le devoir, plûtôt par l'inclination qu'il avoit pour eux, que par la crainte, qu'ils lui imprimoient. Mais d'abord que Tarquin le Superbe commença à charger les Romains d'impoſitions extraordinaires, cela lui aliena tellement les eſprits, que Brutus, ſous pretexte de l'outrage qui avoit éte fait à Lucréce, n'eut pas beaucoup de

peine

peine à faire soulever contre lui des gens d'ailleurs mal intentionnez; & à le faire chasser entierement de la ville.

Bévuë de la Noblesse de Rome.

§. 28. Cependant comme dans les changemens, qu'on entreprend de faire à la hâte, ou par nécessité, on remarque ordinairement, qu'avant que d'avoir pensé assez meurement aux choses, & d'avoir par avance pourvû sagement à tout ce qui pouvoit survenir en-suite dans un Etat, il s'y glisse toujours quelques défauts & quelques manquemens; la même chose est aussi arrivée à l'égard de la Republique Romaine. Car il faloit nécessairement tolérer certaines choses, ou du moins n'y pas toucher; tant à cause que la conjoncture du temps ne le pouvoit soufrir autrement; que parcequ'elles pouvoient contribuër à l'affermissement & à la prospérité de l'Etat. On ne songea pas non plus au commencement à quantité de choses, qui furent en-suite un acheminement à beaucoup de troubles. Or il y a bien de l'apparence que Brutus & tous ceux de son parti, aprés qu'on eut chassé Tarquin, voulurent introduire l'Aristocratie, (c'est à dire une forme de Gouvernement, où les plus honnêtes gens & les plus capables commandent;) puisqu'il n'est nullement croiable, qu'en qualité de Nobles ils

ils eussent voulu détrôner de Roi, pour être en-suite soûmis à la puissance du peuple. Et puisque un homme sensé ne change pas volontiers l'état présent de sa fortune, si ce n'est dans l'espérance de parvenir à un meilleur ; il faut bien nécessairement que les Auteurs d un tel changement aient rendu la Roiauté non seulement odieuse au peuple, mais aussi que par leur douceur & par leur condescendance ils leur aient fait agréer la forme de leur nouveau Gouvernement. Car si la populace n'eust point trouvé d'avantage sous la Regence des Nobles, peut être se seroient ils avisez de rouvrir les portes à Tarquin. C'est aussi pour cette raison que Valere Publicola flatoit le peuple en beaucoup de choses ; jusques là même qu'il mit bas les faisseaux, (qui étoient les marques de la Magistrature) & qu'il réclama hautement l'approbation de la multitude ; comme s'il eut voulu reconnoître par là que c'étoit à elle seule qu'apartenoit la Souveraineté dans Rome. Si la Noblesse vouloit conserver la Domination, qu'elle avoit usurpée ; il étoit absolument nécessaire qu'elle prît bien garde à deux choses : la prémiere, de ne point provoquer le peuple par orgueil & par ambition ; & la seconde, de trouver des moiens pour faire subsister le peuple ; afin qu'il n'allât pas cher-

cher

cher dans les troubles de la République des armes contre ses dettes & contre sa pauvreté. Mais enfin la noblesse de Rome ne fit pas sur ces deux choses les réfléxions qu'elle devoit. Car comme alors on n'avoit point encore introduit à Rome la coutume des loix écrites, & qu'il n'y avoit que les Nobles qui exerçassent les Charges Publiques; on rendoit souvent les arrêts par faveur; de sorte que les pauvres, nonobstant la justice de leur cause, étoient ordinairement contraints de perdre leur droit, & de céder aux plus puissans. Les Citoiens mêmes, qui étoient obligez de servir en guerre à leurs propres dépens, n'aians pas beaucoup à gagner dans un tel temps, furent tellement épuisez, qu'ils tombérent dans la disette. Si bien qu'il ne leur restoit plus d'autre moien pour se tirer de leur misére que d'emprunter de l'argent des riches, qui traitoient en-suite avec la derniere de rigueur ceux qui n'étoient pas en pouvoir de les païer, jusques à les charger de fers & de coups, & à exercer contre eux les cruautez les plus barbares. C'est ce qui mît enfin ces miserables en un tel desespoir, qu'ils sortirent par troupes hors de Rome, & ne voulurent jamais promettre d'y rentrer, à moins que le Conseil (qui ne souhaittoit pas que l'Ennemi vint attaquer leur ville deserte) n'eust

n'euſt conſenti, que le peuple auroit ſes propres Magiſtrats, qui furent nommez Tribuns du peuple, & qui étoient autant de protecteurs pour le deffendre contre la violence & les inſultes de la Nobleſſe.

Les Tribuns du peuple.

§. 29. Ainſi ce fut là le commencement de la ſeparation des Romains en deux corps; l'un des Principaux, ou de la Nobleſſe, & l'autre du commun peuple. De ſorte que la jalouſie & la défiance, où ils vivoient les uns à l'égard des autres étoient comme des vents qui ſoufflans continuellement allumoient entre eux le feu de la diviſion. Il ſembloit au commencement que c'étoit une choſe de peu d'importance, où mêmes il y avoit de la juſtice, que ce pauvre peuple eût quelque ſorte de protection contre l'injuſtice & l'oppreſſion des Nobles : mais ce fut à ceux-ci une terrible mépriſe, d'accorder au peuple, qui faiſoit la plus grande partie de la ville, des protecteurs hors de leur propre corps, puiſque par là Rome devenoit comme une ville à deux têtes. Car on vit dans la ſuite que l'ambition, qui eſt ordinaire aux hommes, & la haine de la canaille, & même des Citoiens contre la Nobleſſe, anima tellement ces Tribuns, que n'étans pas contens de ſe décharger des impots, que la Nobleſſe

Il ſe forme à Rome deux corps diférens.

Pétulance des Tribuns.

mettoit ſur peuple, ils chercherent non ſeulement à s'égaler en puiſſance au Conſeil Supréme; mais qu'ils tâchérent mêmes à s'élever au deſſus de lui. Car prémierement ils firent tant à force de conteſtations, quils obligérent les Nobles de conſentir que le commun peuple pût s'allier avec eux par mariage. Outre cela ils les contraignirent encore de leur accorder que du nombre des Bourgemaîtres, il y en auroit toujours un choiſi d'entre la multitude : & enfin ils pouſſerent les choſes juſques là, que d'oſer, malgré le Conſeil, ſe faire des Loix à eux-mêmes, & ſe mettre en poſſeſſion des priviléges & des autres marques de la Souveraineté. Or pour bander continuellement les yeux du peuple, le Conſeil s'aviſa d'entreprendre tantôt une guerre, & tantôt l'autre, afin que leurs Citoiens aians de l'occupation au dehors, perdiſſent l'envie d'exciter des troubles chez eux : mais néantmoins cet expédient n'eut pas un heureux ſuccez. Car bien que ce moien fût bon pour quelque temps, & que par là on étendît les bornes de l'Empire Romain; néantmoins cela fît naître d'autres incommoditez, qui augmenterent beaucoup les maux intérieurs de l'Etat. La cauſe des malheurs qui s'en enſuivirent fut, qu'au lieu d'emploier les ter-

terres qu'on avoit conquiſes, pour le ſoulagement des pauvres gens, en leur diſtribuant celles qu'on avoit gagnées ſur les ennemis; les Nobles au contraire envahiſſoient tous ces biens ſous pretexte de les prendre à ferme; de ſorte qu'ils amaſſoient des richeſſes exceſſives tant par le moien de ces terres, que par le butin qu'on faiſoit en guerre, & dont la melleure part leur venoit entre les mains, en qualité de Généraux; quoiqu'il y eût alors une infinité de Citoiens, qui ne pouvoient ſubſiſter qu'avec beaucoup de peine. Ce fut ſur ces entrefaites que la Bourgeoiſie étant ennemie du Senat, pluſieurs d'entre les Nobles, d'un eſprit ambitieux, qui ne trouvoient pas leur conte dans le Conſeil, & ne pouvoient pas obtenir ce qu'ils euſſent bien ſouhaitté; ou bien qui avoient quelque ſujet de mécontentement, s'attachérent au parti de la multitude; ſous couleur de lui vouloir procurer de l'avantage: mail ce n'étoit à la vérité qu'un prétexte ſpécieux pour ſatisfaire leur ambition, en gagnant la faveur du peuple. Mais quand enſuite le Senat vouloit oppoſer la violence à ces ſortes de factions; c'étoit alors qu'on en venoit aux mains de part & d'autre, & que les Citoiens s'égorgeoient réciproquement.

Trop grand pouvoir des Citoiens.

§. 30. Cependant il arriva que d'un côté l'agrandiſſement de l'Empire Romain, & de l'autre la négligence du Senat cauſerent un autre deſordre. Car il y eut des Citoiens qui eurent le Gouvernement de grandes & de riches Provinces, & auxquels on déféra auſſi le commandement ſur de puiſſantes armées : ce qui leur cauſa non ſeulement de l'averſion pour la vie privée ; mais qui mémes leur donna l'occaſion & le pouvoir d'entretenir à leur ſervice des armées toutes entieres. Mais on ne doit jamais, dans quelque Etat que ce puiſſe être laiſſer monter un Citoien à un ſi haut dégré de puiſſance & d'authorité ; puiſqu'aiant une armée nombreuſe à ſa diſpoſition, il lui ſeroit bien difficile de n'étre pas pouſſé du deſir de faire une tentative pour tâcher de s'emparer de la Souveraineté. Il eſt tres clair que ç'a été l'ambition & la force, qui ont incité Marius, Silla, Pompée & Jule Ceſar à opprimer la liberté de leur Patrie par des guerres inteſtines, & à changer le Gouvernement de l'Etat ; lorſque Rome eut été extrémement affoiblie, & tomba comme en defaillance, à cauſe des ſaignées fréquentes, qu'elle avoit ſouffertes. Il ne reſtoit pas de moien non plus de détourner le mal, qui la menaçoit, apres que les Ci-

Citoiens eurent entierement perdu le refpect & la foumiffion, qu'ils devoient avoir pour le Sénat & pour les Loix; & qu'outre cela les foldats déja adonnez au pillage, accoutumérent leurs mains à prendre fur les Citoiens. C'eft ainfi que cette République, qui avoit été élevée au plus haut point de fa grandeur, dégénéra en une Monarchie la plus dangereufe de toutes; c'eft à dire qu'elle fut réduite dans un état, où elle étoit fans ceffe foumife à la violence d'une armée, qui s'étoit emparée de la Souveraineté.

De la conftitution de la Monarchie des Romains.

§. 31. Ce fut Augufte qui établit cette Monarchie, & qui par fa bonne conduite & par fa longue Régence, l'avoit affez bien affermie. Cette forme de Gouvernement fut introduite au commencement avec beaucoup de retenuë; puifque Augufte fe fit feulement donner le titre de Prince; & qu'il continua le ne Sénat & les autres charges ordinaires; ne refervant pour foi que l'intendance de la guerre. Mais à dire la vérité, ce nouveau Gouvernement n'étoit pas tant fondé fur la foumiffion volontaire du Sénat & du peuple, que fur le fecours des Soldats, qui fervirent à le foûtenir, comme ils avoient aidé à fon établiffement. Or comme l'ancienne Nobleffe fe rongeoit le coeur de fe voir affujettie

à l'obeiſſance d'un ſeul homme, & que parconſequent elle faiſoit ſans ceſſe tous ſes efforts, pour recouvrer ſa liberté; d'un autre côté les Empereurs tâchoient par toutes ſortes de voies de l'extermi-ner entierement, ou du moins de l'affoiblir. Et c'eſt pour cette raiſon que dans deux cents ans de temps les Empéreurs ſe défirent de la plus part des nobles, & qu'en leur place ils en firent d'autres, qui furent tous prêts de plier ſous le joug.

Que la Monarchie des Romains n'a pas été de longue durée.

§. 32. On ne doit attribuer qu'aux ſoldats la cauſe, qui empecha la Monarchie Romaine de ſubſiſter plus long-temps. Car d'abord qu'ils découvrirent ce miſtére, que c'étoit ſur eux que l Empire étoit fondé, & qu'ils en pouvoient diſpoſer à leur fantaiſie, pour le donner à qui bon leur ſembloit; au lieu que le Sénat & le peuple n'étoient plus que des titres vains ſans pouvoir & ſans vertu; ceux qu'ils avoient élus pour Généraux, furent non ſeulement contraints d'acheter leur faveur par l'augmentation de leur ſolde, & à force de préſens; mais outre cela, leur audace alla ſi loin, qu'ils commencérent mêmes à maſſacrer les Empéreurs, qui ne leur plaiſoient pas; & à mettre en leur place ſur le trone ceux, qui avoient ſceu gagner leur affection. Et ce ne furent pas

pas ſeulement des Gardes du corps, qui eurent cette inſolence; puiſque mêmes, les autres armées, qui étoient alors en grand nombre, & dont l'une ne vouloit en rien céder à l'autre, uſérent de la même violence. Ce qu'elles pouvoient exécuter d'autant plus facilement, qu'elles campoient dans des Provinces proche des frontieres de Rome. C'eſt auſſi ce qui réduiſit l'Empire dans un pitoiable état, & qui le jetta dans une confuſion & dans un deſordre épouvantable, particuliérement à cauſe que la vie des Empéreurs dépendant inceſſamment des caprices d'une ſoldateſque pétulante, avare, & inconſtante, ils n'étoient jamais aſſeurez de pouvoir un jour tranſmettre la couronne à leurs deſcendans. Souvent on aſſaſſinoit miſérablement les Princes du monde les plus braves & les plus généreux, pour élever ſur le Trone des faquins & des miſerables: & quelquefois même on en éliſoit deux en même temps, ou encore davantage, qui en-ſuite ſe battoient entre eux pour la domination; non ſans un grand carnage, & une horrible effuſion de ſang. Et c'eſt pour cette raiſon, qu'entre les anciens Empereurs, il s'en trouve un plus grand nombre, qui ont fini leur vie par une mort vio-

lente, que par une mort naturelle. A quoi il faut ajoûter que les forces de l'Empire furent tellement abbatuës par tant de guerres Civiles, que Rome n'étoit plus alors qu'un corps sans esprits & sans nerfs. L'Empéreur Constantin le Grand a aussi beaucoup contribué à hâter la ruine de cette Monarchie, lorsqu'il transfera sa Cour & le siége de l'Empire, de Rome à Constantinople, & qu'il fit marcher vers l'Orient, les vieilles legions, qui campoient le long du Rhin & du Danube pour déffendre les frontieres. Car c'est par là que les Provinces de l'Occident étans destituées de secours, & manquans de Protecteur, demeurerent ouvertes à des Nations belliqueuses, & accoutumées au pillage. Outre cela, l'Empéreur Teodose partagea la Monarchie entre ses deux fils; donnant l'Empite d'Orient à Arcadius, & à Honorius l'Empire d'Occident; ce qui affoiblit encore beaucoup le reste des forces de l'Empire. Car l'Empepire d'Occident devint la proie des Allemans & des Gots qui couroient alors en foule pour changer leur pauvre & miserable païs pour un autre tres riche & tres agreable. Les Romains quitterent l'Angleterre volontairement, parceque ils n'avoient pas de

for-

forces ſuffiſantes pour la défendre contre les Ecoſſois, & que les Légions, qu'ils y avoient, furent obligées de paſſer en France. L'Eſpagne fut le partage des Gots Occidentaux & de quelques autres Nations. Les Vandales s'arrêterent dans l'Afrique. Les Bourguignons & les Francs avec une partie des Gots diviſerent la France entr' eux. Ceux de Suabe & de Baviere s'émparérent de la Rhetie & de la Norique. Une grande partie de la Pannonie & de l'Illirie fut occupée par les Huns. Et enfin les Gots établirent un Roiaume en Italie; où leurs Rois ne firent pas mêmes l'honneur à Rome de la prendre pour le lieu de leur reſidence.

Le ſiege de l'Empire transféré à Conſtantinople.

§. 33. Cependant, bien que les parties occidentales de l'Empire Romain fuſſent ainſi tombées entre les mains d'autres nations; les Provinces de l'Orient, dont Conſtantinople étoit la ville Capitale, ſubſiſterent pourtant encore, pluſieurs centaines d'années. Mais néanmoins cet Empire d'Orient n'étoit en rien comparable à l'ancien Empire Romain, à l'égard de la puiſſance & de la grandeur. Car Agathias nous raporte que la milice Romaine, qui montoit autrefois juſques à ſix cens quarante & quatre mille hommes, en faiſoit à peine cent cinquante mille ſous l'Empé-

reur Justinien. Ce fut sous celui ci que l'Empire commença tant soit peu à respirer , lorsque Belisaire détruisit le Roiaume des vandales en Afrique, & que Narses chassa de l'Italie les Gots, qui dans ces païs chauds s'etoient tellement plongez dans les délices & dans les voluptez, qu'ils en étoient devenus lâches& efféminez:mais néantmoins il ne laissa pas de s'affoiblir de plus en plus dans la suite du temps ; parceque de tous côtez chacun en emportoit sa piéce. Mais outre cela les Empéreurs mêmes contribuerent beaucoup à la ruine de cet Empire , en partie par leur mollesse, & par leur lâcheté, & en partie parcequ'ils étoient toujours en trouble, & qu'ils s'exterminoient les uns les autres. Les Bulgares s'emparérent d'une partie : les s'arrasins envahirent la Sirie , la Palestine, l'Egipte , la Cilicie avec les païs d'alentour , & ravageant tout le reste jusques à diverses fois , allérent mêmes planter le siege devant la ville de Constantinople.Baudoin Comte de Flandres prit cette même ville mais ses troupes furent bien-tôt contraintes de l'abandonner. Il y eut encore un Empéreur particulier , qui s'établit dans Trébisonde, & qui separa cette ville & les provinces voisines du reste de l'Empire.Enfin les Turcs achevérent

rent

rent de desoler cet Empire, & s'étans rendus maîtres de la plus grande partie des conquêtes des Sarrasins, ils envahirent généralement tous les restes de l'Empire d'Orient ; apres que plusieurs petits Princes qui s'étoient auparavant révoltez dans la Gréce, ne voulurent plus reconnoître la Majesté de l'Empéreur de Constantinople : car ce fut par ce moien là que les Turcs eurent tant de facilité à faire des progres, jusques à ce qu'enfin ils prirent d'assaut Constantinople même, dont ils firent la Capitale & le siege de l'Empire & de la Cour Ottomane.



CHAPITRE II.

De
L'ESPAGNE.

De l'état de l'ancienne Espagne.

§ I. ANciennement l'Espagne étoit divisée en plusieurs Etats assez bornez qui étoient independans les uns des autres: & la plus-part des païs de l'Europe étoient alors à peu prés de même. Néantmoins ce fut cette division, qui reduisit ces peuples, d'ailleurs assez belliqueux, dans l'état de pouvoir étre subjuguez par d'autres Nations. A quoi il faut ajouter que dans ce temps là les Espagnols étoient entiérement destituez de bons Generaux, sous la conduite desquels ils pussent-se mettre en campagne pour s'opposer aux invasions des étrangers.

Mais, sans nous arrêter à rapporter ici de quelle maniere les Celtes sortirent de la Gaule, pour se jetter sur les provinces les plus voisines de l'Espagne, où se mélans avec les Ibériens, ils furent nommez avec eux Celtibériens; ni sans raconter non plus comment ceux de Rhodes ont bâti Roses; ceux de Zante Sagonce; & les Phé-

Phéniciens Malaga, Cadix, & quelques autres villes ; nous dirons seulement que les Carthaginois, durant la prémiere guerre qu'ils eurent avec les Romains, conquirent une grande partie de l'Espagne : sur quoi les Romains du temps de la seconde guerre y envoierent aussi leur armée, qui livra plusieurs batailles aux Carthaginois : jusques à ce qu'enfin Scipion, qui depuis fut surnommé l'Africain, en subjugua une bonne partie, qu'il réduisit en Province. Apres quoi on s'empara encore des autres parties qui restoient, lorsqu'enfin Auguste aiant vaincu & soûmis entierement à son obeïssance les Cantabres, qui habitoient tout proche des Pirénées, incorpora toute l'Espagne à l'Empire Romain ; sous la domination duquel elle fut fort long-temps paisible ; si ce n'est qu'elle fut quelque fois obligée à prendre parti dans les guerres intestines des Romains.

Les Gots occidentaux envahissent l'Espagne.

§ 2. Mais lorsque l'Empire Romain commençoit a pancher vers sa ruine dans l'Occident, environ quatre cens dix ans apres la naissance de Christ, les Vandales, les Silinges, les Sueves & les Alans se jettérent en Espagne, ou apres divers combats ils se rendirent maîtres d'une grande partie

du païs, qu'ils partagérent entr' eux. Car peu de temps apres les Vandales se retirerent en Afrique, les Alans furent chassez par les Sueves, qui domtérent aussi les Silinges : de sorte qu'une bonne partie de l'Espagne tomba sous la puissance des Sueves, qui se seroient facilement rendus maîtres de tout le reste, si les Gots de l'occident ne s'y étoient opposez. Car apres que ceux-ci eurent ravagé l'Italie & pillé Rome sous le Roi Alaric, ils allérent sous la conduite du Roi Adolphe choisir leur demeure sur les frontieres, qui separent la france de l'Espagne : prenans Narbonne pour la Capitale, & pour le siege de leur Empire, qui dans le commencement ne comprenoit sous soi que le Languedoc & la Catalogne; mais qui en-suite s'étendit bien plus loin du côté de l'Espagne.

Conquêtes du Roi Euric. Ce fut dans ce temps là particulierement que le Roi Euric se signala par ses exploits. Car il conquît en Espagne tout ce que les Romains y possédoient de reste, & s'vança jusques à la Gallice, que les Sueves occupoient alors. Outre cela il soumit encore à son obeissance plusieurs Provinces d'Italie. Mais son fils Alaric fut défait dans une bataille par Clovis Roi de France, qui reprît en chemin la plus

grande partie de ce que les Gots avoient subjugué dans les Gaules L'an cinq cens cinquante &-quatre apres la naissance de Christ les Romains, qui avoient reconquis l'Afrique sur les Vandales, se rendirent maîtres d'une bonne partie de l'Espagne sous la conduite d'Agila & d'Athanagilde. Mais le Roi Leuigild rechassa la plus-part des Romains de leurs conquêtes en l'an cinq cens soixante & douze, & ruina entierement le Roiaume des Sueves en Gallice en l'an cinq cens quatre-vingt-six.

Décadence de l'Empire des Gots en Espagne.

Sous Récaredo fils de Leuigild l'Empire des Gots étoit dans sa fleur & au plus haut point de sa gloire : car il comprenoit alors non seulement les Provinces de France voisines de l'Espagne & une partie de la Mauritanie aux environs de Tanger ; mais aussi l'Espagne toute entiere, à la reserve d'une partie peu considérable, que les Romains y occupoient encore ; & d'où le Roi Suinthila les chassa en l'an 626. Le Roi Wamba réduisit heureusement les rebelles de la France Gothique, & batit la flote des Sarrasins, qui faisoit de grands ravages sur mer en l'an 677. Néantmoins sous le Régne de Witisa l'Empire des Gots commença à pancher vers sa ruine ; à cause des déréglegle-

glemens & des vices qui se glisserent parmi eux, qui les rendirent efféminez, & qui leur firent perdre le courage & la valeur de leurs Ancétres ; jusques à ce qu'enfin il fût entierement détruit sous le Roi Roderigue ; à quoi contribua particulierement son incontinence & son impudicité ; lorsque s'abandonnant à sa passion brutale il força une des dames de sa Cour nommée Cava, fille de Julien Comte, ou Gouverneur de cette partie de la Mauritanie, qui appartenoit aux Gots, & de cette contrée de l Espagne, qui confine au détroit de Gibraltar. Car ce pére indigné, pour vanger cet outrage, fit premierement soûlever un grand nombre des sujets de Roderigue contre lui ; & poussa les Sarrasins en Afrique à se jetter sur l'Espagne. Ceux ci, comme pour faire seulement une tentátive, y entrerent d'abord avec pev de monde ; & ensuite venans avec une puissante armée, ils défirent en peu de temps toutes les troupes, que Roderigue avoit ramassées à la hâte, pour envoier au devant d'eux : ce qui arriva en l'an 713. Apres cela le perfide Julien tira encore une plus grande quantité de monde de l' Afrique, pendant que Roderigue avoit assemblé toutes les forces de son Roiaume, qui fai-

faiſoient en tout environ cent mille hommes. Mais ces troupes mal pourvueuës d'armes, & peu, ou point expérimentées au fait de la guerre furent batuës dans une ſanglante bataille ; lorſqu'un certain Got nommé Oppas malcontent du Roi Roderigue, ſuivant l'accord qu'il avoit fait auparavant, paſſa du côté des ennemis avec ce qu'il commandoit de monde, & que ſe joignant avec Julien, ils attaquérent tous deux l'armée des Gots en flanc. Ce fut alors que tout fut mis en déroute, & que par cette défaite la gloire, la puiſſance & la domination des Gots, qui avoit duré prés de trois cens ans en Eſpagne, fut entierement détruite. Roderigue même fut tué en fuiant en l'an ſept cens quatorze. Et comme il n'y avoit point alors de Chef qui pût ralier les fuiards, tout ſe perdit entierement. Les grandes villes en partie par accord, & en partie contraintes de céder à la force furent ſoumiſes à l'obeïſſance des Mores : ce qui ſe fit en l'eſpace de trois ans. Ainſi les Gots ne gardérent que l'Aſturie, la Biſcaïe & le païs, qui eſt ſitué au pied des Prinénées ; plûtôt parceque les ennemis ne vouloient pas prendre la peine de s'emparer de ces contrées deſertes & ſtériles ; que par le pouvoir & la réſolution que les Gots au-

auroient eu de ſe défendre. C'eſt là que ſe retirérent encore tous les chrétiens des autres villes, qui s'étoient ſauvez du glaive & de la Tirannie des ennemis. Ce païs aiant été ainſi ſubjugué fut habité, ou, pour mieux dire, fut inondé d'une multitude de Mores & de Juifs.

Des Rois d'Oviedo. *Pelagius.* § 3. Celui qui commença à delivrer l'Eſpagne de l'oppreſſion & de la tirannie des Mores fut Pelagius, qui étoit décendu de la race des anciens Rois Gots. Celui-ci encouragea les reſtes de cette miſérable nation, qu'il avoit ramaſſé, & mit une armée ſur pied. Apres qu'il eut été élu Roi & Général des pauvres Chrétiens, qui avoient été chaſſez, environ l'an ſept cens vingt & ſix, il remporta une glorieuſe victoire ſur les Mores, & prit la ville de Leon avec quantité d'autres; pendant que les forces des Sarraſins diminuoient beaucoup en France. Il *Favila.* fut ſuivi de ſon fils Favila, dont nous *Alfonſe I.* ne liſons rien de mémorable. Alfonſe ſurnommé Catholique reprît pluſieurs places ſur les Mores, & régna jusque à l'an ſept cens cinquante & *Froïla.* ſept. Son fils Froïla defendit auſſi tres bien le Roiaume, & vainquit les Mores dans une fameuſe bataille, environ l'an ſept cens ſoixante & huit.

§ 7.

Cependant son Successeur Aurele fit avec les Mores un accord à des conditions honteuses; en vertu duquel il étoit obligé de leur livrer tous les ans, comme par forme de contribution, un certain nombre de jeunes filles. Il mourut en l'an 774. Silo, qui lui succeda ne fit rien du tout de remarquable, & ne vécut que jusques à l'an 783. Apres lui Alfonse fils de Froïla parvint à la couronne. Mauregatus se revolta contre lui, & le chassa en suite. Et pour tâcher d'afermir sa domination, il chercha du secours chez les Mores, en leur promettant pour un tribut annuel cinquante jeunes filles nobles, & cinquante autres de moindre condition. Il mourut environ l'an 788. Son successeur Veremond ne fit rien de mémorable; si ce n'est qu'en l'an 788 il rapella dans le Roiaume Alfonse second surnommé le Chaste, qui en avoit été chassé. Cet Alfonse abolit la coûtume infame de paier le tribut des vierges, & apres avoir défait entierement les Mores, il prit la ville de Lisbonne. Mais comme il n'avoit point d'enfans, il fit un accord avec Charles Magne, qui portoit que ce Roi lui aideroit à chasser les Mores d'Espagne; à condition, que pour récom-

Aurele. *Silo.* *Alfonse II.* *Mauregatus.* *Veremond.*

compenſe, il hériteroit du Roiaume apres ſa mort. Ce fut pour cet effet que Charles Magne envoia le fils de ſon fils Bernard en Eſpagne avec une puiſſante armée. Mais lorſque les Eſpagnols, qui ne vouloient pas étre ſous la domination des François, entendirent parler de cet accord, ils s'aſſemblérent en un corps, & défirent prés de Ronceval ces troupes auxiliaires, dans le temps qu'elles entroient en Eſpagne; dans laquelle bataille demeura le fameux Roland. C'eſt ainſi que les Hiſtoriens Eſpagnols nous rapportent le fait: en quoi ils ne s'accordent pas en tout avec les E'crivains de France.

Ramire. Ramire ſon ſucceſſeur deffendit fort glorieuſement la liberté des Eſpagnols. Car lorſque les Mores, ſuivant l'accord fait entre eux & Marégatus exigérent de nouveau l'ancien tribut des vierges, non ſeulement il le leur refuſa; mais mêmes au lieu de païement, il alla fondre ſur eux, & les chargea avec tant de vigueur qu'il les défit entierement. Cependant il ne put reprendre ſur eux que tres peu de villes; le cours de ſes victoires aiant été arrété par l'invaſion des Normans & par les troubles intérieurs de ſon Etat. Et c'eſt ce qui l'empêcha de pouſplus loin ſes victoires. Il mourut environ

iron l'an 851. Il eut pour successeur Ordonius un bon & loüable Prince, qui batit aussi une fois les Mores, & reconquît sur eux quelques places. Celui-ci ne vêcut que jusques à l'an 862. Il fut suivi de son fils Alphonse, surnommé le Grand, qui fut fort heureux, tant à pacifier les brouilleries & les guerres civiles de son Roiaume, que dans la guerre, qu'il eut contre les Mores. Mais quand il s'avisa de charger ses sujets de gros impots, ils commencérent à se mutiner & le Roiaume lui fut ravi par son fils Garsias, en l'an 910. Celui-ci attaqua les Mores avec beaucoup de succés, qui ne fut pas néantmoins de longue durée; puisque la mort l'emporta environ l'an 913. Son frere Ordonius second Remporta aussi dés victoires sur les Mores, & apres avoir transféré le siege de son Empire d'Oviedo à Leon il mourut en l'an 923.

Ordonius I.

Alfonse III.

Ordonius II.

§. 9. Outre le Roiaume d'Oviedo, il se forma encore plusieurs Etats Souverains en Espagne. Car Garsias Semene établit un nouveau Roiaume en Navarre; & en même temps Atnat fils d'Eudon Roi d'Aquitaine, avec le consentement de Garsias se fît nommer Comte d'Arragon, apres qu'il eut reconquis plusieurs places dans cette contrée là. Demême aussi Loüis fils de Charles Magne prît

De l'origine des Roiaumes de Navarre & d'Arragon.

prît la ville de Barcelone, & y mît pour Gouverneur un certain François nommé Bernard, duquel ſont deſcendus les Comtes de Catalogne.

Des Comtes de la vieille Caſtille.

Au même temps il y avoit auſſi plusieurs Comtes de la vieille Caſtille, qu'on apelloit autrement Gouverneurs, qui reconnoiſſoient pour Souverains ces mêmes Rois, dont nous venons de parler. Le Roi Ordonius eut quelque défiance de ces Comtes : & pour cet effet les fît venir devant lui. Lorſqu'ils comparurent ſans avoir le moindre ſoupçon, il les fît ſaiſir & maſſacrer en même temps. Ce fut préciſement pour ce ſujet, que les habitans de la vieille Caſtille, ſous la Domination de

Froïla II.

Froïla ſecond, fils d'Ordonius, qui étoit un tres cruel & un tres méchant homme, ſe ſéparérent du Roiaume de Leon, & qu'ils élurent deux Gouverneurs ſous le titre de Juges, qui avoient la Souveraine puiſſance, tant à l'égard des affaires de la guerre, que de celles qui concernoint la paix. Mais ce Gouvernement ne fut pas de longue durée.

Alfonſe IV.

§. 4. Apres Froïla, Alfonſe quatriéme devint Roi de Leon; auquel temps Ferdinand Gonſalve Comte de Caſtille, fît pluſieurs grands exploits, tant contre les Mores, que contre Sanctius Abarca, & ſon fils Garſias Rois de Na-

Navarre, qu'il vainquit. Ce même Roi Alfonse n'étoit qu'un homme de néant. En l'an 931, il livra le Roiaume entre les mains de son frére Ramire. Ce même Roi accompagné de Ferdinand Gonsalve, dont nous venons de parler, batit les Mores en divers endroits, & mourut en l'an 950. Celui ci eut pour successeur son fils Ordonius troisiéme de ce nom, un tres vaillant Prince; mais qui ne régna pas long-temps; laissant en l'an 955. le Roiaume à son frére Sanctius Crassus. Ordonius surnommé le Méchant lui ravit la Couronne. Mais en-suite il fut bientôt chassé par le secours des Mores. On dit que ce Sanctius fit un traité avec Ferdinand Gonsalves Comte de Castille, qui portoit qu'à l'avenir la Castille ne releveroit plus du Roiaume de Leon. Cela arriva environ l'an 965.

Ramire II.

Ordonius III.

Sanctius.

Ramire troisiéme lui succeda en l'an 967. étant encore fort jeune. Il eut des femmes pour tuteurs dans sa prémiere jeunesse; & quand il fut mêmes plus avancé en âge il n'eut pas grand soin de ses propres interets. Et c'est par cette raison que son Roiaume fut extrémement affoibli, & en grand danger de se perdre, tant à cause des troubles & des brouilleries intérieures, que de l'invasion des Mores. Outre cela

Ramire III.

les Chrétiens firent perte de plusieurs places. De même aussi sous Veremond second, qui parvint à la Couronne en l'an 982. les Mores firent de tres grands ravages, & outre plusieurs autres villes prîrent & saccagérent celle de Leon. Les divisions de l'Etat furent la principale cause de tous ces desordres. Enfin Veremond aiant fait une alliance avec le Roi de Navarre, & avec Garsias Comte de Castille repoussa les Mores, & les chassa de son Roiaume.

Veremond II.

Veremond eut pour successeur son fils Alfonse cinquiéme en l'an 999. Durant son Régne il s'éleva de grands troubles dans la Castille, qui donnérent occasion aux Mores d'attaquer cet Etat avec avantage. Câr ils batirent le Comte Garsias & le prîrent prisonnier. Mais son fils Sanctius prît vengeance de cette deroute. Apres cela il arriva de grandes divisions entre les Mores; De sorte que leur Roiaume fut divisé en plusieurs petites parties, & que chaque Gouverneur se rendit maître du païs, dont on lui avoit confié l'administration, & prît le titre de Roi. Alfonse cinquieme eut pour successeur son fils Veremond troisiéme de ce nom, en l'an 1025. Sous son Régne il se fît un grand changement en Espagne. Car comme Garsias Comte de Castille étoit prêt

Alfonse V.

Veremond III.

prêt de célébrer son mariage à Leon avec la soeur du Roi il fut attaqué en trahison par quelques-uns de ses vassaux & assassiné misérablement. Apres quoi la Castille tomba entre les mains du Roi de Navarre, qui épousa la soeur du Comte défunt & donna le titre de Roiaume à la Comté de Castille.

La Comté de Castille reçoit le titre de Roiaume.

Sanctius Major.

Ce Sanctius surnommé Major attaqua Veremond, qui n'avoit point d'enfans pour héritiers, & lui ravit par la force des armes une grande partie de son Roiaume. Là dessus ils firent un traité entre eux; à condition que Sanctius garderoit tout ce qu'il avoit pris; & que son fils Ferdinand prendroit à mariage Sanctia soeur de Verémond, qui aprés la mort de son frére devoit hériter du Roiaume. Et c'est de cette maniere que les Roiaumes de Leon, de Navarre & de Castille tomberent dans une seule maison. Mais dans le temps que Sanctius Major étoit en campagne contre les Mores, il lui arriva chez lui un fâcheux accident. Comme il avoit un tres beau cheval, qu'il avoit fort recommandé à sa femme en partant; Garsias son fils aîné le demanda à sa mére, qui le lui auroit donné volontiers, si l'Ecuier ne lui avoit dit que le pére le trou-

veroit tres mauvais. Ce refus fâcha tellement ce jeune Prince, que par une malice desespérée, il accusa sa mére auprès du Roi son pére d'avoir une secrette intelligence avec l'E'cuier, & de commettre adultére avec lui. L'affaire aiant été portée devant les Juges, Ramire fils naturel du Roi offrit de se battre en duel contre le faux accusateur, pour deffendre l'innocence de la Reine. Sur ces entrefaites le Roi étant dans un trouble & dans un chagrin extréme, un Ecclesiastique alla trouver Garsias, & sceut si bien l'émouvoir par ses discours, qu'il lui fit confesser sa noire calomnie. Là dessus Garsias fut déclaré inhabile à succéder au Roiaume de Castille, qui autrement lui appartenoit de droit du côté de sa mére. Ramire au contraire eut pour récompense de sa fidélité le Roiaume d'Arragon. Le Roi Sanctius mourut en l'an 1035.

Partage funeste de l'Espagne.

Apres que toutes les terres de l'Espagne, qui étoient sous la Domination des Chrétiens, furent reünis dans une seule maison, il sembloit qu'on pouvoit alors tres facilement achever de perdre les Mores, qui étoient divisez entr'eux. L'Espagne même avoit par là occasion de s'élever à un état heureux, si le tout fût demeuré sous la puissan-

puiſſance d'un ſeul Roi, & que tous ces divers Roiaumes n'en euſſent formé qu'un ſeul. Mais le partage que fit Sanctius entre ſes enfans ſervit d'achemi-nement à des guerres tres funeſtes. Il avoit quatre fils, dont Garſias, qui étoit l'aîné, eut la Navarre & la Biſcaie; Ferdinand, la Caſtille; Gonſalve, Suprarbe & Ripagorſa; & Ramire ſon fils naturel l'Arragon; tous avec le titre de Rois. Mais comme chacun d'eux vouloit être égal à ſon pere en puiſſance & en autorité, s'imaginans qu'ils étoient renfermez dans des bornes trop étroites, ils ne furent pas long-temps ſans s'attaquer les uns les autres.

Car pendant que Garſias étoit allé en pélerinage à Rome, Ramire tâcha de s'emparer de la Navarre. Mais Garſias étant de retour le chaſſa lui même du Roiaume de Arragon. De même auſſi Ferdinand de Caſtille eut des démélez avec ſon beau frere Veremond, qui fut tué dans une bataille, & par ce moien ſe rendit maître du Roiaume de Leon, auquel, outre cela, il avoit droit de pretendre. Cela arriva environ l'an 1038. Au même temps Ferdinand conquit auſſi ſur les Mores une bonne partie du Portugal. Apres la mort de Gonſalve Ramire le troiſiéme de ſes freres ſe rendit maitre

de ses E'tats, & fit encore la guerre au Roi de Navarre pour recouvrer l'Arragon qu'il avoit perdu en l'an 1045. Ensuite il s'alluma une guerre entre Ferdinand de Castille, & Garsias de Navarre, seulement pour une piece de terre; mais Gersias demeura dans une bataile : ce qui donna occasion à Ramire de reconquerir l'Arragon.

Ferdinand le Grand.

Ferdinand surnommé le Grand mourut en l'an 1065. & partagea son Roiaume à ses trois fils, au grand préjudice de l'Espagne. Sanctius, qui étoit l'aîné, eut la Castille pour sa part; Alphonse eut le Roiaume de Leon; & Garsias la Gallice avec une partie du Portugal; tous trois avec le titre de Rois. Sanctius eut d'abord la guerre avec Ramire d'Arragon, qu'il tua dans une bataille en l'an 1067. mail il fut en-suite battu & repoussé par Sanctius fils du défunt, & par le fils du Roi de Navarre. Apres quoi, il tâcha de dépoüiller ses freres de leurs Etats; & apres avoir chassé Alphonse il prît Garsias prisonnier. Mais ensuite aiant voulu encore déposséder sa soeur de la ville de Camora, il fut tué pendant le Siége.

Sanctius III.

Alfonse VI.

Sur ces entrefaites son frere Alphonse sixieme, qui jusques alors avoit toujours demeuré à Toléde aupres du Roi des

des Mores, subjugua par la force des armes les Roiaumes de Leon & de Castille en l'an 1073. & doûze ans apres, outre quantité d'autres places, il conquît sur les Mores mêmes la ville de Tolede, qui passoit alors pour imprenable. Mais quand il arriva de nouvelles troupes d'Afrique en Espagne; les Mores reprenans courage, allerent attaquer les Chrétiens, & les défîrent en deux batailles consecutives. Néantmoins vers la fin Alphonse eut la victoire son de côte, & contraignit le Roi More de Cordoüe de lui païer à l'avenir un certain tribut annuel. Cela n'empêcha pourtant pas qu'il ne perdît encore une grande bataille contre les Mores, dans laquelle Sanctius son fils unique fut tué. Mais il prit en-suite vengeance de sa morti. Il mourut environ l'an 1109.

Sa fille Urraca qui avoit été mariée à Alphonse Roi d'Arragon, succeda à la Couronne. Ce Mariage fut ensuite dissout, tant sous pretexte d'une trop grande proximité, qu'à cause de l'impudicité de cette Reine. Mais comme Alphonse vouloit néantmoins retenir la Castille qu'on lui avoit donnée pour dot; cela alluma une furieuse guerre, qui causa de grands desordres dans le Roiaume. Cependant Alphonse huitiéme,

Alphonse VII.

Alphonse VIII.

tiéme, que Urraca avoit eu durant ſon prémier mariage avec Raimond de Bourgogne, qui étoit venu au ſecours de ſon pére contre les Mores, fut proclamé Roi de Caſtille.

Dans ce même temps Alphonſe d'Arragon prit Sarragoſſe ſur les Mores en l'an 1118. avec encore pluſieurs autres places aux environs. Sur ces entrefaites il ſe fit un traité entre la Caſtille & l'Arragon, environ l'an 1122. Apres ce temps là Alphonſe de Caſtille fit la guerre contre les Mores avec beaucoup de ſucces, & conquît ſur eux pluſieurs villes. Mais lorſqu'en l'an 1134. Alphonſe d'Arragon eut été défait par les Mores, ſans avoir laiſſé d'héritiers en droite ligne, ceux de Navarre élurent pour Roi en ſa place Garſias qui étoit décendu de la race des Rois ſes predeceſſeurs. Et d'un autre côté les Arragonois donnérent la Couronne à Ramire frere du feù Roi, lequel avoit été Moine. Mais Alphonſe Roi de Caſtille prétendoit que ces deux Roiaumes lui appartenoient légitimement; & en effet il s'empara d'une bonne partie de l'un & de l'autre. Mais outre cela il ſe fit encore proclamer Empereur d'Eſpagne, avec le conſentement même du pape Innocent deuxiéme, qui ſans doute en uſa de la ſorte pour

te pour donner du dépit & du Chagrin à l'Empereur d'Allemagne. Néantmoins cette querelle fut appaisée par un accord que l'on fît ; & Ramire donna donna sa fille unique avec son Roiaume à Raimond Comte de Barcelone ; de sorte que par ce moien la Catalogne fut annéxeé au Roiaume d'Arragon en l'an 1137.

Ses exploits contre les Mores.

En-suite Alphonse accompagné des Rois de Navarre & d'Arragon fît une expedition contre les Mores, dans laquelle il conquît sur eux la ville d'Alméria, port tres fameux sur la côte; à causa qu'il servoit de retraitte aux Corsaires. Raimond prît aussi sur les Mores les villes de Tortose & de Lerida avec beaucoup d'autres places. Alphonse mourut en l'an 1157.

Sanctius IV.

§. 6. Ce Roi, sans considerer les pertes que l'Espagne avoit déja souffertes par le partage des Roiaumes, donna à son fils Sanctius celui de Castille ; & pourvût son autre fils Ferdinand du Roiaume de Leon, & de la Gallice. Sanctius, dont nous ne lisons rien de mémorable dans les Histoires, si ce n'est qu'il remporta deux victoires sur le Roi de Navarre, mourut en l'an 1158. Laissant son fils Alphonse âgé de quatre ans. Pendant sa minorité il arriva de tres grands troubles dans le

Alphonse IX.

Roiaume de Caſtille, en partie à cauſe de la diviſion, qui étoit entre les Grands; & en partie à cauſe que Ferdinand de Leon & Sanctius de Navarre ſe rendoient maîtres de plusieurs places dans ce Roiaume. Cependant lorſqu'il eut atteint un âge compétent, il ſe tira de toutes ces difficultez, quoique avec beaucoup de peine. Dans la guerre contre les Mores, qui étoit ordinarement l'apprentiſſage & l'exercice de tous les Rois d'Eſpagne, il perdit une grande bataille en l'an 1195. Apres quoi il fut encore obligé de faire avec eux une tréve; à cauſe qu'alors les Rois de Leon & de Navarre étoient venu l'attaquer. Néantmoins ces trois Rois en vinrent à un accommodement, & firent un traité qui déſignoit, quel ſeroit celui d'entr'eux, à qui appartiendroient les places, qu'on prendroit à l'avenir ſur les Mores.

Sanglante déroute des Mores.

En l'an 1210. l'on entreprît une expédition contre ces infidelles, où quantité d'étrangers ſe trouverent, mais qui ne reſtérent pas long-temps; à cauſe des incommoditez de la guerre. Ce fut alors que ſe donna la fameuſe bataille de Loſa; où il demeur deux cents mille Mores ſur la place: ce qui affoiblit extrémement leurs forces en Eſpagne. Dans ce combat Sanctius Roi

Roi de Navarre fut le prémier de tous, qui rompit la chaine, dont les Mores avoient environné leur bataille; & c'eſt pour cette raiſon que depuis ce temps là il en fit mettre la figure dans ſes armes, avec une émeraude au milieu; comme il porta toujours depuis. Dans cette guerre, outre pluſieurs autres villes, on prît Calatrava. Et le Roi de Leon emporta fort heureuſement la ville d'Alcantara.

Alphonſe neuvieme mourut en l'an 1214 laiſſant aprés lui ſon fils Henri, dont la jeuneſſe donna occaſion à beaucoup de troubles dans le Roiaume. Il mourut ſans héritiers en l'an 1217. Sa ſoeur aînée nommée Blanche avoit épouſé Loüis huitieme fils de Philippe Auguſte Roi de France. L'autre, qui s'appelloit Berengaria, étoit mariée à Alphonſe Roi de Leon. De ſorte que de droit la Couronne auroit du venir à la ſoeur aînée & à ſes héritiers. Cependant les Etats du païs, à cauſe de la haine qu'ils avoient contre les étrangers, appellerent au Roiaume Ferdinand ſurnommé le ſaint, fils de Berengaria, lequel ne manqua pas auſſi de s'en aſſurer d'abord, mêmes avant que ſon pere Alphonſe le pût prévenir. Il ſurmonta avec beaucoup de bonheur toutes les difficultez, qu'on lui fit naître tant du

Henri I.

Ferdinand ſurnommé le Saint.

du côté de ſon pére, que de la part des Principaux du Roiaume. Il y en a qui diſent que Blanche n'étoit pas l'aînée de ces deux ſoeurs; mais que quelques Grands de Caſtille revoquoient en doute le droit que Berengaria auroit pu avoir de prétendre à la Couronne; parceque le Pape, à cauſe de la trop grande proximité, qui étoit entr'elle & Alphonſe, avoit déclaré leur mariage nul, & tenoit pour illégitimes les enfans, qui en pourroient venir. En l'an 1230. la Caſtille fut réünie de nouveau au Roiaume de Leon par la mort du pére de Ferdinand.

Pertes des Mores. Sous le Régne de ce Roi les Mores firent des pertes conſiderables. Car en l'an 1230. Jacob Roi d'Arragon conquît l'iſle de Majorque; Minorque en l'an 1232. Ivica en l'an 1234. & il ſe rendit maître de la ville & du Roiaume de Valence en l'an 1238.

Heureux ſucces de Ferdinand contr'eux. En l'an 1230. Ferdinand prît, outre pluſieurs autres places, les villes de Mérida & de Badajoz; & la ville & le Roiaume de Cordoüe en l'an 1236. En l'an 1240. La Murcie ſe mît ſous la protection du Roiaume de Caſtille. Jaën en fît de même en l'an 1243. la ville de Seville fit la même choſe, avec la plus grande partie de l'Andalouſie,

sie, endiron l'an 1248. Mais dans le temps que ce Roi songeoit à pousser plus loin ses conquêtes, & à porter ses armes jusques dans l'Afrique, la mort arrêta ses desseins en l'an 1252.

§. 7. Les temps, qui suivirent, furent pour la plus-part tres fâcheux, & n'eurent rien de mémorable; à cause des troubles & des broüilleries intérieures de l'Etat. Il est bien vrai qu'Alphonse dixiéme étoit en grande réputation parmi les étrangers; à cause de son esprit, & de la connoissance qu'il avoit dans l'Astrologie. On rapporte de lui sur ce sujet, qu'il eut la témérite de dire, que s'il avoit pu être du conseil de Dieu dans le temps de la création, la machine du monde auroit été beaucoup plus parfaite, & construite avec plus d'art qu'elle n'est-pas. Mais quoiqu'il en soit sa Régence fut malheureuse, & odieuse à ses sujets. La prémiere source de la haine que la peuple avoit contre lui, fut, que pour subvenir aux besoins du Trésor Roial, il fit afoiblir la monnoie, & la rendit plus légere qu'auparavant: ce qui fit hausser le prix de toutes les denrées. Outre que lorsqu'il voulut fixer la taxe des marschandises, on n'en pouvoit plus trouver à acheter, parceque personne

Alphonse X.

ne les vouloit vendre pour le prix, qu'il y avoit mis. En l'an 1251. il fut élu Empéreur des Romains par une partie des Electeurs. Mais parceque ses enfans n'étoient pas encore en âge, & que les Grands de son Roiaume étoient fort malcontents, il différa plusieurs années à faire le voiage de Rome & à se mettre en possession du Gouvernement qui lui avoit été offert. Cependant en l'an 1275. il lui prît fantaisie tout d'un coup de se faire voir en qualité d'Empereur, & pour cet effet il part pour son voiage, dans le temps que Rodolphe de Habspourg étoit déja assis sur le trone Impérial. Mais il ne fut pas plûtôt arrivé en Provence, qu'il rebroussa chemin, & s'en retourna chez lui, à la sollicitation du Pape, qui même le contraignit par une excommunication de se défaire du titre d'Empereur.

Sanctius V. Apres que Ferdinand son fils aîné fut mort, son frere Sanctius tâcha de succeder au Roiaume, dont en effet il se mit en possession, sans avoir égard aux enfans, que Ferdinand avoit laissez. Mais en-suite la jalousie s'étant mise entre le pére & le fils, celui-ci se souleva contre son pére, & attira dans son parti presque tous les Etats du Roiaume. Ces troubles dūrérent

rérent jusques à la mort d'Alphonse; c'est à dire jusques à l'an 1284. Sous le Régne de ce Roi la guerre, qu'on fit contre les Mores eut un succés assez douteux. L'an 1282. fut le temps des Vépres Siciliennes, qui donnérent occasion à Pierre d'Arragon de s'emparer du Roiaume de Sicile; auquel, outre cela, il avoit droit de prétendre; à cause de sa femme Constance, fille de Manfrédi. Les enfans de Ferdinand frere aîné de Sanctius mîrent en usage contre lui toutes sortes de stratagémes, & lui dressérent des embûches de toutes parts: mais enfin il évita tous leurs piéges par sa prudence, & mourut en l'an 1295.

Durant la minorité de son fils Ferdinand quatriéme, il y eut beaucoup de troubles dans la Castille. Mais ensuite quand il fut devenu plus âgé, on entreprît une expédition contre les Mores, dans laquelle on prît Gibraltar. Il mourut dans la fleur de son âge. Pendant son Régne, Jacob Roi d'Arragon fut receu au Roiaume de Sardaigne, que les Papes s'étoient toujours appropriez auparavant, & qui pour lors étoit possédé par les Pisans: lesquels en furent chassez par les Arragonois, en l'an 1324. *Ferdinand IV.*

L'enfance d'Alphonse onzieme fut *Alfonse XI.*

accompagnée de troubles & de divisions. Durant son Régne les Mores receurent un puissant secours d'Afrique ; sur lequel les Castillans remportérent une Glorieuse victoire auprès de Tariffe, en l'an 1340. où il demeura deux cents mille Mores sur la place ; & où les Espagnols ne perdirent que vingt-cinq hommes. Ce fut alors que la ville d'Algizire fut prise, & qu'on donna la paix au Roi de Grenade ; à condition qu'il païeroit à la Castille un certain tribut tous les ans. Alphonse onziéme mourut en l'an 1350. au siége de Gibraltar, qu'il avoit perdu lui-même auparavant.

Déroute des Mores pres de Tariffe.

Pierre le cruel.

Son fils Pierre surnommé le cruël Régna tres mal, & repandit beaucoup de sang durant sa Régence. Le mécontentement & la haine de ses sujets vinrent particulierement de ce que pour l'amour d'une concubine, il avoit répudié sa femme nommée Blanche ; & que mêmes il l'avoit fait mourir innocente. Cela donna occasion à une grande conspiration, qu'on trama contre lui, & qui couta la vie à beaucoup de Monde. Sur ces entrefaites il entra en guerre avec Pierre quatriéme Roi d'Arragon, qui assistoit les mécontens de Castille, lesquels élevérent sur le trone Henri frére

frére bâtard du Roi, & fils d'une concubine nommée Eleonore Gusman. Une multitude de voleurs & d'avanturiers semblables, qui venoient de France, se rendirent en foule auprès de lui. Enfin ce fut avec cette armée de gens ramassez & de vagabonds qu'il entra dans la Castille en l'an 1366. Et comme toutes les villes se rendoient à lui, Pierre fut contraint de s'enfuir en Aquitaine; où apres avoir assemblé une puissante armée, il retourna en Espagne, où il défit Henri, & l'obligea de se sauver en France. Cependant étant encore aussi furieux qu'à l'ordinaire, ses violences lui aliénérent entierement les esprits de ses sujets. Sur quoi Henri aiant amassé des troupes en France revint en Castille, où étant suivi d'une foule de peuple il batit Pierre dans une bataille, & le tua lui même de sa propre main, dans le temps qu'il cherchoit à se sauver par la fuite.

§. 8. Les décendans de ce Henri en ligne masculine ont été de tres pauvres & de tres misérables Princes. Il trouva lui-même au commencement de fort grandes difficultez, à cause que chacun de ses voisins cherchoit à lui emporter quelque piéce. A la fin pourtant il surmonta tout, & aiant ob- *Henri II.*

tenu

une bonne paix de ses ennemis, il gagna l'affection des Grands de son Roiaume par présens. Il mourut en l'an 1379

Jean. I. Son fils Jean prémier tâcha de parvenir à là Couronne de Portugal, apres la mort de Ferdinand Roi de ce même Roiaume; & il y prétendoit en vertu du droit que sa femme y avoit, entant que fille du dit Ferdinand. Mais les Portugaïs, à cause de l'a haine, qu'ils avoient naturellement contre les Castillans, élurent pour leur Roi Jean fils naturel de Pierre Roi de Portugal; qui conserva cette Couronne par les armes; & qui encore outre cela, taill'a en pieces les Castillans pres d'Aliubaratta: de la quelle victoire les Portugais se vantent furieusement. Alors la Castille étoit en un tres grand péril; à cause que les Anglois venoient au secours des Portugais, sous la conduite du Duc de Lancastre; qui par sa femme Constance, fille de Pierre le Cruel, avoit droit à cette Couronne; & qui en portoit lui-même le titre, & les armes de cette maison. Cependant ce différend fut accommodé; à condition que le Prince de Castille épouseroit la fille du Duc de Lancastre. La querelle entre les Portugais & les Castillans fut aussi appaisée.

Le

Le Roi Jean mourut pour être tombé de cheval, en l'an 1390.

Henri troisiéme son fils étoit foible de complexion & fort valétudinaire, pendant la minorité duquel il y eut de grandes divisions dans son Roiaume. Sous son Régne il ne se passa rien de mémorable ; si ce n'est qu'il reprît les revenus du Roiaume, que les Grands s'étoient appropriez. Il mourut en l'an 1403. laissant apres lui son fils Jean second âgé de deux ans. *Henri III.*

Celui-ci eut pour tuteur conjointement avec sa mére, Ferdinand frere de son pére, auquel les Etats du Roiaume avoient offert la Couronne, qu'il refusa genereusement : mais qui en-suite fut fait Roi d'Arragon. Ce Roi Jean second, par la mauvaise education de sa mére devint efféminé, & nonchalant, & ne songea qu'à se plonger dans les voluptez ; de sorte qu'il ne se méla gueres des affaires du Roiaume ; mais qu'au contraire il se laissa entierement gouverner par un de ses favoris nommé Alvarez de Luna, homme tres ambitieux, qui s'attira la haine de tous les Grands de Castille. Mais comme il le protégoit contre tous, à la fin cette haine éclata en une guerre ouverte, dans laquelle le fils même du Roi se joignit aux mé- *Jean II.*

contens

contens, comme fit auſſi la ville de Tolède. Si bien qu'enfin le Roi Jean conſidérant que ce Favori lui avoit attiré tant d'afaires, il en fut rebuté, & lui fit trancher la tête en l'an 1453. Il mourut lui-même l'année ſuivante.

Motifs de la guerre entre la france & l'Eſpagne.

Du temps de ce Roi les Eſpagnols firent la guerre à ceux de Grenade, où ils acquirent aſſez de gloire. En l'an 1420. Jenne Reine de Naples n'aiant point d'enfans adopta Alphonſe Roi d'Arragon. Mais comme il arriva quelque mécontentement, & quelques brouilleries entr'eux, cette adoption fut annullée; & cette Reine prit Loüis Duc d'Anjou en la place d'Alphonſe. Ce qui alluma de grandes guerres entre la France & l'Eſpagne; dans leſquelles Alphonſe demeura le maître, & s'empara du Roiaume de Naples, qu'il à donna â Ferdinand ſon fils naturel.

Henri IV.

Apres Jean ſecond, ſon fils Henri quatriéme, l'opprobre & l'infamie de cette couronne ſucceda au Roiaume de Caſtille. Car comme il paſſoit pour impuiſſant, afin d'ôter cette imagination au peuple, il fit coucher Bertrand Curva avec la Reine ſa femme; & pour récompenſe d'un tel ſervice, le fit Comte de Deſma. De cet adul-

adultére sortit une fille, nommée Jenne, que Henri fit proclamer heritiere de la Couronne. Cette action étoit d'autant plus vrai-semblable, que cetteReine eut en-suite un bâtard d'un autre faquin. Mais afin d'ôter cette tache, & d'exclurre Jenne de la succession du Roiaume, ils s'unirent ensemble, & pousserent les choses si loin, qu'ils exposérent sur un théatre la figure de Henri parée de tous ses ornemens Roiaux, & apres avoir formé des plaintes & des accusations contre elle, la dépouilloient de ses vêtemens, & la précipitoient de haut en bas. Apres quoi on proclamoit Roi Alphonse frere de Henri. Mais cette plaisanterie donna de si terribles secousses, & causa de si furieux mouvemens dans le Roiaume, qu'on en vint jusqueis à de sanglàntes batailles. Enfin Alphonse mourut durant ces troubles en l'an 1468.

Environ le même temps Ferdinand fils de Jean second Roi d'Arragon, qui avoit été déclaré Roi de Sicile par son pére, demanda à mariage Isabelle soeur de Henri. Les Malcontens de Castille lui offrirent la Couronne, & persuaderent Henri de confirmer à Isabelle la succession du Roiaume. Là dessus le mariage fut accom-

accompli ſans bruit & ſans cerémonies en l'an 1469. Henri voulut en-ſuite caſſer cette confirmation, & conſtituer Jenne pour héritiere, laquelle il avoit promiſe à Charles Duc d'Aquitaine, frere de Loüis onze : mais celuici vint à mourir. Henri apres beaucoup de brouilleries ſe réconcilia avec Ferdinand & Iſabelle & mourut en l'an 1472.

Mariage de Ferdinand avec Iſabelle, par lequel le Roiaume d'Arragon eſt annéxé la Caſtille.

§. 9. Le mariage de Ferdinand (que les Caſtillans nommoient Ferdinand cinquiéme, ou Ferdinand Catholique) avec Iſabelle fut un grand bonheur pour l'Eſpagne. Car ſous ſa régence ce Roiaume Monta à un ſi haut dégré de grandeur & de puiſſance, que depuis ce temps là il a donné de la terreur, ou de la jalouſie à tous les autres Etats de l'Europe. Il eſt bien vrai que Ferdinand eut quelques traverſes au commencement de ſon régne ; à cauſe que les Etats de Caſtille limitoient un peu trop ſon pouvoir & ſon autorité dans ce Roiaume. Outre que Jenne, la prétenduë fille de Henri dernier mort, excita beaucoup de troubles ; parceque elle s'étoit deja promiſe à Alphonſe Roi de Portugal, qui vint pour ce ſujet attaquer la Caſtille avec une armée, & la fit proclamer Reine. Néantmoins ce Prince

Prince fut battu, & ses desseins s'en allérent en fumée. De sorte qu'ensuite Jenne s'étant jettée dans un Cloître mît fin à toutes les divisions & à toutes les Brouilleries intérieures du Roiaume. Ce fut alors que Ferdinand s'appliqua avec soin à réformer les abus, qui s'étoient glissez dans le Gouvernement durant les troubles & les desordres de l'Etat: & ce fut lui encore qui compila ces loix, qu'on nomme *Leges Tauri*, du nom de la ville, où elles furent publiées.

Ce même Ferdinand introduisit l'Inquisition en Castille en l'an 1428. prémierement contre les Mores & les Juifs, qui embrassoient à l'extérieur la Religion Chrétienne, mais qui en effet retournoient en-suite à leurs anciennes superstitions. C'est un Tribunal exécrable, & qui est en abomination à toutes les autres Nations. Et ce qu'il y a particulierement d'injuste & d'inhumain là dedans, est que les enfans son obligez de soufrir pour les actions de leurs péres; & qu'on ne nomme, ni ne produit jamais à ces misérables leurs accusateurs, leur ôtant par la tout moien de pouvoir se défendre contre eux, & de prouver leur Innocence. Il est vrai que les Espagnols attri-

Ferdinand introduit l'Inquisition en Espagne.

attribuënt à l'Inquiſition cet avantage, que par cet expedient ils ont prévenu le malheur, qui eſt arrivé aux autres Etats; c'eſt à dire, la diverſité des Religions. J'avouë bien à la verité que par un ſemblable moien on peut bien faire des hypocrites, & forcer les hommes à ſe taire; mais on ne ſçauroit jamais par là planter la foi, ni la pieté dans leurs coeurs.

Apres que Ferdinand eut réglé les afaires du Roiaume; & qu'en l'an 1479. il eut accepté la Couronne d'Arragon apres la mort de ſon pére, il ſe prépara en l'an 1481. à faire une expédition contre les Mores de Grenade. Dans cette guerre, qui dura bien dix ans, les Eſpagnols furent fort mal-traitez auprés de Malaga en l'an 1483. Mais ils eurent bien-tôt leur revenche, & conquîrent pluſieurs villes les unes apres les autres; juſques à ce qu'en fin ils aſſiegeaſſent la ville de Grenade avec cinquante mille hommes de pied, & douze mille chevaux. Boabdiles, qui en étoit Roi, fut contraint de ſe rendre en l'an 1492. C'eſt ainſi que finit entierement la Domination des Mores en Eſpagne, qui y avoit ſubſiſté déja plus de ſept cens ans. Et afin de leur ôter tout moien de pouvoir repeupler le

Priſe de la ville de Grenade.

le pais ; Ferdinand chassa cent soixante & dix mille familles de Juifs & de Maranes, qui emportérent avec eux des richesses innombrables : cequi fut cause qu'il demeura beaucoup de lieux deserts & dégarnis d'habitans. Ensuite il conquît Mazalquivir, Oran, Penlon de Velez & Melille sur la côte de Barbarie. Mais il faut avouër que ce qui contribua beaucoup à tant d'heureux succes, fut que Ferdinand aprît aux Grands d'Espagne (qui auparavant avoient accoutumé d'être fiers à l'égard de leurs Souverains) à lui rendre du respect & de la soumission ; & qu'outre cela il prît pour soi les charges de Grand Maître des Ordres de Chevalerie d'Espagne, qui étoient devenus si puissans & si riches, qu'ils s'étoient rendus formidables aux Rois mêmes.

Environ ce même temps, & particulierement en l'an 1494. Christofle Colom Génois de Nation fît la découverte de l'Amérique ; apres que la proposition qu'il en avoit faite auparavant aux Rois d'Angleterre & de Portugal, eut été rejettée avec mépris. Il sollicita mêmes durant l'espace de sept ans à la Cour de Castille, afin d'en obtenir quelqe somme d'argent, pour faire son voiage, & pour

Découverte de l'Amérique.

& pour executer ses desseins. A la fin on lui fournit dix sept mille ducats, pour équiper trois vaisseaux. C'est par le moien de cette somme modique, que les Espagnols ont fait de si prodigieuses conquêtes, & qu'ils ont acquis des richesses excessives, qui leur ont fait en-suite concevoir le dessein de la Monarchie universelle de l'Europe. Nous nous arréterions ici trop long-temps, si nous voulions raconter avec quelle facilité ils ont conquis de si grands païs, & avec combien d'inhumanité & de Barbarie ils en ont usé envers ses pauvres Indiens.

Source de la guerre entre la France & l'Espagne.

Ce fut alors précisément, qu'il s'alluma une furieuse guerre entre la France & l'Espagne, dont l'Europe toute entiere ressentit de funestes effets. Car lorsque ces deux puissantes Nations, & toutes deux belliqueuses, se virent delivrées des maux intérieurs, qui les occupoient chez eux, & qui les empêchoient de penser au dehors; quand les François furent débarassez des Anglois; & que les Espagnols se virent delivrez des Mores, ils en vinrent d'abord aux mains. Car lorsque Charles huitieme Roi de France voulut entreprendre la conquête de Naples en l'an 1494. Ferdinand jugea qu'il ne devoit pas souffrir, que pate

là il

là il se rendit maître de toute l'Italie ; particulierement, puisque par le mariage de ses filles, il s'étoit engagé avec l'Angleterre, le Portugal & les Païs-bas ; outre que le Roi, qui régnoit alors à Naples, étoit descendu de la maison d'Arragon.

Enfin, bien que Charles le Roi de France eût fait depuis peu une Alliance avec lui, en vertu de laquelle il donnoit à Ferdinand le Roussillon, pour l'engager dans son parti. Cependant comme il ne voulut point quitter son entreprise, quelque sollicitation qu'on lui en fit ; Ferdinand fit une autre alliance avec le Pape, l'Empereur, la République de Venise & Milan contre la France. Et outre cela il envoia encore au secours des Napolitains Gonsalve Ferdinand de Cordouë, qui fut en-suite nommé le grand Capitaine ; lequel aida bientôt non seulement à chasser les François de Naples ; mais qui fit même encore une irruption en Languedoc.

Charles Roi de France donne le Roussillon à Ferdinand.

En l'an 1500. Les Mores qui demeuroient dans les montagnes autour de Grenade se mutinerent, & on ne put les ranger à leur devoir qu'avec beaucoup de peine. En-suite Ferdinand & Louïs douze Roi de France firent une alliance ensemble, tou-

Alliance entre la France & l'Espagne.

chant le Roiaume de Naples ; sous prétexte, disoient ils, de s'en servir tous deux, pour faire la guerre au Turc. Peut être qu'ils en usérent de même ; & qu'ils partagérent ce Roiaume suivant le contenu du traité. Mais comme chacun d'eux eût bien voulu avoir ce morceau pour lui seul, leur union fut bien-tôt dissoute ; à cause qu'ils ne pouvoient pas s'accommoder au sujet de leurs frontieres ; & qu'il y avoit encore d'autres differents entre ces deux Nations ambitieuses. De sorte que cela aboutit bien-tôt à une guerre ouverte. Ce Gonsalve, dont nous avons parlé, défit les François pres de Ceriniola ; prît la ville de Naples ; & les aiant encore battu une seconde fois proche de la riviere de Liris, ou Garigliano, il se rendit Maître de Cajete : si bien que les François furent encore une fois chassez du Roiaume de Naples. Mais Gonsalve fut tres mal païé des Grands services qu'il avoit rendus. Car non seulement Ferdinand lui retrancha de son pouvoir & de son autorité dans Naples ; mais de plus il y alla lui même ; (ajant conçu un soupçon que Gonsalve pourroit livrer ce Roiaume à Philippes, qui avoit épousé la fille de Ferdinand ; ou bien dans la crainte qu'il

qu'il avoit qu'il ne le gardât pour soi-même) afin de le tirer de là d'une maniere honorable en apparence; comme il fit en effet en l'emmenant avec lui en Espagne : où étant arrivé il n'eut pour récompense que de l'ingratitude.

Sur ces entrefaites la Reine Isabelle vint à mourir en l'an 1504. ce qui causa de la mesintelligence entre Ferdinand & son beau-fils Philippe, qu'on nommoit le Flamand. Ferdinand vouloit retenir le Roiaume de Castille, en vertu du testament de sa femme Isabelle : & ce fut dans cette vûë qu'il fit une alliance avec la France, & qu'il prît à mariage Germaine de Foix, fille du Roi Louis douze ; afin d'avoir par là un rampart derriere lui; en cas que Philippe le vint attaquer. Quand celui-ci vint en Espagne, & qu'il s'empara de la Souveraineté & du Gouvernement de Castille, en vertu du droit de sa femme Jenne ; Ferdinand se retira dans son Roiaume d'Arragon. Mais enfin Philippe mourut bien tôt apres, en l'an 1506. Sa femme Jenne, dont une jalousie extravagante avoit rendu l'esprit un peu égaré, prît l'administration du Roiaume ; ce qui causa beaucoup de troubles & de méconten-

Philippe I.

temens entre les Grands. Mais lorſque Ferdinand fut de retour de Naples, il pacifia tous ces mouvemens, & on lui deféra la Souveraineté de la Caſtille, pour en jouïr ſa vie durant; quoique l'Empereur Maximilien y prétendît de la part de Charles, fils de ſon fils.

Alliance de Ferdinand contre les Venetiens.

En l'an 1508. Ferdinand fît une alliance contre les Venitiens, & conquît ſur eux les villes de Brindiſi, d'Otrante, de Trano, Mola & Polignano) en Calabre, (qu'ils tenoient du Roiaume de Naples, pour les ſervices qu'ils avoient rendus. Mais comme les Venitiens étoient ſur le point d'être ſubjuguez par l'Empereur & par la France, le Pape & Ferdinand rompirent l'alliance, qu'ils avoient jurée; parcequ'ils voioient bien que les terres des Venitiens ſeroient annéxées à la France, dont le Roi qui poſſédoit déja le Milanois, pourroit ſe rendre trop puiſſant en Italie. Et c'eſt ce qui les fît réſoudre à conſerver l'Etat de Veniſe. La deſſus il ſe fît une furieuſe guerre, dans laquelle Jean d'Albret ſuivit le Parti de France. Mais le Pape, à la ſollicitation du Roi Ferdinand, le foudroia d'Anathéme, & donna ſon Roiaume en proie. C'eſt ce qui donna occaſion à Ferdinand de s'en empa-

emparer, c'eſt à dire, de tout ce qui eſt au delà des Pirénées, du côté de l'Eſpagne. Cela arriva en l'an 1512. Et c'eſt en vain que les François ont tâché de le reconquerir depuis. L'an 1510. les Eſpagnols prîrent ſur la côte de Barbarie les villes de Bugie & de Tripoli. Mais d'un autre côté ils perdirent une grande bataille pres de l'iſle de Zerbi. Ce brave Prince mourut en l'an 1516.

§. 10. Ferdinand eut pour ſucceſſeur Charles, fils de ſa fille, qui fut le cinquieme de ce nom entre les Empereurs. Il ſe mît d'abord en poſſeſſion du Roiaume par le moien du Cardinal Ximene; à cauſe que Jeune ſa mére, à qui apartenoit la Souveraineté, étoit incapable de régner. Ce Prince, que perſonne en Europe, apres Charles Magne n'a jamais ſurpaſſé en puiſſance, paſſa la plus-part de ſa vie dans des guerres & dans des voiages.

Charles cinquieme de ce nom entre les Empéreurs.

Dés le moment qu'il commença à Régner, il arriva quelques ſeditions en Eſpagne, qui furent bien-tot étouffées. Jean d'Albret vint auſſi attaquer la Navarre, pour recouvrer ſon Roiaume mais il fut repouſſé d'abord. Charles eut preſque toujours à déméler avec la France, pendant tout le temps de ſon Régne. Car

Il promet d'épouſer la fille de François premier.

quoiqu'en l'an 1516. il eut juré alliance & amitié à François prémier ; & que pour confirmation, il lui eût promis d'épouser sa fille, qui n'étoit pas encore en âge d'être mariée ; néantmoins tous ces liens étoient trop foibles pour arréter l'ambition de ces deux braves Princes. Car Charles dont la maison avoit éte jusques là toujours favorisée de la fortune, avoit toujours devant les yeux son *plus ultra* ; c'est à dire qu'il formoit de jour en jour de plus grands desseins. Mais le Roi François, qui se voioit presque environné de sa puissance, s'opposoit à lui de toutes les manieres, de peur que par son agrandissement il ne l'engloutît avec le reste de l'Europe.

Guerres entre Charles V. & François premier.

Il est certain que Charles eut un grand avantage, lorsqu'en l'an 1519. on lui offrit la dignité Impériale, bien que François prémier eut pris beaucoup de peine pour s'élever lui, ou un autre à ce haut dégré d'honneur. Robert de la Mark, Seigneur de Sedan, qui se revolta contre l'Empéreur, pour suivre le parti de France, fut cause que cette jalousie éclata en une guerre ouverte. Ce Robert avec le secours du Roi François attaqua le Seigneur d'Emmerik, qui étoit appuié de l'Empéreur

péreur ; ce qui alluma la guerre dans les païs-bas ; durant laquelle les François perdirent Tournai & S. Amant. Mais les Imperiaux étant venus devant Mezieres, en furent vigoureusement repoussez. Outre cela Charles quint entreprît de chasser les François de Milan, à quoi aussi le Pape Leon dixieme l'exhortoit fort.

Charles quint se rend maître du Milanois.

Charles prenoit pour prétexte, que François prémier avoit manqué à faire hommage à l'Empire pour ce Duché. Les François furent furieusement battus prés de Bicoque ; & perdirent Fonrarabie, qu'ils avoient surpris auparavant. La révolte du Connétable de Bourbon, qui passa du côté de l'Empéreur, leur fut aussi fort desavantageuse. Celui-ci entra dans la Provence, & alla assieger Marseille : mais il fut obligé de se retirer, lorsque le Roi François vint avec toutes ses forces, & qu'il passa en Italie à dessein de reconquerir le Milanez. Il est bien vrai qu'il prît la ville de Milan: mais en-suite aiant été attaqué au siege de Pavie par le Général de l'Empereur, son armée fut entierement défaite, & lui-même pris prisonnier, & emmené en Espagne. La principale cause de cette défaite fut que le Roi François avoit envoié à Naples & à Savone une

bonne partie de son monde ; & que la plûpart de ceux, qui restérent aupres de lui, étoient Italiens, Suisses & Grisons, qui s'acquitterent tres mal de leur devoir durant le combat. C'est pourquoi aussi il s'en trouva plusieurs des plus éclairez, qui conseillérent au Roi de s'en retourner à Milan, pour éviter le péril. Outre cela les François furent encore malheureux dans la diversion, qu'ils prétendoient faire contre l'Empereur, par le moien de charles Duc de Gueldres & des Frisons ; puisque ces derniers furent subjuguez dans le même temps par les troupes de Charlesquint.

Conditions proposées à François prémier au sujet de sa rançon.

Or s'il est vrai qu'il y en ait eu quelquel-uns, qui conseillassent à Charles quint de relâcher le Roi François, sans aucune rançon, afin de l'engager à une eternelle reconnoissance par une semblable générosité ; il est pourtant certain, qu'il suivit le sentiment de ceux, qui étoient d'avis qu'on devoit tirer de ce grand prisonnier tout l'avantage qu'on pourroit. C'est pour cette raison aussi qu'il proposa des conditions fort rudes à François prémier, qu'il ne voulut pas accepter ; & qui d'ennui & de chagrin tomba dans une dangereuse maladie, durant laquelle l'Empereur même l'alloit visiter;

ſiter ; quoique n'antmoins le Chancelier Gattinara l'en diſſuadât, en lui diſant, que de telles viſites, où l'on n'annonçoit pas la delivrance à un priſonnier, n'étoient pas des marques de civilité, ou d'affection ; mais plûtôt d'une inquietude & d'une apprehenſion, cauſée par un motif d'avarice, qui faiſoit craindre la perte de la rançon, par la mort du priſonnier même. Et en effet il eſt tres certain que la ſeule raiſon, pour laquelle on mît fin à cette longue négotiation, fut la crainte qu'on eut que le Roi François tombant malade de déplaiſir, ne vint à mourir en Eſpagne.

La bonne fortune de Charles donne de la jalouſie à ſes voiſins :

Cependant comme le bonheur ; & l'agrandiſſement de l'Empereur Charles quint donna beaucoup de jalouſie à pluſieurs ; auſſi arriva t'il qu'à la ſollicitation du Pape Clement ſept, on mît trois armées ſur pied, qui ſe joignirent enſemble, pour defendre la liberté de l'Italie. C'eſt pour cette raiſon que les Généraux de l'Empereur, pour rompre & diſperſer cette multitude, & pour détacher le Pape de cette alliance, allerent attaquer Rome, prîrent la ville d'aſſaut, la pillérent durant pluſieurs jours, & y fîrent beaucoup deſordres. Charles de Bourbon fut tué en montant à l'aſ-

ſaut : dans une l'ataque. Le pape qui s'étoit retiré dans le chateau S. Ange, y fut aſſiégé : & Charles quint fit faire en Eſpagne des prieres publiques pour ſa delivrance quarante jours durant ; bien que néantmoins ce fuſſent ſes propres troupes, qui le tinſent enfermé. Mais à la fin la faim le contraignit de ſe rendre en l'an 1527. & de renoncer à l'alliance, qu'il avoit jurée.

François prémier eſt remis en liberté.

Charles quint en rendant la liberté à Francois prémier ſtipula que ce Roi lui céderoit le Duché de Bourgogne, avec les Provinces de Flandre & d'Artois ; & qu'outre cela il renonceroit encore à toutes les prétenſions, qu'il pourroit avoir ſur le Milanez & ſur le Roiaume de Naples. François prémier promettoit encore d'épouſer Eléonore ſoeur de l'Empéreur, & de donner ſes deux fils en ôtage. Mais quand il fut de retour en ſon Roiaume, il proteſta qu'il n'étoit pas obligé d'obſerver un traité qu'il avoit fait étant en priſon, & par force. De plus il fit une alliance avec le Pape, le Roi d'Angleterre, la République de Venite, les ſuiſſes & la ville de Florence, envoiant en Italie une armée ſous la conduite d'Odet ſeigneur de Lautreco. Sur quoi Charles quint & Fran-

François prémier en vinrent non seulement aux injures & aux démentis ; mais cela alla même jusques au cartel. Au reste l'armée de Lautrec, qui au commencement avoit fait quelques progrés, périt misérablement par maladie devant la ville de Naples.

Paix de Cambray.

Enfin on fit un traité paix à Cambrai, par lequel François prémier s'obligea de païer pour ses deux fils la somme de deux millions cinq cens cinquante mille écus ; fit cession de la Flandre, de l'Artois, du Duché de Milan, & du Roiaume de Naples ; & prit enfin à mariage Eleonore soeur de l'Empereur ; à condition que s'il venoit un fils de ce mariage, il auroit le Duché de Bourgogne.

Florence est érigé en Duché.

En l'an 1530. l'Empereur se fit couronner à Bologne par le Pape, qui stipula en même temps que la ville de Florence, qui jusques alors avoit été libre, seroit érigée en Principauté : mais la ville ne souffrit ce changement, que parcequ'elle y fut contrainte par force. On y étabit pour Duc Alexandre de Medicis, à qui l'Empereur donna Margueritte sa fille naturelle. En la même année l'Evêque d'Utrecht donnala Souv[illegible]neté des Provinces d'Utrecht & [illegible]l à Charles quint ; à qui éc[illegible]ent encore

la Gueldres, Zutphen, Groningue & les païs de Drente & de Tuente.

Charles quint passe en Afrique.

En l'an 1535. il passa en Afrique avec une puissante armée, où il prit Tunis & la Goulette. Il remît le Roiaume de Tunis entre les mains de Muleasses, qui en avoit été chassé par Haradin Barberousse : mais il mît garnison dans la Goulette. En l'an 1537. il s'alluma encore une guerre entre Charles quint & François prémier, qui ne pouvoit digérer la perte, qu'il avoit faite du Milanez. Le Pape Clement conseilla à ce dernier, que s'il avoit dessein d'attaquer Milan, il feroit sagement de se rendre maître de la Savoie auparavant. De sorte que François Sforce étant venu à mourir au même temps, il alla faire la guerre au Duc de Savoie, sous prétexte que celui-ci lui retenoit la succession de sa mére. Il le chassa en peu de temps du Piémont & de la Savoie. Mais l'Empereur, qui vouloit absolument avoir le Milanois annéxé à sa maison, protegea le Duc Charles, & entrant lui-même en Provence avec une armée, prît la ville d'Aix, avec plusieurs autres places. Il fut néantmoins obligé de se retirer par la disette des vivres & à cause de la maladie, qui se mît dans son armée.

Du

Du côté des païs-bas les troupes de Charles quint conquîrent les villes de S. Pol & de Montreuil, où les François perdirent beaucoup de monde. Mais en l'an 1538. on conclut à Nice en Provence une tréve pour dix ans, par la médiation du Pape Paul troisiéme. Et ce fut alors que ces deux grands Princes s'abouchérent à Aigues-Mortes, & qu'ils se donnerent réciproquement de si grands témoignages d'affection & de confiance, que l'année suivante l'Empereur se hazarda mêmes (quoique ce fût contre l'avis de ses gens) de prendre son chemin par la France, afin d'arriver d'autant plûtôt à Gand, pour y pacifier les troubles, qui y étoient survenus. Mais il est vrai néantmoins qu'auparavant il avoit fait acroire à François prémier, par le Connétable Anne de Mommorenci, qu'il avoit dessein de lui rendre le Milanois; quoique cependant il n'en eût aucunement la pensée.

Treve entre Charles quint & François premier.

En l'an 1541. Charles entreprît de passer à Alger vers la fin de l'arriere-saison; bien que le Pape & plusieurs autres lui conseillassent de remettre son voiage jusques au printemps suivant. Il arriva heureusement à terre: Mais il s'éleva peu de jours apres un furieux orage, & une horrible

Malheureux voiage de Charles quint en Afrique.

tempête qui fit perir plusieurs de ses vaisseaux, & qui rendit inutiles les armes à feu, que portoit l'Infanterie.

François prémier rompt la paix avec Charles quint.

En l'an 1542. Francois prémier rompit la paix avec Charles quint, sous pretexte que ses Ambassadeurs, Cesar fregose & Antoine Rinco, qu'il envoioit en Turquie par le Milanez & par l'E'tat de Venise, furent assassinez par le Gouverneur de Milan. D'aure part le Duc de Cleves attaqua le Brabant; & le Duc d'Orleans prît Luxemburg avec quelques autres places. Le Dauphin assiegea aussi Perpignan: mais il fut obligé de l'abandonner. Et enfin le fameux Corsaire Barberousse, à l'instigation de François prémier, fit de grands ravages sur la côte de Calabre, & brûla Nice en Provence. Charles se voiant attaqué de tant de côtez, fit une alliance avec Henri Roi d'Angleterre; sans plus songer à la répudiation de Catharine soeur de sa mere. Dans leur accord il étoit résolu que Charles entreroit par la Champagne; & Henri par la Picardie; afin qu'agissant ainsi de concert ils pussent plus facilement mettre la France en desordre.

Charles quint entre en France.

Là dessus Charles quint vint aux Païs bas avec une armée de cinquante mille

mille hommes, attaqua le Duc de Cleves, & le chassa de la Gueldre. En suite il reconquît les places, qu'il avoit perduës dans le Luxembourg; entra en Champagne, où il força Ligni & Disier. Le Roi François étoit alors de l'autre côté de la Marne; & n'osoit pas se hazarder a livrer une Bataille à l'Empereur. Il se contentoit seulement de ravager le païs, par où devoit passer son armée; qui trouva néantmoins beaucoup de provisions dans Epernai & Château-Thierri. Il y eut alors une telle épouvante dans Paris, que les bourgeois vouloient s'enfuir; ce qu'ils eussent fait sans doute, si le Roi ne les eût rassûré par sa presence. En cas le Roi Henri fût venu de l'autre côté, l'armée Françoise se seroit trouvée enfermée; & il y a bien l'apparence qu'alors la France auroit tres mal passé son temps. Mais ce Roi resta au siege de Bologne & de Montreüil, & fît dire à l'Empereur qu'il ne passeroit pas outre, avant que de s'être rendu maître de ces deux places. Ce fut là dessus que Charles quint soupçonna, que le Roi d'Angleterre ne cherchoit que son avantage particulier; apres quoi il n'eut plus de confiance en lui: mais fît refléxion sur les grands

grands frais de la guerre. Outre cela il avoit encore toujours dans l'esprit ce grand dessein qu'il avoit formé contre les Protestans d'Allemagne, & lequel il ne vouloit pas négliger par la longueur d'une guerre avec la France. Aquoi il faut ajoûter que ses troupes furent entierement défaites par les François en Italie prés de Cerizola. Enfin toutes ces raisons l'obligerent à faire la paix avec François premier à Crépi en Valois, en l'an 1544.

Guerres de Charles quint contre les Protestans d'Alemagne.

Aprés la conclusion de cette paix, l Empereur Charles quint se mît en devoir d'executer le dessein, qu'il avoit d'opprimer les Protestans d'Allemagne : & ce fut dans cette vûë qu'il fit une alliance avec le Pape Paul troisiéme. Il fut fort heureux dans cette guerre ; car il ruina sans beaucoup de peine toutes les forces des Protestans : & en l'an 1547. il prît prisonniers l'E'lecteur de Saxe & le Landgrave de Hesse, qui étoient les Chefs du parti. Les artifices & les ruses de cet Empereur consistoient principalement à irriter le Duc Maurice contre l'Electeur son oncle, & à tirer la guerre en longueur, sans hazarder aucune bataille, comme il fit au commencement ; parceque il prévoioit bien qu'un corps, qui avoit tant de têtes

têtes ne porroit pas ſubliſter long-temps; & que les villes, qui devoient fournir aux frais de la guerre, ſe lâſſeroient bien-tôt de contribuër.

Des cauſes qui contribuerent au malheur des Proteſtans

Cequi ~~avança~~ contribua beaucoup à la bonne fortune de Charles quint, & en même temps au malheur des Proteſtans d'Allemagne, fut la mort de François prémier Roi de France, & de Henri huitieme Roi d'Angleterre; qui ſe fuſſent indubitablement opposez à cet Empereur, pour l'empêcher de pouvoir ſe rendre maître & Seigneur abſolu de l'Allemagne. Les mauvais ſucces, qu'eurent les Chefs Proteſtans, doit en partie être imputé à leur mauvaiſe conduite; car ils ménegerent fort mal diverſes occaſions favorables, qu'ils avoient de nuire à l'Empereur; & particulierement des le commencement, lorſqu'il n'étoit pas encore en poſture. Cependant les fruits & les avantages, qu'il tira de ſes victoires, ne furent pas de longue durée; à cauſe qu'il traitoit avec trop de rigueur les vaincus, qu'il ne pouvoit tenir dans l'obeïſſance par par la force & par la contrainte; & qu'il gardoit trop étroitement les Princes, qu'il avoit fait priſonniers: outre qu'il avoit par trop rebuté l'Electeur Maurice, lorſque ſur ſa parole le

le Landgrave de Hesse son beau-pere se vint rendre à lui. C'est pour cette raison que les enfans de ce Landgrave étans toujours à ses oreilles, & que d'autres lui reprochans qu'il étoit la cause du peril éminent, où se trouvoit la religion & la liberté : là dessus il attaqua Charles quint à l'improviste, & le chassa d'Inspruk, au travers des tenebres de la nuit. Ce fut alors que par la mediation du Roi Ferdinand on fit le traité de Passau, pour la seureté de la Religion Protestante.

Expédition du Roi de France en Allemagne.

Cependant Henri second Roi de France, qui alla au secours des Protestans en Allemagne, prît les villes de Mets, de Toul & de Verdun. Et quoique peu de temps apres Charles quint attaquât Mets avec toute la vigueur imaginable, il fut pourtant contraint de se retirer avec beaucoup de perte. Mais en suite il alla décharger sa colére sur Hesdin, & sur Teroüéne, qu'il rasa jusqu'aux Fondemens. En l'an 1554. les Impériaux prîrent la ville de Sienne, que Philippe second donna depuis à Cosme Grand Duc de Toscane; reservant néantmoins pour soi la Souveraineté de la ville avec quelques forteresses sur le bord de la mer.

Enfin

Enfin Charles quint fatigué de tant de travaux, & abbatu par les indispositions de son corps, remît l'Empire entre les mains de son frere Ferdinand, qui ne lui voulut jamais permettre qu'il le donnât à son fils Philippe, auquel il laissa tous ses païs & tous ses Roiaumes, à la reserve de l'Allemagne, que Ferdinand eut en partage : de sorte qu'il ne retint pour soi que cent mille ducats par an pour sa subsistance. Il avoit auparavant fait une tréve avec la France, qui fut en suite bien-tôt rompuë, à l'occasion du Pape, qui vouloit dépouiller les Colonna de leurs biens. Car les Espagnols prirent le parti de ces Seigneurs; & les François se rangerent du côté du Pape : mais ils n'y trouverent pas leur conte ; puisqu'ils furent défaits aupres de S. Quentin, qu'ils perdirent en même temps ; & que le Maréchal de Thermes fut battu prés de Gravelines.

Charles quint quitte la Regence.

Enfin la paix fût concluë entre la France & l'Espagne à Château en Cambresis, en l'an 1559. & les François rendirent aux anciens Seigneurs de Colonna tout ce qu'ils avoient pris en Italie, apres qu'il eut coûté tant de sang de part & d'autre. Mais les deux Rois avoient résolu secretement entr'eux,

Paix entre les Rois de France & d'Espagne.

tr'eux, de joinde toutes leurs forces pour exterminer les Hérétiques ; ce qui néantmoins leur ſucceda tres mal tant en France, que dans les Païs-bas. L'année précédente, qui fut en 1558. Charles quint mourut en Eſpagne dans le Monaſtére de Saint Juſte, où il avoit paſſé le reſte de ſes jours en repos. Son teſtament, qui étoit écrit avec beaucoup d'eſprit, fut ſi peu au gout de l'Inquiſition, qu'il ne s'en fallut gueres, qu'on ne le fît brûler comme Hérétique ; de ſorte que ſon Confeſſeur & les autres Religieux, qui lui avoient tenu compagne dans le Cloître, furent obligez de faire de puiſſantes ſollicitations aupres de ce Tribunal, pour en empêcher l'execution.

Philippe II.

§. 11. Sous le Régne de Philippe ſecond l'agrandiſſement prodigieux de la Monarchie Eſpagnole commença à recevoir des bornes : & les Eſpagnols n'eurent plus d'occaſion de gagner des Roiaumes entiers, comme ils avoient fait par la voie du mariage. Car de celui qui ſe fit entre Philippe & Marie Reine d'Angleterre, & qui ne dura pas long temps, il ne vint aucuns enfans. Il ſemble auſſi que le premier echec, que receut la Puiſſance de l'Eſpagne vint de ce que Charles quint

quint donna les Provinces d'Allemagne à ſon frere Ferdinand, & qu'il le fît en-ſuite élire Roi des Romains. Car en ſéparant l'Empire d'avec l'Eſpagne il diviſa & diminua en même temps les forces de ſa maiſon. Charles auroit bien ſouhaitté depuis, que Ferdinand eut céde à Philippe la pretention, qu'il avoit à l'Empire; mais celui-ci n'y voulut jamais conſentir; particulierement à cauſe que ſon fils Maximilien le confirmoit de plus en plus dans cette réſolution, & l'exhortoit ſans ceſſe à bien garder ce qu'il tenoit. Outre cela Ferdinand étoit fort aimé des E'tats d'Allemagne; au lieu qu'ils avoient de l'averſion pour Philippe, qui étoit un vrai Eſpagnol; & qui mêmes n'entendoit pas leur langue. A quoi il faut ajoûter que Ferdinand & ſes ſucceſſeurs, étoient d'un naturel pacifique, & n'étoient pas toujours d'humeur à ſuivre le caprice de l'Eſpagne.

Cauſes de l'abaiſſement de l'Eſpagne

Mais ce qui donna le plus grand coup à la Puiſſance de l'Eſpagne, furent les troubles du Païs bas: & la cauſe, qui rendit ce mal incurable, fut l'inclination à contretemps, que Philippe avoit à demeurer en repos en Eſpagne, ſans ſe mettre en peine d'étoufer cette revolte dés ſon commencement:

cement : au lieu qu'autrefois ſon pere Charles quint, pour appaiſer la ſedition de la ſeule ville de Gand avoit mêmes riſqué de s'expoſer à la merci de François prémier, le plus grand de ſes envieux. D'autre part auſſi il prît des voies trop rigureuſes, & envoia aux Païs bas, qui dès long-temps étoient accoutumez à un doux Gouvernement, le Cruel Duc d'Albe, qui mît les Flamans au deſeſpoir : particulierement lorſqu'ils aprîrent que l'Inquiſition avoit déclaré coupables, & criminels de leze Majeſté, non ſeulement tous ceux, qui avoient trempé dans la ſedition, & avoient briſé les images, mais auſſi les Catholiques mêmes, qui ne s'y étoient pas oppoſez. Ce fut ſur ce ſujet qu'Antoine Vargas Officier Eſpagnol dans les Païs bas, dit fort plaiſamment ; *Hæretici fraxerunt templa, boni nihil fecerunt contra ; ergo omnes debent patibulare.* C'eſt à dire, *les Hérétiques ont abbatu les E'gliſes, les bons ne s'y ſont pas oppoſez ; parconſequent il faut tout prendre.* pendre

Philippe tâche de retrancher aux Flamands plusieurs de leurs privileges.

Outre cela les Flamans, dont Charles quint avoit toujours fait grand cas, & qui avoit beaucoup de leur naturel & de leurs manieres, avoient une grande d'averſion pour les Eſpagnols, dont

dont les moeurs étoient toutes differentes : au lieu que Philippe au contraire n'eſtimoit que ſes Eſpagnols, qui ajant une imagination inſupportable d'eux mêmes, ne ſe fioient jamais aux flamans, & les tenoient pour des lâches, qui n'auroient pas le courage de leur faire tête. Auſſi étoient ils bien aiſes de les voir commencer quelque révolte, afin que le Roi eût par là occaſion de leur retrancher pluſieurs de leurs priviléges ; de leur faire à tous un traitement egal, & d'exercer ſur eux une domination abſoluë. Car alors le Roi Philippe auroit fait des Païs-bas comme une place d'armes, pour aller de là porter la guerre en France & en Angleterre, & pour élever ainſi la Monarchie Eſpagnole au plus haut point de ſa grandeur.

Zéle des Flamans pour la conſervation de leurs priviléges.

D'autre part les Flamans demeuroient opiniatrément attachez à leur liberté, & ne vouloient nullement ſoufrir, qu'on les traitât comme des peuples ſubjuguez C'eſt pourquoi auſſi lorſque le Roi Philippe étant ſur ſon depart pour l'Eſpagne, voulut mettre des garniſons Eſpagnoles dans les Païs-bas, & que pour le leur faire trouver moins mauvais, il en donna le commandement au Prince d'Orange & au Comte d'Egmont, ils le refuſérent

ſuſerent abſolument ; diſans que par la paix, qu'ils avoient obtenuë de la France par leur valeur, ils auroient fort peu avancé, s'il leur faloit porter en ſuite un autre joug étranger.

Les Etats voiſins tirent avantage des troubles des Païs-bas.

Les voiſins, & particulierement le Roi d'Angleterre ſçavoit tres bien tirer avantage de ces troubles, pour épuiſer les riches exceſſives & les forces de l'Eſpagne. Les Proteſtans d'Allemagne, qui haïſſoient extremement les Eſpagnols, étoient bien aiſes de les voir engagez dans cette querelle, & rendoient au Prince d'Orange tous les ſervices qu'ils pouvoient. Et pour ce qui eſt des Empereurs, ils avoient plus pour but de conſerver leur repos, & de gagner l'affection des Allemans, que de chercher avec empreſſement l'avancement de leurs neveux.

Guerres entre l'Eſpagne & l'Angleterre.

Ces troubles des Païs-bas donnérent encore occaſion à une guerre entre Philippe & Elizabeth Reine d'Angleterre ; qui non ſeulement donna toutes ſortes de ſecours aux Païs bas ; mais qui auſſi avec ſes Capres fît beaucoup de mal aux Vaiſſeaux des Eſpagnols, qui venoient des Indes Occidentales : comme lorſque le fameux François Draak pilla leurs navires ſur la côte Méridionale de l'Amerique, où il

où il fit un tres grand butin. D'un autre côté Philippe appuiant les Rebelles d'Irlande donna bien de l'occupation à la Reine Elizabeth: outre qu'il avoit entrepris de perdre entierement l'Angleterre. Et ce fut dans ce dessein que pendant plusieurs années il roula dans son esprit tous les expediens nécessaires pour équiper une Flote, qu'on appella l'invincible. Aussi est il certain que jusques alors on n'en avoit jamais vû de semblable. Elle étoit composée de cent cinquante voiles, & portoit seize cens pieces de canon de fonte, & mille & cinquante de fer. Elle étoit montée de huit mille Matelots & de vingt mille soldats; sans parler de la Noblesse & des Volontaires. L'entretien de l'équipage coûtoit chaque jour trente mille ducats; & douze millions de ducats en tout. Là dessus le Pape excommunia la Reine Elizabeth, & donna son Roiaume à Philippe. Mais enfin tout ce grand appareil fut entierement inutile. Car la plus grande partie de cette Flote fut ruinée dans la mer du Nord, en partie par les Anglois & les Hollandois, en partie par la tempête; & le reste s'en retourna en un si pitoiable état, qu'il n'y eut point alors de famille Noble en Espagne, qui ne fût

obligée de prendre le deuil. Néantmoins on doit admirer en cela la constance & l'humeur égale de Philippes : car ajant apris cette triste nouvelle, il ne fit pas paroître la moindre marque d'altération ; mais il dit seulement, je ne leur ai pas commandé de combattre les vents & les flots de la mer. Cela arriva en l'an 1588.

Cadis pris par les Anglois & par les Hollandois.

De puis ce temps là les Anglois joints avec les Hollandois battirent la flote des Espagnols à la vûë de Cadis, prirent plusieurs vaisseaux richement chargez, & se rendirent maîtres de la Ville même. Mais le Comte d'Essez Général des Anglois l'abandonna apres l'avoir pillée ; ce qui ne tourna gueres à son honneur. Car si on l'avoit conservée, on auroit pu par là donner bien des affaires aux Espagnols. Cela arriva en l'an 1596. Les Espagnols ne furent pas plus heureux non plus, lorsqu'ils s'embarassérent dans les troubles de France, qui furent causez par cette faction, qu'on nommoit alors la Sainte Ligue. Il est bien vrai que le Roi Philippe pensoit avoir trouvé là une occasion favorable pour exclurre la famille de Bourbon de la Couronne, & pour annéxer la France à son Roiaume d'Espagne ; où bien il s'imaginoit dans les troubles de ce beau

beau Roiaume en envahir une partie, oùdu moins il esperoit élever sur le Trone quelqu'une de ses Créatures. Quoiqu'il en soit il est certain qu'il crut affoiblir tellement la France en fomentant ces divisions, que de long-temps elle ne pourroit se remettre. Cependant tous ces desseins furent éludez par la valeur & par la bonne fortune de Henri quatre; qui en-suite allant entendre la messe, pour ôter tout prétexte à la ligue, rendit par là inutiles tous les complots, qu'on avoit faits. Ainsi le Roi Philippe perdit malheuréusement tous les frais, qu'il avoit faits; outre qu'il eut encore ce desavantage, que les Flamans eurent par là occasion de se fortifier, & de se mettre en posture; pendant que le Duc de Parme Gouverneur des Païs-bas étoit allé en France au secours de la ligne. De sorte qu'il arriva à Philippe ce qu'on dit ordinairement en commun proverbe, que celui qui chasse deux lievres en même temps, ne prend ni l'un, ni l'autre.

Mais enfin apres que Henri quatre eut réduit la plus grande partie de la France, il fit déclarer la guerre au Roi Philippe en l'an 1594. Ses armes eurent un succes assez douteux dans les Païs-bas. Car en l'an

Guerre entre Henri IV. & Philippe II.

1595. le Comte de Fuentes prît Cambrai ; & l'année suivante l'Archiduc Albert se rendit maître de Calais. D'un autre côté Henri quatre reprît la Fere sur les Espagnols. En l'an 1579. Les Espagnols surprîrent la ville d'Amiens, que Henri reconquît en-suite, mais avec beaucoup de peine. Enfin dans la même année la paix fut concluë à Vervins entre la France & l'Espagne; à cause que le Roi Philippe ne vouloit pas laisser son fils encore jeune embarassé dans la guerre contre un grand Héros, comme Henri: outre que celui-ci voioit bien que son Roiaume, qui étoit alors tout délabré, & en un chetif état, avoit grand bésoin d'une paix pour se relever de ses pertes.

Paix de Vervins.

L'Espagne eut aussi beaucoup d'affaires à déméler avec les Turcs. Car le fameux Corsaire Dragut reprît Tripoli sur les Espagnols en l'an 1551. apres que cette place eut été quarante ans sous leur domination. Le Roi Philippe pour reconquerir cette Ville, y envoia une puissante flote en l'an 1560. qui prît l'Isle de Zerbi; mais qui au même temps fut batuë par l'armée navale des Turcs : de sorte que les Espagnols y perdirent prés de dix mille hommes, & quarante & deux vaisseaux, avec l'Isle même. En

Guerres au Roi Philippe contre les Turcs.

En l'an 1564. Philippe second prît Pennon de Valez sur la côte de Barbarie. Deux ans apres Malte fut assiegé quatre mois durant par les Turcs avec beaucoup de vigueur ; mais Philippe secourut cette place avec tant de bonheur, que les ennemis furent contraints de se retirer avec beaucoup de perte.

Fameuse bataille de Lepante.

En l'an 1571. Dom Jean d'Autriche assisté des Venitiens & de quelques autres E'tats d'Italie remporta une glorieuse victoire sur la flote des Turcs, prés de Lepante, & ruina tellement leurs forces par mer, que de puis ce temps là ils ne s'y sont plus jamais rendu si redoutables, qu'auparavant. Cependant les Espagnols s'attirérent une mauvaise réputation ; lorsque par leur nonchalance & par leur mauvaise conduite ils laissérent perdre l'Isle de Chipre. En l'an 1573. Dom Jean passa en Afrique à dessein de reconquerir Tunis. Et en effet il se rendit maître de la ville, où l'on commença à bâtir une nouvelle Citadelle. Mais l'année suivante les Turcs étans venus devant avec une puissante flote emporterent la Citadelle, qui n'étoit pas encore tout à fait achevée, & prirent la Goulette, où il y avoit un Gouver-

neur ſans conduite & ſans courage. Ainſi le Roiaume de Tunis tomba entre les mains des Turcs, au grand préjudice de toute la Chrétienté.

Revolte des Maranes dans le Roiaume de Grenade.

Le Roi Philippe trouva en-ſuite aſſez d'occupation chez lui contre les Maranes du Roiaume de Grenade, qui s'étans ſoûlevez, receurent du ſecours d'Alger. Car il eut beaucoup de peine avant que de pouvoir réduire ce peuple mutiné. Et c'eût éte une affaire d'une dangereuſe ſuite pour l'Eſpgane, ſi les Turcs fusſent venus à temps, & qu'ils euſſent eu un veritable deſſein de ſecourir les Maranes. Cette revolte aiant duré l'eſpace de trois ans, fut enfin étoufée en l'an 1570. En-ſuite en l'an 1592. il arriva quelques troubles dans le Roiaume d'Arragon ; à cauſe que les Arragonois vouloient protéger Antoine Perez, qui tâchoit à ſe defendre en vertu des privileges de ce Roiaume contre le proces criminel, qu'on lui faiſoit, pour avoir par ordre exprés du Roi Philippe fait aſſaſſiner en ſecret un certain Eſcovedo, confident de Dom Jean d'Autriche. Par ce procez Philippe cherchoit d'un côté à ſe purger des mauvais bruits de cet aſſaſſinat; & de l'autre à ſe vanger de Perez, qui lui avoit été infidelle en le ſervant dans un commerce d'amour auprés

prés d'une belle Demoiselle, & avoit tâché de garder pour lui le gibier, qu'il devoit chasser pour le Roi. Mais au reste Philippe n'acquit pas grand honneur dans cette affaire ; mais il eut par la occasion de retrancher aux Arragonois une grande partie de leurs privileges.

Le Roi Philippe fait massacrer son propre fils Charles.

En l'an 1568. Le Roi Philippe fit massacrer son fils Charles ; à cause, comme on disoit, qu'il avoit attenté sur sa vie. Peu de temps aprés la Reine Isabelle mourut aussi ; non sans soupçon d'avoir été empoisonnée. Il y en a qui s'imaginent qu'il y avoit là-dessous quelque intrigue, ou quelque commerce d'amour : ce qui paroît d'autant plus vrai-semblable, que la même Isabelle aiant été auparavant accordée à Charles, son pére Philippe l'en avoit frustré & l'avoit gardée pour lui.

Le Roiaume de Portugal est annéxé à l'Espagne.

Apres que Henri Roi de Portugal fut mort en l'an 1579. Plusieurs se présentérent, qui pensoient avoir droit de prétendre à cette Couronne : & entr'autres Philippe Roi d'Espagne, en qualité de fils d'Isabelle, fille d'Emanuël Roi de Portugal. Celui-ci poussa son droit par les armes, & ajant envoié une armée en Portugal sous la conduite du Duc d'Albe, s'empara

de ce Roiaume ; chassant Antoine le bâtard, qui s'étoit fait Roi luimême; & qui s'étant enfui prémierement en Angleterre, & en-suite en France, mourut en exil à Paris en l'an 1595. De toutes les terres du Portugal, il n'y eut que la seule Isle de Tercere, qui s'opiniâtra contre les Espagnols. Les François firent bien tout leur possible pour la secourir; mais ils furent entierement défaits par les Espagnols.

Philippe devient Maître des Indes Orientales & Occidentales.

Cest ainsi que le Roi Philippe devint Maître des Indes Orientales & Occidentales, les deux sources de la richesse du monde. Cependant la France, l'Angleterre & la Hollande avoient trouvé le moien de les épuiser. Car Philippe étant au lit de la mort avoüa que la guerre des Païsbas lui avoit coûté cinq cens soixante & quatre millions de ducats. Il y a bien de l'apparence que la confiance que ce Roi avoit en ses trésors, le portoit à pousser son ambition trop loin, & à se méler de plus d'affaires, qu'il ne lui étoit expedient.

Philippe III.

§. 12. Philippe troisiéme avoit la paix avec la France, que son pére lui avoit procurée ; mais la guerre des Païs-bas devint de jour en jour plus

plus incommode & plus onereuse à l'Espagne. Il est bien vrai qu'apres que Philippe second eut accordé sa fille Isabelle Clara Eugenie en mariage à l'Archiduc Albert, & qu'il lui eut donné les Païs-bas pour dot, les Espagnols espéroient encore aux autres Provinces Unies du Païs-bas; puisqu'alors ils auroient leur propre Prince (c'est ainsi qu'on leur coloroit cette proposition) & qu'ils ne seroient plus assujettis à la Domination des Espagnols, qu'ils haïssoient mortellement. Mais comme les Hollandois ne voulurent point goûter de cette viande déguisée; & que peu de temps aprés ils avoient donné au siége d'Ostende des preuves suffisantes de leur puissance, de leur courage & de leur opiniatreté; outre qu'il étoit impossible de les domter par la force; les Espagnols résolurént enfin de s'accommoder avec eux, de quelque maniere que ce pût être: particûlierement, puisqu'ils voioient qu'ils avoient trouvé le Chemin des Indes Orientales, où ils avojent déja fait de grands progrés; & que la France sous le Régne glorieux de Henri quatre devenoit de jour en jour plus florissante par la paix: au lieu que l'Espagne eut pu donner un coup fatal

à ce Prince si elle eût attaqué son païs avec des troupes fraîches, dans le temps qu'il étoit fatigué par tant de fâcheuses guerres. Les Espagnols espéroient encore qu'en temps de paix, & lorsque les Hollandois n'auroient plus d'ennemis à craindre au dehors, la division se pourroit un jour mettre entre eux; ou du moins que leur valeur & leur courage s'amoliroient par le repos.

Tréve pour douze ans entre l'Espagne & la Hollande.

On peut assez concevoir le desir que les Espagnols avoient de faire la paix avec les Hollandois, puisque non seulement ils leur firent l'honneur de vouloir bien venir à là Haye pour traiter avec eux, & qu'ils y envojérent pour Ambassadeur Ambroise Spinola avec quelques autres; mais aussi qu'ils leur permîrent le négoce des Indes Orientales & Occidentales; sur lequel article les Hollandois s'opiniâtrérent tellement, & persisterent avec tant de vigueur & de générosité, qu'ils n'en voulurent jamais démordre. Enfin on conclut une tréve pour douze ans en l'an 1609.

Philippe III chasse les Maranes d'Espagne.

Dans cette même année le Roi Philippe chassa neuf cens mille Maranes d'Espagne, (qui n'avoient embrassé la Religion Chrétienne qu'en apparence) à cause qu'ils se mutinérent,

rent, & que par sous main ils avoient demandé du secours à Henri quatre. Ce fut encore dans la même année que les Espagnols prîrent le fort d'Arache sur la côte d'Afrique. Ils avojent pris déja auparavant en l'an 1102. le port de Final pres de Génes. En l'an 1619. les peuples de la Valtaline se revoltérent contre les Grisons. Les Espagnols prîrent leur parti dans l'éspérance de pouvoir annéxer leur païs au Duché de Milan: mais la France d'un autre côté prêta main forte aux Grisons. Ces troubles durérent plusieurs années; jusqu'à ce qu'enfin on remît les affaires dans leur premier état. Cette conduite du Roi d'Espagne donna de la jalousie à toute l'Italie; de sorte que le Pape même prît le parti des Grisons; quoiqu'ils fussent de la Religion Protestante, afin de leur aider à se remettre en possession de la Valteline. Lorsque la guerre s'alluma en Allemagne, les Espagnols envoierent Ambroise Spinola des Païs-bas dans le palatin, où il en envahit une bonne partie. Philippe troisieme mourut en l'an 1621.

§. 13. Son fils Philippe quatriéme dés le commencement de sa Régence fit une réformation dans sa Cour; car il cassa toutes les Créatures du *Philippe IV.*

Duc de Lerme, qui durant la vie de ſon pére faiſoit tout ce qu'il vouloit. Ce Duc même apprehendant le même revers, s'étoit auparavant fait faire Cardinal, de peur qu'à l'avenir on ne le prît à la gorge. D'abord que ce Roi fut monté ſur le Trone, la guerre ſe ralluma entre lui & la Hollande ; à cauſe que la tréve de douze ans étoit alors finie. En l'an 1622. le Marquis de Spinola aſſiegea Bergopſon ; mais il fut contraint de lever le ſiege ; à cauſe que le Duc de Brunſuick & les Mansfelds aprés s'être batus contre les Eſpagnols proche de Fleury vinrent au ſecours des Hollandois. En l'an 1628. Pierré Hein prît la flote des Eſpagnols, qui étoit chargée d'argent, & y fit un butin de douze millions de livres. Environ ce même temps les Hollandois mîrent pied à terre au Breſil, & prîrent la ville d'Olinde. L'année ſuivante les Eſpagnols croioient faire quitter aux Hollandois le ſiege de Boſleduc, & leur livrer une bataille déciſive, lorſqu'ils ſe jetterent ſur le Velau, où ils avoient déja pris Amersfort. Mais comme la ville de Veſel fut ſurpriſe au même temps par des troupes des E'tats, les Eſpagnols furent contraints de s'en retour-

retourner en desordre, & de repasser l'Issel en confusion, de peur qu'on ne leur coupât le chemin.

En l'an 1639. il arriva dans le Canal une grande Flote l'Espagne sous la conduite d'Oquendo, qui fut entierement ruinée sur les Dunes à la vûë de l'Angleterre par l'Amiral d'Hollande Martin Tromp. On ne sçavoit pas encore alors quel pouvoit être le dessein de cette Armée Navale : mais on apprît en-suite qu'elle en vouloit aux Suedois ; & que le Danemark avoit vingt mille hommes tous prêts ; qui devoient se joindre avec les troupes qui étoient sur la flote, lorsquelle viendroit devant Gothebourg, afin d'attaquer conjointement le Rojaume de Suede. Dans la guerre entre les Espagnols & les Provinces Unies des Païs bas, les prémiers eurent ordinairement du pire, jusques à l'an 1648. que les Espagnols firent la paix de Munster avec les Hollandois, les reconnoissant pour une Nation libre, sur laquelle ils n'avoient rien du tout à prétendre, & leur laissant encore, outre cela, toutes les places, qu'ils avoient prises pendant tout le cours de la guerre. Et bien que la France fit tous les devoirs imaginables

Défaite de la flote des Espagnols commandée par Oquendo.

Paix avec la Hollande.

pour empêcher cette paix, du moins jusques à ce qu'elle eût elle même fait son accommodement avec l'Espagne ; néantmoins les Hollandois ne les écoutérent point ; à cause qu'ils craignojent que l'Espagne venant à être trop affoiblie, les François n'eussent occasion par là d'envahir tous les Païs-bas Catholiques : au quel cas devenans leurs proches voisins, ils tenoient pour indubitable qu'ils courroient la même fortune, & qu'ils pourroient devenir leur proie.

Raisons qui obligerent les Hollandois à accepter la Paix.

Les Hollandois apportoient encore de leur côté des raisons fort apparentes, qui les obligeojent à accepter la paix, qui leur étoit offerte. Car pourquoi, disojent ils, se battre davantage, puisque nous obtenons par amitié toutes les prétentions, pour lesquelles nous avons fait si longtemps la guerre ; particulierement vûque la Hollande se trouvoit extrémement chargée de dettes. Pour ce qui est des Espagnols, comme ils voioient bien que la Hollande ne pouvoit aucunement être réduite par la force, ils lui accorderent tres volontiers les conditions les plus honorables qu'ils purent souhaiter, afin d'être une fois entierement delivrez d'un ennemi si fâcheux & si incommode;

mode; & d'être en état par là d'agir avec plus de succés & d'avantage contre la France & le Portugal. Cette guerre coûta à l'Espagne quinze cens millions de ducats.

En l'an 1628. lorsque Vincent deuxiéme Duc de Mantoüe étant mort, l'Empereur tâcha d'exclurre Charles Duc de Nevers de cette succession, qui d'ailleurs lui appartenoit de droit. Les raisons de l'Empéreur étoient que Charles étoit François de Nation; & qu'il avoit négligé quelques formalitez touchant l'investiture de ce Duché. D'autre part le Duc de Savoye ne voulut pas laisser passer cette occasion, sans renouveller sa prétention : à quoi les Espagnols esperoient bien avoir quelque part. Mais d'un autre côté les François soutinrent le parti du Duc de Nevers; mirent le siege devant Casal, & firent en sorte que ce Duc fut mis en pleine possession du Duché de Mantoüe : ce qui diminua beaucoup l'estime & la réputation, que les Espagnols avoient acquise en Italie.

En l'an 1635. La France déclara la guerre aux Espagnols; sous pretexte que Philippe Christofle, Electeur de Tréves, qui s'étoit mis sous la protection des François avoit été pris pri-

prisonnier par les Espagnols, & qu'ils s'étoient rendu maîtres de la ville de Tréves, où il y avoit garnison Françoise. Mais en effet la principale raison étoit que les François avoient pour but de tenir de bonne heure en bride la puissance de la maison d'Autriche; qui apres la bataille de Norlingue, & la paix de Prague, commençoit à devenir fort redoutable en Allemagne. Les François prîrent particulierement cette résolution, à cause que le Roiaume de France étant alors tres bien disposé au dedans étoit dans sa force & dans sa vigueur. C'est pourquoi aussi apresque les François eurent battu le Prince Tomas auprés d'Avennes, ils allerent fondre sur les Païs bas avec une puissante armée. Cependant vû les forces, qu'ils avoient, ils firent fort peu de progrés. Aussi la Hollande même, n'auroit pas été bien aise que la France eut remporté des avantages considérables. Les François ne réüssirent pas mieux non plus en Italie.

Succes à peu prés égal entre la France & l'Espagne.

L'année suivante le Prince de Condé fut contraint d'abandonner Dole, sans y avoir pu rien faire. Et la Ville de Paris même fut remplie de fraïeur & d'épouvante, à cause des courses, que les Espagnols firent en Picardie.

cardie. Le Général Gallas voulut aussi entrer dans la Bourgogne avec l'armée Impériale ; mais son expédition n'eut pas grand succés En l'an 1637. les Espagnols perdirent Landrecy : & l'année suivante ils furent repoussez avec grande perte de devant le fort de Leucate : mais d'un autre côté le Prince de Condé fut contraint d'a bandonner le siege de Fontarabie. En l'an 1639. Les Espagnols batirent les François prés de Thionville ; mais d'une autre part les François se rendirent maîtres de Hesdin , de Salses & de Salins. Outre cela les Espagnols perdirent encore la forte ville d'Arras , furent défaits devant Casal ; & ne purent jamais, non obstant tous leurs efforts , obliger le Comte de Harcourt à lever le siege de devant Turin.

Troubles de Catalogne.

Dans la même année on vit éclater les troubles de Catalogne. Les prémieres étincelles de cet embrasement , furent le mécontentement que cette Province avoit de l'orgueil & de la fierté du Comte Duca d'Olivarez, favori du Roi : contre lequel les Catalans avoient porté fort Souvent leurs plaintes à la Cour ; mais le Duc en revenche les opprimoit de plus en plus. Ces difficultez s'augmenterent enco-

encore beaucoup, & les esprits s'aigrirent davantage, apres que les Catalans furent allez au secours de Salses, où ils prétendoient qu'ils n'avoient pas été vigoureusement soûtenus par les Castillans.

Les Catalans se donnent à la France. Ce fut là dessus que les Catalans se séparérent de l'armée d'Espagne, & qu'ils s'en allérent chez eux. Mais le Comte Duca d'Olivarez prît occasion de là de les noircir auprés du Roi, comme des traîtres & des infidelles: & enfin il fit tant par ses médisances, qu'on leur retrancha de plus en plus leurs priviléges; outre qu'ils furent encore foulez par les garnisons. Enfin ces troubles éclaterent tellement, que s'étans révoltez, ils chassérent les Espagnols de leur païs. La ville de Barcelone commenca la prémiere; apres quoi tout le reste ce suivit: & ajant en-suite demandé du secours à la France, ils se donnérent entierement au Roi; apres que les Espagnols par une cruauté & une barbarie horrible leur eurent ôté toute espérance de pardon & de grace. Si bien que les Espagnols eurent depuis assez de peine à reconquerir la Catalogne dans l'Espace d'onze années: ce qu'ils n'auroient peut être pas exécuté,

exécuté, si les mouvemens & les divisions de la France ne l'avoient empêchée de secourir Barcelone, qui faute de cela fut forcee de se rendre aux Espagnols en l'an 1651.

Les Espagnols soufrirent encore un autre revers de fortune plus fâcheux que le précedent, par la révolte du Portugal, qui arriva dans le même temps du soûlévement de la Catalogne; c'est à dire en l'an 1640. Et bien que Philippe second eût subjugué les Portugais par la force des armes; cependant il avoit tâché par la voie de douceur & par la conservation de leurs privileges; de modérer la haine enracinée, qu'ils avojent contre les Castillans; & qui étoit venuë jusques à ce point, que les Prêtres mêmes osojent déclamer contre eux publiquement en Chaire, & faire hautement cette priere: *Seigneur; qu'il te plaise nous affranchir du Joug de la Domination des Castillans.* Cependant les Oficiers Espagnols n'aiant plus de soin de gagner les esprits & l'affection de ces peuples, & de maintenir leurs droits & leurs libertez; mais commençant au contraire à les traiter de plus en plus, comme des peuples domtez, ceux-

Revolte du Portugal arrivée durant les troubles de la Catalogne.

ceux-ci s'aigrirent tellement, que voians que la fortune commençoit de jour en jour à tourner le dos aux Eſpagnols ; ils ſe mutinérent en l'an 1636. dans quelques villes du Portugal. Mais néantmoins cette ſédition fut bien-tôt étoufée.

Continuation des troubles de Portugal.

Cette revolte donna la penſée aux Eſpagnols, qu'il ſeroit bon & avantageux pour tenir cette Nation dans le devoir, d'en tirer un bon nombre tant des Principaux, que des gens du commun, pour emploier dans leur Milice ; afin de faire par là une évacuation des mauvaiſes humeurs. Si bien que lorſque ſur ces entrefaites la Catalogne vint à ſe ſoûlever, on manda la Nobleſſe de Portugal pour marcher en Campagne avec les Eſpagnols : mais elle n'en voulut rien faire. Il y eut encore d'autres raiſons qui augmenterent le mécontentement. Car comme les Portugais portoient une affection ſecrette & toute particuliere au Duc de Bragance, les Eſpagnols tâchoient par douceurs & par belles paroles de l'attirer à la Cour de Madrit. Et lorſqu'ils crurent lui en avoir aſſez fait accroire pour l'obliger à prendre confiance en eux, ils l'invitérent avec beaucoup de cajoleries à aller avec

Affection des Portugais pour le Duc de Bragance.

eux

eux en Espagne pour assister le Roi dans la guerre de Catalogne. Mais ce Duc sçeut s'en excuser fort adroitement.

Le Duc de Bragance proclamé Roi de Portugal.

Enfin quand les Espagnols voulurent contraindre par force la Noblesse de Portugal de servir dans la guerre contre les Catalans ; à quoi les Portugais ne vouloient aucunement entendre ; ceux-ci s'unirent ensemble pour s'affranchir du joug de la domination des Castillans; en faisant sonder sous main l'inclination du Duc de Bragance. Lorsque ce Duc encouragé par sa femme eut pris resolution d'accepter la Couronne ; les Portugais se mîrent d'abond en campagne, se rendirent maîtres de la ville de Lisbonne, du Palais Rojal, & de la garde des Castillans ; & se saisirent encore du Château & des Vaisseaux de Guerre. Ils massacrerent le Secretaire d'E'tat Vasconcello, qui s'étout toujours montré entrémement fier & superbe : & proclamérent ensuite le Duc de Bragance Roi, sous le nom de Jean quatrieme. De sorte qu'en huit jours de temps ils néteïerent le Rojaume de tout ce qu'il y avoit de Castillans, sans tuër plus de deux, ou trois personnes. Cet événement peut veritablement servir

d'un

d'un exemple remarquable, pour nous apprendre combien un Païs se peut perdre facilement, lorsque les habitans n'ont point d'affection pour les Princes, ou pour les Souverains, qui les gouvernent.

Prise de Perpignan.

Ce fut de cette maniere que la Monarchie des Espagnols eut une furieuse traverse. Et comme leurs forces étoient divisées, il ne pouvoient rien entre prendre avec la vigueur nécessaire. Outre cela ils perdirent encore la ville de Perpignan en l'an 1642. Mais néantmoins lorsque les François voulurent pénétrer plus avant en Espagne, cela ne leur réüssit pas; & le Prince de Condé qui avoit assiegé Lerida en 1647. fut contraint d'abandonner son entreprise. En l'an 1641. le Prince de Monaco chassa la garnison Espagnole & se mît sous la protection de la France.

Troubles excitez à Naples par un miserable Pêcheur.

En l'an 1647. il s'alluma une dangereuse sedition à Naples, à l'occasion d'un misérable Pêcheur nommé Mas Aniello. Tout le Roiaume auroit pu par là être réduit à la derniere extrémité, si la France s'y étoit mélée à temps, & qu'elle eut agi avec assez de vigueur. Mais enfin ce soulevement fut heureusement apaisé par la prudence du Comte d Ognate, qui étoit Gouverneur de Naples.

Comme

Comme l'Espagne avoit tant de feux à éteindre en tant de divers endroits, elle devoit, selon les régles de la prudence, abandonner plûtôt la Hollande, comme étant la plus éloignée ; afin de pouvoir mieux conserver les pieces, qui étoient les plus proches d'elle. Les Espagnols eurent quelque heureux succes, comme nous avons déja dit en parlant de la Catalogne. Aquoi il faut ajouter qu'en l'an 1650. ils chasserent les François de Piombino & de Porto-Longone. Mais d'un autre côté les Anglois s'emparerent de l'Isle Jamaïque dans les Indes Occidentales.

Les Espagnols remportent quelque avantage sur la France.

Les Anglois prennent la Jamaïque.

Enfin lorsque les affaires de la France furent bien rétablies, les Espagnols cherchérent à faire la paix avec elle ; laquelle fut concluë en l'an 1660. sur les Monts Pirénées par ces deux grands Ministres le Cardinal Mazarin, & Dom Loüis Comte de Haro. Par ce traité le Roussillon resta à la France avec plusieurs des principales Places des Païs bas. Ainsi l'Espagne s'étant procuré le repos d'un côté, commença à faire la guerre à toute outrance aux Portugais. Mais bien que les Espagnols entrassent dans ce Rojaume, & qu'ils y prîssent mêmes quelques places, ils furent

Paix entre la France & l'Espagne.

Les Espagnols font la guerre aux Portugais avec peu de succés,

furent néantmoins battus en diverses rencontres : & particulierement dans la fameuse bataille d'Estremos, en l'an 1662. où Don Jean d'Autriche fut défait : & dans celle qui se donna prés de Villa Viciosa, en l'an 1665. où le Marquis de Caracene fut entierement mis en déroute. Mais il faut avouër que dans ces deux occasions, où les Portugais remporterent ces deux victoires, le Genéral de Schomber, qui venoit de la part de la France y eut la meilleure part. Dans cette derniere année 1665. Philippe quatrieme mourut.

Charles II.

§. 14. Philippe quatriéme eut pour successeur son fils Charles second, un enfant de quatre ans, qui fut sous la tutéle de la Reine sa mere. Celui-ci continua encore la guerre contre les Portugais; mais avec tres peu de vigueur : jusques à ce qu'enfin en l'an 1668. il fut obligé par la mediation du Roi d'Angleterre d'accorder la paix aux Portugais, & de leur donner cause gagnée ; à cause que pour lors les François étoient entrez avec une armée dans les Païs-bas, où ils faisoient d'étranges ravages. Car quoique Marie Therese fille du Roi dernier mort eût renoncé

Paix entre l'Espagne & le Portugal.

à la

à la succession son de pere, lorsqu'elle épousa le Roi de France ; on n'eut pourtant alors aucun égard à cela. Mais comme l'occasion se presentoit tout à fait belle, & que la France étoit pour lors dans sa fleur, & l'Espagne au contraire fort abbatuë ; outre que l'Angleterre & la Hollande étoient en guerre (qui autrement n'auroient pas pu soufrir que la France eût envahi les Païs bas Espagnols) les François allérent fondre sur la Flandre avec une puissance formidable. Et pour justifier leur conduite, ils prenoient pour Pretexte, ce droit qu'on appelle en Brabant droit de *dévolution* ; par lequel entre personnes particulieres les immeubles doivent tomber au enfans du prémier mariage, lorsque leur pere est entré dans un second.

Grands progrés des armes de France.

Enfin les François, sans beaucoup de résistance, conquîrent plusieurs belles villes & forteresses ; entre lesquelles étoient Tournai, Lisle, Charleroi, Douai, Audenarde &c. Et outre cela ils s'emparérent encore de la Franche Comté. Ces progres surprenans contribuerent beaucoup à faire avancer la paix entre les Anglois & les Hollandois ; & donna mêmes occasion

De la Triple Alliance. *La paix d'Aix la Chapelle.*

à la Triple Alliance entre l'Angleterre, la Suede & la Hollande ; laquelle fut concluë en l'an 1667. & qui avoit en vûë la conservation des Païs-bas Catholiques. L'année suivante la paix fut faite entre la France & l'Espagne ; à condition que les François rendroient aux Espagnols la Franche Comté ; & qu'ils garderoient les villes, qu'ils avoient conquises en Flandre. Mais lorsque le Roi de France fit la guerre aux Provinces Unies en l'an 1672. l'Espagne prît le parti de la Hollande ; à cause que la décadence de cette République eût infalliblement entrainé avec elle la ruine des Païs-bas Espagnols.

Nouvelle guerre.

Ainsi la guerre recommença ouvertement ; & les François s'emparerent d'abord de la Franche Comté pour la seconde fois. Outre cela la ville de Messine, qui étoit alors en trouble, se donna au Roi de France ; qui ensuite l'abandonna volontairement. Les François conquîrent encore les villes de Limbourg, Condé, Valenciennes, Cambrai, Ipres, S. Omer, Aire & Gand. Mais en l'an 1674. on fit la paix de Nimmégue ; par laquelle les François demeurérent maîtres de la Franche Comté, & de quelques villes, qu'ils avoient prises dans les

Paix de Nimmégue.

les Païs-bas Espagnols ; à condition néanmoins qu'ils leur rendroient Limbourg, Gand, Courtray, Audenarde, Ath & Charleroi.

§ 15. Apres avoir raporté en passant les Principaux points de l'Histoire d'Espagne ; nous jugeons qu'il est à propos de dire quelque chose du génie des Espagnols & de la nature ou constitution de leur païs ; apres quoi nous exposerons en quoi consiste la Force, ou la foiblesse de cet Etat ; & de quelle maniere il se gouverne à l'égard de ses voisins. *Naturel des Espagnols.*

Pour ce qui regarde les Espagnols, ils passent ordinairement pour avoir de l'esprit, & pour examiner les choses à fond, par des refléxions serieuses, avant que de prendre résolution. Mais d'un autre côté, pendant qu'ils veulent peser les afaires avec tant d'exactitude, ils perdent souvent l'occasion de les executer avec succés. Outre cela ils sont fort constans à poursuivre leurs desseins ; jusques là mêmes que quand leur entreprise vient à manquer, ils tentent le hazard de nouveau, & tâchent par tous les moiens imaginables de surmonter leur mauvaise fortune, par leur fermeté & par leur persévérance. Ils *Que les Espagnols ont naturellement de l'esprit.* *Qu'ils sont tres propres à la guerre.*

ſont tres propres à la guerre ; & non ſeulement capables de faire les prémieres attaques ; mais auſſi de reſiſter & de ſoûtenir long-temps. Leur tempérance & leur ſobrieté, & la ſéchereſſe de leur temperament leur ſervant de moiens pour pouvoir ſuporter ſans beaucoup de peine la faim, la ſoif & les veilles.

Gravité des Eſpagnols. On reprend particulierement cela dans les Eſpagnols, qu'ils tiennent leur gravité d'une maniere chagrinante, & accompagnée de geſtes & de termes magnifiques. Cependant ceux qui ont converſé long-temps avec eux, nous aſſûrent que cette gravité ſi odieuſe aux autres nations ne procede pas tant d'orgueil & de fierté, que d'un temperament mélancholique, d'une mauvaiſe coutume, & du peu de commerce qu'ils ont avec les E'trangers. *D'où elle procede.* En général ils font paroître un grand zéle pour leur Religion Catholique Romaine, & en même temps beaucoup d'averſion pour tous les cultes, qui y ſont opoſez. Ils ont tres peu de diſpoſition & tres peu d'inclination, pour les métiers & profeſſions, qui demandent un grand travail ; comme l'agriculture & les arts méchaniques : & c'eſt pour cette raiſon que *Qu'ils ſont ennemis du travail.*

la

la pluspart des Metiers sont exercez par des E'trangers. Car suivant le bruit commun il doit y avoir dans Madrit seulement, pres de quarante mille François, la plus part Marchands, & gens de Profession, ou artisans; qui prennent ordinairement le nom de Bourguignons, pour éviter la haine enracinée que les Espagnols ont contre les François. La générosité des Espagnols ne leur permet pas de s'apliquer à des ocupations si viles & si abjectes; bien que souvent ils passent sans peine toute leur vie en sentinelle dans un Château; à cause que la dignité de l'épée, & l'éspérance d'un plus grand avancement adoucissent toutes les incommoditez, qu'ils soufrent.

De la fierté des Espagnols, de leur cruauté & de leur avarice.

Leur fierté, leur avarice & leur severité les rendent fort odieux aux nations, sur lesquelles ils dominent. Car ces trois qualitez ne sont nullement propres à conserver de grandes conquêtes. Particulierement à cause que les peuples ne portent pas patiemment le joug d'une Domination étrangere, lorsqu'ils voient qu'on les mal traitte & qu'on ne les estime pas.

Que l'Espagne n'est gueres peuplée, & d'où cela procede.

C'est encore un grand manquement à l'Espagne, de ce qu'elle a trop

peu de monde, pour pouvoir tenir en bride des Païs d'une si grande étenduë, & qu'elle est incapable de mettre de grandes Armées sur pied. C'est dequoi on peut donner diverses raisons. Car prémierement les femmes y sont plus stériles que dans les Païs septentrionaux ; ce qu'on attribuë à la chaleur de l'air & à la sécheresse de leur corps. Il y a quantité d'endroits au milieu du païs, qui sont inhabitez ; & d'autres qui sont si stériles, qu'ils ne produisent pas suffisamment les choses nécessaires pour l'entretien de la vie des hommes. Qui plus est, comme l'impudicité y est ouvertement permise, il y en a beaucoup qui aiment mieux avoir un commerce illegitime avec les femmes débauchées, que de se charger du soin d'entretenir une femme & des enfans ; à quoi il faut encore ajouter ce grand nombre d'Ecclesiastiques, qui vivent dans le Célibat. Les guerres que cette Nation à euës en diverses contrées, & principalement en Italie & au Païs-bas, à fait périr une infinité d'Espagnols ; outre une grande multitude, qui sont allez à l'Amérique pour y planter des Colonies. Ils ont tous assez d'inclination à faire ce vojage;
parce-

parceque avec peu de chose ils y peuvent subsister tres commodément.

Avant la découverte de l'Amerique on a veu cette preuve de la multitude des habitans de l'Espagne; lorsque le Roi Ferdinand Catholique, durant la guerre de Grenade mena en une seule fois devant la ville de Malaga vingt mille chevaux, & cinquante mille hommes de pied; bienque néantmoins l'Arragon ne voulût pas fournir de monde pour cette expedition & qu'alors la Navarre & le Portugal ne fussent pas annexez au Rojaume de Castille. Ce qui a encore fort dépeuplé l'Espagne d'habitans, fut que le Roi Ferdinand, apres la conquête du Rojaume de Grenade, & en-suite Philippe troisiéme chassérent plusieurs milliers de Maranes & de Juifs; à cause qu'ils ne pouvojent jamais s'assûrer de la fidelité de ces peuples, qui pour la plû-part se retirérent en Afrique; & qui donnent encore aujourd'hui des marques sensibles de leur haine implacable contre les Chrétiens par leurs pirateries & leurs courses continuelles. Or il est tres constant que les Espagnols n'auroient jamais pu faire de si grandes conquétes par la force des armes; si

Que les Indes Occidentales ont fort dépeuplé l'Espagne.

la plû part de ce qu'ils possedent, ne leur étoit venu tomber de soi même par des moiens tres faciles.

De la nature de ce terroir.

§. 16. L'Espagne est un païs d'une assez grande étenduë; & où les habitans, à proportion de leur nombre, demeurent assez au large. Le terroir n'est pas par tout également fertile; car au milieu du Païs, il y a des terres si arides & si stériles, qu'il n'y croît rien du tout pour les necessitez de la vie des hommes & des animaux; mais la plus grande parties des côtes sont fort belles & fort abondantes. La plû-part du bétail consiste en moutons & en brébis. Il s'y trouve aussi de tres beaux chevaux; mais non pas en quantité; car à peine y en a t'il assez pour l'usage des habitans. La situation du Païs est tres propre pour le négoce : parceque d'un côté il est environné de l'Océan; & que de l'autre il a la Méditerranée. Outre qu'il y a par ci par là de tres beaux ports de mer.

Des denrees qui se trouvent en Espagne.

Les denrées qui croissent, ou qui se trouvent en Espagne, & qui se transportent dans les Païs étrangers, sont la laïne, la soje, le vin, du ris, de l'huile, des raisins, des amandes, du savon, du sel, du fer &c.

An-

Anciennement il y avoit des mines d'or fort célébres. Mais aujourd'hui, je ne pense pas qu'on en tire ni or, ni argent. Il y en a qui prétendent que c'est parceque il est défendu de fouïr dans les mines sur des peines tres rigoureuses ; afin de garder ce métal, comme un trésor de reserve pour la derniere necessité. Mais pour moi, je m'imagine plûtôt qu'il y a déja long temps que les mines d'or & d'argent ont éte entierement épuisées par l'avarice des hommes.

Des mines d'or.

§. 17. Les grands revenus de l'Espagne sont tirez des Indes Occidentales ; d'où il vient comme des flots d'or & d'argent qui inondent l'Espagne, & qui de là se répandent dans les autres parties de l'Europe. Nous avons fait voir ci devant par qui, & en quel temps ce Païs, qui avoit été si longtemps inconnu aux Europeëns, fut prémierement découvert : quoique néantmoins il y ait des Anglois qui soûtiennent qu'en l'an 1190. l'Amerique fut déja trouvée par Madoc, fils du vieux Guisneth, Prince de Galles ; qui mourut là apres y avoir fait deux voiages. A quoi ils ajoutent qu'il bâtit un fort dans la Floride, ou dans la Virginie, ou bien dans le Méxique, selon le sentiment de quelques

Des Indes Occidentales, qui apartiennent à l'Espagne.

uns : & que c'eſt pour cette raiſon qu'il ſe trouve quantité de mots Anglois dans la langue de ce païs la. Outre que les Eſpagnols au commencement de leur arrivée dans l'Amérique, trouverent parmi ces peuples quelques veſtiges du Chriſtianiſme ; ce qui fait conclurre à quelques-uns, qu'en cas que la prémiere decouverte d'un Païs donne quelque droit à ceux qui l'ont faite, l'Angleterre auroit plus de droit de prétendre à l Amerique, que les Eſpagnols mêmes. Mais quoiqu'il en ſoit nous n'ayons pas deſſein de nous arréter là deſſus : nous dirons ſeulement qu'on ne voit pas encore fort clairement que l'Eſpagnols aient été bien fondez de s'emparer de ce païs là par la force, & d'impoſer à ces pauvres peuples le joug de leur domination. Car quoique les Eſpagnols produiſent, entre autres titres ; la bulle du Pape Alevandre ſixiéme, par la quelle il donne les Indes Occidentales à la Couronne d'Eſpagne; une telle donation néantmoins eſt non ſeulement ridicule ; mais les Americains mêmes répondirent à cela d'un ton fort plaiſant ; qu'il faloit que le Pape fut un homme bien étrange de donner à autrui les biens, qui ne lui apartenoient pas. Mais

Mais quoiqu'il en soit il sufit aux Espagnols, puisqu'ils en sont les Maîtres : car si l'on vouloit examiner toutes choses avec la derniere exactitude, on trouveroit que les conquêtes de la plû part des E'tats sont fondées sur des raisons bien foibles. Cependant il y a des Espagnols (j'entens ceux d'entr'eux, qui n'ont pas la conscience fort large) qui n'excusent point les cruautez horribles que leur Nation a exercée dans le commencement contre ces peuples innocens, qui ne lui avoient pas donné le moindre sujet de mécontentement. Car les Espagnols en massacrerent avec la derniere barbarie plusieurs centaines de milliers, ou les firent périr par la fatigue; imposans à ceux qui resterent une servitude insupportable : quoique néantmoins Charles quint aiant été informé d'un tel procedé, commandât en-suite qu'on remît en liberté tous les Américains, qui étoient demeurez vivans.

Cruautez horribles des Espagnols envers les Americains.

Cependant les Espagnols ne possedent pas toute l'Amerique : mais ils sont maîtres du milieu du païs, dont les principales parties sont les Roiaumes de Perou & de Mexique. Outre cela ils ont encore les grandes

Des terres que les Espagnols possedent dans l'Amérique.

Isles d'Hispaniola & de Cuba avec Puerto-Rico : car les Anglois ont conquïs sur eux la Jamaïque. Ces parties d'Amerique sont maintenant habitées de cinq sortes de gens. La premiére sorte comprend les Espagnols fraîchement arrivez d'Europe, qui sont emploiez dans toutes les Charges du païs. La seconde ceux qu'on nomme Crioliens, qui sont nez dans l'Amerique de peres Espagnols. Ceux ci n'ont aucuns emplois publics : & la raison de cela est qu'ils ne connoissent point l'Espagne ; mais qu'au contraire ils aiment l'Amerique, comme leur propre patrie. C'est pour cette raison aussi que le Roi craint de leur donner quelque commandement, ou quelque administration, de peur que par là ils ne prennent occasion de se soustraire de son obeissance, & détablir dans l'Amerique un Gouvernement Souverain & indépendant des Espagnols naturels : particulierement à cause qu'ils haïssent dans leur coeur les Espagnols qui sont nez en Europe. C'est cette même aprehension, qui fait que l'on y change les Gouverneurs de trois ans en trois ans ; de peur que par un plus long sejour ils n'aient occasion de s'y établir

Que l'Amérique est peuplée de cinq sortes de d'habitans.

établir entierement. Quand ceux-ci sont de retour en Espagne, ils prennen séance dans le Conseil des Indes; parcequ'ils sont plus capables de juger des expediens, qui sont necessaires pour la conservation de ces païs là. La troisieme sorte sont ceux, qu'on apelle Métifs, qui sont nez de peres Espagnols & de meres Indiennes. Ceux-ci sont fort méprisez. Ceux qui sortent d'un Espagnol & d'une Métive, ou d'un Métif & d'une femme Espagnole, sont apellez Quatralvos; comme aiant les trois quarts d'un Espagnol, & le quatriéme d'un Indien. Mais au contraire ceux qui sont nez d'un Métif & d'une Indienne, ou d'un Indien & d'une Métive, sont nommez Tresalvos; parcequ'ils ont les trois parts d'un Indien, & la quatrieme d'un Espagnol. La quatrieme sorte comprend les anciens habitans qui sont restez; entre lesquels il y en a plusieurs, comme sont particulierement ceux du Perou & du Mexique, qui ne sont pas si farouches, ni si barbares, comme plusieurs se l'imaginent; puisqu'on trouve parmi eux des loix & des ordonnances, qui pourroient faire honte à plusieurs peuples de l'Europe. Enfin la cinquieme sorte sont les Mores, ou les

Que dans le Perou & le Mexique les naturels du païs, ne sont ni Sauvages, ni barbares.

Negres, comme les Eſpagnols les nomment. Ceux-ci aiant été achetez pour Eſclaves en Afrique ont été tranſportez de là dans l'Amerique pour ſervir au travail le plus rude & le plus pénible. Ils ſont tres propres à la fatigue, mais d'ailleurs perfides & opiniâtres : C'eſt pourquoi auſſi il eſt beſoin d'avoir l'oeil ſur eux & de les tenir en bride Ceux qui ſont nez d'un tel Négre & d'une femme Indienne ſont apellez Mulattes. Cependant il eſt certain que cette partie d'Amerique renferme fort peu de monde, à proportion de ſon étenduë; à cauſe que la cruauté & la Barbarie des Eſpagnols ont exterminé la plus grande partie de ſes anciens habitans.

Que l'Amérique n'eſt gueres peuplée.

Hierome de Benzo écrit, ſi je ne me trompe, que quand mêmes on joindroit enſemble toutes les Villes que les Eſpagnols poſſedent dans l'Amérique, elles ne pouroient pas fournir autant de monde que les Fauxbourgs de Milan : bien qu'il y en ait d'autres qui racontent des choſes extraordinaires de la ville de Mexique; où ils diſent qu'il demeure trente a quarante mille Bourgeois Eſpagnols, ſi riches & ſi opulents, que dans cette ſeule ville on conte juſques à dix-huit mille carroſſes.

Or bien

Or bien que les Espagnols de l'Amerique ne soint pas forts en monde, il n'est pourtant pas aisé de les chasser des villes qu'ils ocupent ; & cela pour plusieurs raisons. Car prémierement on n'en peut aprocher que tres dificilement. En second lieu on n'y peut pas transporter facilement des troupes d'Europe en assez grand nombre, pour conquerir de telles places. Et en troisiéme & dernier lieu, il y a bien de l'aparence que des soldats nouvellement arrivez pourroient facilement être attaquez de maladies ; à cause de l'air & des alimens, où ils ne seroient pas accoutumez. Mais au reste les Espagnols vivent dans le Pérou dans une grande seureté ; à cause qu'on n'y peut aller par terre qu'avec beaucoup de peine & de grandes fatigues. Du côté la mer on n'en peut aborder non plus que par les côtes Méridionales de l'Amerique, qui en sont extrémement éloignées, ou bien par les Indes Orientales ; qui seroient des voiages d'une tres longue haleine, qu'un grand nombre de troupes ne pourroit jamais faire sans beaucoup de maladies & d'autres incommoditez.

Que les Espagnols, nonobstant leur petit nombre, ne peuvent pas néantmoins être facilement chassez de l'Amerique. Raisons qui empêchent qu'on ne puisse chasser les Espagnols des places, qu'ils tiennent dans l'Amerique.

Pourcequi regarde les richesses de l'Amérique, lorsque les Espagnols y arriverent, ils n'y trouverent point d'argent

Richesses de l'Amerique

gent monnoié ; parceque l'uſage de la monnoie étoit alors inconnu parmi les habitans ; mais en récompenſe ils y trouverent une quantité incroiable d'or & d'argent non monnoié, conſiſtant en une infinité de vaſes d'or & d'argent ; qui avoient été travaillez ſans aucuns inſtrumens de fer. Les Eſpagnols s'étans ſaiſis de tout cela le tranſportérent en leur païs ; quoique néantmois en chemin la mer en engloitit une bonne partie. En ce temps là les rivieres qui rouloient avec elles du ſable d'or en furent preſque toutes épuiſées. De ſorte que maintenant on eſt obligé de tirer des entrailles de la terre tout l'or & l'argent qui vient de l'Amerique.

Mines d'argent de Potoſi.

Les mines d'argent de Potoſi dans le Roiaume du perou fourniſſent encore aujourd'hui une furieuſe quantité d'argent, dont on charge preſque tous les ans une flote avec encore d'autres marchandiſes, pour envoier en Europe. Mais cependant il y a une bonne partie de cet argent, qui apartient à des Marchands de France, d'Angleterre & d'Hollande, de ſorte qu'il s'en faut beaucoup que le tout ne reſte en Eſpagne. C'eſt pourquoi auſſi on peut dire avec raiſon que les Eſpagnols gardent la vache ; & que d'autre en boivent le lait. Auſſi en l'an 1536 lorſqu'il arriva à Ro-

Que tout cet argent ne reſte pas en Eſpagne.

à Rome une dispute pour le rang entre l'Ambassadeur de France & celui d'Espagne; ce dernier entre autres raisons qu'il aportoit de la Grandeur de son Roi, aiant proposé les richesses des Indes Occidentales, le prémier lui répondit là dessus, que par là l'Europe, & particulierement l'Espagne avoit soufert de grandes pertes; puisque tout y étoit devenu plus cher; & que pendant que les Espagnols s'étoient amusez à chercher les trésors du nouveau monde, ils étoient devenus paresseux; & que leur païs aiant été dégarni de monde, en étoit devenu tres stérile. A quoi il faut ajouter que le Roi d'Espagne, par la confiance, qu'il avoit en ses richesses, avoit entrepris beaucoup de guerres mal à propos. Car quand mêmes l'Espagne auroit rempli le monde d'argent, elle étoit celui de tous les autres Etats, qui en joüissoit le moins; puisque les autres nations, qui lui fournissoient des marchandises & des troupes attiroient par ce moien la plûpart de ses trésors.

Que les richesses des Indes Occidentales ont été prejudiciables à l'Espagne.

Autrefois, outre l'or & l'argent, on trouvoit aussi quantité d'emeraudes dans l'Amerique; & l'on y pêchoit aussi des Perles, que l'avarice des Espagnols a entierement épuisées. Ce pais là raporte encore quantité de drogues

Des émeraudes & des perles de l'Amerique.

drogues, qui ſont d'un grand uſage pour la Médecine & pour la teinture. Et outre cela il s'y trouve auſſi du ſucre, & une grande quantité de peaux de beufs; comme on peut voir par la flote de l'an 1587. qui étoit chargée de trente mille quatre cens quarante & quatre cuirs de l'Iſle de S. Domingue, & de ſoixante mille trois cens cinquante de la Nouvelle Eſpagne. Car les beufs & les vaches que les Eſpagnols tranſporterent au commencement à l'Amerique, y ont tellement multiplié, qu'on les tuë ſeulement pour en avoir la peau; & qu'on en jette la chair, qui ne vaut rien à manger.

Des moiens dont ſe ſervent les Eſpagnols pour conſerver l'Amérique.

Comme l'Amerique eſt une des principales dépendances de l'Eſpagne; auſſi les Eſpagnols prennent un tres grand ſoin d'empêcher que d'autres ne s'en rendent les maîtres. Entre autres choſes ils ne veulent pas ſoufrir qu'il s'y établiſſe aucuns métiers; ce qui fait que les habitans de l'Amerique ne ſe peuvent pas paſſer des marchandiſes de l'Europe; qui n'y ſont tranſportées que par les vaiſſeaux d'Eſpagne.

Des Iſles Canaries.

§. 18 Outre ce grand païs les Eſpagnols ocupent encore les Iſle Canaries, qui produiſent du ſucre & des vins

vins tres excellens. On dit que l'Angleterre seule en tire tous les ans prés de treize mille pipes de vin ; chaque pipe montant jusques à trente livres sterling.

De l'Isle de Sardaigne. L'Espagne possede aussi la Sardaigne, qui est une Isle d'une assez grande étenduë, mais peu riche, & où les habitans sont presque demi sauvages. *De la Sicile.* L'Isle de Sicile, d'où l'on tire quantité de grains & de soies, vaut incomparablement mieux. Les habitans y sont rusez & malicieux ; & c'est pourquoi il est necessaire de les bien tenir en bride. C'est un ancien proverbe que les Insulaires sont tous méchans ; mais que les Siciliens sont les pires de tous. Les Isles de Malte & de Gozo sont des dépendances de la Sicile, que Charles quint donna en fief aux Chevaliers de Rhodes ; apres qu'ils eurent éte chassez de cette Isle.

Du Roiaume de Naples. Outre cela l'Espagne domine sur une bonne partie de l'Italie. Car elle possede le Roiaume de Naples ; dont la Capitale est si puissante ; qu'à peine trois Citadelles suffisent pour contenir le peuple dans le devoir. La Souveraineté de Siene apartient aussi *Siene.* aux Espagnols avec plusieurs forts sur la côte de Toscane, comme Orbitello, Porto Hercule, Telamone, Monte Ar-

te Argentario, Porto-Longone, & le château de Piombin. Les Eſpagnols ſont encore Maîtres du beau Duché de Milan, qu'on nomme ordinairement le Paradis de l'Italie, comme on apelle l'Italie même le Paradis de l'Europe. Et outre cela ils ocupent encore le Port de Final ſur la côte de Genes. La ville de Milan eſt Floriſſante pour les arts & pour les métiers : & le Milanez eſt particulierement néceſſaire à l'Eſpagne, à cauſe que par là elle peut commodément entretenir correſpondance avec les Provinces de la Maiſon d'Autriche.

Des Païs-bas.

Que l'Eſpagne en a beaucoup perdu.

Pendant que les Païs-bas étoient joints a la Bourgogne, ils pouvoient tres bien paſſer pour un Roiaume aſſez puiſſant. Mais maintenant la Bourgogne eſt perduë pour l'Eſpagne; les Provinces Unies ſe ſont ſéparées du reſte des Païs-bas; & enfin la France en a emporté des pieces fort conſidérables. Mais bien que dans ce qui reſte aux Eſpagnols il y ait encore de tres grandes & tres belles villes, néantmoins ſelon toute aparence, l'Eſpagne n'en tire point d'autre avantage, ſi ce n'eſt que par là ils occupent les armes de la France, qui ſans cela les pourroient porter dans quelque autre de ces Etats : car ce païs là eſt toujours le téatre de la guerre;

re;

re; contre lequel les François émoussent, pour ainsi dire, la pointe de leurs dents.

Les Espagnols ont encore aux Indes Orientales les Isles Philippines ; dont la ville Capitale & la plus forte place, qu'ils conquîrent en l'an 1565. s'appelle Manilhe. Ces Isles raportent si peu à l'Espagne, qu'on a mis souvent en delibération si on ne les devoit pas abandonner. Mais néantmoins on ne l'a pas fait ; parceque les marchandises des Indes, qui viennent de divers quartiers, & parriculierement de la Chine sont portées à la Manilhe ; pour être ensuite de là transportées dans la Nouvelle Espagne & au Mexique : de sorte que par le moïen de ces Isles les Indes Occidentales des Espagnols ont communication avec les Indes Orientales.

Les Isles Philippines.

Qu'elles sont steriles.

Il paroît par ce que nous avons dit ci-dessus que l'Espagne est un Roiaume assez riche ; qui domine sur plusieurs Provinces tres belles & tres opulentes, lesquelles non seulement produisent suffisamment de quoi faire subsister leurs habitans ; mais qui mêmes en fournissent beaucoup à d'autres Nations. Les Espagnols ne manquent pas non plus de pénétration dans les affaires d'Etat ; ni de valeur dans la guerre. Mais néantmoins ce grand Roiaume a de grandes infirmitez, qui abatent tellement

De la force de l'Espagne, & de ses manquemens.

ses

ſes forces, qu'il a bien de la peine à ſe ſoutenir lui-même.

Que l'Eſpagne n'eſt guéres peuplée.

Entre les manquemens du Roiaume d'Eſpagne, on peut conter premierement le petit nombre de ſes habitans: car il s'en faut beaucoup, qu'il ne contienne aſſez d'hommes pour pouvoir tenir en bride de ſi grandes Provinces mal-intentionnées, & pour faire tête à un puiſſant ennemi. Les Eſpagnols ne peuvent pas bien réparer ce defaut par le ſecours qu'ils pourroient tirer des païs qui ſont ſoumis à leur obeïſſance; parcequ'il eſt abſolument neceſſaire pour leur ſeureté de rabaiſſer la puiſſance & la valeur de ces habitans; depeur qu'ils n'euſſent un jour le courage de s'afranchir du joug de leur domination. Enfin quelques troupes qu'ils puiſſent lever dans ces Provinces, ils ne peuvent pas néantmoins les emploier pour la garde des places forces de leur propre païs; mais ils ſont obligez de les diſperſer en divers lieux; & de faire en ſorte que le commandement ſoit toujours confié aux Eſpagnols ſeulement. Et comme l'Eſpagne peut à peine fournir un aſſez grand nombre de ſoldats, pour ocuper autant de forts qu'il eſt neceſſaire pour la conſervation de leurs Etats; auſſi arrive t'il que lorſqu'ils ſont

ſont en guerre, ils ſont contraints de ſe ſervir pour la plû-part de milices étrangeres; qui non ſeulement leur coutent beaucoup d'argent; mais ſur qui mêmes ils ne peuvent jamais ſe repoſer avec autant d'aſſurance, comme fait un Roi qui n'a point d'autres ſoldats, que ſes propres ſujets. Ce manquement de monde eſt encore ce qui empêche l'Eſpagne d'entretenir de grandes Flotes; ce qui néantmoins lui ſeroit tres néceſſaire pour l'afermiſſement de ſa Monarchie.

Que ſes Provinces ſont trop éloignées les unes des autres.

C'eſt encore un grand manquement à l'Eſpagne de ce que ſes Provinces ne ſont pas jointes enſemble; mais qu'elles ſont ſéparées par des Païs & par des mers fort vaſtes. C'eſt pourquoi auſſi il faut une peine incroiable pour les gouverner & pour les défendre. Car le Roi ne peut pas ſçavoir lui-même comment ſes Gouverneurs en uſent dans des Etats fort éloignez: & les ſujets opprimez ne peuvent pas non plus aprocher de ſa perſonne, ni lui porter leurs plaintes. C'eſt avec beaucoup de frais & d'incommoditez qu'on y tranſporte du monde & de l'argent; dont l'Eſpagne ſe trouve en-ſuite épuiſée. Ce Roiaume ne peut jamais avoir toutes ſes forces unies; mais il eſt obligé de les diſperſer en divers endroits. Plus leurs Etats ſont divi-

diviſez en diverſes parties ; plus ils ont beſoin de Fortreſſes & de Garniſons ſur les Frontieres : ce qu'on peut tres bien épargner dans un Roiaume ramaſſé, & dont les Provinces ſe tiennent reciproquement. Outre cela on les peut attaquer par pluſieurs endroits en même temps ſans qu'une Province puiſſe ſecourir l'autre dans la neceſſité. Aquoi il faut ajoûter que l'Amerique, qui eſt le tréſor de l'Eſpagne en eſt ſéparée par le grand Ocean ; ſur lequel les flotes qui tranſportent l'argent ſont ſujettes à la tempête, & courent riſque de tomber entre les mains d'une puiſſance ennemie. Lorſqu'une de ces flotes vient à ſe perdre ; l'Eſpagne, faute d'argent, ne peut rien entreprendre ; à cauſe que ſes autres Etats ſont tellement épuiſez par les impôts, & les contributions, qu'ils ne ſont pas en état de fournir des ſommes conſiderables.

Mauvaiſe conduite des Eſpagnols à l'égard des Indes Occidentales.

La conduite de Eſpagnols à l'égard des Indes Occidentales fait auſſi grand tort à ce Roiaume. Car par ce moien la plû-part des richeſſes de ce païs là tombent dans des mains étrangeres, qui s'en ſervent en-ſuite au préjudice de l'Eſpagne.

Que les Grands d'Eſpagne

Ce qui a auſſi beaucoup contribué à afoiblir l'Eſpagne, eſt qu'apres la mort de Philippe ſecond, la négligence des Rois

Rois ſuivans, & la longue minorité de celui-ci ont donné occaſion aux Grands de ce Roiaume de ſe rendre trop puiſſans ; de ſorte que non ſeulement ils n'aſſiſtent pas le Roi avec le zéle qu'ils devroient ; mais que mêmes ils s'aproprient de ſes richeſſes, & procurent leur agrandiſſement par la ruine & par la pauvreté du Public.

Se ſont rendus trop puiſſans.

C'eſt encoro un des maux interieurs de ce Roiaume, & qui eſt ordinaire à tous les Etats, où la Religion Romaine domine, que le Clergé y eſt trop riche & trop puiſſant. Car les Ecleſiaſtiques d'Eſpagne prétendent de droit divin être exemts de toutes impoſitions ; & ils ne contribuënt que tres peu de choſe pour ſubvenir aux beſoins de l'Etat, dans la derniere néceſſité ; encore ne le font ils que par faveur, & non ſans le conſentement du Pape. Il eſt vrai que le Roi d'Eſpagne par conceſſion du Pape Adrien ſixieme a obtenu le privelége de pouvoir conférer tous les bénéfices les plus conſidérables. Outre qu'il eſt encore Grand Maître des Ordres Ecleſiaſtiques de Chevalerie en Eſpagne. A quoi il faut ajouter que ce Roiaume s'étant déclaré pour le plus zélé défenſeur du Siege & de la Religion de Rome ; il a par là attiré dans ſon parti tous les fervents zélateurs, & par-

Que les Ecleſiaſtiques ſont auſſi trop riches & trop puiſſans.

ticulierement les Jesuites ; qui procurent par toutes sortes de voies l'avancement de cet Etat.

De la conduite des Espagnols à l'égard de leurs voisins, & particulierement à l'égard de la Barbarie.

§. 20. Enfin il est à propos de considerer ici comment les Espagnols se conduisent à l'égard de leurs voisins ; & de voir quel avantage, ou quel préjudice elle en peut attendre. Ce Roiaume est situé vis à vis de la Barbarie, où il posséde encore sur la côte quelques forts, comme Pennon de Velez, Oran & Arzilla. Rien ne seroit plus à la bienséance des Espagnols, que les villes d'Alger & de Tunis, s'ils les occupoient encore. Cependant l'Espagne n'a pas beaucoup à apprehender des invasions de ce côté là à cause que toute cette canaille de Maranes est maintenant éteinte en Espagne. Les courses, que les Corsaires de Barbarie font sur mer, ne sont pas tant préjudiciables aux l'Espagnols, comme aux autres Nations, qui négotient en Espagne, en Italie & en Turquie : car les Espagnols n'ont pas accoutumé de transporter eux-mêmes leurs marchandises dans les autres païs de l'Europe ; mais les étrangers les viennent charger eux-mêmes dans leurs ports.

Que l'Espagne n'a pas

Il semble que le Grand Seigneur soit tres proche de la Sicile & de la Sardaigne comme aussi du Roiaume de Naples mai

mais néantmoins les Eſpagnols n'en ſont pas fort allarmez ; non ſeulement à cauſe de la mer qui eſt entre-deux, & qui empêche qu'on n'y puiſſe tranſporter une puiſſante armée, qu'avec de tres grandes difficultez ; mais auſſi parceque, quand mêmes les Turcs y auroient pris poſte, on leur pourroit tres facilement couper les vivres, & leur empécher toute ſorte de communication. A quoi il faut ajouter qu'en une telle occaſion tous les Etats d'Italie ne manqueroient pas de s'unir avec l'Eſpagne pour repouſſer de leurs frontieres un ennemi ſi dangereux. Et alors il eſt évident que toutes ces flotes jointes enſemble l'emporteroient de beaucoup ſur l'armée navale des Turcs. *beaucoup à apre-hender de la Turquie.*

L'Eſpagne n'a pas non plus beaucoup à craindre du côté de l'Italie ; parceque ce Roiaume à pour maxime d'entretenir toujours la paix avec elle ; de peur que les François ne prennent occaſion de s'y venir loger. Auſſi tous les Etats de l'Italie ont particulierement pour bût la conſervation de cette paix. De plus il eſt tres certain qui ſi l'Eſpagne n'étant pas contente de ce qu'elle y poſſéde, oſoit encore entreprendre quelque choſe contre quelqu'un de ſes membres, tous les autres s'y oppoſeroient incontinent ; & qu'en cas qu'ils n'euſſent *Que l'Eſpagne n'a pas auſſi beaucoup à craindre du côté de l'Italie.*

pas des forces suffisantes pour lui resister, ils obtiendroient bien-tôt du secours de le France.

Ni de la part du Pape.

Pour ce qui regarde le Pape en Particulier; peut être qu'il auroit bien envie de se rendre Maîtrè du Roiaume de Naples, que l'Espagne tient en fief du Siege de Rome, afin d'avoir par là une occasion tres commode d'enrichir tous ses neveux; mais au reste il n'a pas des forces suffisantes pour executer un tel dessein. Outre que les autres Etats de l'Italie ne manqueroient pas de le traverser dans son entreprise; & ne voudroient pas soufrir que l'Etat Ecclesiastique fît des proprés si considérables. A quoi on peut ajouter que les Neveux du Pape songent bien plus à amasser des sommes considérables des revenus de l'Eglise, qu'a débourser de l'argent pour les frais d'une guerre. D'ailleurs le Roi d'Espagne qui a jugé, que pour arriver à ses fins, il lui étoit fort avantageux de se déclarer principal Protecteur de la Religion Romaine, considérant que le Pape peut beaucoup servir à l'avancement de ses desseins, ou qu'il lui peut beaucoup nuire; selon qu'il est bien, ou mal intentionné pour lui, à mis tout en œuvre pour l'engager dans son parti. Mais d'un autre côté la France, qui jusques ici à pris sous sa prote-

Pourquoi le Roi d'Espagne tâche de l'engager dans ses interets.

protection les Protestans, que l'Espane & la Maison d'Autriché ont tâché d'opprimer, a bien fait voir à la Cour de Rome, que ce n'est pas tant le zele, ou le motif de la Religion, qui fait agir l'Espagne, comme le desir de s'enrichir de la dépouille des Protestants, & de monter par là au plus haut dégré de la Monarchie, ou elle aspire avec tant d'empressement : & où étant enfin parvenuë, elle réduiroit le Saint Pére à se faire son Chapelain. C'est aussi pour cette raison que les Papes qui sont éclairez souhaitent de tout leur cœur que les deux Puissances de la France & de l'Espagne soient toujours en équilibre: parceque c'est dans cette égalité qu'ils trouvent leur plus grande seureté.

Que l'Espagne n'a rien à aprehender de la part des Venitiens.

Comme le principal but des Venitiens est de conserver leur liberté, & d'entretenir la paix & le repos de l'Italie; il s'ensuit de là que l'Espagne n'a rien à craindre de leur part, pendant qu'elle n'entreprend rien contre eux. Il est encore de l'interêt de la République de Venise, aussi bien que des autres Etats de l'Italie que le Milanois demeure sous la Domination des Espanols; de peur que la France venant à s'emparer de ce Duché, ne trouvât par là un chemin pour aller attaquer le reste de l'Italie. Mais d'autre part l'Espagne

peut tres bien s'assurer, que si elle s'avisoit de former quelque entreprise contre la liberté del'Italie, les Venetiens ne manqueroient jamais de s'y opposer, si ce n'étoit pas par une guerre ouverte, du moins par argent & par de secrettes pratiques. Au reste cet Etat tâche par toutes sortes de voies de demeurer neutre enrre la France & l'Espagne, & d'être en bonne intelligence avec toutes les deux, aussi long-temps que ni l'une, ni l'autre ne choque pointes interêts.

Ni de la part des Génois.

La République de Genes est d'une tres grande importance pour les Espanols; parcequ'elle contribuë beaucoup à la seureté & à la conservation du Milanois. Aussi lorsqu' André Doria ne voulut pas souffrir que Charles quint fît bâtir une Citadelle dans la ville de Genes, pour l'assujettir à la Domination d'Espagne; alors les Espagnols chercherent un autre moien pour les attirer dans leurs interêts. Et ce fut pour cet effet qu'ils emprunterent des Genois de tres grosses sommes d'argent, pour lesquelles ils leur engegérent quelques revenus du Roi en Espagne. Outre cela les Espagnols se sont rendus Maîtres du Port de Final sur la même côte; a fin qu'à l'avenir les Génois ne fussent plus en pouvoir de leur empêcher la communication avec le Duché de Milan.

L'Espagne

L'Espagne a de puissantes raisons, qui l'obligent à vivre en bonne intelligence avec le Duché de Savoie. Car si cet E'tat s'unissoit une fois avec la France, le Milanois seroit en grand danger de se perdre. Mais comme il est de l'interêt de la Savoie de ne pas soufrir que les François s'emparent du Milanez, puisque alors elle seroit presque par tout environnée de la puissance de la France; de là vient que l'Espagne peut assez facilement entretenir amitié & correspondance avec ce Duc. Florence, ni les autres Princes d'Italie n'attaqueront pas l'Espagne de leur propre motif: mais de plus ils ne soufriront jamais autant qu'il leur sera possible qu'on leur fasse la moindre insulte, ni qu'elle leur ravisse quelque chose. *Ni de la Savoie.* *De Florence.*

Les Espagnols ont encore quelque interêt à gagner l'amitié des Suisses; en partie à cause des levées de troupes, qu'ils y peuvent faire; que pour la conservation du Duché de Milan. Au reste il n'y a point d'autre moien d'engager cette Nation dans son parti, que par des sommes d'argent. Mais comme les Suisses sont divisez par la diversité de Religion; les Espagnols ont ordinairement le plus de crédit parmi les Cantons Catholiques Ro- *Des Suisses.*

mains ; & les François trouvent le plus de faveur chez ceux qui sont Réformez ; qui sont au reste les plus puissans. Aussi les François soitqu'ils les aient endormis par argent, ou par de belles paroles ; ou bien qu'ils les aient intimide par des menaces, ont disposé à leur gré de la Franche Comté ; bien que les Suisses en eussent auparavant entrepris la protection.

Des Provinces Unies.

Jusques à la paix de Munster les Espagnols ont éprouvé dans la Hollande, ou dans les Provinces Unies, un dangereux ennemi : mais il semble que depuis ils n'aient pas beaucoup de sujet de l'apprehender. Car je ne conçoi pas comment la Hollande pourtoit s'aviser d'aller attaquer l'Espagne, & de faire quelque invasion dans ce Roiaume ; puisqu'elle a assez de peine elle-même à se conserver dans l'état où elle se trouve aujourd'hui. Et si les Hollandois vouloient entreprendre quelque chose contre les Indes Occidentales ; ils y trouveroient non seulement beaucoup de resistance de la part des Espagnols ; mais l'Angleterre & la France même ne souffriroient jamais qu'ils se rendissent Maîtres des deux sources de la richesse ; à sçavoir des Indes Orientales & Occidentales. A quoi

quoi il faut ajouter qu'il est de l'interêt & de la prosperité de la Hollande, d'empêcher, autant qu'elle pourra, que les François n'envahissent tous les Païs-bas Espagnols ; & que même ils ne remportent de trop grands avantages sur l'Espagne ; de peur qu'ils ne deviennent leurs plus proches voisins par terre.

L'Espagne peut presque conter la Puissance d'Allemagne pour la sienne propre ; entant que la Maison d'Autriche en a la direction. Et il n'y a pas mêmes long-temps qu'on persuada aux E'tats d'Allemagne de prendre sur eux la garantie du Cercle de Bourgogne, par où l'Espagne esperoit avoir engagé pour toujours l'Empire dans ses interêts contre la France : puisqu'il est bien difficile qu'il arrive quelque démélé entre ces deux Couronnes, sans que le Cercle de Bourgogne y soit embarassé ; à cause que c'est dans son étenduë, que la France & l'Espagne se peuvent le mieux attaquer. *De l'Allemagne.*

Pour ce qui regarde l'angleterre, il est bien vrai qu'elle pourroit assez incommoder les Espagnols dans les Indes Occidentales par mer ; mais au reste elle n'en tireroit pas grand avantage : parceque les Anglois sont *De l'Angleterre.*

non ſeulement un tres grand négoce dans les Ports d'Eſpagne ; mais auſſi à cauſe que le Capres Eſpagnols troubleroient extrémement leur navigation & leur commerce au Levant ; & que les Hollandois particulierement auroient bien de la peine à ſoufrir, que l'Angleterre fît de grands progrés.

De Portugal.

Le Portugal ne peut pas non plus de ſoi-même faire beaucoup de mal à l'Eſpagne. Il eſt bien vrai néanmoins que lorſque les Eſpagnols ſont embarraſſez dans la Guerre avec d'autres ennemis, les Portugies pourroient alors faire une diverſion en Eſpagne, qui les incommoderoit fort : mais au reſte ce qu'ils y pourroient gagner feroit fort peu conſidérable : outre que peut-être la Hollande ſe pourroit ranger du parti du l'Eſpagne, & auroit par là occaſion de chaſſer entierement les Portugais de l'~~Amérique.~~ Indes orientales

Ce qui pourroit arriver en cas que la famille Roiale d'Eſpagne vint entierement à s'éteindre.

Enfin le plus puiſſant ennemi que l'Eſpagne doit redouter, eſt le Roi de France ; qui a des forces ſuffiſantes pour lui faire beaucoup de mal ; & qui non-ſeulement médite l'invaſion du reſte des Païs-bas ; mais qui pourroit encore en ſuite l'attaquer par d'autres endroits. Cependant ſi

les

les anciénnes maximes ont encore aujourd'hui quelque créance ; on peut bien s'imaginer que tous ceux , qui pourroient à l'avenir ressentir les funestes suites de l'oppression de l'Espagne , s'opposeront de tout leur pouvoir aux grands progrés de la France , pour l'empécher de disposer à sa fantaisie de leurs E'tats, de leurs biens & de leur liberté. Mais pour ce qui est du Roiaume d'Espagne ; il est tres difficile de pouvoir pénétrer par avance ce qu'il deviendroit , en cas que la famille Roiale , qui maintenant n'est soûtenuë que sur des fondement assez chancellans , venoit à être entierement éteinte : puisque non seulement la France ne manqueroit pas de s'y jetter avec toutes ses forces ; mais aussi parcequ'il pourroit arriver , que les E'tats qui sont aujourd'hui en alliance avec l'Espagne , abandonneroient alors ses interêts.

que la france est le puissant ennemi que les espagnols ont à craindre.



CHAPITRE. III.

Du
PORTUGAL.

De l'origine du Roiaume de Portugal.

§. I. SOus le Régne de Roderigue, le dernier des Rois Gots, le Portugal, qui comprend la pluf-part des Provinces, que les Romains comprenoient ſous le nom de Luſitania, tomba avec le reſte de l'Eſpagne en la puiſſance des Mores, ſous la Domination deſquels il demeura fort long temps. Mais lorſque Alphonſe ſixiéme Roi de Caſtille & de Leon ſe mît en campagne en l'an 1093. contre les Mores avec toutes les forces qu'il put ramaſſer, & tout le ſecours qu'il put obtenir des étrangers: entre pluſieurs autres Princes, Henri ſe préſenta pour ſervir dans cette guerre. Pour ce qui regarde ſon origine, les opinions des E'crivains ſont partagées. Car il y en à qui prétendent qui ce Henri étoit décendu de la Maiſon de Bourgogne, & qu'il étoit un cadet de Robert Duc de Bourgogne; dont le pére étoit Robert Roi de France, fils de Hugue Capet. D'autres diſent au con-

contraire qu'il étoit ſorti de la famille de Lorraine : mais au reſte parcequ'il étoit né à Beſançon, il paſſoit ordinairement pour Bourguignon.

Ce Roi Alphonſe, dont nous venons de parler, donna à mariage à Henri ſa fille naturelle nommée Thereſe, pour récompenſe de la valeur, qu'il avoit fait paroître dans les occaſions, & lui donna pour dot avec le titre de Comté, tout ce que les Chrétiens poſſédoient alors en Portugal, qui étoit cette étenduë de Païs, où ſont ſituées les villes de Braga, de Coïmbra, de Viſco, de Lamego & de Porto : y ajoutant encore cette Province, qui porte aujourd'hui le nom de Tra los Montes. Outre cela il lui donna le pouvoir de conquerir ſur les Mores & de garder pour ſoi tout le païs, qui s'étend juſques à la Riviere Gadiana ; ſeulement à condition, qu'il ſeroit vaſſal du Roiaume de Leon, qu'il y comparoîtroit à l'aſſemblée des E'tats, & qu'on fin en temps de guerre il y ſerviroit le Roi avec trois cens chevaux. *Alphonſe II.*

Henri mourut en l'an 1112. laiſſant ſon fils nommé Alphonſe dans un âge encore fort tendre. Pendant la minorité de celui-ci ſon beau-pére Ferdinand Pacz, qui avoit épouſé *Alphonſe I.*

ſa mere, qui étoit une femme de mauvaiſe vie, ſe rendit maître de tous le païs. Mais ce jeune homme aiant atteint un âge plus avancé prît les armes contre ſon beaupere, le mît en déroute, & apres l'avoir entierement chaſſé du Portugal, jetta ſa mere dans une priſon. Celle ci pour ſe vanger de ſon fils, appella à ſon ſecours Alphonſe ſeptieme Roi de Caſtille; avec promeſſe de lui donner le Portugal & de deſhériter ſon fils. Mais Alphonſe défît les Caſtillans dans une bataille; & prétendit en-ſuite par cette victoire être entierement affranchi de leur Domination. Cela arriva en l'an 1126.

Il eſt proclamé Roi de Portugal.

En-ſuite en l'an 1139. cet Alphonſe fît une expédition contre le Roi d'Iſmar, qui avoit ſon Roiaume de l'autre côté de la riviere du Tage, & qui s'avançoit contre lui avec quatre autres petits Rois Mores. Ce fut alors qu'il fut proclamé Roi dans l'armée prés de Cabeças des Reyes, afin de l animer davantage, & de donner plus de cœur aux ſoldats. Auſſi incontinent apres, il remporta une tres gloirieuſe victoire; juſques là mêmes qu'il enleva les drapeaux des gardes du corps des cinq Rois Mo-

res. C'eſt pour cette raiſon qu'en mémoire de cette déroute il mît cinq petits E'cus dans les armes de Portugal ; & que depuis ce temps là il prît toujours le titre de Roi. Apres cette fameuſe victoire Alphonſe conquît pluſieurs villes ſur les Mores, & entr'autres il prît la ville de Lisbonne en l'an 1147. aiant été aſſiſté pour cet effet de la Flote des Païs-bas. Mais en l'an 1171. il fut pris priſonnier par Ferdinand Roi de Leon, qui le relâcha néantmoins ſans en prétendre de rançon ; ſeulement à cette condition, qu'il reſtituëroit à ce Roi les places, qu'il avoit priſes dans la Gallice. Apres qu'Alphonſe eut étendu fort loin les limites de ſon Roiaume, & qu'il ſe fut rendu tres célébre parmi les autres nations, il mourut en l'an 1185. étant âgé de quatre ving & un an.

Origine des cinq écus, qui ſe trouvent dans les armes de Portugal.

§ 2. Alphonſe étant mort eut pour ſucceſſeur ſon fils Sanctius prémier de ce nom, qui bâtit & peupla pluſieurs villes. Il prît auſſi ſur les Mores la ville de Selva, aiant été ſecouru dans cette occaſion par une Flote des Païs-bas, qui étoit deſtinée pour ſervir dans la guerre Sainte. Durant tout le temps de ſa Regence il eut beaucoup à démêler avec

Sanctius I.

les

les Mores. Il mourut en l'an 1212.
Alphonse II. il fut suivi de son fils Alphonse second surnommé le Gros, dont il ne nous est rien resté de mémorable ; si ce n'est qu'avec le secours d'une Flote des Païs-bas qui prenoit sa route vers la Terre Sainte, il emporta sur les Mores la ville d'Alcassar. Celui-ci mourut en l'an 1223.

Sanctius II. Apres Alphonse deuxiemé son fils Sanctius second surnommé Capelle, succeda à la Couronne. Sa nonchalance & la facilité qu'il avoit à se laisser conduire par sa femme, furent cause que les Portugais lui ôterent le Gouvernement du Roiaume, & le donnerent à son frere Alphonse. Ce Sanctius finit ses jours en exil dans la ville de Tolede en l'an 1246. Les Portugais remarquent qu'entre tous les Rois de Portugal, il n'y a que lui seul qui soit mort sans avoir laissé d'enfans, ni légitimes, ni bâtards.

Alphonse III. Alphonse troisiéme, Frére de Sanctius répudia sa femme Mathilde, Comtesse de Bologne, à cause de son grand âge & de sa stérilité ; & épousa Beatrix fille d'Alphonse dixieme Roi de Castille ; avec laquelle il eut les Algarbes en dot. Le Pape fulmina une excommunication contre lui & tout son Roiaume, au sujet de la répu-

répudiation de sa femme. Au reste il gouverna tres bien son E'tat, & y ajouta plusieurs villes. Il mourut en l'an 1279.

Alphonse troisiéme eut pour successeur son fils Denis, donc les Portugais célébrent fort haut les vertus; & particulierement sa liberalité, sa justice & sa sincerité. Ce fut lui à la verité qui embélit le Roiaume de quantité de bâtimens superbes & de fondations; entre lesquelles se trouve l'Académie de Coïmbra. Les Portugais disent un proverbe de lui, El Rey D. Denys, qui fiz, quanto quin: c'est à dire; Le Roi Denis, qui faisoit ce qu'il vouloit. Il mourut en l'an 1325. *Denys.*

Son fils Alphonse quatriéme surnommé le Brave, acquît beaucoup de gloire & de réputation tant en paix, qu'en guerre. Seulement on reprend deux choses en lui; la premiere, qu'il persecuta injustement & chassa hors du païs son frere bâtard, qui étoit fort cheri de son pere, aussi bien que de tout le peuple: & la seconde, qu'il fit massacrer D. Agnes de Castro, une tres belle Dame, avec la quelle son fils Pierre s'étoit marié clandestinement: ce qui aigrit tellement ce jeune Prince, qu'il se rebella contre son pere, *Alphonse IV.*

re, & lui causa de grandes pertes ; jusqu'à ce qu'enfin l'affaire fût accommodée entr'eux. Alphonse mourut en l'an 1357.

Pierre, surnommé le Cruel.

Son fils Pierre, qui lui succeda fut surnommé le Cruel ; bien qu'il y en ait plusieurs qui le loüent à cause de sa sévérité ; parcequ'en effet il ne l'execeoit qu'à l'égard de la justice ; faisant punir rigouruesement tous les criminels, sans avoir pour eux la moindre indulgence. Il mourut en l'an 1368. Il eut pour successeur son fils Ferdinand, qui intenta une action contre Henri le bâtard, (qui avoit tué son frere Pierre le Cruel Roi de Castille) au sujet du Roiaume de Castille ; en vertu du droit de sa mere Beatrix, fille de Sanctius quatriéme Roi de Castille. En effet il y eut plusieurs des Grands & quelques villes de Castille, qui se rendirent à lui : & ce fut là dessus que la guerre s'alluma entre lui & Henri. Mais comme celui-ci étoit incomparablement plus puissant que Ferdinand, il empêcha l'effet de toutes ses prétentions, & le contraignit à faire la paix. Cependant en l'an 1373. la guerre recommença entre ces deux Rois ; à cause que Ferdinand prît en sa protection quelques scélerats, qui avoient

Guerres entre le Portugal & la Castille.

avoient été bannis pour leurs crimes du Roiaume de Castille. Car Henri irrité d'un tel procédé entra en Portugal, où il pénétra fort avant, sans trouver de résistance : mais étant venu à mourir sur ces entrefaites, Ferdinand fit une paix avec son fils Jean ; qu'il rompit néantmoins en suite. Car peu de temps aprés il poussa le Duc de Lancastre, qui avoit épousé Constance, fille de Pierre Roi de Castille à intenter son action sur cette Couronne : de sorte que ce Duc vint en Portugal avec une assez puissante armée. Mais comme les Anglois y vivoient avec beaucoup de licence, & qu'ils furent bien-tôt las de la guerre contre l'Espagne, on fit la paix de part & d'autre. De puis ce temps là Ferdinand donna sa fille Beatrix à mariage à Jean Roi de Castille ; à condition que les enfans qui naîtroient de ce mariage, hériteroient du Roiaume de Portugal : ce qui dans la suite donna occasion à de furieuses guerres.

Guerre entre le Duc de Lancastre & le Roi de Castille.

Le Roi Ferdinand, qui avoit causé beaucoup de perte au Roiaume de Portugal par les guerres, qu'il avoit faites, mourut enfin en l'an 1343. de sorte que la veritable race des Rois de Portugal fut éteinte avec lui.

§. 3. Apres

Grands changemens en Portugal apres la mort de Ferdinand, durant l'interrégne.

§. 3. Apres la mort de Ferdinand, il arriva de grands changemens en Portugal. Car la plus-part des Portugais étoient tres mal contens de voir qu'ils seroient un jour soumis à la Domination des Castillans, qu'ils haïssoient mortellement. Il est bien vrai que le contract de mariage, qui fut fait entre le Roi de Castille & Beatrix fille de Ferdinand, portoit que sa mere Eleonore auroit la Regence du Roiaume de Portugal, jusques à ce que les enfans, qui naîtroient du dit mariage, fussent devenus majeurs. Mais cette Eléonore se rendoit extrémement odieuse, & causoit de la jalousie à tout le monde par la trop grande faveur qu'elle accordoit au Comte d'Andeira, qui gouvernoit tout à la Cour. Et c'est aussi pour cette raison que Jean fils naturel du Roi Pierre l'assassina secretement. Par cette action le peuple devint plus affectionné au parti de Jean, & s'aigrit encore davantage contre la veuve Regente.

Quelques-uns apellent le Roi de Castille.

Mais comme les esprits n'étoient pas tous d'un accord en Portugal; il y eut quelques-uns, qui prierent le Roi de Castille d'accepter la Couronne de Portugal: & selon toutes les apparences cela lui auroit réüssi; s'il avoit usé

usé de plus de diligence, & que soit par douceur, ou par violence il se fût mis en possession. Mais par sa lenteur & par ses remises, il donna au parti contraire le temps de se fortifier. A quoi il faut ajouter qu'il prît une résolution bien lâche; qui fut de marcher sans armes au devant de son armée, qu'il faisoit suivre apres lui.

D'abord qu'il fut arrivé en Portugal, sa belle mere lui remît le Gouvernement entre les mains: mais il trouva peu d'afection parmi les Portugais; dont la principale raison, entre plusieurs autres, fut qu'il ne leur parloit presque pas. Cependant il y eut plusieurs des Grands & des villes, qui s'attacherent à son parti. Mais néantmoins le plus grand nombre, qui avoit une aversion naturelle contre le joug de la Domination des Castillans, élurent pour leur Chef Jean le bâtard, qui étoit brave de sa personne, qui avoit l'esprit vif & pénétrant & qui étoit fort chéri du peuple. D'ailleurs les Castillans mîrent le siege devant Lisbonne; mais ils furent contraints de se retirer sans rien faire; apres avoir perdu par la peste la plus grande partie de leur armée.

Il entre en Portugal sans s'y rendre agreable.

L'an-

Jean le bâtard.

L'année suivante 1385. les Portugais proclamérent Jean Roi de Portugal. D'abord il réduisit par sa valeur toutes les places, qui tenoient le parti du Roi de Castille. Et lorsque les Castillans vinrent attaquer le Portugal avec une armée, le nouveau Roi les défit entierement dans une grande bataille prés d'Aliubarotta: & l'on dit que les Portugais célébrent encore tous les ans une fête en mémoire de cette victoire. Là dessus toutes les autres villes, sans faire aucune resistance se soumîrent à son obeïssance. Outre cela les Portugais attaquérent la Castille; & apellérent le Duc de Lancastre à leur secours, lui faisant espérer la Couronne de Castille. Mai quand les Anglois se sentirent fort affoiblis par les maladies, ce Duc se résolut à faire la paix avec les Castillans; à condition que le fils du Roi de Castille épouseroit Catherine sa fille unique, qu'il avoit euë de Constance fille de Pierre Roi de Castille.

Guerre entre les Portugais, les Anglois & les Castillans.

Paix entre le Portugal & la Castille.

En-suite il y eut une suspension d'armes entre les Portugais & les Castillans, qui ne fut pas plûtôt expirée, que la guerre se ralluma entr'eux. Cependant quelque temps apres ils conclurent une paix perpetuelle

tuelle entre ces deux Roiaumes, en l'an 1399. C'eſt ainſi que Jean conſerva heureuſement le Roiaume de Portugal, qu'il gouverna depuis avec beaucoup de gloire & de réputation. D'abord qu'il eut rétabli la paix & la tranquillité dans ſon E'tat, il fit une expédition en Afrique, où il prît la ville de Ceuta ſur la côte de Barbarie. Son fils découvrit auſſi l'Iſle de Madere en l'an 1415. Enfin il mourut en l'an 1433. laiſſant aprés lui une bonne odeur parmi les Portugais, qui ont encore maintenant des ſentimens de vénération pour ſa mémoire.

§. 4. Jean eut pour ſucceſſeur à la Couronne ſon fils Edouard, Prince tres vertueux; mais qui ne Régna pas long-temps. Durant ſa Regence le Roiaume du Portugal fut extrémement travaillé de la peſte; dont ce Roi aiant été attaque lui-même par le mien d'une lettre, mourut en l'an 1438. Pendant ſon Régne ſes freres entreprîrent le voiage d'Afrique, qui leur fut tres funeſte; puiſquils furent faits priſonniers devant Tanger. Avant que de pouvoir être relâchez, ils furent contraints de promettre aux Mores, qu'ils leur remettroient entre les mains la ville de Ceuta. De ſorte *Edouard.* *Sa mort.* *Expedition malheureuſe.*

que

que Ferdinand fut obligé de demeurer en ôtage. Et comme les E'tats de Portugal ne voulurent pas satisfaire aux conditions d'un tel accord, il fallut nécessairement qu'il passât là tout le reste de ses jours en prison.

Alphonse V. Alphonse cinquieme fils d'Edouard n'avoit que l'âge de six ans, lorsque son pere mourut. Edouard par son testament lui avoit donné sa mere pour tutrice. Mais les E'tats de Portugal, qui ne vouloient pas être gouvernez par une femme étrangere, donnerent l'administration du Roiaume à Dom Pedro, frere d'E'douard, qui étoit Duc de Coïmbra. Cependant ce Dom Pedro fut tres mal païé de ses peines; puisqu'aiant été faussement accusé auprés du nouveau Roi, il fut assassiné dans le temps qu'il venoit avec quelques troupes pour se purger du crime, qu'on lui avoit imposé : bien que néantmoins il y en ait d'autres, qui lui imputent d'avoir voulu se soulever contre le Roi. Cet Alphonse cinquieme étoit brave & bon soldat. Durant sa Regence les Portugais conquirent plusieurs places sur la côte d'Afrique; comme Tanger, Arcilla, Alcassar & plusieurs autres. Il vint alors aussi beaucoup d'or de Guinée, dont le Roi fit batre des Crusades.

Apres ce temps là Alphonſe eut une cruelle guerre avec Ferdinand Catholique & Iſabelle ; à cauſe qu'il étoit promis à Jenne, ſœur prétenduë de Henri quatrieme Roi de Caſtille ; qui ſelon l'opinion commune étoit ſortie d'un adultére. Néantmoins ce mariage ne fut pas accompli, parcequ'elle étoit fille de la ſœur d'Alphonſe : bien que le Pape eût en-ſuite accordé la diſpenſe, qu'il avoit refuſée prémierement. Là deſſus Alphonſe prît le titre & ler armes de Caſtille ; & ſe rendit maître de quelques villes. Il y eut mêmes quelques grands de Caſtille, qui ſe rangerent de ſon parti ; & Loüis onze Roi de France lui envoia un ſecours, qui n'eut pas beaucoup de ſuccés. Mais comme la fortune étoit favorable à Ferdinand ; qu'il reconquît ſur les Portugais les places qu'ils lui avoient priſes, & qu'aprés les avoir batu prés de Toro en l'an 1476. & prés d'Albuhera en l'an 1479. il leur cauſoit encore continuellement des pertes conſidérables ; Alphonſe deſeſperant de pouvoir remporter aucun avantage dans cette guerre, ſe diſpoſa à une paix;par laquelle il fît ceſſion de laCaſtille & de ſa future épouſe. Jenne fut depuis encore promiſe à Jean fils de Ferdinand, qui n'étoit alors qu'un enfant. Mais à la fin voiant qu'on ſe moquoit d'elle ;

Alphonſe entre en guer avec Ferdinand Roi de Caſtille.

elle ſe jetta dans un Cloître en l'an 1479. C'eſt ainſi que toutes les guerres, que le Portugal a voulu entreprendre, lui ont toujours été funeſtes. Alphonſe mourut en l'an 1487. de déplaiſir, à ce qu'on dit, d'avoit été fruſtré du Roiaume de Caſtille, & de Jenne, qu'il prétendoit épouſer.

Jean II. §. 5. Alphonſe cinquiéme eut pour ſucceſſeur ſon fils Jean ſecond; contre lequel on avoit fait une dangereuſe conſpiration; qui apres avoir été découverte coûta la vie à beaucoup de monde; & entre'autres aux Ducs de Bragance & de Viſco, que le Roi perça lui-même de ſon épée. Ce fut ce même Jean qui ouvrit le chemin à la navigation des Indes Orientales. Car il envoia non ſeulement pour viſiter exactement la côte d'Afrique, juſques au cap de Bonne Eſpérance; mais il dépêcha même du monde vers les Indes par terre, pour obſerver la conſtitution & la nature de ce païs-là. Outre cela ce fut lui encore qui bâtit le fort de Saint George de la Mine ſur la côte de Guinée. Cependant avant qu'on entreprît le voiage des Indes, que ce Roi avoit projetté, il mourut en l'an 1495. ſans laiſſer aucuns enfans.

Projet de la navigation aux Indes Orientales.

Emanuel. Le Roi Jean ſecond fut ſuivi par ſon couſin Emanuel, fils de Ferdinand Duc de

de Viſco, & petit fils du Roi Edouard. L'Empereur Maximilien lui fit une querelle ſur la ſucceſſion de la Couronne, en vertu du droit de ſa mere Eléonore fille du Roi Edouard. Mais néantmoins le peuple ſe déclara pour Emanuel, qui par les belles qualitez de ſa perſonne ſe rendoit agreable à tout le monde. D'abord qu'Emanuel fut élu Roi, pour prendre ſes ſeuretez au dedans de ſon Roiaume il epouſa. Iſabelle, fille aînée de Ferdinand Catholique : duquel mariage ſortit un jeune Prince, nommé Michel, qui auroit herité de tous les Roiaumes d'Eſpagne excepté la Navarre, s'il fût reſté en vie.

Ses démélez avec l'Empereur Maximilien.

Emanuel pour complaire à ſa femme fit une déclaration, par laquelle il bannit tous les Mores & les Juifs du Roiaume de Portugal, ſous peine de ſervitude pour tous ceux, qui s'y trouveroient apres le temps preſcrit. Ainſi les Mores partirent incontinent & ſe rendirent en Afrique ſans aucun retardement: mais pour ce qui eſt des Juifs, apres leur avoir ravi tous leurs enfans au deſſous de quatorze ans, on les fit batiſer par force: & les vieux qui reſterent furent obligez de ſoufrir tant de maux & tant d'affronts ; outre les chicanes, qu'on leur fit ſur leur depart, que pour éviter l'eſclavage & toutes ces incom-

Banniſſement des Mores & des Juifs du Roiaume de Portugal.

Perſecution des Juifs.

moditez, ils ſe firent auſſi batiſer; quoique néantmoins ils gardaſſent encore dans le fond de leurs cœurs leur ancienne ſuperſtition.

De la navigation des Portugais aux Indes Orientales.

Ce fut ſous la Regence du Roi Emanuel que le Portugal fut élevé au plus haut point de ſa grandeur; lorſqu'on fit le tour de l'Afrique par mer, que le Roi Jean ſecond avoit déjà prémédité. Vaſco de Gama fut le prémier, qui en l'an 1497. aborda à Calicuth. Mais quand les Portugais eurent commencé à tirer à eux le commerce pretieux des épiceries, ils trouverent de grandes oppoſitions, particulierement de la part du Sultan d'Egipte; à cauſe qu'auparavant toutes les marchandiſes des Indes Orientales paſſoient par l'Egipte & par Veniſe, avant que d'être répanduës dans l'Europe; par où ces deux Etats faiſoient des profits incroiables. C'eſt auſſi pour cette raiſon que les Venitiens animerent le Sultan contre les Portugais; qu'ils lui fournirent du métal pour fondre de l'artillerie, & qu'ils lui envoierent des ouvriers pour conſtruire des vaiſſeaux; afin de lui donner le moien par là de chaſſer ces nouvaux-venus hors de Indes. Mais les Portugais ne trouvant pas aſſez de ſeureté dans les promeſſes & dans les belles paroles des Rois des Indes, commencérent

Pourquoi les Venitiens s'y opposerent.

rent à s'établir dans des villes fortes, & à bâtir des forteresses dans les lieux, dont la situation leur étoit la plus commode. En quoi ils ne trouverent pas beaucoup de resistance; en partie à cause que les Indiens étoient fort éfraïez de l'artillerie & des vaisseaux des Européëns; & en partïe aussi, parcequ'ils ne pénétroient pas dans les suites dangereuses que pouvoient avoir ces bâtimens.

Progrés du Duc d'Albuquerque dans les Indes Orientales.

Le Duc d'Albuquerque fut particulierement celui, qui étendit davantage les conquêtes des Portugais dans les Indes. Car il se rendit maître des villes d'Ormuz, de Malaca, de Cochin & de Goa: & c'est de cette derniere que les Portugais ont fait le siege de leur Empire dans les Indes. C'est ainsi que le Portugal attira le commerce d'Afrique & des côtes les plus éloignées de l'Asie, en se saisissant des ports & des places les plus marchandes, non seulement sur la côte occidentale d'Afrique, comme dans la Mauritanie, la Guinée, le Congo, Angola, l'Ille S. Thomas & plusieurs autres lieux; mais aussi sur la côte meridionale, comme dans les Roiaumes de Mozambique, de Melinde, de Mombase, de Sofala; & depuis l'embouchure de la Mer Rouge jusques au Japon; aiant amassé

par ce moien des richesses innombrables.

Outre cela en l'an 1050. Pierre Alvarus Capralis, ou bien, comme d'autres pretendent, Americus Vespucius fit la découverte du Bresil en Amerique, où les Portugais planterent plusieurs colonies. Voilà à quel degré de grandeur étoit monté le Roiaume de Portugal sous la Regence Emanuel, que les Portugais ont accoutumé de nommer le Régne d'or. Ce Roi mourut en l'an 1521.

Découverte du Bresil.

Emanuel eut pour successeur son fils Jean troisiéme, sous la Regence duquel les Portugais firent encore d'heureux progrés. Ce fut lui qui envoia FrançoisRavier &quelques autres Jesuites aux Indes, qui se sont mélez d'y planter la foi Chrétienne. Ceux-ci se vantent fort d'avoir converti une grande multitude de Païens, & de leur avoir conféré le bâteme. Mais de sçavoir si les choses sont telles qu'ils les raportent, & si ces nouveaux prosélites ont quelque chose de plus que le nom de Chrétiens; c'est une chose, que nous laissons au jugement de ceux, qui ont conversé quelque temps avec eux. Ce Roi Jean mourut en l'an 1557.

Jean III.

Le Roi Jean envoie les Jesuites aux Indes.

6. Jean troisiéme fut suivi de son petit fils Sebastien, qui n'avoit encore que trois ans, lorsque son grand-pere mou-

Sebastien.

Ses

mourut. Il eut pour Tuteur le Cardinal Henri, frere de ſon pere ; à cauſe que ſa grand-mere ne voulut pas ſe charger du ſoin de la Régence. Par la trop grande chaleur, & l'humeur bouillante de ce Prince, le Roiaume de Portugal receut un coup fatal, qui le précipita du plus haut point de ſon bonheur. Car comme Sebaſtien étoit généreux & pouſſé du deſir de la gloire, les flateurs n'eurent pas beaucoup de peine à lui inſpirer des deſſeins, qui étoient non ſeulement au-deſſus de ſes forces & de ſon âge ; mais qui mêmes étoient directement contraires à la conjoncture du temps. Ainſi il ne ſongoit plus qu'à faire la guerre, & à trouver des expédiens pour réveiller dans ſes ſujets par l'exercice des armes leur ancienne valeur, & leur courage, qui s'étoit amoli par la douceur d'une longue paix, & par l'aplication au commerce.

grands deſſeins lui ſuccedent mal.

Prémierement il entreprît de faire une expedition dans cette contrée de l'Afrique, qui eſt la plus voiſine du Portugal, pour éprouver ſes forces avec celles des ennemis par de legeres eſcarmouches. Enſuite il forma le deſſein de faire un voiage aux Indes ; mais il en fut diſſuadé par ſes amis, qui néantmoins conſentirent à l'expedition de l'Afrique. Ce qui donna occaſion à

Son expedition en Afrique.

cette entreprise, fut que Muley Mahometh Roi de Maroc, qui avoit été chassé de son Roiaume par Muley Malucco son frere, avoit demandé du secours à Sebastien.

Défaite du Roi Sebastien en Afrique.

Là dessus, bien que Philippe Roi d'Espagne, & d'autres bien intentionez fissent tout leur possible, pour le détourner de son dessein, néantmoins il passa lui-même en personne en Afrique avec une armée assez nombreuse; mais dont les soldats étoient peu expérimentez au fait de la guerre. Etant ainsi arrivé, contre toutes les régles de la prudence & de la précaution, il pénétra fort avant dans le païs, où s'étant engagé dans une bataille contre une armée beaucoup plus puissante que la sienne, il eut un succes aussi malheureux, que son entreprise étoit folle & téméraire. Car la plus-part de ses troupes furent misérablement taillées en pieces, le reste fut fait prisonnier, & lui-même y perdit la vie. Cette bataille est fort mémorable par les trois Rois, qui y demeurérent; à sçavoir Sebastien Roi de Portugal, Muley Mahometh, qui étoit le Roi chassé, & Muley Mulacco, qui étoit alors Roi de Maroc, & qui apres avoir mis bon ordre dans son armée mourut d'une fievre pendant la bataille en l'an 1578.

Apres

Apres le mort de Sebaſtien le Cardinal Henri, ſon Oncle Paternel, quoique tout caſſé de vieilleſſe, ſucceda néantmoins à la couronne. Sous ſa Regence il n'arriva rien de conſidérable; ſi ce n'eſt qu'on lui conteſta toujours le droit à la ſucceſſion. Mais étant venu à mourir en l'an 1580. Philippe ſecond Roi d'Eſpagne crut que la voie des armes étoit la maniere de diſputer la plus cource & la plus efficace. Eſt c'eſt pourquoi aiant reconnu que le peuple de Portugal étoit fort affectionné au parti de Dom Antonio, fils naturel de Jean troiſiéme, à cauſe de la haine enracinée, qu'ils avoient contre les Caſtillans, envoia le Duc d'Albe en Portugal avec une puiſſante armée, qui chaſſa Dom Antonio & conquit tout ce Roiaume en peu de jours. Toutes ces conquêtes ſe firent ſans aucune réſiſtance; à la reſerve de l'Iſle de Tercere, qu'il fallut prendre par force; & où les François, qui la vouloient ſecourir, perdirent une ſanglante bataille.

Les Eſpagnols ſe rendent maître du Portugal.

Pendant que les Portugais portoient avec une extréme douleur le joug de la Domination des Caſtillans, il leur arriva encore beaucoup de grands malheurs, qui furent des ſuites de leur jonction avec la Caſtille. Car le Roi Philippe s'imagina qu'il avoit trouvé par là

Le Roi d'Eſpagne prétend réduire les Provinces Unies en leur em-

pêchant le négoce en Espagne & en Portugal. là un moien tres propre pour remettre les Provinces Unies dans l'obeïssance; en ne leur permettant plus le négoce d'Espagne & de Portugal: car jusques alors les Hollandois n'avoient pas poussé leur naviguation plus loin, & c'étoit là qu'ils venoient prendre les marchandises des Indes, pour les transporter en suite dans les contrées septentrionales de l'Europe. C'est ainsi que Philippe raisonnoit, se figurant, qu'apres leur avoir ôté cette occasion de gagner, la pauvreté les réduiroit enfin à la necessité de se soumettre encore à sa domination. Mais cette entreprise eut un succés tout différent. Car les Hollandois se voians exclus du commerce d'Espagne & de Portugal, formerent le dessein vers la fin du dernier siecle de tenter eux-mêmes la navigation aux Indes.

Les Hollandois tentent la navigation: aux Indes.

Entrée des Hollandois dans les Indes.

Lorqu'aprés beaucoup de difficultez les Hollandois eurent mis le pié dans les Indes ils causerent de grandes pertes aux Portugais, qui avoient été auparavant les seuls Maîtres du commerce de l'Asie. Car ils prîrent en-suite sur eux leurs places fortes & commodes pour le négoce, les unes apres les autres. Outre qu'en l'an 1620. Abas Roi de Perse secou-

ru

ru par les Anglois reconquît aussi sur eux la ville d'Ormus, une des plus célébres & des plus marchandes de toutes les Indes. Mais les affaires n'en demeurerent pas là. Car en l'an 1630. les Hollandois s'emparerent d'une bonne partie du Bresil & de plusieurs places sur la côte d'Afrique. Cependant il y a bien de lapparence qu'ils n'auroient pas eu l'occasion de faire toutes ces conquêtes, si le Portugal étoit demeuré sous ses Rois particuliers, & n'eût pas été soumis à la Domination d'Espagne.

Les Portugais secouënt le joug de l'Espagne.

§ 7. En l'an 1640. Les Portugais s'affranchirent du joug de la Domination Espagnole, lorsque le Roi Philippe quatrieme convoqua l'arriereban de la Noblesse de Portugal, pour s'en servir dans la guerre contre les Catalans, qui s'étoient soulevez un peu auparavant. Car lorsqu'ils se virent une fois sous les armes, & qu'ils eurent occasion de se communiquer leurs desseins; aiant reconnu l'embarras, où se trouvoit alors l'Espagne, ils prîrent la résolution de se revolter, & proclamerent Roi le Duc de Bragance, qui fut en-suite nommé Jean quatrieme; & dont la Grand'mére avoit eu di-

Le Duc de Bragance proclamé Roi de Portugal.

férend avec Philippe second au sujet de cette Couronne. Mais il faut avoüer que les Espagnols firent une grande bevüe de ne pas s'assurer à temps de la personne de ce Duc, qui avoit un droit si apparent à la succession du Roiaume, & qui outre le grand credit qu'il avoit parmi cette nation, possedoit encore en propre la quatriéme partie du Portugal.

aix entre le Portugal & les Provinces Unies.

Les Espagnols étans ainsi embarrassez dans des guerres tres fâcheuses contre la France, la Hollande & la Catalogne, les Portugais eurent assez de temps pour mettre leurs affaires en bon état. Outre cela, apres s'etre separez de l'Espagne ils firent la paix avec les Hollandois; à condition que chacun garderoit tout ce qu'il possedoit alors. Cependant cette paix ne dura pas longtemps, parceque les places que les Hollandois avoient au Bresil se révolterent, & se remîrent sous l'obeissance du Portugal. De sorte que les Hollandois prétendans que cela s'étoit fait par la tromperie, & à l'instigation des Portugais, ils leur déclarerent la guerre. Et bien qu'ils fussent obligez de leur abandonner le Bresil, ils prîrent néantmoins en revenche plusieurs places sur eux dans les Indes Orientales; comme Malaca & celles, qui sont situées sur les

Conquêtes des Hollandois dans les Indes.

côtes

côtes de l'Isle de Ceilan, & de Coromandel; & sur la côte de Malabar ils s'emparerent de Cochin, Cananor, Cranganor & de plusieurs autre Forts. Il y a même bien de l'apparence que les Hollandois les auroient entierement chassé de Goa, s'ils n'avoient pas fait la paix avec eux en l'an 1661. Jean quatrieme mourut en l'an 1656. laissant le Roiaume à son fils Alphonse, qui n'étoit pas encore en âge. Durant sa minorité sa mere gouverna la Portugal avec beaucoup de reputation.

Guerre entre l'Espagne & le Portugal.

Mais apres que l'Espagne eut fait avec la France la paix des Pirénées, à l'exclusion du Portugal, à condition que les François ne donneroient aucun secours aux Portugais; alors les Espagnols commencerent à attaquer ce Roiaume avec toutes leurs forces. Cependant les Portugais se défendirent courageusement; & la France nonobstant ce qu'elle avoit promis par le traité des Pirénées permît au Comte de Schomberg, aussi bien qu'à d'autres François d'aller au service des Portugais, qui battirent les Espagnols dans quelques batailles, & les défirent entierement prés d'Estremos & de Villa Viciosa.

Paix entre l'Espagne & le Portugal.

Mais enfin en l'an 1668. lorsque le Roi de France fît une invasion

dans les Païs bas, les Espagnols chercherent à faire la paix avec les Portugais ; qui de leur côté étoient bien aises de se voir sortir avec honneur d'une guerre si longue & si fâcheuse. Dans ce traité il étoit porté que les Espagnols cedoient entierement tout le droit & toutes les prétensions qu'ils pouvoient avoir sur le Roiaume de Portugal. Cependant Alphonse commençoit à atteindre un age compétent ; mais il étoit d'une humeur pétulante & déréglée, au raport des Partisans de Dom Pedro. Outre cela il avoit eu une maladie dans sa jeunesse, qui l'avoit rendu mutilé, & lui avoit troublé l'esprit, de sorte qu'il étoit devenu impuissant, & incapable de Régner. Néantmoins en l'an 1666. il ôta l'administration du Roiaume à sa mere (qui mourut peu de temps apres) & se saisit de la Couronne. En-suite il épousa la Duchesse de Nemours, qui étoit de la maison de Savoie. Mais quant cette Princesse eut passé seize mois de temps avec lui, elle se retira dans un Cloître, demandant à être séparée ; non seulement à cause de son impuissance ; mais aussi parcequ'il avoit entrepris de faire coucher avec elle quelqu'un de ses favoris ; afin que

Alphonse VI.

Ses Infirmitez.

La Reine se veut faire separer d'avec lui.

que par le moien d'un héritier il pût s'affurer la Couronne.

Outre cela la méfintelligence qu'il y avoit entre le Roi & fon frere Dom Pedro, alla fi loin, que ce dernier s'imagina que c'étoit fait de lui & de fa vie, s'il ne prevenoit l'autre avec tous fes favoris. C'eft pourquoi aiant attiré la Nobleffe & le Peuple dans fon parti, il contraignit Alphonfe de lui mettre la Couronne entre les mains; à condition qu'il retiendroit pour foi une penfion de feize cents & vingt mille livres par an, avec la maifon de Bragance & toutes fes appartenances.

Alphonfe eft détroné par fon frere Dom Pedro.

Cependant Dom Pedro ne voulut pas prendre le titre de Roi; mais feulement celui de Prince Regent de Portugal en la place de fon frere, qui étoit incapable de gouverner. Enfuite à la follicitation du peuple & par une difpenfe du Pape il époufa fa femme. Et afin de lui ôter tous les moiens de remuer & de rien entreprendre; il l'envoia avec un bon convoi dans l'Ifle de Tercere, où il eft etroitement gardé. Jufques ici Dom Pedro à gouverné le Roiaume affez tranquillement, & à la fatisfaction du peuple.

Dom Pedro èpoufe la femme de fon frere.

§. 8. Pour

Du naturel des Portugais.

§. 8. Pour dire maintenant quelque chose de l'humeur & du genie des Portugais, de leurs forces & de la nature de leur païs, il faut sçavoir prémierement qu'ils ne cedent aucunement aux Espagnols en orgueil & en vanité : mais que néantmoins ils ne passent pas pour aussi sages & aussi prudents qu'eux.

Leurs defauts & leurs vices.

Car dans la bonne fortune, ils vivent sans soin & sans précaution: & dans des perils eminents, ils sont téméraires & mal-avisez. Dans les païs qui sont soumis à leur domination, ils en usent ordinairement avec beaucoup de rigueur & d'inhumanité. L'usure & l'avarice sont leurs vices dominans. Pour amasser de l'argent, ils se sont allé fourrer par tous les coins de la Terre. Outre cela il y en a qui leur imputent d'être fort malicieux, & d'un tres méchant naturel : ce qu'ils ont contracté par l'habitude & le commerce, qu'ils ont avec cette multitude de familles Juives, qui sont mélées parmi eux.

Que le Portugal est assez peuplé.

Le Portugal à proportion de son étenduë est un païs assez peuplé ; particulierement si l'on considére combien il y a de Portugais, qui se sont allez établir avec leurs familles dans le

le Bresil, sur la côté d'Afrique & dans les Indes Orientales. Cependant leur grand nombre ne pourroit pas sans le secours des étrangers, fournir assez de monde pour mettre de grandes armées sur pied, ni pour équiper de puissantet flotes. Car ils ont mêmes assez de peine a bien munir leurs forteresses, & à trouver assez de gens pour monter leurs vaisseaux marchands dans les voiages de long cours.

§. 9. Pour ce qui est du Terroir du Portugal, il n'est pas d'une fort grande etenduë, ni tres fertile: car pour la plus-part les habitans se servent pour leur usage des grains, qui leur viennent des païs étrangers. Cependant le païs est assez peuplé, & il s'y trouve quantité de Villes & de Bourgades: outre plusieurs tres beaux Ports, dont la situation est tres propre & tres commode pour le commerce. *Que ce n'est pas un païs fort fertile.*

Les denrées qui se trouvent en Portugal sont particulierement le sel, qu'on transporte en grande quantité de Setuval, ou S. Hubes dans les païs Septentrionaux; outre l'huile & quelque peu de vins. Les autres marchandises, dont on trafique là y sont apportées d'autres Contrées. La mine d'argent *Des denrées, qu'on transporte de là dans les païs étrangers.*

De la mine de Guacaldana.

d'argent, que les Portugais nomment Guacaldana, rapporte tous les ans cens soixante & dix huit Quentos d'argent. Chaque Quent, valant deux mille six cens soixante & treize Ducats, huit Réales, & vingt-six Maravedis.

Du Bresil.

Entre les Païs, qui sont sous la Domination du Portugal, le Bresil est maintenant un des principaux, & est une contrée d une tres longue étenduë sur la côte de l'Amerique, mais qui n'a que tres peu de miles de largeur. C'est un Païs tres célébre tant pour la bonté de son air, que pour sa tres grande fertilité. Le plus grand revenu que les Portugais en tirent, consiste dans une tres grande quantité de sucre, que le terroir y produit en abondance; & dont entre autres usages ils se servent pour faire d'excellentes confitures des fruits delicieux, qui y croissent, aussi bien qu'en Portugal.

Qu'il y croit quantité de sucre.

Autre denrées que le Bresil fournit.

Outre cela le terroir y produit du Gingembre, du Coton, de l'Indigo & du bois de Bresil. Mais comme les anciens habitans du Païs sont naturellement lents & paresseux, & qu'ils ne se veulent pas laisser emploier à des travaux de grande fatigue; les Portugais sont obligez d'aller

sur

ſur la côte d'Afrique & particulierement dans les Roiaumes de Congo & d'Angola, pour y acheter des Negres, qui leur ſervent d'Eſclaves. Car c'eſt dans ce païs là qu'on en fait trafic, comme on fait ailleurs de bœufs & de vaches. Ces Négres ſont deſtinez pour faire tout le travail le plus pénible.

Que le négoce des Portugais en Afrique n'eſt pas fort conſidérable.

Pour ce qui regarde le négoce, que les Portugais font ſur la côte Occidentale d'Afrique, il n'eſt pas de grande importance; à cauſe que les Hollandois s'y ſont établis par tout à leur grand préjudice. Les places mêmes, qu'ils tiennent ſur la côte Orientale, n'aportent point d'autre profit au Portugal, ſi ce n'eſt que les Gouverneurs, qu'on y envoie, ſçavent trouver le moien de s'y enrichir.

Ce qui reſte aux Portugais dans les Indes.

Ce que les Hollandois leur ont laiſſé de reſte dans les Indes eſt encore de quelque importance. Goa particulierement eſt une aſſez grande ville, où il y a un grand commerce de toutes ſortes de Nations. Cependant il y a des perſonnes tres ſages & tres éclairées, à qui le Gouvernement des Portugais dans les Indes Orientales a déplû depuis long-temps. Car ceux d'entr'eux qui y demeurent n'ont

Comment il y vivent.

n'ont presque aucun soin de s'exercer dans le métier des armes ; mais au contraire tout leur amusement, est de se plonger dans toutes sortes de voluptez infames, & ils s'estiment tres contents, lorsque par leur fierté & par leur arrogance, ils peuvent morguer les autres. C'est aussi pour cette raison que les Hollandois n'ont pas eu beaucoup de peine à chasser de la pluspart des Indes une Nation, qui s'y étoit renduë si odieuse & si méprisable. Néantmoins les Portugais ont encore conservé cet avantage au préjudice des Hollandois, qu'ils ont eu la permission de negotier à la Chine ; où ils sont encore en possession de la ville de Macao, qui est située dans une Isle à la vûë de la terre ferme de la Chine. A quoi il faut ajouter que par leurs calomnies ils ont tellement noirci les Hollandois auprés des habitans de la Chine, que jusques ici, que je sçache, ceux-ci n'ont pas pu obtenir encore de nouveau la liberté d'y trafiquer ouvertement.

En quel état les Portugais étoient autrefois au Japon.

Il y a quelque temps que les Portugais étoien tres bien établis au Japon : à quoi les Jesuites avoient beaucoup contribué, en travaillant à convertir les Japonois à la Religion Chré-

Chrétienne. Car ils y avoient fait de si grands progres, qu'il y en avoit déja prés de quatre cents mille, qui s'étoient fait baptiser: & il y avoit mêmes lieu d'esperer qu'enfin tout ce païs là embrasseroit le Christianisme. Mais il y a environ trente ans, ou un peu davantage que les Portugais furent rendus suspects à l'Empereur du Japon par les pratiques & les artifices des Hollandois, qui intercepterent une lettre des Jesuites s'adressant au Pape, dans laquelle ils lui promettoient que dans peu d'années ils soumettroient tout le Japon à l'obeissance du siege de Rome. Car les Hollandois interpreterent cette lettre d'une maniere, comme si les Jesuites avoient prétendu chasser l'Empereur de son Throne par le secours de leurs nouveaux proselytes: faisant entendre à la Cour que le Pape étoit un homme, qui prenoit les Roiaumes d'autrui, & qui les donnoit à qui bon lui sembloit; & que le Roi d'Espagne, qui possedoit alors le Portugal, étoit fort bien aupres de lui.

Pourquoi ils en ont été chassez.

Cette accusation parut d'autant plus vrai-semblable aux Japonnois, d'ailleurs déja soupçonneux; à cause qu'ils avoient remarqué l'amour & la vénération, que les nouveaux Chrétiens témoi-

Affection & liberalité des nouveaux Chrétiens du Japon envers les Jesuites.

témoignoient aux Jesuites; qui d'autre part avoient les mains toujours ouvertes pour recevoir tout ce qui leur étoit presenté par ces bonnes gens. Sur quoi aussi plusieurs Gouverneurs faisoient leurs plaintes de ce que les presens, qu'ils avoient accoutumé de recevoir des sujets commençoient fort à diminuer; depuis que les nouveaux profélites portoient à leurs Prêtres tout ce qu'ils avoient de prétieux. A quoi il faut ajoûter que les Hollandois présenterent à l'Empereur du Japon une carte Géographique, par laquelle ils lui faisoient voir, jusques où le Roi d'Espagne avoit poussé ses conquêtes, d'un côté jujques à Manilhe, & de l'autre jusques à Macao: par où ils lui faisoient comprendre qu'il lui seroit en-suite tres facile de s'emparer du Japon.

Horrible persecution contre les Chrétiens du Japon.

Là dessus il y eut une horrible persecution au Japon contre les nouveaux profélites. Car il n'est pas possible de representer ici les peines & les tourmens qu'on fit soufrir à ces Chrétiens, qui étoient naturellement opiniâtres, pour domter leur constance & leur fermeté. Aussi en est on venu jusques à ce point, que d'exterminer tous les Chrétiens du Japon; & de défendre à tous les Portugais sur

fur peine de le vie d'y mettre jamais le pied. C'eſt auſſi pour cette raiſon que lorſque les Hollandois y vont négocier, ils ont accoutumé de défendre à leurs gens de n'y faire paroître aucun exercice de la Religion Chrétienne. De ſorte que quand on leur vient à demander s'ils ſont Chrétiens, ou non ; ils répondent, qu'ils ſont Hollandois.

Des Iſles Terceres, ou Açores. Les Portugais ſont encore en poſſeſſion des Iſles Terceres, ou Açores; dont les principales Tercere, & l'Iſle de Madere ſont paſſablement fertiles.

Quels ſont les interêts du Portugal. § 10. Il paroît donc maintenant par tout ce que nous avons dit, que la proſperité du Portugal dépend principalement du commerce, qu'ils font aux Indes Orientales, dans le Breſil, & dans quelques places, qu'ils ont encore en Afrique. Mais d'ailleurs on voit auſſi manifeſtement que les forces de ce Roiaume, en comparaiſon d'autres puiſſans Etats de l'Europe ne ſont pas ſuffiſantes pour en attaquer quelqu'un en guerre ouverte, ni pour entreprendre de faire quelque invaſion. C'eſt pourquoi auſſi l'interêt de cette Couronne conſiſte à chercher les moiens de ſe conſerver dans l'état préſent, où elle eſt ; & de ne point s'engager dans

la

la guerre avec aucune Nation, qui ſoit formidable par mer; de peur qu'elle n'allât envahir ſes Provinces éloignées.

Que le Portugal n'a pas beaucoup à apprehender du côté de l'Eſpagne.

Pour ce qui regarde les Etats voiſins du Portugal chacun en particulier, on voit que l'Eſpagne y confine de plus prés; & que le chemin eſt toujours ouvert aux Eſpagnols pour entrer dans ce Roiaume. Mais néantmoins leur puiſſance ne doit pas être fort redoutable aux Portugais: en partie parcequ'ils auroient beaucoup de peine à faire ſubſiſter une armée de plus de vingt & cinq mille hommes ſur les terres de Portugal; à cauſe du manquement de vivres; & que les Portugais leur pourroient oppoſer une puiſſance égale: & en partie auſſi parceque les Eſpagnols ne pourroient pas équiper une Flote ſuffiſante, pour attaquer avec avantage les Provinces du Portugal. A quoi il faut ajouter qu'en une telle occaſion les Portugais pourroient s'aſſurer indubitablement du ſecours de la France, ou de l'Angleterre; puiſque ces deux Rois ne ſoufriroient jamais que l'Eſpagne s'emparât de ce Roiaume. D'ailleurs auſſi il ne ſeroit pas de l'interêt des Portugais, d'aller à la ſollicitation de

de la France, ou de quelque autre puiſſance, s'embaraſſer ſans neceſſité dans la guerre contre l'Eſpagne; parceque tout ce qu'ils y pourroient gagner ne vaudroit pas la peine, qu'ils auroient priſe; outre que par là ils ne manqueroient pas d'épuiſer toutes leurs forces.

Pource qui eſt de la France, ſelon toutes les apparences le Portugal n'a gueres à craindre de ce côté là : à cauſe que les François en ſont fort éloignez, & que leurs forces par mer ne ſont pas encore en un tel état, qu'elles puſſent faire des invaſions dans les Indes Orientales & Occidentales, où les Portugais ſont déja bien établis, & où ils ont des fortereſſes. A quoi on peut ajouter, qu'on ne voit point de raiſons, qui puiſſent porter la France à choquer le Portugal : puiſqu'il eſt de l'interêt des François que ce Roiaume ſubſiſte & ſe conſerve contre l'Eſpagne & la Hollande.

Qu'il n'a pas non plus beaucoup à craindre de la part de la France.

Juſques ici les Hollandois ont été les plus dangereux ennemis, qu'ayent eu les Portugais; parceque non ſeulement ils peuvent tenir les havres de Portugal dans une allarme continuelle; mais auſſi à cauſe des grandes pertes qu'ils leur peuvent cauſer, & des

Ce qu'il doit aprehender du côté de la Hollande.

K extré-

extrémitez, où ils les peuvent réduire dans les Indes Orientales & Occidentales. Il ſemble mêmes que les Hollandois n'auroient pas beaucoup de peine à prendre ſur les Portugais la ville de Macao ſur la côte Meridionale de la Chine, avec le reſte des places, qu'ils tiennent encore ſur la côte de Malabar, & ainſi de ruiner entierement leur commerce en Orient. Mais cependant il n'y a pas d'apparence que l'Angleterre laiſſât le Portugal ſans ſecours, s'il venoit une fois à entrer en guerre avec la Hollande. Car il y a déja longtemps que les Anglois ſont pénétrez juſques au vif du dépit de voir les grands progres que la Hollande à faits dans les Indes, par où cet République a amaſſé de ſi grandes richeſſes, qu'elle s'eſt miſe en état de braver l'Angleterre, avec ſes autres voiſins.



CHA-

CHAPITRE IV.

De L'ANGLETERRE.

§ I. ANciennent la Grande Bré-tagne, qui étoit la plus grande Isle du monde qu'on connut alors, n'étoit pas sous un seul Souverain, mais étoit partagée en plusieurs petits Etats, dont la plû-part avoient leurs Seigneurs, on leurs Rois particuliers : ce qui donna occasion à beaucoup de troubles & de guerres intestines ; & mît ces Princes divisez dans l'impuissance de résister à la force des étrangers. Cependant il est certain que les Grecs, ni les Romains n'ont eu aucune connoissance exacte de ce Païs là ; jusques à ce qu'enfin Jules Cesar, apres avoir subjugué la plus grande partie de la France, résolut de passer dans cette Isle ; dans doute dans l'éspérance qu'il avoit d'y faire un tres grand butin, & d'y trouver beaucoup de richesses. Mais au reste il n'entra pas dans le Païs : car apres quelques legeres escarmouches, qu'il eut avec les habitans, il se re-

De l'ancien état de l'Angleterre.

tira avec toutes ſes troupes, ſans mettre cette contrée ſous aucune contribution.

Les Romains s'en rendent les maîtres.

De puis ce temps là les Romains ne porterent point leurs armes dans la Grande Brétagne ; juſques à ce que l'Empereur Claudius attaqua cet Iſle avec vigueur, & en conquît une partie ſans beaucoup de peine ; à cauſe que les habitans étans diviſez entr'eux ne ſe mîrent pas en devoir d'unir enſemble leurs forces, pour s'oppoſer conjointement à leur ennemi commun. Ce fut alors que cette Iſle fut réduite en Province de l'Empire Romain ; & qu'apres cela les Romains y entretinrent continuellement une armée, qui de temps en temps domta tous ces peuples les uns apres les autres; non pas néantmoins ſans qu'on perdît de part & d'autres de tres ſanglantes batailles. Mais enfin Jule Agricola, ſous l'Empereur Domitien traverſa tout le païs, avec ſes legions victorieuſes, & domta les Caledoniens, maintenant nommez Ecoſſois, apres les avoir défaits dans une rude bataille. Néantmoins les Romains n'ont jamais pu réduire tout à fait cette extrémité de la Grande Bretagne, à cauſe que le païs y étoit comme deſert & inacceſſible.

Qu'ils n'ont jamais pu entierement domté les Ecoſſois.

De-

Depuis ce temps là les Empereurs Adrien & Severe séparerent ces peuples la Grande Bretagne par un grand fossé, qu'ils firent creuser tout au travers de l'Isle, pour les empêcher d'y faire des courses. Au reste les Romains ne passerent jamais en Irlande.

Les Romains abandonnent l'Angleterre.

Apres que l'Angleterre eut été plus de quatre cents ans sous la Domination des Romains, ils l'abandonnerent enfin volontairement ; lorsque les Nations septentrionales vinrent attaquer les parties occidentales de l'Empire Romain. Et ce fut alors qu'ils rapellerent leurs troupes avec le rebut des habitans de cette Isle, & les firent transporter en terre ferme pour les opposer aux irruptions de leurs ennemis.

Les Pictes & les Ecossois ravagent l'Angleterre.

§. 2. L'Angleterre étant ainsi destituée du secours des Romains & de l'élite de ses habitans; outre que le courage & les forces de la Nation avoient été extrémement abbatuës sous la Domination des Romains ; les Pictes & les E'cossois sortirent de leur païs maigre & sterile, & venans attaquer ces Provinces fertiles & abondantes, les ravagerent misérablement. Or pour repousser l'invasion de ces peuples, les habitans

de cette Isle élurent pour leur Roi un certain Vortigernus. Mais comme celui-ci se sentoit trop foible contre ses ennemis; & que d'ailleurs les Romains lui refusoient toute sorte de secours, il eut recours aux Anglois, qui étoient une Nation Saxonne, qui habitoit le Païs de Holstein. Une partie de ces peuples retiennent encore aujourd'hui le nom d'Anglois; quoiqu'il y en ait qui les prennent pour des Gots, ou pour des Frisons; comme en effet la langue de ces derniers a encore beaucoup de raport avec le vieux langage d'Angleterre.

Les Anglois, chassent les Ecossois de la Grande Bretagne.

Ces Anglois, sous la conduite de leurs Chefs Hengistus & Horsus vinrent avec quelques milliers d'hommes au secours des peuples de la Grande Bretagne, qui étoient réduits aux abois. Il est bien vrai qu'ils chasserent les Ecossois environ l'an quatre cens cinquante apres la naissance de Christ. Mais en-suite comme cet excellent Païs leur plaisoit extrémement, ils tâcherent de s'en rendre les maîtres; & d'imposer eux mêmes un joug à ceux, qui les avoient appellez pour les affranchir d'une autre Domination. De sorte que les habitans aiant remarqué le dessein

Apres qu'oi ils s'en rendent maîtres eux-mémes.

deſſein de ces pretendus alliez, les vouloient chaſſer, en vinrent a une guerre ouverte : durant laquelle les Saxons aiant fait venir pluſieurs milliers de leurs compatriotes, pour leur aider à conquerir cette contrée ; & ſe voians renforcez d'un ſecours conſiderable ſubjuguerent la partie Orientale de l'Iſle. Mais en-ſuite la peſte & la famine aians ravagé dans l'eſpace d'onze ans les parties occidentales de la même Iſle, que les anciens habitans du païs poſſedoient encore, leur Roi Cadwalladar ſe retira de là dans la petite Bretagne ; ce qui preſenta aux Saxons une occaſion favorable pour envahir tout le reſte, à la reſerve de la Province de Galles, qu'ils ne purent réduire, à cauſe des Montagnes. Enfin ce Cadwalladar, qui étoit le dernier de la race des anciens Rois de la Grande Brétagne, voiant qu'il ne pouvoit plus reſiſter aux Saxons, ſe retira à Rome ; où il ſe jetta dans un Couvent en l'an 689. & la Grande Brétagne receut le nom d'Angleterre des Anglois, qui y étoient demeurez les maîtres.

§. 3. Les Saxons établirent ſept Roiaumes, qui ne commencerent pas tous néantmoins en un même temps. Mais apres qu'ils avoient conquis un can- *Rois Saxons en Angleterre.*

canton de païs ſur les anciens habitans ; ils ſe faiſoient la guerre entr'eux ; juſques à ce que les uns euſſent exterminé les autres ; & qu'enfin de tous ces Roiaumes il ne s'en fût formé qu'un ſeul. Nous dirons quelque choſe en peu de mots de ces Etats ſéparez. Le prémier étoit le Roiaume de Kent, qui commença en l'an 455. & qui a duré ſous le Régne de dix-ſept Rois juſques à l'an 827. au quel temps il fut envahi par le Roi de Weſt-Saxe. Le ſecond étoit le Roiaume de Suſſex, qui prît ſon commencement en l'an 488. & qui a ſubſiſté ſous le Régne de cinq Rois juſques à l'an 601. qu'il fut réduit en Province par celui de Weſt-Saxe.

Roiaume de Kent.

De Suſſex.

Le troiſiéme de ces Roiaumes étoit celui de Weſt-Saxe, qui commença en l'an 519. & qui aiant été gouverné par dix-neuf Rois conſécutifs dura cinq cens ſoixante & un an. L'onziéme de ces Rois nommé Ine fît une ordonnance, par laquelle chacun de ſes ſujets, qui avoit dix-neuf déniers vaillant, étoit obligé d'en donner un tous les ans au Pape de Rome. Cette impoſition fut prémierement nommée l'aumône du Roi, & puis en-ſuite le dénier de

De Weſt-Saxe.

d'Eſſex.

Saint

Saint Pierre. Le quatrieme Roiaume étoit celui d Eſſex, qui fut prémierement établi en l'an 527. & qui ſubſiſta ſous le Régne de quatorze Rois jusques à l'an 808. au quel temps il fut ſubjugué par le Roi de Weſt-Saxe. Le cinquieme fut celui de Northumberland, qui commença en l'an 547. & dura ſous le Régne de vingt & trois Rois juſques à l'an 926. qu'il fut ſoumis à la domination des Weſt-Sazes. Le ſixiéme de ces Roiaumes, qui étoit celui de Mercie s'établit prémierement en l'an 521. & apres avoir été gouverné par vingt Rois conſecutifs, il finit en l'an 724. au quel temps il tomba en la puiſſance des Weſt-Saxes. Et enfin le ſeptieme étoit celui d'Ooſt-Angelen, qui commença en l'an 575. & qui ſubſiſta ſous le Régne de quinze Rois juſques à l'an 928. Et ce fut alors qu'il fut réüni à tout le reſte ſous la Domination du Roi Athelſtan.

De Northumberland.

De Mercie.

d'Ooſt Angelen.

Mais enfin apres qu'Egbergt Roi des Weſt-Saxes eut réduit en l'an 818. tous les autres Roiaumes en Provinces, ou qu'il eut contraint leurs Rois à reconnoître ſa Domination, on ne lui donna plus, ni à ſes ſucceſſeurs le nom de Roi de Saxe; mais ils furent nommez Rois d'Angleterre.

Egbert Roi d'Angleterre.

Les Danois entrent en Angleterre.

Ce fut ſous le Régne de ce Roi que les Danois entrerent en Angleterre pour la prémiere fois ; ce qu'ils continuerent de faire ſous les Rois ſuivans ; bien que dans le commencement ils euſſent été repouſſez une, ou deux fois avec beaucoup de vigueur. Mais à la fin ils s'allerent planter dans le Nord d'Angleterre l'hommage & l'obeïſſance, qui lui étoit doüë. Cependant ſous le Régne du Roi Ethelred, qui commença en l'an neuf cens ſoixante & dix-neuf ils firent des irruptions dans la partie méridionale d'Angleterre ; où ils forcerent les Anglois à leur fournir de groſſes ſommes ; violerent les femmes ; & jetterent tellement la fraïeur & l'épouvante par tout, qu'on fut obligé de les nommer Lords Danes ; c'eſt à dire Seigneurs Danois.

Les Danois maſſacrez par les Anglois.

Or bien qu'en l'an 1002. Les Anglois par une conſpiration qu'ils avoient faite, euſſent maſſacré en un même temps tous les Danois, qui ſe trouverent dans le Païs ; cependant le Roi de Danemarq revint en Angleterre l'année ſuivante, où il fit d'horribles ravages. Tous les préparatifs, qu'on avoit faits contre les Danois furent rendus inutiles par la trahiſon du perfide Edrick : quoique mes

le Roi Ethelred l'eût élevé à la dignité de Duc de Merue, & que mêmes il lui eût donné sa propre soeur à mariage. C'est ainsi que ce Roi fut contraint d'abandonner son Roiaume tout desolé, & de se sauver en Normandse.

Le Roi d'Angleterre est contraint de se sauver.

Lorsqu'au saccagement du Cloître de Saint Edmond dans la Province de Suffolk, Suenon eut été tué d'un coup de sabre, sans que personne pût sçavoir de quelle part il étoit venu; alors Ethelred revint de Normandie en Angleterre, & chassa Canut fils de Suenon le contraignant de s'en retourner en Danemarq. Mais néantmoins celui étant revenu avec une puissante armée, Ethelred tâchant de lui faire toute la résistance possible, mourut sur ces entrefaites en l'an 1016.

Les Danois chassez d'Angleterre y reviennent en suite.

Son fils Edmond surnommé Ironside se porta vaillanment dans la guerre contre les Danois. Il auroit aussi remporté une, ou deux victoires, s'il n'en avoit été empêché par les stratagemes du traître Edrick. Mais enfin les deux Rois aians voulu terminer la guerre par un duel, dans lequel Edmond avoit déja porté un dangereux coup au Danois Canut, il se laissa persuader de partager le Roiaume avec les Danois. Apres quoi en suite s'étant retiré à quartier

Le Roi Edmond tué en trahison.

tier pour rendre ſes excremens, il fut tué en trahiſon par ce perfide Edrick.

Canut devient Roi de toute l'Angleterre.

§ 4. Apres la mort d'Edmond Canut fit aſſembler toute la Nobleſſe d'Angleterre, & lui demanda ſi par le partage, qu'il avoit fait avec Edmond, il avoit été ſtipulé que les freres, ou les enfans du défunt auroient droit de prétendre au Roiaume ? mais lorſque tous les Nobles par la crainte qu'ils avoient, eurent répondu tous d'une voix que non; il receut alors de tout leur corps le ferment de fidélité; & ſe fit couronner Roi de toute l'Angleterre en l'an 1017. Outre cela il extermina tous ceux qui reſtoient de la famille Roiale. Apres quoi, pour gagner l'affection du peuple, il prît à mariage le veuve du Roi Ethelred; renvoia la pluſ part des Danois chez eux; fit de tres bonnes loix; & gouverna le Roiaume avec beaucoup de gloire & de réputation.

Il rend les flateurs confus.

Il rendit plaiſamment confus des infames flateurs qui lui attribuoient une puiſſance plus qu'humaine. Car aiant fait porter ſa chaiſe Roiale ſur le rivage de la mer; il s'y aſſit & commanda à l'eau de ne pas mouiller ſes pieds. Mais la mer qui n'obeïſſoit pas à ſes ordres, roulant ſes

flots

flots comme à l'ordinaire & s'avançant vers lui : il dit alors à haute voix ; maintenant je voi bien ici combien la puissance des Rois de ce monde est foible. Il mourut en l'an 1035.

Harald surnommé Hasefoot, où pied de lievre.

Canut eut pour successeur à la Couronne d'Angleterre son fils Harald ; qui fut surnommé Hasefoot ; à cause de sa vitesse & de sa légéreté à courir. Celui ci ne fit rien de mémorable ; si ce n'est qu'il massacra miserablement sa belle mere Emma avec ses enfans, qu'il avoit attiré par artifice de Normandie en Angleterre.

Hardiknut.

Apres la mort de Harald, les Principaux du Roiaume apellerent de Danemarq Hardiknut, son frere de pere, que Canut avoit eu d'Emma, veuve du Roi Ethelred, pour succeder au Roiaume. On n'a rien écrit de particulier de lui, si ce n'est qu'il étoit un tres grand mangeur ; & qu'il se mettoit à table quatre fois par jour. Il avoit tellement aliené de lui les esprits de ses sujets, que lorsqu'il vint à mourir subitement dans un festin la deuxieme année de son Régne, ils en marquerent leur joie dans les ruës par des Jeux publics, qu'ils nommerent Hockstide, à cause qu'apres sa mort, les Danois devinrent l'objet du

mepris & de la raillerie de tout le monde. Ce fut avec ce Hardiknut que finit en Angleterre la Domination des Danois, qui durant deux cens quarante ans s'y étoient tres mal comporté; mais qui néantmoins n'avoient occupé le Trone que l'eſpace de vingt & ſix ans.

Ici finit la Domination des Danois en Angleterre.

Edouard le Confeſſeur.

Apres la mort de Hardiknut, on élut pour Roi Edouard ſurnommé le Confeſſeur, qui étoit fils du Roi Ethelred & d'Emma, & qui parconſequent étoit frere de mere de Hardiknut. Cet Edouard étoit toujours demeuré en Normandie pour la ſûreté de ſa vie. D'abord qu'il eut été couronné en l'an 1042. pour gagner l'affection de ſes ſujets, il les déchargea de tous les impôts, qu'on avoit mis ſur eux, qu'on nommoit alors *Dane-gild*; & que le peuple avoit été contraint de paier durant plus de quarante ans. Son Régne fut aſſez paiſible, ſi ce n'eſt qu'il fut attaqué par les Pirates de Danemarq & d'Yrlande, qui furent néantmoins bien-tôt chaſſez. Il fut le premier, qui eut la vertu, dont les Rois d'Angleterre ſe vantent encore aujourd'hui, qui eſt de pouvoir par le moien de l'attouchement guerir cette maladie, que les Anglois appellent *The Kings Evill.* Edouard mourut en l'an 1066. ſans aucuns heritiers. Il avoit

avoit bien pensé laisser le Roiaume à son cousin Edgar Atheling, fils du fils du Roi Edouard Ironside: mais comme celui-ci étoit encore jeune; Harald fils de Godouin Comte de Kent, qu'on avoit établi son tuteur, se mît lui-même la Couronne sur la tête. Mais néantmoins il ne joüit de cet honneur que pendant l'espace de neuf mois; & il fut ensuite défait dans une bataille par Guillaume Duc de Normandie: par où la Couronne d'Angleterre tomba dans la maison des Ducs de cette Province.

§. 5. Ce Guillaume surnommé le Conquerant étoit fils de Robert Duc de Normandie; lequel étoit descendu de Raoul un Danois; qui en l'an neuf cens apres la naissance de Christ, vint avec une multitude de Danois & de Norvegiens faire une irruption en France, où il ravagea une grande étenduë de païs: de sorte qu'il n'y eut aucun moien de la chasser de là; que lorsque Charles surnommé le Simple, lui quitta toute la Province de *Neustrie*, qui fut en-suite nommée Normandie. Outre cela le Roi de France lui donna à mariage sa fille Geisa; à condition qu'il embrasseroit la Religion Chrétienne avec tous ses sujets. Le fils de Raoul fut Guillaume surnommé Laughswaerd (Longue-épée). Celui-ci eut un fils nom-

Guillaume le Conquérant.

Guillaume fils naturel de Robert, devient Duc de Normandie.

nommé Richard, qui fut ſurnommé le Hardi. Celui-ci fut pere de Richard ſecond, ou Richard le Debonnaire; qui eut pour fils Richard troiſiéme, pere de Richard quatrieme. Mais parceque ce dernier mourut ſans enfans, Robert devint apres lui Duc de Normandie. Ce Robert fut le pere de Guillaume le Conquérant; qu'il eut d'une certaine Aclotte, fille d'un Pelletier, qui danſant un jour à la campagne avec d'autres jeunes filles, le charma par ſa beauté. De ſorte qu'on dit mêmes qu'il l'épouſa en ſuite.

Guillaume pré-tend à la Couronne d'Angleterre.

Mais quoique ce Guillaume ne fût qu'un Bâtard, ſon pere Robert le déclara néantmoins pour ſon ſucceſſeur au Duché de Normandie; & l'aiant fait reconnoître pour tel par toute la Nobleſſe dés l'âge de neuf ans; il mourut peu de temps apres. Guillaume pendant ſa jeuneſſe eut à ſoutenir beaucoup de difficultez & de perils; qu'il ſurmonta néantmoins heureuſement par ſon courage & par ſa ſa valeur. Ce fut auſſi par là qu'il acquît beaucoup de réputation & de crédit. En ſuite apres la mort d'Edouard le Confeſſeur, Guillaume aiant appris que Harald s'étoit fait Roi d'Angleterre, il réſolut d'entreprendre pour lui-même la conquête de ce Roiaume; ſous pretexte que le Roi Edou-

Edouard lui avoit laiſſé la Couronne par teſtament ; à cauſe des bienfaits, qu'il avoit receu de ſon pere Robert, lorſqu'il ſe ſauva en Normandie. Cependant il y en a d'autres, qui diſent, qu'Edouard ne lui avoit donné qu'une ſimple eſperance à la ſucceſſion du Roiaume ; & que Harald étant en Normandie, avoit été obligé de lui promettre avec ſerment, qu'il l'éléveroit ſur le Trone. En effet il pourroit bien être que ce ne fût qu'un pur pretexte. Mais quoiqu'il en ſoit, Guillaume avec une puiſſante armée, compoſée de Normands, de François & de Flamands, paſſa en Angleterre & pénétra dans le païs, ſans trouver de réſiſtance ; à cauſe que Harald avoit envoié ſa flote vers le Nord d'Angleterre, contre ſon frere, & contre Harald Harfager Roi de Norvege, qui l'étoient venu attaquer de ce côté là. Il eſt bien vrai qu'il défît ces deux ennemis ; mais en même temps il laiſſa la porte du Roiaume ouverte à Guillaume ; & ramena ſes gens fort affoiblis & fatiguez.

Il paſſe en Angleterre avec une puiſſante armée.

Cependant Harald s'étant renforcé autant qu'il lui fut poſſible livra la bataille à Guillaume prés de Haſtings, dans la Province de Suſſex, le quatorzieme d'Octobre 1066. Le combat fut fort opiniatré de part & d'autre ; juſques à ce

Il ſe rend maître du Roiaume d'Angleterre.

ce qu'enfin Harald tombant mort p
terre d'un coup de fléche, qu'il receut
Guillaume remporta la victoire &
Couronne; de sorte que toute l'Angl
terre le reconnut pour Roi, sans auc
ne opposition. Au commencemen
les Anglois furent assez contens de c
changement; tant à cause qu'il laissa
chacun ce qui lui appartenoit, & qu'il n
donna à ses Normans que les biens qu
n'avoient point de maîtres; que par c
qu'il étoit allié à la famille des Rois pre
cedens; outre que le Pape leur en avoi
fait de grandes loüanges. Au reste i
ne négligea rien pour la seureté de s
personne, ni pour l'affermissement d
son autorité. Car il desarma tout le
peuple; défendit de faire des assem
blées de nuit; ordonna que le soi
quand on entendroit un certain signal
au son de la cloche, on éteignit le feu &
la lumiere dans toutes les maisons: &
outre cela il fit encore Bâtir plusieurs
forteresses en divers endroits.

Troubles en Angleterre.

Neantmoins dans la suite il arriva
beaucoup de troubles; à cause qu'Ed-
gar Atheling avec plusieurs des princi-
paux s'étoit enfui en Ecosse: d'où ils
firent beaucoup de desordre dans le
Nord de l'Angleterre. Outre cela les
Corsaires Danois se joignirent avec eux:
& en même temps la ville d'York aiant
été

été mise en feu ; les Normands, qui s'y trouverent furent tous massacrez. Cependant le Roi Guillaume en chassa les ennemis.

En l'an 1076. il se fit une dangereuse conspiration contre lui ; qui fut neantmoins heureusement étoufée, avant que tous les conjurez eussent joint leurs forces ensemble, pour executer leur dessein. Outre cela son fils Robert prétendant se rendre maître du Duché de Normandie, obligea Guillaume à partir d'Angleterre avec une puissante armée, pour l'aller combattre en Normandie. Durant la bataille s'étant rencontré lui-même à cheval contre son propre fils ; celui-ci le renversa par terre. Mais Robert aiant reconnu son pere à la voix, sauta incontinent de son cheval, & courut l'embrasser & lui demander pardon. De sorte que d'abord la reconciliation fut faite entre le pere & le fils. Ce qui se fit d'autant plus facilement que Guillaume oublioit fort aisemenr les injures, qu'il avoit receuës. En-suite Il conquît la Province de Galles ; & contraignit Malcolme Roi d'Ecosse de lui prêter le serment de fidélité.

Conspiration contre Guillaume renduë inutile.

Mais comme il reconnut que par la douceur seulement il auroit bien de la peine à tenir en bride ces peuples nouvelle-

Il commence à tirannir

ſtr ſes peuples

vellement conquis ; il commença à le traiter d'une maniere tirannique. Ca il tira hors des Cloîtres tout l'or & l'a gent, que plusieurs personnes y avoien porté comme dans des lieux de seureté il chargea le peuple de quantité d'impo sitions ; il s'apropria une grande pa tie des terres de l'Angleterre; & sur tou tes celles qu'il donnoit aux particulier il se reservoit une certaine rente tous le ans ; de tous les biens des pupilles apres qu'on leur avoit fourni cequ leut étoit necessaire pour leur entretien il prît tout le surplus pour lui ; & cel jusques à ce qu'ils eussent atteint l'âg de vingt & un an : il changea en partie & en partie retrancha leurs immunite & leurs privileges ; il fît de nouvelle loix en langue Normande : par où plu sieurs, qui n'entendans pas cette lan gue ne pouvoient pas sçavoir le conten de ces ordonnances, venans à peche par ignorance, étoient condannez des amandes pécuniaires ; il institu une nouvelle maniere de proceder ; & enfin il dépouilla plusieurs personnes de leurs terres, dont il s'accommoda pour le divertissement de la chasse.

Il introduit l'usage des grands arcs.

Ce fut lui qui apporta en Angleterre ces long arcs, à la faveur desquels il remporta la victoire sur Harald : & ce fut encore avec ces mêmes armes, que les An-

nglois firent de si grands carnages s François, & qu'ils les vainquirent ns les batailles qu'ils leur livrerent. ais enfin Philippe premier Roi de ance lui suscita des affaires en Norandie & irrita son fils Robert contre i. De sorte que Guillaume passa abord en Normandie, où il ne fut s plûtôt arrivé que son fils se réconci avec lui. Ensuite étant tombé made à Rouën; & entre autres douleurs, l'il soufroit, sentant une grande penteur à cause d'un exces de graisse, & son gros ventre, le Roi de France deanda de lui d'un ton railleur & piiant: *combien de temps il resteroit en uche*; sur quoi Guillaume lui fit dire; *e d'abord qu'il seroit relevé, & qu'il roit été à l'Eglise; il vouloit aller France pour y offrir mille chandels.* En effet il tint sa parole. Car faiat une irruption en France, il ravaea une grande étenduë de païs: mais étant par trop échaufé dans cette expedition, il tomba dans une grande madie, dont enfin il mourut en l'an 088. Laissant par testament la Norandie à Robert son fils aîné, & l'Anleterre à Guillaume son second fils.

Raillerie de Philippe, vangée par Guillaume.

§. 6. Guillaume second surnommé Roux eut au commencement beauoup de troubles & de difficultez au de-

Guillaume le Roux.

dans

dans de ſon Etat ; à cauſe que ſon frere Robert vouloit avoir de lui la Couronne d'Angleterre. Outre cela il y eut pluſieurs grands Seigneurs du païs, qui ſe ſouleverent contre lui. Mais enfin il appaiſa ſon frere en lui promettant tous les ans trois mille marcs d'argent, & le droit de lui ſucceder apres ſa mort. Et pour ce qui eſt des Seigneurs malcontens, qui s'étoient diſperſé çà & là, il les remît dans l'obeïſſance, les uns par de bonnes paroles ; & les autres par la force. Cette ſedition tourna au grand avantage de la Nation Angloiſe ; parceque tous les mutins étoient Normands de Nation : ce qui donna occaſion au Roi de faire à l'avenir plus de cas des Anglois, qu'il n'avoit fait auparavant, pour reconnoître leur fidelité.

Guillaume fait la guerre au Roi d'Ecoſſe.

Guillaume le Roux eut auſſi deux fois la guerre avec Malcolme Roi d'Ecoſſe. Dans la premiere il le contraignit lui-même à lui prêter le ferment de fidelité : & dans la ſeconde il le défit avec ſon fils aîné. Outre cela il reduiſit encore la Province de Galles ſous ſon obeïſſance.

Pratiques pour trouver de l'argent.

Entre pluſieurs antres pratiques, ou expediens, qu'il avoit pour trouver de l'argent, celui ci eſt remarquable. Il convoqua premierement un arriere ban de

vingt mille hommes, ſous pretex-
de vouloir paſſer en Normandie.
mme tout ce monde là étoit prêt à
mbarquer, il fît crier parmi les trou-
, que tous ceux, qui voudroient
ner dix eſcalins par tête auroient
miſſion de s'en retourner chez eux.
ſorte qu'il ne ſe trouva perſonne,
n'aimât mieux païer cette ſomme
de s'en aller à la guerre. Ce Roi
tranſpercé par mégarde d'un coup
fléche par un de ſes domeſtiques,
ſqu'il étoit à la chaſſe; & mourut en
1100.

Guillaume ſecond eut pour ſucceſſeur **Henri I.**
nri ſon plus jeune frere; qui étoit
ement preſent, lorſque ſon frere
urut. Celui-ci ſe ſaiſit d'abord de
treſors, qu'il emploia ſagement à
e de bons amis; par le moien
quels il fut preferé à Robert
frere aîné; qui étoit alors dans la
e ſainte, où il aida à prendre la vil-
de Jeſuralem: ce qui lui fît negliger
perdre une couronne fort importan-

Afin de gagner l'affection des An- ***De quels moiens il ſe ſervit pour afermir ſa Roiauté.***
is & d'afermir par là ſon autorité,
ôta toutes les impoſitions, dont les
is ſes predeceſſeurs avoient chargé le
ple: & pour ſe pouvoir aſſurer d'Ed-
Roi d'Ecoſſe, ſon plus méchant &

plus

plus dangereux voisin ; il épousa sa sœur Mathilde. C'est de cette Mathilde qu'on écrit qu'elle avoit résolu de mourir vierge ; & que quand son frere la força d'accepter ce mariage, elle souhaitta que tous les enfans qui viendroient de cet accouplement fatal ne pussent jamais avoir de bonheur : lequel souh it n'a été que trop veritable tant à l'égard de ses propres enfans, que de plusieurs de leurs descendans.

Funestes efets d'un mauvais souhait.

La Normandie est annexée à la Couronne d'Angleterre.

Le Duc Robert néantmoins entra en Angleterre avec une puissante armée. Mais Henri fit tant par l'entremise de ses bons amis, & en lui promettant un present considérable tous les ans, qu'à la fin il s'en débarrassa ; quoique ce ne fût que pour un temps. Car s'étant repenti de cet accord ; Henri en eut un si furieux dépit, qu'il passa en Normandie avec une armée, où apres avoir vaincu son frere dans une bataille, il le prît prisonnier ; & l'aiant tenu dans une prison perpetuelle, lui fit encore à la fin crever les yeux. Ce fut alors que la Normandie fut annexée à la Couronne d'Angleterre.

Guerre entre l'Angleterre & la France.

Mais Loüis le Gros Roi de France étant devenu Jaloux de l'agrandissement de Henri, entreprît avec le secours de Fulcon Comte de d'Anjou, & de Baudoin Comte de Flandres, d'établir Guil-

Guillaume fils de Robert dans le Duché de Normandie. Là dessus il s'alluma une guerre sanglante, qui fut enfin terminée; à condition que Guillaume fils de Henri prêteroit le serment au Roi de France pour le Duché de Normandie. Apres quoi on introduisit cette coutume que le fils aîné du Roi d'Angleterre porteroit toujours le titre de Duc de Normandie, aussi long-temps que cette Province seroit reünie à la Couronne d'Angleterre.

Guerre au sujet de la Normandie.

Ce nouveau Duc de Normandie épousa la sœur du Comte d'Anjou. Mais quand Guillaume fils de Robert, apres être devenu Comte de Flandre, voulut pour la seconde fois se rendre maître de la Normandie, il fut défait dans la guerre, qu'il entreprît pour ce sujet.

Origine de la Chambre haute & de la chambre basse du Parlement d'Angleterre.

On prétend que le Roi Henri fut le premier (selon l'opinion de quelques-uns; car tous les Ecrivains ne s'ont pas pas d'accord là dessus) qui appella des membres de la Bourgeoisie, pour déliberer sur les affaires qui concernoient le Roiaume; au lieu qu'auparavant il n'y avoit que la Noblesse & les Evêques, qui eussent ce privilege. Ainsi c'auroit été là le commencement, ou l'origine de la division du Parlement en Chambre haute & Chambre basse. Mais apres que son fils Guillaume à son re-

tour de Normandie en Angleterre eut fait naufrage, & perit avec quantité d'hommes & de femmes de la prémiere qualité, par là faute des Mariniers: alors il tâcha d'asseurer la Couronne à sa fille Mathilde & à ses héritiers. Il donna cette Mathilde à mariage à l'Empereur Henri quatrieme; mais en-suite n'aiant point eu d'enfans avec lui, il la maria à Godefroi Plantaginet, fils de Fulcon Comte d'Anjou; & il fit en sorte que les Etats du Roiaume d'Angleterre lui prêterent le serment fidelité, mêmes pendant sa vie. Il mourut enfin en l'an 1135. & ce fut avec lui que finit la ligne masculine des Normands en Angleterre.

Fin de la Domination des Rois Normands en Angleterre.

Etienne est intrus.

§. 7. Apres la mort de Henri, Etienne tant par son adresse & par ses artifices, que par ses belles promesses monta enfin sur le Trone; sans avoir égard à ce que lui-même, avec les Etats du Roiaume avoit prêté le serment de fidélité à Mathilde; que lui & ses partisans tâchoient enfin d'éluder par plusieurs pretextes frivoles & mal fondez. Et afin de pouvoir mieux s'assurer la Couronne, & s'affermir sur le Trone, où il s'étoit assis, il gagna les esprits de ses sujets par des liberalitez : outre qu'il soulagea le peuple de quantité d'impositions, dont il étoit alors chargé. Il accor-

accorda auſſi aux Nobles la permiſſion de bâtir des Châteaux fortifiez ; ce qui lui donna en-ſuite bien des affaires & des incommoditez. Il fit épouſer à ſon f'ils Euſtache Canſtance fille de Loüis le Gros, Roi de France.

Le Régne de ce Prince fut accompagné de troubles continuels, car premierement les Ecoſſois, & en-ſuite les Nobles par le moien de leurs Châteaux, lui cauſerent de fâcheuſes incommoditez. Il domta les premiers, apres les avoir défaits dans une ſanglante bataille. Mais la plus grande diſpute & les plus grandes difficultez, qu'il eut, furent avec l'Imperatrice Mathilde ; qui étant arrivée en Angleterre, y trouva beaucoup d'appui. De ſorte que dans la bataille de Cheſter Etienne fut fait priſonnier. Mais apres que Mathilde eut refuſé à ceux de Londres d'introduire de nouveau les Loix du Roi Edouard, ils ſe rangerent tous du parti de ſon ennemi. Juſques là que dans Oxfort elle fut ſi étroitement aſſiegée, qu'elle eut beaucoup de peine à en ſortir. Sur ces entrefaites Etienne ſe ſauva de ſa priſon. Au reſte les troubles continuerent toujours ; juſques à ce que Henri fils de Mathilde eut atteint l'âge de dix-neuf ans.

Son Régne fut plein de troubles.

Henri ſecond, qui étoit Seigneur de

Henri ſe-

cond devient Roi d'Angleterre.

de quatre grands Etats; puiſque du côté de ſon pere il avoit herité de l'Anjou; & qu'il avoit eu la Normandie à cauſe de ſa mere; poſſedoit encore outre cela la Guienne & le Poictou par ſa femme Eléonore, fille & héritiere de Guillaume, dernier Duc de Normandie & entreprît de ſe rendre maître du Roiaume d'Angleterre. Et pour cet effet il y entra avec une puiſſante armée, & vînt à bout de ſon deſſein ſans beaucoup de difficulté. Car Euſtache fils Etienne étant venu à mourir ſubitament, ſon pere Ftienne fît un traité avec lui, par lequel il l'adopta pour ſon fils & héritier. Peu de temps apres cet accord, d'Etienne mourut en l'an 1154.

Sa conduite durant ſon Régne.

Ainſi Henri ſecond lui ſucceda au Roiaume d'Angleterre. Celui-ci entr'autres actions memorables, fît raſer les Châteaux, que les Nobles & les Evêques avoient fait bâtir avec la permiſſion du Roi Etienne. Et apres avoir Régné dix-huit ans aſſez heureuſement, il lui vint dans l'eſprit de faire couronner ſon fils, & de ſe l'aſſocier au gouvernement du Roiaume; afin que par ce moien il lui aſſûrât davantage la ſucceſſion de la Couronne. Son fils avoit épouſé Margueritte, fille de Loüis le Jeune, Roi de France. Cette action im-

imprudente & precipitée lui causa ensuite de tres grandes incommoditez. Car on inspira bien-tôt au Jeune Henri que son pere étoit hors du maniement des affaires, & qu'on lui avoit déféré le Gouvernement à lui seul. Outre cela le Roi de France étoit jaloux au dernier point de voir que le Roi d'Angleterre fût maître d'une si grande partie de son Roiaume. A quoi il faut ajouter que les Ecossois ne souhaittoient rien avec plus d'empressement, que d'avoir occasion d'aller faire du butin en Angleterre.

Les François & les Ecossois s'unissent avec le Jeune Henri pour faire la guerre à son pere.

Enfin il arriva que tous ces interêts differents pousserent les François & les Ecossois à s'unir avec le Jeune Henri, pour aller tous conjointement attaquer Henri second son pére. Mais celui-ci néantmoins les repoussa heureusement & les contragnit de se retirer. Les Ecossois particulierement perdirent beaucoup de monde dans cette guerre; & furent chassez en fuiant de la Comté de Huntington. Depuis cela on fit un accommodement avec la France; & Adelá fille du Roi Loüis fut promise en mariage à Richard second fils du Roi Henri. On dit que le vieux Roi en étant devenu amoureux, entretint avec elle un commerce d'impudicité, qui empêcha l'accomplissement de ce ma-

riage entr'elle & ſon fils Richard. Mais ce jeune Prince, qui apres la mort de Henri ſon frere aîné étoit l'héritier le plus proche, fut tellement irrité contre ſon pere à cauſe d'un tel outrage, qu'il ſe ſouleva contre lui. Philippe Auguſte Roi de France ſceut tres bien tirer avantage de cette diviſion; car ſur ces entrefaites il prît la ville du Mans; dont le Roi Henri fut tellement touché, joint à la douleur qu'il avoit de ſe voir abandonné d'amis, de femme & d'enfans, que peu de jours apres il mourut en l'an 1189.

L'Yrlande eſt conquiſe & annéxée à l'Angleterre.

Ce Henri conquît auſſi l'Yrlande & l'annexa à la Couronne d'Angleterre. Lui, & les Rois ſes ſucceſſeurs. poſſederent cette Iſle ſous le titre de Duché, juſques au Régne de Henri huitieme; qui apres qu'il ſe fut ſouſtrait de l'obeïſſance du Pape, érigea l'Yrlande en Roiaume pour lui faire dépit. Car les Papes ont cette imagination que dans la Chrétienté perſonne ne peut recevoir de nouveau le titre de Roi, ſi ce n'eſt de leur liberalité. Depuis ce temps là le Pape tâchant de maintenir & de confirmer ſon prétendu droit, déféra ce titre à la Reine Marie dans les formes & à ſa maniere.

Les

Le Roi Henri eut auſſi beaucoup à démêler avec Tomas Becket Archevêque de Cantorberi, qui ne vouloit pas ſoufrir que les Prétres, qui avoient commis des crimes, fuſſent ſoumis au jugement de la puiſſance ſeculiere; diſant pour raiſons, que c'étoit agir contre l'honneur de Dieu. On raporte de cet Archevêque, qu'en paſſant à cheval par un vilage, des Païſans pétulans couperent la queuë à ſon cheval; & que c'eſt pour cette raiſon que leurs enfans nâquirent avec des queuës toutes ſemblables.

Preten-tion de l'Arche-vêque de Cantor-beri.

§ 8. Richard premier, qui ſucceda à la Couronne de ſon pere Henri; ſuivant les projets vains & temeraires de ce temps là, entreprît de faire le voiage de la Terre Sainte avec trente cinq mille hommes en compagnie de Philippe Auguſte Roi de France. En paſſant il conquît l'Iſle de Chipre; qu'il échangea en ſuite avec Gui de Luſignan, pour le droit, que ce dernier avoit ſur la ville de Jeruſalem. Il aida encore en l'an 1192. à prendre la ville d'Acre, ou de Ptolemaide; où le drapeau de Leopold Duc d'Autriche fut planté le prémier; mais Richard le fit arracher & mettre le ſien en la place.

Richard I.

Son voia-ge à la Terre Sainte.

Il est obligé de retourner en Europe.

Mais dans le temps qu'on esperoit se rendre bien-tôt maître de Jerusalem ; le Roi de France s'en retourna chez lui ; apres avoir juré hautement qu'il n'entreprendroit rien contre les Etats de Richard , pendant qu'il en seroit absent. Le Roi Philippe fut bien-tôt suivi de Hugues Duc de Bourgogne ; ce qui releva un peu le cœur à Saladin. Richard aiant apris que les François avoient fait une invasion en Normandie fit la paix avec celui-ci. Mais comme en s'en retournant par terre, il voulut prendre son chemin par l'Autriche *incognito* , il fut reconnu ; & le Duc Leopold pour venger l'affront qu'il avoit reçu à la prise de Ptolemaïde le prît prisonnier, & le livra à l'Empereur. De sorte que Richard, apres quinze mois de prison, fut obligé de païer au Duc Leopold sa rançon avant que d'être relâché.

A son retour il trouve son Roiaume en desordre.

Quand Richard fut de retour il trouva son Roiaume dans une étrange confusion ; non seulement parceque les François étoient entrez en Normandie ; mais aussi parceque son frere Jean vouloit se saisir de la Couronne d'Angleterre. Pource qui est de celui-ci il en vint bien-tôt à bout ; de sorte qu'il fut contraint de lui venir demander pardon. Outre cela il repous-

repoussa encore les François avec beaucoup de vigueur. Mais peu de temps apres il mourut d'une blessure, qu'il receut en France au siege d'une place de fort peu d'importance ; en l'an 1199.

Apres la mort de Richard, son frere Jean se rendit maître du Roiaume : quoique le Comte de Bretagne, fils de son frere aîne eut aussi demandé la Couronne. Mais comme ce dernier étoit trop foible en son particulier pour pousser à bout sa prétention; il eut recours au Roi de France, qui embrassoit toujours de tout son cœur les occasions de troubler l'Angleterre & de l'abbaisser ; & qui prît occasion de là de s'emparer de plusieurs places en Normandie & dans l'Anjou. Le Roi fît alors une paix honteuse avec lui. Car par ce traité il donna à mariage à Loüis fils du Roi Philippe Blanche, fille d'Alphonse, Roi de Castille, & de sa sœur Eleonore ; lui accordant en dot toutes les villes que Philippe avoit conquises, à la reserve d'Angers.

Jean surnommé sans Terre.

En-suite il épousa Isabelle fille & héritiere du Comte d'Angoulême, qui avoit été promise auparauant à Hugues Comte de la Marche. Celui-ci pour vanger cet affront s'étant uni avec Artu

Il prend prisonnier Artu Prince de Bretagne.

Artu Prince de Bretagne, & avec le Roi de France; attaqua la Touraine & l'Anjou. Mais le Roi Jean étant ſurvenu à l'improviſte mît toute ſon armée en déroute; & prît Artu priſonnier; qui peu de temps apres mourut à Roüen dans la priſon. Conſtance mere d'Artu aiant apris la mort de ſon fils, porta là deſſus ſes plaintes au Roi Philippe, en qualité de Seigneur du Roi Jean, qui étoit ſon vaſſal en vertu des Provinces de France, dont il faiſoit hommage à cette Couronne. Ainſi Henri fut aſſigné à comparoître devant la Juſtice de France pour rendre conte de la mort du Prince Artu.

Il prend la Province de Normandie.

Enfin Jean n'étant pas comparu, on prononça contre lui une ſentence, qui portoit que tous les fiefs, qu'il avoit en France, ſeroient confiſquez. D'abord le Roi Philippe ſe mît en campagne & s'empara de toute la Normandie, trois cens ans apres qu'elle eut été envahie par Raoul. Mais les François aians encore voulu attaquer Angers, en furent vigoureuſement repouſſez par le Roi Jean. Et ce fut alors qu'on fit une treve pour deux ans entre les deux partis : dans lequel temps le Roi Jean eut le loiſir de chaſſer les Ecoſſois, & de réduire les mutins d'Irlande.

En-

En-suite la guerre se ralluma en France; où l'armée de Jean fut battuë. Apres quoi il fit encore pour la seconde fois tréve avec la France. Le malheureux succes de ces guerres diminuerent beaucoup le credit & l'autorité du Roi Jean aupres des Grands d'Angleterre; qui d'ailleurs le haïssoient extrémement; à cause des impositions excessives, dont il les chargeoit. Ce fut aussi pour cette raison, qu'ils se joignirent ensemble, pour demander le rétablissement de leurs anciens privileges. Mais comme il les amusoit continuellement par de vains delais ils en vinrent enfin à une revolte toute ouverte; & appellerent à leur secours Loüis, fils de Philippe, Roi de France; qui passa en Angleterre avec une puissante armée; où il trouva beaucoup d'appui. Mais dans le temps que Jean se préparoit à faire resistance à la puissance de ses ennemis, il mourut de douleur & de dépit, en l'an 1216.

Il fut battu en France.

§. 9. Le Roi Jean eut pour successeur son fils Henri, troisieme de ce nom; dont la tendre jeunesse excita la compassion de la plû-part de ses sujets; & étoufa la haine, qu'ils avoient conceuë contre le pére. Son

Henri III.

tuteur, qui étoit le Comte de Pembrok, mit l'armée Françoise en déroute prés de Lincoln; & défit entierement sur mer le secours, qui venoit de France pour la renforcer. Apres quoi Loüis fit cession de la Couronne d'Angleterre, & s'en retourna chez lui.

Sa Regence fut accompagnée de troubles.

La longue Regence de ce Roi fut continuellement accompagnée de plaintes & de troubles au dedans de son Etat. La cause de ces mécontentemens vint principalement de ce qu'un tres grand nombre d'étrangers, qui abordoient sans cesse en Angleterre, y possedoient les biens & les Charges du Païs. Car il arriva que le Pape y envoia trois cens Italiens à la fois; pour y joüir des meilleurs benefices. Et ces nouveau-venus s'y engraisserent tellement, que leurs revenus monterent jusques à environ soixante mille marcs d'argent. Ce qui surpassoit alors le revenu même de la Couronne. Or bien que ce Roi fit des exactions continuelles; il demeura néantmoins toujours pauvre; à cause de ses grandes dépenses. D'ailleurs aiant pris à mariage la fille du Comte de Provence, il distribua beaucoup d'argent pour enrichir ses pauvres parens.

Ala

A la fin les mécontentemens, qui étoient entre le Roi & les grands d'Angleterre, éclaterent en une guerre ouverte : durant laquelle le Roi Henri fit cession au Roi de France de la Normandie, de l'Anjou, du Poictou, de la Touraine & du Mans, pour la somme de dix-huit cens mille livres. Il fut fait prisonnier dans la premiere bataille, qui se donna. Mais le Prince Edouard son fils aiant ramassé des troupes, batit Simon de Monfort Comte de Leicester, qui étoit le Chef des rebelles : ce qui donna occasion au Roi Henri de se remettre en liberté ; jusques à ce qu'enfin la révolte fut entierement étoufée. Ce Roi ne fit rien du tout hors de son païs ; si ce n'est qu'il entreprît inutilement deux expeditions en France. Il mourut en l'an 1272.

Il cede la Normandie à la France pour une somme d'argent.

Henri troisiéme fut suivi de son fils Edouard premier de ce nom, qui étoit dans la Terre Sainte, lorsque son pere mourut : de sorte qu'il revint en Angleterre un an apres, où il se mit en possession de la Couronne, sans trouver d'opposition. Ce fut lui qui réünit entierement la Principauté de Galles au Roiaume d'Angleterre ; apres que le dernier

Edouard I.

Prince nommé Lyonel, qui s'étoit révolté contre Edouard, eut perdu la vie dans une bataille.

Origine de la haine entre les Anglois & les Ecossois.

Dans ce même temps il s'alluma une cruellee guerre, & une haine fatale entre l'Angleterre & l'Ecosse. Sur quoi ces deux nations durant pres de trois cens ans se causerent de furieuses traverses. Voici l'origine & l'occasion de leur mesintelligence.

Lors-qu'Alexandre troisiéme Roi d'Ecosse fut mort, sans avoir laissé d'héritiers, il se presenta plusieurs competiteurs pour avoir cette Couronne : entre lesquels le Roi Edouard se porta pour arbitre ; à cause que la Couronne d'Ecosse avoit relevé de ses Predecesseurs ; & que les Ecossois étoient alors encore obligez de lui en faire hommage. Apres une recherche exacte, on trouva que Jean Bailleul Comte de Galluvai, & Robert Bruce avoient le droit le mieux fondé pour prétendre à ce Roiaume.

Générosité de Robert Bruce.

Comme le proces eut trainé prés de six ans, le Roi Edouard fit venir secrettement le dit Bruce aupres de lui, & lui promit qu'il lui ajugeroit le Roiaume d'Ecosse ; en cas qu'il voulût lui prêter le serment en qualité de vassal. Bruce le refusa,

fusa, & fit entendre qu'il n'aspiroit pas si fort au gouvernement, que pour cela il voulût alterer les privileges & la liberté de sa Patrie. Mais Jean Bailleul accepta volontiers cette offre, & devint par là Roi d'Ecosse.

Peu de temps apres ce Jean Bailleul prononça sentence entre le Comte de Fife, & la famille d'Albreneth, qui avoit tué le frere du premier, par laquelle ce dernier fut absous. Là dessus le Comte de Fife en appella au parlement d'Angleterre, où le Roi Jean Bailleul fut mandé, pour y prendre séance avec le Roi d'Angleterre. L'affaire aiant été proposée, on dît à Jean Bailleul qu'il falloit qu'il se levât pour rendre raison de la sentence, qu'il avoit renduë. Là dessus il voulut se justifier par un plenipotentiaire; mais il lui fut refusé. De sorte qu'il fut obligé de se défendre en propre personne, dans le même lieu, où les parties ont accoutumé de se tenir debout, & de plaider sa cause lui-même. Cet affront (car il fut pris pour tel) fît un si furieux dépit aux Ecossois, que Jean Bailleul étant de retour en son païs, déclara au Roi Edouard que son serment étoit illégitime, & de

Commencement des guerres entre l'Angleterre & l'Ecosse.

nulle

nulle valeur comme n'étant pas en son pouvoir de faire de semblables promesses.

Guerre entré les Anglois & les Ecossois.

Là dessus il renouvella l'ancienne alliance avec la France, & déclara la guerre à l'Angleterre Mais le Roi Edouard étant entré en Ecosse, se rendit maître des meilleures places, & contraignit les Ecossois à lui faire le serment, conjointement avec leur Roi, qu'il envoia en prison en Angleterre. Il laissa en Ecosse de bonnes garnisons: mais elles furent bien-tôt défaites par les Ecossois, qui étoient commandez par un pauvre gentilhomme, Nommé Guillaume Walleis. Le Roi Edouard étant de retour batit quarante mille Ecossois prés de Firkirk; & leur fît préter le serment de fidelité pour la troisieme fois.

Robert Bruce se fait Roi.

Sur ces entre faites Robert Bruce, qui avoit été competiteur de Jean Bailleul, prît possession de la Couronne. Il receut des coups, & en donua. Mais lorsque le Roi Edouard se mît lui-même en campagne contre ce Robert, il tomba dans une maladie, dont il mourut en l'an 1707. Auparavant Edouard avoit eu aussi la guerre contre la France. Car lorsque ses sujets de Guienne eurent piraté sur les côtes de Normandie, Philippe le Bel somma Edouard en qualité de son vassal de venir comparoitre devant sa Cour de Parlement, pour

y dé-

y défendre son droit. Mais Edouard n'en aiant voulu rien faire ; le Roi Philippe déclara que toutes les Terres, qu'il possedoit en fief de la France seroient confisquées. Là dessus il prît Bourdeaux avec d'autres places. Edouard fit alliance avec le Comte de Flandre & l'Empereur contre Philippe. Mais étant arrivé en Flandres avec une armée il trouva là les affaires si embrouillées, & dans un si pitoiable état, qu'il fit d'abord une tréve avec le Roi Philippe ; & promît que son fils Edouard prendroit à mariage sa fille Isabelle. Cela arriva en l'an 1297. Ce Roi Bannit aussi tous les Juifs d'Angleterre, & ne leur permît de garder de leursbiens, que ce qu'ils pourroient emporter avec eux. *Edouard bannit les Juifs d'Angleterre.*

§. 10. Edouard premier eut pour successeur son fils Edouard, second de ce nom, qui dés son avenement à la Couronne, épousa Isabelle fille de Philippe le Bel, que son pere lui avoit destinée ; & eut en dot avec elle la Guienne & la Comté de Ponthieu ; dont les François avoient conquis la plus grande partie sur son pere. *Edouard II.*

Cet Edouard fut tres malheureux dans la guerre contre les Ecossois, qui avec trente mille hommes seulement, défîrent cent mille Anglois dans une bataille prés de Bannoksboroug ; où ils jette- *Il est malheureux contre les Ecossois.*

jetterent une telle épouvante parmi les fuiards, qu'à peine cent Anglois avoient l'assurance de tenir pied ferme contre trois Ecossois. Dans ce temps là les Anglois eurent par tout du desavantage, si ce n'est en Yrlande, d'où ils chasserent les Ecossois, qui y avoient fait une invasion. Enfin Edouard fut contraint de faire une tréve avec eux.

Troubles dans son Etat. Il eut encore beaucoup de troubles au dedans de son Etat ; à cause que les Seigneurs du Roiaume vouloient perdre Gaveston son favori, & apres lui les Spensers. Enfin leur mécontentement éclata en une guerre ouverte, dans laquelle ces Seigneurs furent défaits, & contraints de donner leur tête pour païement de leur révolte. Ensuite la Reine même s'enfuit en France & de là en Hainaut ; à cause que les Spensers lui avoient aliené l'affection du Roi. Mais étant revenuë de Hainaut avec une armée, elle prît le Roi prisonnier, & fît massacrer les Spensers avec quantité d'autres. Le Roi fut transféré d'un lieu à l'autre, & fut tres mal traitté ; apres que par arrêt du Parlement il eut été condamné a se déporter du Gouvernement, & à le remettre entre les mains de son fils Edouard. Enfin six mois apres sa demission, il fut

fut maſſacré miſerablement en l'an 1327.

§. 11. Edouard troiſiemé étoit encore jeune, quand on lui offrit la Couronne. Durant ſa minorité ſa mere & ſon favori Roger Mortemer eurent l'adminiſtration de l'Etat preſque toute entiere. Ce Roger fit uné paix honteuſe avec l'Ecoſſe, par laquelle il cedoit la ſouveraineté, & toutes les pretentions, qu'il pouvoit avoir ſur ce Roiaume: & les Ecoſſois d'autre part quitterent leur pretendu droit ſur les Comtez de Cumberland & de Northumberland. Ce fut pour ce ſujet & pour beaucoup d'autres raiſons que la Reine fut jettée dans une priſon perpetuelle, & que Mortemer fut pendu au gibet.

Edouard III.

Depuis ce temps là on ourdit la trame de pluſieurs cruelles guerres, qui s'allumerent entre l'Angleterre & la France; dont l'orgine fut que les trois fils de Philippe le Bel, à ſçavoir Loüis, Philippe & Charles étoient tous morts ſans heritiers: ce qui donna occaſion à Edouard d'intenter ſon action ſur la Couronne de France; en qualité de fils de la ſœur du dernier Roi; pretendant, que, bien que le ſexe feminin exclût ſa mere de la Couronne, cela ne lui pouvoit pas neantmoins être prejudiciable, puiſqu'il étoit de l'autre ſexe. Mais Phi-

Il pretend à la Couronne de France.

Philippe de Valois, quoique d'un dégré plus éloigné, comme étant fils d'un frere du pere de Philippe, l'emporta néantmoins par la faveur des Etats du Roiaume, sous pretexte de la Loi Salique, & à cause de l'aversion, qu'ils avoient pour une Domination Etrangere. A quoi aussi Robert Comtè d'Artois contribua beaucoup par ses sollicitations. Mais lorsqu'Edouard fut sommé de venir pres du Roi Philippe afin de lui faire hommage pour la Province de Guienne; il se vint presenter luimême; bien que cela néantmoins portât un grand préjudice au droit, qu'il avoit à pretendre. Mais alors il étoit fort jeune, & l'Angleterre n'étoit pas encore tout à fait en paix.

Déplaisir qu'il reçoit en France, & à quelle occasion.

Etant entré à Amiens dans l'Eglise, la Couronne sur la tête, l'épée au côté, & ses éprons aux talons; il lui fut enjoint de quitter tout cela, & de faire le serment à genoux. De là il conceut un furieux dépit, qui lui fit entreprendre dans la suite des guerres tres funestes à France. Peu de temps apres Edoüard Bailleul, fils de ce Jean Bailleul, dont nous avons parlé, demanda la Couronne du jeune Roi d'Ecosse; & receut du secours d'Edoüard Roi d'Angleterre; quoique David, Roi d'Ecosse eût épousé sa propre sœur. A l'occasion

ſion de ces troubles les Anglois reprîrent la ville de Barwick, & défirent trente mille Ecoſſois dans une bataille. Edoüard Bailleul fît hommage à l'Angleterre pour la Couronne d'Ecoſſe.

Apres que le Roi Edoüard eut atteint un âge competent, à la perſuaſion de Robert Comte d'Artois, il entreprît une expedition contre la France, pour obtenir par les armes le droit, qu'il avoit à la Couronne. Dés ce temps là il commença auſſi à prendre le titre & les armes du Roi de France. Dans ſon voiage il ruina prés de l'Ecluſe la flote de France, qui étoit ſortie pour s'oppoſer à la décente des Anglois; & défît trente mille hommes en l'an 1340. Là deſſus les Anglois aiant aſſiegé Tournai firent une treve pour un an.

Expedition d'Edoüard contre la France.

Cependant les Anglois étoient occupez contre l'Ecoſſe; où le Roi David étant entré avoit chaſſé Edoüard Bailleul. En-ſuite la guerre recommença avec la France. Entre pluſieurs autres Places les Anglois prîrent la ville d'Angouleſme: & ce Roi Edoüard étant venu lui-même en Normandie, y conquît pluſieurs villes, auſſi bien qu'en Picardie. Enfin on en vint à une bataille générale, prés de Creci en Picardie, où les Anglois n'avoient que trente mille hommes, & les François une fois autant

Déroute des François prés de Créci en Picardie.

tant

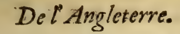
tant. Dans ce combat la France perdit trente mille hommes & quinze cens perſonnes de marque. Le jour ſuivant les Anglois taillerent encore en pieces ſept mille hommes, qui ne ſçachans rien de la bataille, venoient pour joindre l'armée de France. Dans cette journée, qui arriva en l'an 1346. on ne donna aucun quartier.

Défaite des Ecoſſois.

Durant ce même temps David Roi d'Ecoſſe, voulant aſſiſter la France, entra en Angleterre avec ſoixante mille hommes pour y faire diverſion. Mais ſon armée fut entierement défaite dans une bataille, où lui-même fut pris priſonnier. Dans la même année, les armes des Anglois fîrent de grands progrés dans la Bretagne & dans la Guienne. Et l'année ſuivanre Edoüard prît la ville de Càlais, où il ne mît pour garniſon que des Anglois naturels.

Heureux ſucces du jeune Edoüard contre la France.

En l'an 1356. le Prince Edoüard fils du Roi Edouard troiſieme, que ſon pere avoit envoié en Guienne y acquît beaucoup de gloire & de réputation. Car apres qu'il eut ravagé une grande étenduë de Païs, le Roi Jean s'avança contre lui avec une armée de ſoixante mille hommes: au lieu que le Prince Edoüard n'en avoit que huit mille. Jean s'imaginant déja tenir ce jeune Prince en ſa puiſſance, ne voulut jamais entendre



tendre à un accommodement honorable pour lui. Là deſſus Edoüard diſperſa ſes troupes dans les bois & dans les vignobles des collines ; en repouſſant toujours à coups de fleches la cavalerie, qui venoit fondre ſur lui & il jetta par ce moien tout le reſte dans une telle confuſion, que le Roi Jean fut fait priſonnier avec le plus Jeune de ſes fils. Il demeura dans ce combat pres de dix-ſept cens perſonnnes de qualité. Le Champ de bataille étoit à deux lieuës de Poictiers.

Glorieuſe victoire du Jeune Edouard.

Mais enfin apreſque le Roi Edouard eut ravagé une grande partie de la France avec trois armées, la paix fut faite à Bretigni, pres de Chartres, par la mediation du Pape; à condition que l'Angleterre (outre ce qu'elle poſſedoit déja en France) auroit encore le Poictou, la Saintonge, la Rochelle, le païs d'Aulnis, l'Angoumois, le Perigord, le Limoſin, le Querci, l'Agenois, & le Bigorre avec, la Souveraineté ſur tous ces païs là; qu'Edoüard demeureroit en poſſeſſion de Calais & des Comtez d'Oye, de Guiſnes & de Pontieu ; & qu'enfin on païeroit ſix millions de livres pour la rançon du Roi Jean; qui devoit donner en ôtage les trois plus jeunes de ſes fils, ſon frere &

Paix honteuſe pour la France.

re & trente autre perſonnes des principaux de ſon Roiaume. L'Angleterre de ſon côté rendoit les autres places conquiſes ; & cedoit tous les droits, qu'elle pouvoit avoir à la Courone.

Origine d'une nouvelle guerre entre la France & l'Angleterre.

En-ſuite le Prince Edouard, à qui ſon pere avoit donné le Duché de Guienne, rétablit Pierre Roi de Caſtille dans ſon Roiaume. Mais lorſqu'à ſon retour ſes Soldats vouloient avoir de l'argent ; & que pour ce ſujet il mît de nouvelles impoſitions ſur ſes ſujets ; ceux ci en porterent leurs plaintes au Roi de France ; qui le fît d'abord ſommer de comparoître devant lui. Mais Edoüard rendit d'abord pour réponſe, qu'il vouloit ſe preſenter avec ſoixante mille hommes. Là deſſus Charles cinquieme Roi de France déclara la guerre aux Anglois ; en diſant dans ſon manifeſte, que puiſque le Prince Edoüard n'avoit pas obſervé les conditions du traité, & qu'il avoit fait quelques hoſtilitez ; il étoit parconſequent decheu de ſes droits, & que la Souveraineté, qu'on lui avoit accordée, étoit nulle & invalide.

Le bonheur des Anglois

Entre les preparatifs de cette guerre, le Prince Edouard vint à mourir ; & avec lui finit la bonne fortune des An-

Anglois. Car les François s'emparerent de toute la Guienne; à la reserve de Bourdeaux & de Bayone.

contre la France finit à la mort du Prince Edouard.

Enfin la mort de ce fils, jointe à la perte des conquêtes des Anglois sur la France, causa tant de douleur & de déplaisir au Roi Edouard, qu'il en mourut en l'an 1377.

Mort du Roi Edouard troisieme.

§. 12. Edoüard troisieme eut pour successeur Richard second, fils du vaillant Prince Edoüard. Au temps de son avenement à la Couronne, il n'avoit encore qu'onze ans. Et comme les François méprisoient sa jeunesse, ils allerent brûler plusieurs villes sur les côtes d'Angleterre. D'ailleurs les Ecossois firent des irruptions dans son Roiaume; & la guerre se fit de part & d'autre, presque avec un bonheur égal; jusques à ce qu'enfin apres une tréve plusieurs fois renouvellée, on en vint à un accommodement.

Richard II fils du Prince Edouard.

Il arriva de grands troubles & de fâcheuses brouilleries durant la Regence de ce Roi. Car premierement dans la Province de Kent, aussi bien que dans les autres la populace se souleva à l'occasion d'un imprudent Réceveur des impositions, qu'on devoit paier par tête. Cette canaille emportée, & toute furieuse avoit résolu de massacrer miserablement la Noblesse avec

Troubles durant sa Regence.

tous les Ecclesiastiques, à la reserve des mendians. Mais ce tumulte fut bien-tôt apaisé par la valeur du Roi. Cependant les mécontentemens des grands leur restoient toujours; à cause qu'ils ne pouvoient soufrir que le Roi gouvernât tout à sa fantasie, & qu'il soutint si hautement ses favoris en toutes choses. D'autre part il y en avoit qui vouloient que le Roi se défit de ses favoris, & qui & tâchoient de brider sa puissance par le moien du Parlement. Mais cette assemblée n'étoit pas plûtot séparée, que le Roi renversoit tout ce qu'on y avoit resolu.

Mécontentemens entre le Roi & le Parlement.

Le parlement montre son autorité.

Néantmoins le Parlement l'emporta & fit en sorte que la plû-part de ses favoris furent punis de mort, ou de bannissement. Outre cela il fut encore obligé de faire serment qu'à l'avenir il se régleroit selon la volonté des Seigneurs du Roiaume. Ensuite on découvrit une grande conspiration des Lords contre le Roi, dont ils furent si bien châtiez, qu'il sembloit alors que le Roi eut entierement ruiné le parti. Mais néantmoins il fut perdu lui-même par une occasion du peu d'importance; de la maniere qui s'en suit.

Hen-

Henri Duc de Lancaſter aiant acuſé le Duc de Norfolk d'avoir mal parlé du Roi : ce dernier là deſſus e traita d'impoſteur ; ſur quoi ils ſe irent d'abord un appel ; dont le Roi néantmoins aiant empêché l'effet, es chaſſa tous deux du Roiaume. Le Duc de Lancaſter paſſa en France, où il ſe fit un parti contre ſa Majeſté. Un grand nombre de mécontens ſe rangea de ſon côté ; en lui promettant de l'élever ſur le Trone. Sur ces entrefaites, il repaſſe en Angleterre avec peu de monde ; & y arriva préciſement dans le temps que Richard, pour ſon malheur, étoit abſent, & qu'il étoit en Irlande. Cette conjonćture fournit à Lancaſter les moiens & le temps de ſe fortifier. Et l'occaſion lui fut d'autant plus favorable ; que Richard n'avoit pu recevoir de nouvelles de ſon entrepriſe dans le temps de ſix ſemaines, à cauſe du vent contraire. Mais c'eſt à quoi auſſi le Roi contribua beaucoup lui même par ſa propre négligence. Car apres que ceux, qu'il avoit envoié devant en Angleterre, eurent aſſemblé une armée, il s'amuſa encore en Irlande, & temporiſa ſi long temps ſur une réſolution qu'il avoit déja priſe, qu'à la

Occaſion de la ruine de Richard.

fin toutes les troupes se dissiperent par la desertion des soldats.

Richard perd la Couronne avec la vie.

En-suite étant de retour en Angleterre, & aiant apris que son ennemi s'étoit rendu tres puissant, il desespera absolument du succes de ses affaires; & licentia ses troupes; quoiqu'elles fussent entierement résoluës de hazarder leurs vies pour son service. Là dessus il fut pris prisonnier; & Henri de Lancaster convoqua un Parlement; où il fut accusé de plusieurs choses: jusques là mêmes, qu'on déclara qu'il s'étoit rendu indigne de la Couronne. Mais avant que cette résolution eût été publiée, il se démît lui-même du Gouvernement du Roiaume: & peu de temps apres il fut miserablement assassiné dans sa prison.

Henri IV. de la maison de Lancaster.

§ 13. Voila de quelle maniere Henri quatrieme de la maison de Lancaster parvint à la Couronne d'Angleterre. Apres la déposition de Richard le Parlement le déclara Roi. Cependant si l'on vouloit examiner à la rigueur les pretextes de Henri & les droits du Parlement, on trouveroit que le titre de ce Roi seroit appuié sur un fondement bien foible. Car les Historiens Anglois rejettent comme une fable ce que quelquesuns racontent; à sçavoir qu'Edmond, dont

Que ses pretentions étoient malfondées.

dont est descenduë la maison de Lancaster, étoit fils du Roi Henri troisieme, auquel, à cause de la difformité de son corps, on préféra son frere Edoüard premier.

Plusieurs difficultez qu'il surmonte heureusement au commencement de son Règne.

Ce Roi Henri quatrieme eut beaucoup d'affaires facheuses sur les bras au commencement de son Regne; dont il vint neantmoins heureusement à bout. Car premierement le dessein que les François avoient formé de remettre Richard sur le Trone, fut rendu inutile par la mort, qui le prévint. En suite on découvrit encore une conspiration de plusieurs Grands Seigneurs durant la vie même de Richard. Pour ce qui est des Ecossois, on eut aussi la guerre avec eux; mais ils en soufrirent les pertes Et enfin ceux de la Province de Galles se soûleverent, dans l'esperance de s'affranchir du joug de la Domination Angloise; à cause qu'une grande partie des Seigneurs mécontens vouloient se joindre à leur parti. Mais avant qu'ils eussent pu assembler toutes leurs forces en un même corps; le Roi Henri les alla attaquer avec tant de vigueur, qu'il les défit entierement dans une sanglante bataille; où l'on dit qu'il tua lui-même trent & six hommes de sa propre main.

Seconde conſpiration découverte. Cependant ces eſprits remuans ne purent pas ſe tenir en repos. Car ils firent encore une conſpiration qui fut pareillement découverte. Et lorſque les fugitifs ſe furent retirez en Ecoſſe, pour porter les Ecoſſois à agir contre l'Angleterre (comme en effet cette Nation embraſſoit toujours volontiers les occaſions de troubler ce Roiaume) ils ne remporterent tous enſemble que des coups. Ce Roi mourut en l'an 1413.

Henri V. §. 14. Henri quatrieme eut pour ſucceſſeur ſon fils Henri cinquieme, qui durant ſa jeuneſſe de donna pas de grandes eſperances de ſa perſonne; mais qui apres ſon avenement à la Couronne, ſe comporta d'une maniere, qu'on le peut bien mettre au nombre des plus vaillans Rois, que l'Angleterre ait jamais eu. Et comme il avoit de la générofité & une noble ambition, il ne voioit point d'occaſion plus propre pour ſe ſignaler, que par la guerre contre la France: à quoi les ſiens le pouſſoient ſans ceſſe, en lui repreſentant le droit qu'il avoit de pretendre à cette Couronne.

Il demande la Couronne de France à Charles ſixieme. Là deſſus il envoia des Ambaſſadeurs à Charles ſixieme pour lui demander la couronne de France; avec promeſſe qu'il prendroit ſa ſœur Catherine à ma-

mariage. Mais comme ce n'eſt pas la maniere de donner une Couronne de la ſorte, il fallut ſe battre auparavant. C'eſt pourquoi Henri paſſa en France avec une armée ; prît Harfleur, & remporta ſur les François une tres glorieuſe victoire pres d'Agincourt en Picardie ; bien que ceux-ci fuſſent ſix fois plus forts en Monde ſelon le raport des Anglois. Il demeura prés de dix mille François ſur la place, & dix mille, qui furent faits priſonniers: au lieu que les Anglois n'y perdirent que quelques centaines d'hommes. Mais cependant Henri ne pourſuivit pas alors ſa victoire.

Bataille d'Agincourt.

Apres cela la flote de France fut encore batuë par les Anglois prés de Harfleur ; & Henri entrant pour la ſeconde fois en France, conquît en Normandie pluſieurs places les unes apres les autres ; & prît enfin la ville de Rouën en l'an 1419. Ce qui fut cauſe qu'il trouva ſi peu de reſiſtance eſt que la Cour de France étoit alors en tres mauvais état. Car premierement le Roi Charles ſixieme n'avoit pas l'eſprit bien ſain : & en ſecond lieu la Reine étoit furieuſement en colere contre le Dauphin ſon fils; à cauſe qu'il lui avoit pris ſes joiaux & l'argent, qu'elle avoit épargné pour elle ;

Qu'alors la Cour de France étoit en mauvais état.

elle; parceque, disoit il, cela pouvoit être emploié plus utilement à païer les gens de guerre.

Jean Duc de Bourgogne assassiné par les menées du Dauphin.

Ce fut pour cette raison & plusieurs autres que la Reine se rangea du parti de Jean, Duc de Bourgogne, & lui donna le premier rang à la Cour pour le Gouvernement du Roiaume. C'est pourquoi aussi ce Duc avoit bien plus de soin de soûtenir sa grandeur & son autorité contre le Dauphin, que de s'aller opposer aux conquêtes des Anglois. Sur ces entrefaites les deux Rois s'aboucherent, mais leur conference fut renduë inutile par les artifices du Dauphin; qui promettoit au Bourgignon qu'ils auroient tous deux une fortune égale. On tint encore une conference à Montereau, où Jean Duc de Bourgogne fut assassiné par les practiques du Dauphin. Ce fut pourquoi aussi le Duc Philippe pour vanger la mort de son pere prît ouvertement le parti des Anglois; & porta les choses si loin, qu'il persuada à Henri cinquieme d'épouser la Princesse Catherine; à condition qu'aussi long-temps que Charles sixieme son beau-pere vivroit, il auroit l'administration du Roiaume de France; & qu'apres sa mort il prendroit une pleine possession de cette Couronne.

Ce

Ce mariage fut accompli en l'an 1420. à Troyes en Champagne ; & le traité fut juré de part & d'autre, & rafifié à Paris par les trois Etats du Roiaume : où le Dauphin fut ajourné, & faute d'avoir comparu, on prononça contre lui une Sentence, qui portoit qu'à cause de l'affaffinat commis en la perfonne du Duc de Bourgogne, il feroit banni de France à perpetuité. Depuis ce temps là on chercha par tout les moiens de le perdre : mais il fe fauvoit toujours d'un lieu en un autre, & faifoit fon fejour la plû-part du temps à Bourges: de forte que par raillerie on le nommoit le Roi de Bourges. Cependant les Anglois prenoient tantôt une ville, & tantôt une autre : mais enfin comme le Roi Henri voulut fecourir Cofne fur Loire, que le Dauphin avoit affiegé, il tomba malade en chemin, & fe fit porter au Bois de Vincennes, où il mourut en la fleur de fon âge & au plus haut point de fa fortune, en l'an 1422. laiffant le Gouvernement de la France à fon frere, le Duc de Bedfort, & l'adminiftration de l'Angleterre au Duc de Glocefter, pendant la minorité de l'héritier.

Le Roi d'Angleterre eft couronné Roi de France.

Il meurt au plus haut point de fou bonheur.

§. 15. Il eut pour fucceffetr fon fils Henri fixieme, qui n'avoit alors que huit

Henri VI.

huit mois, lorſqu'il parvint à la Couronne; mais qui aiant atteint l'âge d'un homme fait ne ſuivit aucunement les glorieuſes traces de ſon pere. Car par ſa mauvaiſe conduite il perdit tout ce que l'autre avoit conquis: outre qu'il obſcurcit fort l'éclat & la gloire de la nation Angloiſe. Apres la mort de Charles ſixieme, qui mourut peu de temps apres Henri conquieme, il fut proclamé Roi de France dans Paris: pendant que d'un autre côté le Dauphin, qui fut depuis Charles ſeptieme, ſe fit auſſi déclarer Roi. Les plus braves de la France prirent le parti de celui-ci; & quantité d'Ecoſſois vinrent auſſi à ſon ſecours. Mais au contraire Philippe Duc de Bourgogne, & Jean Duc de Bretagne tenoient le parti des Anglois: & aians renouvellé l'alliance entr'eux; on ſe batit de part & d'autre avec beaucoup de chaleur.

Il perd tout ce que ſon pere avoit conquis.

Méypriſe groſſiere des François.

En l'an 1423. les François furent mis en déroute prés de Crevant en Bourgogne; & l'année ſuivante prés de Verneüil. En l'an 1425. lorſqu'ils eurent aſſiegé S. James de Beuveron avec quarante mille hommes; la garniſon de la ville, qui étoit réduite à l'extrémité aiant appellé à haute voix S. George de Salisburi à ſon ſecours;

cours ; les aſſiegeans qui croioient en effet que le Comte de Salisburi venoit ſecourir les aſſiegez, en prîrent tellement l'épouvante, qu'ils s'enfuirent incontinent ; comme les Hiſtoriens d'Angleterre nous le racontent. C'eſt ainſi que les Anglois furent pour un temps preſque par tout les maîtres : mais néantmoins la bonne fortune commença à les abandonner devant Orleans.

Car bien que durant ce ſiege ils euſſent batu les François, qui tâchoient d'emporter leurs magaſins, (c'eſt ce combat qu'on apelle la bataille des harangs) & que la ville même fût réduite en un tel état, qu'elle offroit de ſe rendre au Duc de Bourgogue ; ce que les Anglois ne vouloient pas ſoufrir ; cependant non ſeulement le brave Comte de Salisburi demeura dans ce ſiege ; mais de plus une jeune fille nommée Jenne, qui étoit de Lorraine, remît tellement le cœur aux François, qu'ils chaſſerent heureuſement les Anglois de devant Orleans. Enſuite cette pucelle ſe ſignala encore par pluſieurs exploits glorieux contre les Anglois ; & mena le Roi Charles à Rheims pour y être couronné. Mais à la fin les Anglois la prîrent priſonniere, & la fîrent

Jenne d'Arc, ou la pucelle d'Orleans rétablit les affaires de la France.

rent brûler à Rouën comme une sorciere.

Henri Roi d'Angleterre couronné à Paris en qualité de Roi de France.

Aprés le couronnement de Charles, plusieurs villes s'étans renduës à lui; les Anglois fîrent aussi venir Henri d'Angleterre en France, & le couronnerent dans Paris en qualité de Roi de France en l'an 1432. En ce temps il se fît une tréve pour six ans par la médiàtion du Pape; mais elle fut bien-tôt rompuê; parceque les François prirent plusieurs places par ruse & par surprise; sous pretexte, que tout ce qu'on ne faisoit pas par force ouverte, ne choquoit aucunement la treve, qu'ils avoient faite. Car le Roi Charles ne vouloit pas livrer de bataille générale aux Anglois, mais il tâchoit seulement de les ruiner par finesses & par stratagemes.

Reconciliation du Duc de Bourgogne avec le Roi Charles.

La reconciliation du Duc de Bourgogne avec le Roi Charles fut un coup fatal pour les affaires des Anglois en France; apres que pour un sujet de fort peu d'importance ce Duc eut rompu avec eux. On avoit déja vû éclater quelques étincelles de mesintelligence entre le Duc de Bedfort & celui de Bourgogne: & pour les étoufer à temps il étoit resolu qu'on tiendroit une conference à S. Omer.

Le

Le temps étant arrivé, qu'ils se devoient trouver ensemble, on s'amusa à disputer, qui seroit le premier qui se trouveroit au lieu qu'on avoit indiqué; parcequ'ils s'imaginoient, que celui, qui y arriveroit le premier devoit passer pour le moindre. Le Duc de Bedfort refusoit d'y venir le premier, sous pretexte qu'il avoit entre les mains le gouvernement de la France; pretendant qu'en cette qualité il ne devoit pas ceder à un vassal de la Couronne. D'autre part le Duc de Bourgogne aportoit pour raisons qu'il étoit souverain, ou seigneur du lieu de leur entrevûë, & ce fut pour ce sujet, qu'il ne voulut pas s'y trouver. Là dessus ce dernier rompit avec les Anglois, & donna de grands secours au Roi Charles.

Déclin des affaires des Anglois en France.

Sur ces entrefaites il survint encore un grand malheur pour les Anglois; à sçavoir la mort du Duc de Bedfort. Car les Ducs de Somerset & d'Yorck disputoient entr'eux à qui ocuperoit sa place. Ce dernier à la verité vint bien à bout de son dessein; mais cependant le Duc de Somerset lui suscita tant d'afaires, que la ville de Paris, qui avoit été dix-sept ans sous la Domination des Anglois, se rendit au Roi Charles avec plusieurs au-

tres villes en l'an 1436. avant que le Duc de Bedfort y fût arrivé : mais en revanche le Duc de Glocester fit lever au Duc de Bourgogne le siege, qu'il avoit mis devant Calais ; & lui causa de grandes pertes en Flandre, en Artois & en Hainant : outre que le brave Talbot fit aussi de son côté beaucoup de mal aux François.

Mariage du Roi Henri avec la fille de René Duc d'Anjou.

Pendant que la France eut quelque relâche par la treve, on jetta en Angleterre les fondemens des troubles interieurs de cet Etat. Le Roi Henri s'étoit promis à la fille du Comte d'Armagnac. Mais le Roi Charles pour empêcher ce mariage prit ce Comte prisonnier avec sa fille. Sur quoi le Comte de Suffolck, qui étoit alors Ambassadeur en France, sans avoir ordre du Roi son maitre conclut un autre mariage pour lui avec Margueritte, fille de René Duc d'Anjou, & Roi de Naples & de Sicile, & fit tant qu'il porta Henri à y donner son consentement. Mais le Duc de Glocester frere du pere du Roi d'Angleterre, s'y opposa ; en partie à cause que le pere de la fiancée n'avoit simplement que les titres de Duc & de Roi, & en partie à cause que par là on feroit une grande injustice à la fille du Comte d'Armagnac.

Néant-

Néantmoins ſans avoir égard à toutes ces conſidérations, le dernier mariage fut accompli : & on ceda encore le Maine & l'Anjou au Roi de France, afin qu'il laiſſât partir la future épouſe. Mais comme le Roi Henri ſe laiſſoit abſolument gouverner par la Reine & par ſes favoris, celle-ci prit occaſion de ſe vânger du Duc de Glocеſter. Et pour cet effet l'aiant accuſé de s'être mal comporté dans l'adminiſtration de l'Etat, pendant la minorité du Roi, elle le fit ſaiſir & maſſacrer en-ſuite ſecrettement. La mort innocente de ce Duc cauſa de grands malheurs au Roi Henri.

Cauſe des troubles d'Angleterre.

C'eſt ainſi que peu de temps apres les François s'emparerent de toute la Normandie en l'an 1449. à cauſe que les Anglois étans embarraſſez dans les troubles d'Irlande, n'étoient pas en état d'envoier à leurs gens un puiſſant ſecours en France. L'année ſuivante, ils furent auſſi chaſſez de la Guienne, de ſorte qu'il ne leur reſta plus en France que la ville de Calais, avec quelque peu de places aux environs. Depuis ce temps là ils n'ont plus eu le pied dans ce Roiaume.

Les Anglois ſont chaſſez de France.

Les cauſes d'une perte ſi conſiderable & ſi ſubite doivent être imputées à la nonchalance, & à la ſecurité des garni-

Cauſes d'une perte ſi ſubite.

garnisons Angloises; au manquement de bons Généraux; à l'aversion que les François avoient pour l'humeur fiere & superbe des Anglois; & particulierement aux troubles que Richard Duc d'Yorck avoit excitez en Angleterre. Car comme il connoissoit l'insuffisance du Roi, & le mécontentement du peuple contre le Gouvernement de la Reine, il esperoit par une telle confusion s'ouvrir le chemin à la Couronne: principalement à cause qu'il croioit y avoir plus de droit que le Roi Henri: puisque du côté de sa mere, il étoit decendu de Lyonel Duc de Clarence, fils d'Edoüard troisieme; au lieu que Henri étoit sorti de Jean Gaunt, quatrieme fils du même Edouard troisiéme. Cependant il prenoit pour pretexte, qu'il vouloit que le Roi se défît de ses dangereux favoris, & particulierement du Duc de Somerset.

Troubles & guerres en Angleterre.

Là dessus il forma un corps d'armée & livra une bataille aux troupes du Roi Henri, où le Duc de Somerset perdit la vie. Apres quoi il fut déclaré protecteur de la personne du Roi & du Roiaume. Mais ce traité, non plus que le repos de l'Angleterre ne fut pas de longue durée. Car on en vint bien-tot pour la seconde fois

à une

à une guerre ouverte; au commencement de la quelle le Duc d'Yorck aiant été défait, fut contraint de se sauver en Irlande. Cependant quelque temps aprés le Comte de Waruick batit l'armée Roiale & prît le Roi même prisonnier. Ce fut alors que le Duc d'Yorck fut déclaré de nouveau Protecteur comme auparavant, & légitime héritier de la Couronne; à condition seulement que Henri auroit le titre de Roi tout le temps de sa vie.

Le jeune Duc d'Yorck proclamé Roi d'Angleterre.

Mais les affaires ne demeurerent pas long-temps dans le même état. Car la Reine, qui s'étoit enfuie en Ecosse, mît une puissante armée sur pied; & défît le Duc d'Yorck dans une bataille, où tous les prisonniers furent taillez en pieces. Son fils & le Comte de Waruick, aians assemblé de nouvelles troupes s'en allerent à Londres, où le jeune Duc d'Yorck fut proclamé Roi sous le nom d'Edouard quatrieme en l'an 1460.

Edouard IV.

§. 16. Quoique Edouard quatrieme fût devenu Roi, il eut néantmoins beaucoup de peine à se conserver la Couronne. Car le Roi Henri assembla une puissante armée vers le nord d'Angleterre, contre laquelle Edouard donna la plus Sanglante bataille, qui soit

Sanglante bataille. jamais arrivée en Angleterre : Puiſqu'il demeura ſur le champ de bataille trente ſix mille ſept cens quatre vingt ſeize morts : Edouard aiant commandé qu'on ne donnât aucun quartier ; à cauſe que ſon ennemi étoit plus fort en monde, que lui. Henri fut contraint de s'enfuir en Ecoſſe ; d'où étant revenu en ſuite avec une armée, il fut défait pour la ſeconde fois ; de ſorte qu'il eut bien de la peine à ſe ſauver en Ecoſſe. Depuis aiant voulu retourner inconnu en Angleterre, il fut pris & mis priſonnier à la tour. Henri étoit plus propre pour être un bon Prêtre, ou quelque Moine, que pour être le Roi d'une Nation, parmi laquelle il ſe trouve tant de ſéditieux & d'eſprits remuans.

Nouvelles broüilleries en Angleterre. L'Angleterre ne fut pourtant pas long temps ſans ſentir de nouveaux troubles. Car le Roi Edoüard apres avoir envoié le Comte de Waruick en France pour conclurre ſon mariage avec Bona, fille de Loüis Duc de Savoie, avoit ſur ces entrefaites épouſé précipitamment Elizabeth, veuve de Jean Gray ; dont le Comte fut ſi irrité, que dés ce moment il ſe déclara contre lui pour le Roi Henri. Outre cela il attira encore dans ſon parti le Duc de Clarence, frere du Roi

Roi Edouard; & alla ainſi avec une armée attaquer le Roi à l'improviſte, & le prît priſonnier. Mais Edouard ſe ſauva bien-tôt à cauſe de la négligence de ſes gardes. Or bien que depuis ils euſſent fait un accord entr'eux, & qu'ils l'euſſent juré de part & d'autre; la guerre ne laiſſa pas neantmoins de recommencer bien-tôt apres. Mais les troupes du Comte de Waruick aiant été batuës, il fut obligé de ſe retirer en France; où apres avoir fait de nouvelles troupes il retourna en Angleterre. De ſorte qu'aiant trouvé là un parti conſidérable, il contraignit le Roi Edoüard de ſe ſauver dans les Païs-bas, auprés de Charles Duc de Bourgogne.

Le Roi Edouard ſe ſauve dans les Païs-bas.

Sur ces entrefaites le Roi Henri; qui avoit été neufans priſonnier à la Tour, fut remis de nouveau ſur le Trone. Cependant Edoüard s'étant renforcé du ſecours du Duc de Bourgogne, alla faire décente en Angleterre. Mais comme il vit qu'il y trouvoit peu d'apui, il promît avec ferment de ne rien entreprendre contre le Roi Henri; mais ſeulement de ſe mettre en poſſeſſion de ſon patrimoine. Néantmoins Edoüard, nonobſtant cette promeſſe ſolennelle, aſſembla des troupes ſous main: & lorſque

Le Roi Henri remis ſur le Trone apres neuf ans de priſon.

lorſque le Comte de Waruick marchoit contre lui, le Duc de Clarence ſon frere, ſe réconcilia avec lui, & paſſa de ſon côté avec tout ce qu'il avoit de monde.

Henri mis priſonnier pour la ſeconde fois.

Ce fut là un coup fatal pour le Comte de Waruick. Et comme il ne ſe ſentoit pas aſſez fort pour reſiſter à ces deux freres, il falut qu'il ſoufrît qu'Edouard prît le chemin de Londres; où il fut tres bien receu, à cauſe, comme diſent quelques-uns, qu'il y avoit beaucoup de dettes, & qu'il ſçavoit admirablement bien s'inſinuer dans les bonnes graces des Dames de cette ville. Ainſi le Roi Henri fut mis priſonnier à la Tour pour la ſeconde fois. Enſuite le Roi Edoüard alla charger le Comte de Waruick, & apres un combat fort opiniâtré de part & d'autre, où la victoire ſembloit pancher du côté du Comte, il s'éleva une groſſe nuée, qui obſcurcit tellement l'air, que quelques-uns de ſes propres Regiments en vinrent aux mains ſans ſe connoître: de ſorte qu'Edoüard gagna la bataille, & que le Comte de Waruick y demeura avec pluſieurs autres Grands Seigneurs. Entre autres choſes qui contribuerent au malheur de ce Comte, ce fut principalement que la femme du Roi Henri & le jeune

Edoüard,

Edoüard, qui avoit aſſemblé en France un corps d'armée conſidérable, aiant été arrêtez par un vent contraire arriverent trop tard. En-ſuite la Reine étant arrivée en Angleterre fut d'abord priſe priſonniere, & ſon fils fut aſſaſſiné. Apres quoi le Duc de Glocester, qui étoit cruel & ſanguinaire, tua le Roi Henri de ſa propre main.

Le Duc de Bourgogne tâche à mettre la diviſion entre l'Angleterre & la France.

Comme l'Angleterre commençoit à joüir du repos & de la traquillité au dedans, le Duc de Bourgogne tâcha d'Animer le Roi Edoüard contre Loüis onze Roi de France, dans l'éſpérance qu'il avoit de tirer avantage des querelles de ces deux Princes. Mais Loüis onze qui prévoioit bien les malheurs qui lui pouvoient arriver de la jonction de ces deux puiſſances, tâcha pour détourner cet orage, d'apaiſer le Roi d'Angleterre par douceur & par bonnes paroles, & de lui rendre ſuſpect le Duc de Bourgogne même. Ce dernier expedient lui reüſſit d'autant plus facilement, que le Roi Edoüard avoit déja quelque mécontentement de ce Duc, à cauſe qu'il ne lui avoit pas envoié le ſecours, qu'il lui avoit promis pour le ſiege de la ville de Nuys.

Lé Roi de France rompt le projet du Duc de Bourgogne.

Les preſens magnifiques que Loüis onze fit faire aux Courtiſans d'Angleterre,

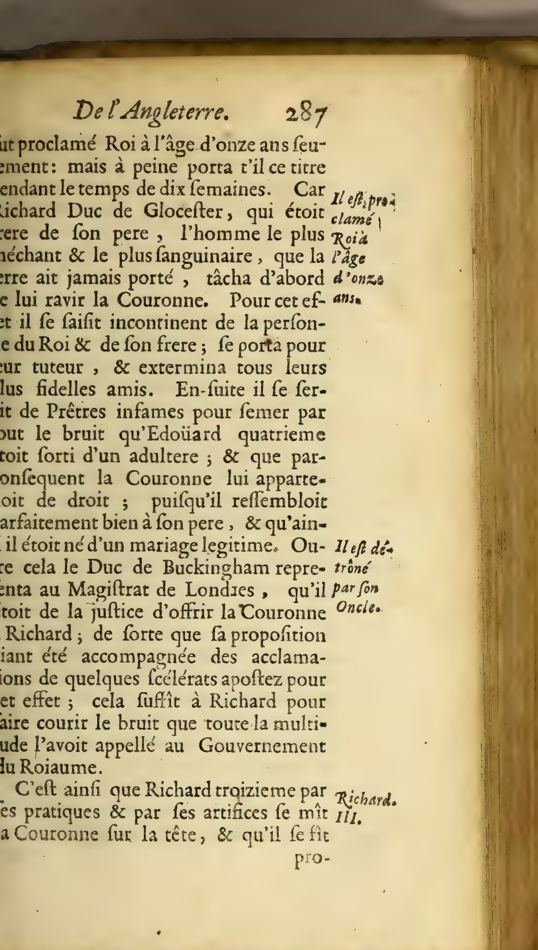
terre, ne contribuerent pas peu à l'heureux ſucces de la négotiation, qu'il y eut entre ces deux Rois. Et pour rendre la paix d'autant plus ferme & plus aſſûrée le Roi de France donna occaſion à une entrevûë entre lui & le Roi Edoüard, & ne fît aucune difficulté de ſe trouver le premier au lieu dont on étoit convenu. Outre cela il fit diſtribuer roialement du vin aux Soldats Anglois. Là deſſus Edoüard s'en retourna en Angleterre, avec aſſez peu d'honneur, & au grand déplaiſir du Duc de Bourgogne.

Le Duc de Clarence aſſaſſiné par les pratiques du Duc de Glocceſter ſon frere.

Le Roi Edouard aquît plus de gloire dans la guerre contre les Ecoſſois, dans laquelle il remporta de grands avantages. Cependant le Duc de Gloceſter, pour être plus proche de la Couronne, fit aſſaſſiner par ſes pratiques le Duc de Clarence, ſon frere aîné. Mais enfin lorſqu'Edoüard voulut entreprendre la guerre contre la France, à cauſe que Loüis onze apres s'être adroitement débaraſſé de lui, ne ſe mettoit gueres en peine d'obſerver les articles du traité, qu'il lui avoit accordé par la paix, il tomba dans une maladie, dont il mourut en l'an 1483.

Edouard V.

§. 17. Apres la mort d'Edouard quatrieme, ſon fils Edoüard cinquieme fut



ut proclamé Roi à l'âge d'onze ans ſeu-
ement: mais à peine porta t'il ce titre
endant le temps de dix ſemaines. Car
ichard Duc de Gloceſter, qui étoit
rere de ſon pere, l'homme le plus
méchant & le plus ſanguinaire, que la
erre ait jamais porté, tâcha d'abord
e lui ravir la Couronne. Pour cet ef-
et il ſe ſaiſit incontinent de la perſon-
e du Roi & de ſon frere; ſe porta pour
eur tuteur, & extermina tous leurs
lus fidelles amis. En-ſuite il ſe ſer-
it de Prêtres infames pour ſemer par
out le bruit qu'Edoüard quatrieme
toit ſorti d'un adultere; & que par-
onſequent la Couronne lui apparte-
oit de droit; puiſqu'il reſſembloit
arfaitement bien à ſon pere, & qu'ain-
il étoit né d'un mariage legitime. Ou-
re cela le Duc de Buckingham repre-
enta au Magiſtrat de Londres, qu'il
toit de la juſtice d'offrir la Couronne
Richard; de ſorte que ſa propoſition
iant été accompagnée des acclama-
ions de quelques ſcélérats apoſtez pour
et effet; cela ſuffit à Richard pour
aire courir le bruit que toute la multi-
ude l'avoit appellé au Gouvernement
lu Roiaume.

Il eſt proclamé Roi à l'âge d'onze ans.

Il eſt détrôné par ſon Oncle.

C'eſt ainſi que Richard troizieme par
es pratiques & par ſes artifices ſe mît
a Couronne ſur la tête, & qu'il ſe fit
pro-

Richard. III.

proclamer Roi en l'an 1483. Outre cela il fit encore mourir miſérablement l'innocent Edoüard avec ſon frere. Cependant peu de temps apres ſon couronnement il arriva de la meſintelligence entre lui & le Duc de Buckingham, qui avoit le plus contribué à l'élever ſur le Trone. Ce fut pour cette raiſon que ce Duc ſe retira de la Cour, & qu'il commença à rouler dans ſon eſprit toutes ſortes d'expediens, pour livrer le Roiaume au Comte de Richemond, qui alors étoit exilé en Bretagne. Et bien que l'entrepriſe du Buckingham fût en-ſuite découverte, & que pour ce ſujet Richard lui eût fait trancher la tête; neantmoins le deſſein, qu'il avoit formé ne laiſſa pas d'être continué.

Il fait maſſacrer le Roi Edoüard avec ſon frere.

Entrepriſe contre Richard.

Le Comte de Richemond pour pourſuivre cette entrepriſe partit de Bretagne avec une flote en l'an 1484. mais il fut contraint de relâcher en Normandie, à cauſe des vents contraires. De là il demanda ſecours à Charles huitieme Roi de France, qui le lui accorda tres volontiers. Ourre cela pluſieurs perſonnes vinrent d'Angleterre pour le ſervir dans cette guerre, & pour lui prêter le ſerment de fidélité. Et le Duc pour reconnoître leur zéle, leur promît avec ſerment qu'il prendroit à ma-

riage

riage la Princeſſe Eliſabeth, fille d'Edoüard quatrieme.

Durant ce même temps il ne s'en fallut gueres que Henri ne fût livré entre les mains du Roi Richard, par la perfidie du Receveur de Pierre Landois Duc de Bretagne, que Richard avoit gagné pour cet effet, par une tres groſſe ſomme d'argent. Mais le Duc ſon maître le fît pendre en-ſuite pour ce même ſujet. Outre cela Richard avoit réſolu d'épouſer lui même la Princeſſe Elizabeth; & ce fut dans ce deſſein qu'il fît empoiſonner ſa propre femme. Mais il fut obligé de diferer ce mariage; à cauſe du peril eminent dont il étoit menacé par le Comte Henri; qui pour en prevenir l'accompliſſement, partit en hâte de France, & mît pied à terre au païs de Galles. D'abord qu'il y fut arrivé il y trouva auſſi-tôt un grand ſecours, & livra la bataille à Richard prés de Bosworth. Dans ce combat Henri Stanlei paſſa avec quelques milles hommes du côté du Comte de Richemont: & une bonne partie des troupes de Richard ne voulant pas combatre, il y perdit la vie lui-même. De ſorte que Henri fut couronné & proclamé Roi ſur le champ de bataille même, en l'an 1485.

Richard fait ſecretement empoiſoner ſa femme.

§. 18. Juſques ici l'Angleterre avoit été

Henri VII.

été desolée par la haine fatale, qu'il y avoit entre les deux maisons d'Yorck & de Lancaster: la premiere portant pour se distinguer une rose blanche dans ses armes; & la derniere une rose rouge. Car comme Henri quatrieme de la maison de Lancaster avoit ravi la Couronne à Richard second; de même aussi son petit fils Henri sixieme fut détrôné par Edouard quatrieme, qui étoit de la maison d'Yorck. Et Richard troisieme, frere de celui-ci fut encore dépouillé du Roiaume & de la vie par Henri septieme de la maison de Lancaster. Ce fut ce Henri, qui en épousant la fille d'Edoüard quatrieme unit heureusement la rose rouge avec la blanche; & qui par sa prudence rétablit les affaires ablatuës de l'Angleterre, & étoufa tous les troubles, dont ce Roiaume avoit été depuis long-temps si furieusement agité.

En épousant la fille d'Edoüard quatriéme il épouse la haine qui étoit entre les maisons d'Yorck & de Lancaster.

Cependant Henri septieme ne manqua pas de sentir des mouvemens au dedans de son Etat. Car premierement un certain Lambert Symnel fils d'un Boulanger, qui se faisoit passer pour Edoüard Comte de Waruick, fut proclamé Roi en Yrlande. Cette Comedie fut imaginée par un Prêtre, & joüée par les artifices & par le secours de Margueritte, veuve de Charles,

Un fils de Boulanger est proclamé Roi d'Yrlande.

es, Duc de Bourgogne, & sœur l'Edoüard quatrieme, pour donner du lépit à Henri, & lui faire de l'embaras. Ce Symnel aiant passé en Angleterre avec une armée fut défait par le Roi Henri, & aiant été fait prisonnier, fut mis dans la cuisine du Roi, pour y servir de marmiton.

En l'an 1491. le Roi Henri fit une expédition en France, où il assiegea Bologne. Mais parceque l'Empereur ne lui envoioit pas le secours, qu'il lui avoit promis, il se laissa porter à la paix par une bonne somme d'argent, qu'il receut de la France. Sur les entrefaites la Duchesse Margueritte suscita un certain filou, nommé Perkin Warbek, qui se disoit être un fils cadet du Roi Edoüard quatrieme, sous le nom de Richard; & qui sçeut si bien joüer son rôle, qu'il se fit un parti considérable en Yrlande. De là il alla à Paris, où il fut tres bien receu; à cause que la France étoit alors tres mal avec l'Angleterre. Mais apres que la paix fut faite, il se retira aupres de la Duchesse Margueritte; d'où il retourna en Yrlande; & de là passa en Ecosse.

Expédition de Henri contre la France.

Un imposteur se fait passer pour un fils d'Edoüard quatrieme.

Ce pretendu fils d'Edoüard fut honorablement traité du Roi Ecosse, qui lui donna à mariage une de ses proches paren-

Il épouse une parente du

Roi d'Ecosse.

parentes; & qui outre cela fit une irruption en Angleterre; où les affaires étoient alors dans un état tres dangereux; à cause que les Anglois s'étoient soulevez au sujet des nouveaux impôts qu'on avoit mis sur le peuple. Cependant les Ecossois & les rebelles y furent fort mal-traitez; les premiers aians été repoussez jusques en Ecosse avec de tres grandes pertes; & les derniers aians été défaits.

Il est enfin puni de sa témérité.

Là dessus les Ecossois firent la paix avec l'Angleterre, avec promesse qu'à l'avenir ils ne donneroient plus de secours, ni de retraite à l'imposteur Perkin; qui se retira en-suite en Yrlande; & de là dans le païs de Cornoüaille, où il se fit proclamer Roi d'Angleterre. Mais n'aiant pas trouvé là d'appui, ni de partisans; & voiant que les troupes du Roi marchoient contre lui, il se sauva dans une Eglise, ou s'étant rendu à Henri, il fut mis prisonnier à la Tour. Depuis aiant voulu se sauver, & exciter de nouveaux troubles, il fût pendu pour son salaire.

A quelle occasion les Roiaumes d'Angleterre

En l'an 1501. il se fit un mariage entre Jaques Roi d'Ecosse, & Marguerite fille du Roi Henri. Et ce fut à cette occasion que l'Angleterre & l'Ecosse furent réünies sous un même Roi. En ce même temps Artus fils aîné de Henr

Henri épousa Catherine fille de Ferdinand Catholique. Mais comme ce Prince vint à mourir quelques mois apres ce mariage, en la seizieme année de son âge; & que le Roi Henri n'eût pas volontiers donné la dot à sa belle-fille; outre qu'il souhaitoit fort de se conserver l'alliance de Ferdinand, il fit épouser la dite Catherine à son second fils Henri, qui étoit alors âgé de douze ans: à quoi le Pape donna son consentement; à cause qu'Artus n'avoit eu aucun commerce charnel avec elle. Ce qui fut en-suite un acheminement à de fort grands changemens.

& d'Ecosse ont été réünis sous un même Roi.

Ce Roi Henri est mis au rang des plus sages Princes de son temps. Et le seul defaut, qu'on lui impute, est d'avoir tiré beaucoup d'argent de quelques personnes par de fausses accusations. Il mourut en l'an 1509.

Que Henri septieme passe pour un des plus sages Princes de son temps.

§. 19. Henri huitieme, des son avenement à la Couronne accomplît d'abord son mariage avec la veuve de son frere; plûtôt pour satisfaire à la volonté de son pére, que par quelque inclination particuliere. Pendant qu'il vécut bien avec sa femme, il gouverna le dedans de son Etat avec assez de succes. On ne voioit alors à sa Cour que divertissemens & jeux publics. Pour ce qui regarde les affaires du dehors du Roiau-

Henri VIII.

me, le Pape & Ferdinand Catholique l'attirerent dans leur alliance contre le Roi de France, sous le beau pretexte de la protection du Saint Siege. Et Ferdinand lui faisoit esperer de reconquerir la Guienne : & pour cet effet il envoia une armee en Biscaie, à dessein (comme ils en étoient convenus) de joindre leurs forces ensemble, & d'aller fondre sur cette Province. Mais comme Ferdinand se retira dans la Navarre sans envoier de secours aux Anglois ils furent contraints alors de s'en retourner chez eux.

Il fait alliance avec le Pape & Ferdinand Catholique contre la France.

En l'an 1513. le Roi Henri passa en France avec une puissante armée; où il s'arrêta apres la prise de Teroüëne, (devant laquelle place les François furent batus, comme ils y vouloient faire entrer des munitions) & de Tournai. Il rasa la ville de Teroüënne; & rendit de puis Tournai au Roi François premier pour une somme d'argent.

Autre expédition contre la France.

Cependant le Roi Henri ne poursuivit pas le bonheur & le progres de ses armes; en partie à cause de sa nonchalance & de son âge; & en partie aussi parceque que ce n'étoit pas pour lui, mais pour le Pape qu'il faisoit la guerre. Ainsi il s'en retourna en Angleterre. Pendant son absence Jaques

Le Roi d'Ecosse fait une irruption en Angleterre.

Jaques quatriéme Roi d'Ecosse avoit attaqué l'Angleterre, à la sollicitation des François. Mais il perdit une sanglante bataille, dans laquelle il fut tué lui-méme. L'année suivante Henri fit la paix avec la France; parcequ'il voioit bien que son beau-pere Ferdinand ne faisoit que l'amuser. Apres quoi il donna à mariage sa sœur Marie au Roi Loüis douze.

Le Roi Henri déclare de nouveau la guerre au Roi de France.

En l'an 1522. Henri déclara de nouveau la guerre au Roi François prémier; & fit passer en France quantité de troupes, qui durant cette année aussi bien que la suivante y firent fort peu de progres. Mais d'autre part les Ecossois ne purent rien gagner sur l'Angleterre. Neantmoins apres que François prémier eut été fait prisonnier devant Pavie, le Roi Henri avoit une occasion tres favorable de donner à la France un coup fatal; particulierement vûqu'il avoit une flote toute prête à faire décente en Normandie. Cependant il s'aliena de Charles quint, & s'accommoda avec la France. De même aussi Charles qui s'imaginoit être arrivé à ses fins, ne faisoit plus gueres de fond sur l'Angleterre; puisqu'il abandonna Marie fille de Henri, pour épouser en sa place la Princesse de Portugal. Et bien

qu'auparavant il eüt écrit des lettres à Henri de sa propre main avec cette souscription : Votre fils & fidelle ami ; néanmoins dans la suite il donna cette commission à son Secretaire sans signer autrement au bas de la lettre que Charles tout simplement.

Quel fut le motif, qui porta Henri à s'accommoder avec la France.

Cependant il étoit de l'interest de Henri de ne pas laisser trop pancher la balance d'un côté. Outre cela il y en a beaucoup qui croient que le Cardinal Wolsei, qui alors avoit tout pouvoir aupres de Henri, avoit le plus contribué à l'accommodement que Henri avoit fait avec la France. Car il étoit tres mécontent de Charles quint ; non seulement à cause qu'il ne l'avoit pas élevé à la Papauté ; mais aussi parcequ'il lui avoit refusé l'Archevëché de Tolede, qu'il lui avoit fait esperer, & qu'il ne signoit plus au bas des lettres qu'il lui écrivoit, Vôtre fils & Cousin, comme il avoit fait auparavant. Enfin, quoiqu'il en soit, il est certain que Henri tira la France d'un tres grand danger.

Scrupules de Henri au sujet de la veuve de son frere, qu'il avoit épousée.

Apres que le Roi Henri eut vêcu vingt ans de temps paisiblement avec sa femme ; il commença à sentir des scrupules & des doutes en sa conscience, dans l'incertitude, où il étoit de sçavoir, s'il pouvoit bien legitimement épou-

épouser la veuve de son frere. Il disoit que cette inquietude lui avoit été premierement causée par un President du Parlement de Paris, qui traitoit un mariage entre Marie sa fille & le second fils de François premier. Mais il y en a d'autres qui pretendent qu'il étoit las & dégoûté de sa femme ; & qu'il avoit envie de s'en décharger à cause de l'amour, qu'il avoit conçuë pour Anne Boulaine. Cependant il y en a encore qui pensent que cette opinion est sans aucun fondement ; puisqu'il n'épousa la ditte Anne, que trois ans apres qu'il eut été travaillé de ce trouble & de cette inquietude ; vû qu'il n'y a pas d'apparence qu'il eût pu resister si long-temps à une passion si violente. Enfin il y en a plusieurs qui s'imaginent que le Cardinal Wolsei lui avoit inspiré ce sentiment le premier, pour faire dépit à Charles quint, & pour plaire à François premier ; parceque par ce divorce, il donnoit occasion & acheminement à un autre mariage entre Henri & la Duchesse d'Alençon sœur du Roi François.

Artifices du Cardinal Wolsei au sujet de cette affaire.

Quoiqu'il en soit l'affaire fut portée devant le Pape, qui ordonna aux Cardinaux Campege & Wolsei avec quelques autres d'en faire une exacte perquisition. Dabord le Pape auroit

bien eu du penchant à ſatisfaire au deſir de Henri; juſques là même qu'il auroit envoié une bulle pour cet effet au Cardinal Campege ; néantmoins avec cette reſerve de ne la point produire juſques à nouvel ordre. Mais comme les affaires de Charles quint proſperoient de telle ſorte, qu'il n'oſoit plus entreprende rien qui le pût choquer, il donna un ordre ſecret à Campége de brûler la dite bulle, & de tirer en longueur toute la négociation. D'autre part la Reine ne voulut pas répondre devant ces députez, mais en appelloit directement au Pape; outre que Charles quint & ſon frere Ferdinand avoient proteſté contre cette commiſſion.

Ruine du Cardinal Wolſei.

Mais le Cardinal Wolſei aiant remarqué que Henri étoit tellement épris d'amour pour cette Anne Boulaine, qu'il n'y avoit pas moien de l'en détacher; & conſidérant que ce mariage ruineroit tous ſes deſſeins, il ſollicita le Pape ſous main de s'oppoſer à ce divorce. Le Roi Henri s'étant aperceu des artifices de cet inſolent Prélat, le perdit à l'improviſte; de ſorte que l'année ſuivante il mourut miſérablement. Et comme il reconnut que le Pape ſongeoit plus à ſes interêts, qu'à l'affaire, dont il s'agiſſoit,

Henri ſe ſouſtrait de l'obéïſſance du ſiege de Rome.

giffoit ; il fit défenfe expreffe à tous fes fujets, d'appeller à la Cour de Rome, & d'y envoier jamais aucun argent pour obtenir des bénéfices.

Il fait divorce avec sa femme.

Apres avoir confulté plufieurs Académies de France & d Italie fur cette affaire, & demandé leur jugement ; elles répondirent toutes qu'un tel mariage étoit condanné par toutes les loix Divines. Et le Pape aiant été fuplié par des Ambaffadeurs de prononcer là deffus & de décider la queftion ; fur fon refus, où fon delai le Roi Henri fit traiter l'afaire au parlement ; & fit divorce avec fa femme ; avec laquelle il vêcut bien jufques à la derniere heure de leur feparation ; horfmis que depuis les fcrupules dont fa confcience fut inquietée, il ne coucha plus avec elle. Ce divorce arriva en l'an 1533.

Il époufe Anne Boulaine.

Peu de mois apres il époufa Anne Boulaine, dont il eut Elizabeth, qui fut depuis Reine d'Angleterre. En l'an 1535. il fe fit déclarer Chef de l'Eglife Anglicane, & annula tous les droits que le Pape pouvoit avoir dans fon Roiaume. Et comme Jean Fisher & Tomas Morus refufoient d'y donner leur confentement, il leur fit à tous deux trancher la tête : bien que neantmoins il ne voulut pas recevoir la

Il fe fait déclarer chef de l'Eglife Anglicane.

Doctrine de Luther, ni de Zuingle, & qu'au contraire il persistât dans son ancienne creance.

Il écrit contre Luther & Luther contre lui

Il étoit furieusement irrité contre Luther, contre lequel il fit imprimer un livre, à la tête duquel il fit mettre son nom. Et ce fut aussi pour ce sujet que le Pape lui donna le titre de Defenseur de la foi, que les Rois d'Angleterre portent encore aujourd'hui. D'autre part Luther répondit à son livre fort aigrement & en des termes fort piquans, sans avoir aucun égard au respect qu'un particulier doit avoir pour des têtes Couronnées

Il donne permission aux Moines & aux Religieuses de sortir de leurs Couvents.

Au reste comme il regardoit les Moines, non seulement comme des gens inutiles; mais aussi comme des fidelles sujets du Pape, qui lui pouvoient donner beaucoup d'affaires dans son Roiaume, il leur permît aussi bien qu'aux Religieuses de sortir de leurs Monasteres. Outre cela il tira à soi jusques à diverses fois les revenus des Couvents, des Colleges & des Chapelles, avec les biens de l'Ordre des Chevaliers de S. Jean; dont il emploia une bonne partie à fonder six nouveaux Evêchez, des Eglises Cathedrales, & quelques Academies. Il en donna encore une grande partie aux familles les plus considerables du Roiaume,

Il se saisit des biens d'Eglise.

me, afin de les engager par là à soûtenir le changement, qu'il avoit fait. On dit que les revenus annuels de ces biens Eclesiastiques montoient jusques à la somme de cent quatre vingt six milles cinq cens & douze livres sterling; ou, comme d'autres pretendent, jusques à cinq cens mille sept cens cinquante & deux livres de gros; chaque livre valant six francs.

Il abolit l'usage superstitieux des images.

Il abolit encore l'usage superstitieux des images dans les Eglises, & fit quelques changemens au sujet de la Religion; de sorte que c'est lui veritablement, qui a jetté les premiers fondemens de la réformation. Cependant les affaires de l'Angleterre étoient alors dans un tres miserable état. Car plusieurs personnes de la Religion Romaine, qui ne vouloient pas reconnoître le Roi pour Chef de l'Eglise Anglicane, ni se soûmettre à son autorité, en furent punis de mort; aussi bien qu'un plus grand nombre encore de protestans, qui nioient la presence reëlle du corps de Christ dans la Cene. Néantmoins on ne doit pas tant imputer à Henri tout ce sang qui fut répandu, comme aux Evêques mêmes, qui publioient des loix severes, qu'ils faisoient observer avec beaucoup de rigueur.

Défaite des Ecossois en Angleterre.

En l'an 1543. la guerre recommença entre l'Angleterre & l'Ecosse ; dans laquelle les Ecossois, qui avoient fait une irruption en Angleterre, furent défaits par un petit nombre d'Anglois. Le Roi Jaques cinquieme fut si sensiblement touché de cette déroute, qu'il en mourut de déplaisir ; laissant une fille unique nommée la Princesse Marie, que le Roi Henri auroit tres volontiers fait épouser à son fils Edouard pour reünir ces deux Roiaumes. Ce mariage ce feroit fait aussi indubitablement, si le Cardinal Archevêque de S. André ne s'y étoit opposé.

Henri fait une alliance contre la France.

Henri fit encore une alliance avec l'Empereur contre la France ; par laquelle ils étoient convenus, que les armées se joindroient prés de Paris, & qu'apres avoir saccagé cette ville, ils iroient tout ravager jusqu'à la riviere de Loire, avec quatre vingt mille homme de pied & vingt & deux mille chevaux : mais ils ne firent ni l'un ni l'autre. Car Henri s'arrêta à la prise de Bologne ; qu'il promît ensuite à la paix de l'an 1546. de rendre à la France dans le temps de huit ans ; à condition qu'on lui paieroit seize cens mille livres. Ce qui fut observé par Edoüard sixieme en l'an 1550.

Je

Je ne puis aucunement me persuader que le Roi Henri ait eu un serieux dessein de chercher la ruine de la France, & de donner par ce moien un si grand avantage à Charles quint. Apres qu'il eut répudié Catherine d'Arragon, il fut tres malheureux dans ses mariages. Car Anne Boulaine eut la tête coupée pour adultere & pour inceste ; bien qu'il y en ait plusieurs qui croient que la cause de sa mort fut plûtot la Religion Protestante, qu'elle favorisoit fort, qu'aucun crime qu'on lui pût prouver. Les Princes Protestans d'Allemagne prîrent si mal cette execution, qu'au lieu qu'auparavant ils étoient résolus de prendre Henri pour le Chef de leur ligue, ils ne voulurent plus en-suite avoir rien à faire avec lui. *Henri fait couper la tête à sa femme Anne Boulaine*

Apres la mort d'Anne Boulaine Henri épousa Jenne Seymour, qui depuis mourut en couche En-suite il prît à Mariage anne de Cleves, dont il se separa sans l'avoir connuë, pour je ne sçai quel defaut de corps. Il prît en cinquieme noces Catherine Houard, à qui on coupa aussi la tête pour crime d'adultere. Enfin sa sixieme & derniere femme fut Catherine Parce, veuve du Lord Latimor, laquelle le survêcut. Henri mourut en l'an 1547. *De ses autres femmes.*

§ 20. Edoüard

Edouard VI.

§. 20. Edoüard sixieme n'avoit que neuf ans, au temps de son avenement à la Couronne. Durant sa minorité le Duc de Somerset frere de sa mere eut l'administration du Roiaume. La premiere affaire qu'il entreprît fut de vouloir forcer les Ecossois à consentir au mariage entre la jeune Reine Marie & le Roi Edouard son neveu. Car pour cet effet il fit une irruption en Ecosse, & défit les Ecossois pres de Muskelboroug dans une sanglante bataille. Neantmoins nonobstant cette victoire il ne put pourtant pas arriver à ses fins : parceque les Ecossois envoierent leur Reine en France, où elle fut mariée au Dauphin, qui fut depuis François second.

Guerre contre les Ecossois.

La Religion Reformée est introduite en Angleterre.

Ce fut sous ce Roi Edouard que la Religion Reformée fut publiquement introduite en Angleterre, avec défense d'y plus célébrer la Messe. Cela causa bien d'abord beaucoup de troubles dans ce Roiaume; mais tout fut enfin heureusement pacifié. Depuis en l'an 1550. la France l'Ecosse & l'Angleterre conclurent une paix ensemble; par laquelle la ville de Bologne fut remise entre les mains du Roi de France. En suite le Roi étant tombé dans une dangereuse maladie, le Duc de Northumberland qui avoit auparavant

paravant causé la mort du Duc de So-merset, fit tant par ses pratiques, sous pretexte de vouloir affermir la Religion réformée, qu'il disposa Edoüard à faire un testament, par lequel il exclut de la Couronne ses sœurs Marie & Elizabeth, (car alors on ne songeoit gueres à la Reine d'Ecosse) & déclara pour Reine Jenne Gray, fille du Duc de Suffolck, qu'il avoit euë de Marie, la plus jeune des filles de Henri septieme. Mais cette nouvelle Reine, & l'auteur de cette intrigue eurent lieu de se repentir.

Car apres qu'Edoüard fut mort en l'an 1553. Le Duc de Northumberland aiant fait proclamer la dite Jenne à Londres pour Reine d'Angleterre: Marie sœur aînée d'Edoüard intenta d'abord son action par écrit au privé Conseil. Mais enfin de la plume on en vint aux armes: & plusieurs du corps de la Noblesse prîrent le parti de Marie; avec cette condition qu'elle n'aporteroit aucun changement dans les choses de la Religion. Une partie même de l'armée du Duc avec quelques vaisseaux se rangea de son côté: la plûpart des membres du privé Conseil avec la ville de Londres firent la même chose, & la proclamerent Reine. Il n'y eut pas mêmes jusques au Duc

Jenne proclamée Reine.

Marie proclamée Reine à Londres.

Duc de Northumberland qui n'en usât de même à Cambrigde, dans la necessité où il se voioit de s'accommoder au temps : mais cela n'empêcha pas pourtant qu'il ne lui coûtât sa tête.

La Reine Marie persecute les Protestans.

§. 21. La Reine Marie dés son avenement à la Couronne fit introduire de nouveau la Religion Romaine, que son frere avoit défenduë ; & releva publiquement l'autorité du Pape en Angleterre. Elle traita avec beaucoup de rigueur les Protestans, dont plusieurs furent faits mourir. Cependant elle ne pouvoit rendre les biens d'Eglise aux Eclesiastiques ; de peur qu'en ôtant ce butin aux Nobles, qui en étoient déja saisiz, cela ne lui fît perdre l'attachement, qu'ils avoient pour son parti. Le Pape envoia aussi le Cardinal Polus en Angleterre, pour reconcilier ce Roiaume avec le Siege de Rome.

Elle épouse Philippe fils de Charles quint.

Cette Reine épousa Philippe second fils de Charles quint, qui fut en suite Roi d'Espagne : mais entr'autres conditions, avec ces clauses, qu'elle se reserveroit la disposition de toutes les charges, & qu'elle seroit maîtresse des revenus de la Couronne : qu'en cas qu'elle eut un fils de lui, il auroit pour son partage l'Angleterre, la Bourgogne

Clauses de ce mariage.

gogne & les Païs-bas. Qu'au reste Dom Carlos, qui étoit sorti du premier lit auroit l'Espagne & les Etats d'Italie : mais que s'il venoit à mourir sans heritiers, le fils qu'elle pourroit avoir, prendroit possession de sa part. Mais ce mariage fut sterile, parceque la Reine Marie étoit déja un peu sur l'âge ; puisque trente ans auparavant elle avoit du être femme du pere de son époux.

Jenne Gray est décapitée.

Quelques-uns, qui étoient mécontens de ce mariage, commencerent à exciter des troubles ; entre lesquels se trouva le Duc de Suffolck, pere de Jenne Gray, qui jusques alors avoit été prisonnier à la Tour. Celui-ci avec sa fille, son gendre Guilford & plusieurs autres fut executé à mort : & peu s'en falut même qu'Elizabeth, qui depuis fut Reine d'Angleterre, ne perdît la vie par cette occasion. Mais Philippe & les Espagnols parlerent en sa faveur, non par quelque inclination, qu'ils eussent pour elle ; mais parceque apres elle, Marie d'Ecosse, qui avoit épousé le Dauphin, étoit la plus proche heritiere de la Couronne ; & qu'ils apprehendoient par là, que l'Angleterre & l'Ecosse ne fussent annexées au Roiaume de France.

Entre

Bataille de S. Quentin. Entre autres choses la Reine Marie avoit stipulé dans son contract de mariage, qu'elle ne seroit point obligée de s'engager avec Philippe dans les guerres contre la France. Mais nonobstant cette clause, lorsqu'il fit la guerre à la France elle ne laissa pas de lui envoier un secours de l'élite de ses troupes: par la valeur desquelles les Espagnols remporterent la fameuse victoire de S. Quentin. Aussi en recompense Philippe donna aux Anglois le butin de cette ville.

Calais repris sur les Anglois. Henri second en revenche se servit de cette occasion pour attaquer la ville de Calais, qui alors étoit dépourvûë de la plus grande partie de la garnison: & qui fut prise en peu de jours sous le commandement du Duc de Guise. Tous les habitans Anglois, qui se trouverent dans la ville, furent contraints d'en sortir, & d'y laisser leur or, leur argent & leurs piereries. Les François, outre cela se rendirent maîtres des châteaux de Guisnes & de Hammes; de sorte que par là les Anglois furent entierement chassez de la terre ferme de France. Peu de temps apres cette perte, la Reine Marie mourut en 1558.

Philippe recherche la Reine Elizabeth à mariage. § 22. Elizabeth, qui apres la mort de sa sœur Marie fut proclamée Reine d'une

d'une commune voix dans une conjonćture de temps si dangereuse se conduisit néantmoins fort sagement, & gouverna son Etat jusques à la fin de ses jours avec beaucoup de prudence & de réputation. Dés son avenement à la Couronne Philippe qui tâchoit de retenir l'Angleterre pour lui, la rechercha en mariage; en lui promettant que pour cet effet il obtiendroit dispense du Pape. Mais d'un autre côté les François s'emploierent avec beaucoup de chaleur pour rompre ses desseins. Et Bien que cette Reine ne voulût pas rebuter ce puissant Prince, qui l'avoit obligée de si bonne grace; neantmoins elle sentit en sa conscience les mêmes scrupules qui avoient, porté son pere à se separer de Catherine d'Arragon. De plus elle pénétroit bien que ce mariage seroit illégitime, si elle donnoit lieu à la dispense du Pape: puisque la raison du divorce de son pere étoit fondée sur ce principe; que le Pape n'avoit pas le pouvoir de dispenser des loix Divines. Enfin elle résolut de n'avoir rien à démêler avec le Pape, & de se défaire de Philippe d'une maniere fort civile.

Elle introduit de nouveau la Religion Reformée

Par arrêt du Parlement elle introduisit de nouveau la Religion Réformée

mée ſous la direction des Evêques; bien que cela ſe fit à diverſes fois. Elle défendit auſſi à ceux de l'Egliſe Romaine l'exercice public de leur Religion & mît une amande ſur tous ceux, qui le jour de Dimanche ne frequenteroïent pas les Egliſes. Tous ſes ſujets furent obligez par ſerment à reconnoître ſa ſouveraine puiſſance, mêmes dans les affaires Eccleſiaſtiques : & de neuf mille quatre cens perſonnes, qui poſſedoient des Benefices, il n'y en eut que cent quatre vingt neuf, qui refuſerent de faire le ſerment, entre leſquels ſe trouverent quatorze Evêques.

Des Papiſtes & des Puritains.

Elle demeura conſtante dans le Gouvernement Ecleſiaſtique, qu'elle avoit une fois établi; quoiqu'elle en receut de grandes incommoditez de deux ſortes de gens ; à ſçavoir des Puritains & des Papiſtes. Les premiers avoient de l'averſion pour la dignité Epiſcopale, & pour toutes les cérémonies, qui avoient quelque conformité avec celles de l'Egliſe Romaine ; & vouloient que tout fût réglé ſelon la diſcipline de Geneve. Mais bien que leur nombre augmentât extrémement ; néantmoins la Reine Elizabeth les tint toujours dans le devoir.

Pour

Pour ce qui regarde les Papiftes, ils ont attenté plufieurs fois fur fa vie, & entrepris de la détrôner. Et les mal contens & fes ennemis fondérent plufieurs feminaires en divers païs, comme à Douay, à Rheims, à Rome, à Valladolid, & ailleurs; où l'on inftruit la Jeuneffe Angloife de la Religion Romaine, particulierement dans ces principes; que le Pape à une puiffance abfoluë fur les Rois; & que lorfque quelqu'un d'eux eft déclaré indigne de régner, à caufe de quelque héréfie, alors fes fujets font en droit de fe fouftraire de fon obeïffance; jufques là même que c'eft une œuvre meritoire de tuër un tel Souverain. C'eft de ces fortes d'Ecoles qu'on envoie des Prêtres en Angleterre, pour prêcher la doctrine de Rome, & pour y enfeigner les propofitions, dont nous venons de parler.

Seminaires où l'on inftruit la Jeuneffe Angloife dans la Religion Romaine.

Plufieurs fcelerats defefperez fe joignoient aux Papiftes, pour allumer des feditions, & pour affaffiner la Reine; particulierement apres que le Pape Pie cinquieme eut fulminé contre elle fes excommunications. Cependant ils ne gagnerent autre chofe par tous leurs attentats & par leurs confpirations; fi ce n'eft que par là ils donnerent de l'occupation aux bourreaux,

Attentats des Papiftes fur la vie de la Reine Elizabeth.

reaux, & qu'ils furent cauſe que ceux de l'Egliſe Romaine en furent traitez d'autant plus rigoureuſement. Marie Reine d'Ecoſſe donna auſſi beaucoup d'affaires à la Reine Elizabeth; comme étant apres elle la plus proche heritiere de la Couronne d'Angleterre. Car elle ſollicitoit les Ducs de Guiſe de porter le Pape à déclarer Elizabeth illegitime (quoique néantmoins les Eſpagnols s'opoſaſſent ſous main à tous ces artifices:) & outre cela ils commencerent encore le Dauphin & elle de prendre le titre & les armes d'Angleterre. Mais à la fin ce procedé fut la cauſe de ſa ruine.

Déréglemens de la Reine d'Ecoſſe.

La Reine Elizabeth pour ſe vanger ſe ſervit du Comte de Murrhai, frere bâtard de Marie, qui entreprît de chaſſer les François d'Ecoſſe, & d'y introduire la Religion reformée: ce qu'il executa en effet par le ſecours d'Elizabeth. Quand cette Marie fut de retour en Ecoſſe apres la mort de François ſecond, elle épouſa ſon parent Henri Darley, le plus bel homme de toute l'Angleterre, dont elle eut Jaques ſixiéme. Mais ſon amour pour ce Henri ſe refroidit bien-tôt, apres qu'un certain Italien, nommé David Ritz, qui étoit venu à ſa Cour en qualité de Muſicien, s'étoit inſinué

ſi

ſi avant dans ſon cœur, que pluſieurs perſuaderent à Henri, que les affaires n'alloient pas comme elles devoient; & que Ritz entretenoit avec la Reine un commerce d'impudicité. Ce fut pour cette raiſon que d'abord que ce Muſicien ſe preſenta pour attendre la Reine à table, Henri le fit ſortir hors de la chambre où il fut tué à coups d'épée par quelques gentilshommes, qui en avoient receu l'ordre. Cet aſſaſſinat fut cauſe que le Roi eut toute ſa vie cette foibleſſe naturelle de ne pouvoir regarder une épée nuë, à cauſe que ſa mere, qui pour lors étoit groſſe de lui, en avoit été extrémement éfraiée.

Cette action aigrit furieuſement l'éſprit de la Reine Marie contre ſon mari; qui fut auſſi aſſaſſiné en-ſuite par George Bodwel, qu'elle épouſa depuis. Les partiſans de Murray avec quelques autres ſoûtiennent que cet horrible aſſaſſinat s'étoit fait par les pratiques de Marie; comme auſſi George Buchanan un des amis de Murray n'a point fait ſcrupule de le publier par écrit. Il y en a d'autres qui pretendent que les faux bruits qu'on ſema au ſujet de David Ritz, comme auſſi l'action de Henri Darley ne ſont provenus que des raports & des artifices du

La Reine Marie épouſe George Bodwel, qui avoit aſſaſſiné ſon mari.

même Comte de Murrai, & d'autres ennemis de la Reine ; à dessein de la rendre infame & de la chasser de son Trone. Quoiqu'il en soit il arriva une revolte contre elle : Bodwel qu'elle avoit épousé, fut contraint de quitter le païs, & de se retirer en Danemarck, où quelques années apres il mourut miserablement. La Reine Marie fut mise en prison elle-même, d'où elle se sauva neantmoins en l'an 1568. En-suite aiant ramassé des troupes, qui furent défaites ; elle se retira en Angleterre, où elle fut encore arrêtée. Ce fut là qu'elle trama de nouvelles conspirations contre la Reine Elizabeth ; tâchant d'épouser le Duc de Norfolck & de se faire Reine d'Angleterre par son moien. Mais cette conjuration aiant été découverte, le Duc fut mis prisonnier ; & quoiqu'il fût relâché en-suite ; il ne laissa pas de s'engager encore dans la même entreprise, sur laquelle aiant été surpris de nouveau, on lui coupa le cou ; & la Reine Marie fut depuis ce temps là gardée plus étroitement.

Conspirations de Marie contre la Reine Elizabeth.

Durant le temps de sa prison on tâcha par plusieurs pratiques de la mettre en liberté : mais toutes ces intrigues furent reconnuës. On tenta mêmes sa delivrance par plusieurs négocia-

Autres conspirations d'elle-même.

gociations : mais on n'y trouva point aſſez de ſeureté pour la Reine Elizabeth. A la fin la Reine Marie par impatience prêtant l'oreille à de pernicieux conſeils, trempa dans la conſpiration, que le Pape, le Roi d'Eſpagne & les Ducs de Guiſe avoient tramée contre la Reine Elizabeth ; & elle s'engagea ſi avant, & perſiſta ſi longtemps dans ces funeſtes complots, qu'à la fin en l'an 1586. une grande ligue fut découverte, & ſes lettres interceptées.

On lui donna des Commiſſaires, qui la jugerent digne de mort. Cette ſentence fut confirmée par le Parlement, qui en preſſa l'execution. Mais la Reine Elizabeth fut long-temps ſans y vouloir entendre ; d'autant plus que ſon fils Jaques & les François faiſoient tous leurs efforts pour obtenir ſon élargiſſement. Mais enfin apres cela l'Ambaſſadeur de France d'Aubeſpine tâchoit de faire aſſaſſiner ſecrettement Elizabeth par le moien d'un ſcelerat ; & pour cette raiſon le peuple tout en fureur en demandoit la punition ; alors elle ſigna l'arrêt de mort & commanda à Dadidſon ſon Secretaire de le garder juſques à nouvel ordre. Celui-ci, nonobſtant le commandement expres de la Reine, le communiqua au privé Conſeil, qui

Elle eſt condamnée à mort & en ſuite executée contre la volonté de la Reine Elizabeth.

lui fît aussi tôt trancher la tête en l'an 1587. Elizabeth aiant fait paroître qu'elle en étoit tres mal-contente déposa Davidson de sa Charge.

La Reine Elizabeth assiste les Huguenots de France.

Le Roi Jaques étoit sensiblement touché, & fort irrité de cette mort. Plusieurs lui conseilloient de se retirer en Espagne, & d'y chercher des expediens pour vanger la mort de sa mere. Mais à la fin Elizabeth l'appaisa, & vêcut avec lui en tres bonne intelligence jusques à la fin de sa vie. Ceux de la maison de Guise étoient aussi fort animez contre la Reine Elizabeth. Et c'est pour cette raison aussi qu'elle envoia aux Hugenots de France un secours d'hommes & d'argent, qui lui livrerent pour sa seureté le Havre de Grace en l'an 1562. mais cependant l'année suivante sa garnison en fut chassée. Elle ne put aussi jamais obtenir qu'on lui restituât Calais; bien que la France l'eût expressément promis par la paix de Chateau en Cambresis; en l'an 1559,

Elle se brouille avec l'Espagne.

Elle entretint une bonne amitié avec le Roi Henri quatre, qu'elle assista aussi d'hommes & d'argent. Mais cependant elle se brouilla avec les Espagnols à l'occasion de la révolte des Païs-bas. Car non seulement elle donna refuge aux Hollandois dans son Païs, & dans ses Ports; mais de plus elle

elle leur envoia des troupes & de l'argent; premierement ſous main, & enſuite ouvertement. Et ceux-ci lui livrerent pour aſſurance les villes de Fleſſingue, de la Brille & de Rammekens.

On lui offre par deux fois la Souveraineté des Provinces Unies.

Pour des conſidérations d'importance & des raiſons tres valables elle ne voulut pas accepter la Souveraineté des Provinces Unies, qui lui fut offerte par deux fois. Cependant elle y envoia pour Gouverneur ſon favori le Comte de Leiceſter, qui n'y acquît pas néantmoins beaucoup de réputation: & comme il ne ſervit qu'à y brouiller encore davantage les affaires, il en fut rappellé dés la ſeconde année de ſon Gouvernement.

Elle cauſa de grandes pertes aux Eſpagnols.

Outre cela elle cauſa de tres grandes pertes aux Eſpagnols, tant ſur leurs propres côtes, que dans les Indes Occidentales, par le moien de François Draack & de quelques autres. En l'an 1595. le Comte d'Eſſex prît Cadix; mais il l'abandonna bien-tôt apres. Les Eſpagnols en revenche lui firent tout le mal qu'ils purent par pluſieurs conſpirations, qu'ils tramerent contr'elle. Et comme ils s'imaginoient qu'on pouvoit bien plûtôt domter l'Angleterre, que les Païs-bas; mais qu'on ne pouvoit réduire ceux-ci ſans l'Angleterre, ils equiperent contre ce

Flote des Espagnols de l'an 1588. Roiaume la Flotte nommée l'invincible, pour en faire la conquête. Cependant ils en furent tres glorieusement repoussez par les Anglois, & leur Flotte aiant été fort endommagée par la tempête, s'en retourna en Espagne dans un pitoiable état.

L'Espagne assiste les rebelles d'Irlande. D'autre part les Espagnols assistoient les rebelles d'Irlande, qui donnoient beaucoup d'affaires à la Reine Elizabeth; mais neantmoins le plus souvent ils furent malheureux contr'elle; si ce n'est qu'en l'an 1569. les Anglois furent battus. Pour cet effet elle y envoia une armée sous la conduite du Comte d'Essex; mais il n'y fit rien du tout. Et comme la Reine lui fit la dessus de rudes réprimandes, & qu'elle l'eut fait arrêter, il en eut tant de dépit, que bien qu'il fût déja remis en grace, il tâcha neantmoins d'exciter des troubles dans Londres; sur quoi on lui coupa la tête. Cependant les Espagnols furent deux fois chassez d'Irlande avec grande perte des leurs. La révolte des Irlandois dura jusques à la mort de la Reine Elizabeth.

qu'Elizabeth fut recherchée de plusieurs puissans Princes. Durant tout le temps de sa Regence elle eut toujours à démêler avec l'Espagne, sans pouvoir en venir à un accommodement. Car bien que par la médiation du Roi Henri quatre,

tre, on eut commencé un traité de paix à Bologne en l'an 1606. néantmoins il fut rompu d'abord; à cause que les Anglois voulurent disputer le rang aux Espagnols. Cette Reine n'a jamais voulu entrer dans les liens du mariage : bien que neantmoins ses sujets l'en sollicitassent fort; & qu'elle fût recherchée de quantité de grands Princes; comme Philippe fils de Charles quint; Charles Archiduc d'Autriche; Erik Roi de Suede; le Duc d'Anjou; son frere le Duc d'Alençon; le Comte de Leicester & plusieurs autres. Cependant elle ne rejettoit pas absolument leurs sollicitations & leurs poursuites; mais elle les amusoit par de vaines esperances, & par ce moien se faisoit de bons amis. Et c'est de cette maniere qu'elle entretint sept ans de temps Charles, Archiduc d'Autriche. Elle avoit aussi fait dresser des contrats de mariage dans toutes les formes, entr'elle & le Duc d'Alençon : mais elle sçavoit toujours les éluder plaisanment par l'une, ou l'autre clause, où elle trouvoit à redire.

Comment elle se défaisoit adroitement de ses amans

Ce fut sous son Régne qu'on batit de la monnoie de fin alloi, que les Anglois commencerent leur négoce du levant & des Indes Orientales, & qu'on établit les manufactures des serges

Combien elle étoit jalouse de sa puissance par mer.

ſerges & des baïettes. Ce fut elle principalement, qui rendit les forces de l'Angleterre conſidérables par mer. Et c'eſt auſſi dont elle étoit ſi jalouſe, qui bien qu'elle envoiât aux Provinces Unies tous les ſecours poſſibles, afin que les Hollandois puſſent être en état de réſiſter à l'Eſpagne, elle ne voulut pourtant jamais permettre qu'ils augmentaſſent tellement leurs Flotes, qu'elles puſſent entrer en comparaiſon avec les ſiennes. C'eſt cette jalouſie ſi neceſſaire à l'Angleterre, à laquelle le Roi Jaques par l'inclination, qu'il avoit pour la paix, ne prît pas garde; & dont Charles premier ne put s'occuper, à cauſe de la revolte de ſes propres ſujets. Si bien qu'à la fin les Hollandois ſe rendirent ſi puiſſans, que depuis ils n'ont jamais pu être domtez ni par Cromvel, ni par Charles ſecond. Enfin cette illuſtre Reine, qui fut l'objet de l'amour de ſes ſujets, mourut en l'an 1602. apres avoir nommé pour ſon ſucceſſeur Jaques ſixiéme Roi d'Ecoſſe.

Jaques VI.

§. 23. Apres la mort d'Elizabeth, Jaques ſixieme Roi d'Ecoſſe fut proclamé Roi d'Angleterre d'une commune voix; en vertu du droit de Margueritte, fille de Henri ſeptieme, qui avoit été mariée à Jaques quatrieme Roi

Roi d'Ecosse, dont le fils Jaques cinquieme laissa une fille unique, qui fut mere de Jaques sixieme. Au commencement de sa Regence, il ne fit point paroître d'aversion contre les Papistes, de peur qu'ils ne s'avisassent de Machiner contre lui quelque noire trahison. Mais neantmoins à peine fut il couronné, qu'on trama une conspiration, dont les auteurs & les complices étoient les Lords Cobbam & Gray avec plusieurs autres. Le dessein des Conjurez étoit d'exterminer la race du Roi Jaques, & d'élever sur le Trone la Marquise d'Arbelle, qui décendoit aussi de la même Margueritte, fille de Henri septieme.

Conspiration contre lui des son avenement à la Couronne.

Cette Margueritte, apres la mort de Jaques quatrieme avoit épousé le Comte Archiwald Douglas, dont elle eut Margueritte, qui fut depuis mariée à Matthias Comte de Lenox, dont le troisieme fils Charles, Comte de Lenox fut le pere de cette Marquise d'Arbelle. Par le moien du Roi d'Espagne on devoit la marier au Duc de Savoie, & de cette maniere on avoit résolu d'introduire de nouveau la Religion Romaine en Angleterre. Mais ce dessein aiant été découvert; les Auteurs en furent punis; quoique la peine qu'on leur fit soufrir fut infini-

Qui est punie avec beaucoup de moderation.

ment au dessous de l'énormité de leur crime.

Nouvelle conspiration pour faire sauter en l'air le Roi & tout le Parlement.

L'année suivante on publia un édit fort rigoureux, par lequel tous les Jesuites & autres Eclesiastiques de la communion de Rome furent chassez d'Angleterre. Cependant quelques scelerats de la Religion Romaine s'étans unis ensemble loüerent une cave sous la maison du Parlement; & la remplirent de caques de poudre pour faire sauter en l'air le Roi, & le Prince avec tout le Parlement. Mais ce dessein diabolique fut encore découvert : parcequ'un des amis des conjurez fit mettre par un inconnu une lettre fort ambiguë entre les mains du laquais du Lord Mounteagle, pour la donner à son maître; & par laquelle il étoit averti de ne pas se trouver au parlement le jour suivant. Dabord le Roi conceut par là un soupçon de quelque attentat. De sorte qu'apres une exacte perquisition, on trouva la poudre à canon; ce qui fit manquer l'entreprise.

On exige le serment de tous les sujets.

Là dessus le Parlement prit une résolution, par laquelle tous les sujets, sans en excepter un seul, seroient obligez par serment de reconnoitre le Roi Jaques pour leur legitime Seigneur; & que le Pape n'avoit aucun pouvoir de détroner les Rois, ni de dispen-

dispenser les sujets de la fidelité & de l'obeïssance, qu'ils doivent à leurs Souverains.

En l'an 1604. il fit la paix avec les Espagnols; & aida encore à moienner une tréve entre l'Espagne & la Hollande. Mais en-suite lorsque l'Electeur Palatin son beau-fils fut chassé de son païs, il ne s'interessa pas plus avant dans ses affaires; si ce n'est seulement qu'il envoia des Ambassadeurs pour entrer en negotiation: sur-quoi les Espagnols l'amuserent en le trompant.

Il fait la paix avec l'Espagne

En l'an 1626. le Prince Charles son fils alla en Espagne pour y épouser l'Infante. Les conditions du contrat étoient déja arrétées & jurées de part & d'autre; mais l'accomplissement du mariage fut diferé jusques à l'année suivante; parceque les Espagnols cherchoient à gagner du temps, pour voir cependant quel succez auroient les affaires de la maison d'Autriche en Allemagne. Mais lorsque le Prince fut de retour en Angleterre, les Anglois voulans absolûment que le rétablissement de l'Electeur Palatin fût inseré dans les clauses du contract, le mariage fut rompu. Le Parlement consentit bien à la verité à fournir de l'argent, afin que par la voie des ar-

Il est abusé par les Espagnols.

mes on pût remettre ce Prince en possession de ses Etats; mais neantmoins l'affaire ne fut pas poussée à bout.

D'où vient le titre de Roi de la Grande Bretagne

Ce fut par ce Roi Jaques que furent étoufées toutes les semences des guerres entre l'Angleterre & l'Ecosse, qui avoient extremement diminué le bonheur & la prosperité de cette belle Isle. Et pour empêcher qu'il ne pût naître de la jalousie entre ces deux Nations, au sujet du nom des deux Roiaumes qui devroit preceder dans le titre, il se fît nommer Roi de la Grande Bretagne : lequel nom comprenoit tous ces deux Etats. On tâcha aussi de reünir l'Angleterre & l'Ecosse en un seul Roiaume : mais ce dessein ne réüssit pas; à cause que les Ecossois ne vouloient pas être comme incorporez, ou annexez à l'Angleterre.

Colonie des Anglois dans la Virginie & ailleurs.

Sous le Regence de ce Roi on établit des colonies dans la Virginie, en Irlande & dans les Bermudes. Ce qui donna beaucoup d'étenduë à cette Nation; mais par où aussi elle fut fort affoiblie au sentiment de plusieurs. De sorte que selon toute apparence il eût été beaucoup plus utile & plus avantageux aux Anglois d'emploier ces sortes de gens dans leur propre païs à des arts & des métiers, & à la pêche du harang, dont les Hollandois s'en-

s'enrichissent à leur grand prejudice. Il y en a d'autres au contraire qui pretendent que pour maintenir la paix & la tranquillité au dedans de cet Etat, il étoit fort à propos de se décharger d'une partie de cette populace fougueuse & pétulante. On avança aussi beaucoup alors le commerce & la navigation aux Indes Orientales : mais il s'en faut beaucoup que les Anglois n'y portassent leur négoce à un si haut point que les Hollandois; puisque ceux-ci, pour ainsi dire, avoient déja pêché devant leurs filets. Enfin le Roi Jaques mourut en l'an 1625.

Charles VI.

§ 24. Apres la mort du Roi Jaques, son fils Charles succeda à la Couronne. Celui-ci voiant que son mariage avoit manqué avec l'Infante d'Espagne, épousa Henriette Marie, fille de Henri quatre Roi de France. En l'an 1626. il envoia une puissante Flote en Espagne; où les Anglois aiant fait décente proche de Cadix, furent repoussez avec perte, & furent contraints de s'en retourner, sans avoir fait aucun progrés. Là dessus tout commerce fut défendu entre les deux Nations. En-suite il s'avisa aussi d'attaquer la France; & comme les marchands François avoient éte fort maltraitez des Anglois, le commerce fut

Il fait la guerre à l'Espagne & en suite à la France.

aussi défendu entre les deux Roiaumes. Sur quoi en l'an 1627. les Anglois aiant pris le parti de la Rochelle, mîrent pied à terre à l'Isle de Ré, & attaquerent le fort S Martin avec beaucoup de vigueur : Mais Toyras, qui y commandoit se défendit avec beaucoup de valeur ; & les Anglois furent repoussez avec une perte considerable.

Il fait la paix avec peu d'honneur.

L'année suivante les Anglois fîrent tous leurs efforts pour secourir la Rochelle ; mais ce fut en vain. En l'an 1629. Charles fît la paix avec la France, & un an apres avec l'Espagne. De sorte que dans les guerres, qu'il entreprît contre ces deux Couronnes (car il ne pouvoit pas bien attaquer avec succez deux puissances si redoutables en un même temps) il ne remporta que du des honneur & de la honte : outre que par là il se chargea de quantité de dettes & du mécontentement d'un grand nombre de ses sujets.

Causes des troubles d'Angleterre sous son Regne.

Durant la Régence de Charles il y eut beaucoup de brouilleries entre lui & le Parlement ; qui causerent enfin une grande revolution dans le Roiaume. La chose merite bien que nous l'examinions à fond. On doit premierement considerer que la sage Reine Elizabeth avoit pour maxime de s'opposer de toutes ses forces à la puissance des Espa-

Eſpagnols ; auxquels elle fit toujours tout le mal, qu'elle put par mer. Car par là l'Eſpagne fut fort affoiblie ; & au contraire ſes ſujets en devinrent riches & plus experimentez. Sur quoi eſt fondée la puiſſance & la conſervation de ce Roiaume. Ce fut auſſi dans ce deſſein de rabaiſſer les Eſpagnols, qu'elle vêcut toujours en bonne intelligence, & en une étroite alliance avec les ennemis de la maiſon d'Autriche.

Pourquoi la Reine Elizabeth étoit toujours oppoſée aux Eſpagnols.

Elle ſoûtenoit la France contre les artifices & les entrepriſes des Eſpagnols : elle favoriſoit les proteſtans d'Allemagne ; & elle appuioit la Hollande pour abatre la puiſſance de ſes voiſins redoutables ; d'autant plus qu'elle la conſideroit les Provinces Unies, comme des dehors, ou travaux avancez, pour couvrir ſon Roiaume ; & qu'elle regardoit les troupes qu'elle y envoioit, comme des ſaignées, & des purgations neceſſaires à la ſanté de ſon Etat, puiſque par là elle corrigeoit l'abondance & la chaleur d'un ſang, qui eût pû autrement cauſer de fâcheuſes maladies aux parties interieures du corps.

Sage Gouvernement de de la Reine Elizabeth.

Mais le Roi Jaques prenoit des voies toutes differentes. Car comme il voioit que les Hollandois étoient devenus non ſeulement aſſez puiſſans pour ſe

Que le Roi Jaques avoit plus

ſe défendre de l'Eſpagne ; mais que mêmes ils étoient en état de lui diſputer l'Empire de la mer ; il abandonna leurs interêts & fit la paix avec l'Eſpagne : au reſte n'aiant point d'autres but que d'entretenir le repos & la tranquillité: comme en effet il avoit bien plus de penchant à la lecture, qu'à la guerre. Et comme les ſujets ſe réglent ordinairement ſelon les inclinations de leurs Princes & de leurs Souverains ; auſſi arriva t'il que le peuple d'Angleterre oublia l'exercice de la guerre, & tomba dans les foibleſſes & les vices, qui procedent d'ordinaire de l'abondance & d'une longue paix.

d'inclination à la lecture qu'à la guerre.

Il étoit bien aiſe de voir que le courage de ſon peuple s'amolît, & qu'il n'eût point d'autre penſée, que le gain & le négoce ; afin qu'il n'eut pas la reſolution de s'oppoſer à ſon autorité. Outre cela il tâchoit par tous moiens de réünir les eſprits des Anglois & des Ecoſſois ; & pour cet effet il naturaliſoit les Anglois en Ecoſſe, & les Ecoſſois en Angleterre, & les rendoit égaux aux originaires du Païs, en leur accordant les mêmes droits & les mêmes privileges. Ce fut encore en cette vûë qu'il fit que pluſieurs familles conſidérables des deux Nations s'allierent les unes avec les autres. Mais outre cela il

Il tâche d'amolir le courage de ſon peuple & de réünir les eſprits des Anglois & des Ecoſſois.

il avoit un ſoin tres particulier d'établir dans les deux Roiaumes une même forme de gouvernement, au ſujet de la Religion. Car bien que les deux Nations convinſent des mêmes articles de foi; neantmoins elles avoient des ſentimens fort diferens touchant les Cérémonies & la diſcipline Ecleſiaſtique.

Elizabeth laiſſa dans la Religion beaucoup des cérémonies de l'Egliſe Romaine.

Car la Reine Elizabeth en introduiſant la Religion Réformée en Angleterre, y laiſſa encore quantité de ceremonies, qui ſentoient encore la Religion Romaine; comme entr'autres la puiſſance Epiſcopale, quoique néantmoins ſoûmiſe à l'autorité Roiale: parcequ'elle trouvoit que l'ordre des Evêques s'accommodoit tres bien au Gouvernement Monarchique; puiſqu'ils dépendoient des Rois, & qu'ils avoient beaucoup à dire dans l'aſſemblée du Parlement. C'eſt pour cette raiſon que le Roi Jaques avoit tres ſouvent dans la bouche ce proverbe dans la bouche: *Biſhop, no King*; c'eſt à dire; point d'Evêque, point de Roi. D'une autre part cette forme de Gouvernement Eccleſiaſtique déplaiſoit fort à la plûpart des Réformez de Hollande, de Suiſſe & de France; en partie à cauſe que ces Nations étoient accoutumées à la liberté de la *Démocratie*; & que par conſe-

conſequent elles vouloient l'egalité dans l'Egliſe, auſſi bien que dans l'Etat; & en partie auſſi parcequ'elles avoient été perſecutées des Evêques, comme elles l'avoient été des Rois, & qu'ainſi elles avoient de l'averſion pour tous également. Ceux-ci ne vouloient point ſoufrir de ſuperiorité dans l'Egliſe; ils gouvernoient l'exterieur de la Religion par des Claſſes & des Synodes; & rejettoient toutes les Ceremonies; croians que la perfection & la pureté de la Réformation conſiſtoit à n'avoir rien de commun avec la Religion Romaine; mêmes dans les choſes indifferentes.

Des Puritains, ou Presbeteriens.

Cette derniere forme de Gouvernement Eccleſiaſtique fut auſſi introduite en Ecoſſe: & en Angleterre même le nombre de ceux, qui étoient dans le ſentiment des Ecoſſois s'augmentoit fort ſous main. On leur donnoit ordinairement le nom de Puritains, ou de Presbiteriens. La difference de ces diverſes ſectes étoit d'autant plus dangereuſe, que ces peuples étans d'une complexion melancholique & atrabilaire, ſont extremement opiniatres, & ſi fort attachez aux opinions qu'il ont une fois receuës, qu'il eſt tres difficile de les en détourner. Mais comme d'ailleurs le Roi Jaques ne pouvoit aucune-

Les Evêques établis par

cunement soufrir les Puritains, il crut que le mielleur expedient pour s'en défaire en Ecosse, étoit de faire inserer dans les prérogatives, qui lui seroient confirmées par le Parlement du Roiaume, la direction absoluë tant dans les affaires Politiques, que dans celles de la Religion; de la même maniere, qu'il avoit fait en Angleterre. Quand il eut obtenu cela, il s'imagina qu'il lui seroit tres facile de réduire les Eglises d'Ecosse à la même forme du Gouvernement de l'Eglise Anglicane. *force en Ecosse.*

Et bien que plusieurs membres du Parlement d'Ecosse s'opposassent à cet article, comme étant une innovation; le Roi Jaques neantmoins ne laissa pas de le faire passer; & disposa du gouvernement Eclesiastique en Ecosse. Mais à peine en étoit il parti pour retourner en Angleterre, que le peuple se souleva contre les Evêques Ecossois, qui vouloient introduire les cérémonies d'Angleterre. *Soulevement du peuple.*

§. 25. Or bien que Charles premier fut d'üne toute autre humeur que son pere à l'égard de la guerre; il étoit neantmoins de son interêt de suivre ses régles & ses maximes; entretenant la paix au dehors; de peur qu'il ne fût soumis à la pétulance & aux fougues de ses sujets. Et comme il avoit herité de lui une haine mortelle contre les Puritains, *L'aversion du Roi Jaques contre les Puritains & contre la puissance du peuple.*

tains, & contre l'autorité du peuple, il tourna toutes ses pensées à domter les uns & à abaisser la puissance de l'autre. Mais quoique le Roi d'Angleterre n'ait pas le pouvoir de mettre des impositions extraordinaires sur ses sujets, sans le consentement du Parlement; il aima mieux neantmoins étoufer le panchant qu'il avoit à la guerre, que de lui donner de bonnes paroles pour en obtenir de l'argent; esperant que l'autorité du Parlement, par laquelle sa puissance étoit extremement bridée, tomberoit bien d'elle-même, quand il auroit été long-temps sans le convoquer.

Charles tache d'abaisser l'autorité du Parlement.

On croit aussi que son Receveur Weston le confirma fort dans ce sentiment; parcequ'il craignoit que le Parlement ne lui fît rendre conte des deniers, qu'il avoit manié. Outre cela le Parlement avoit accoutumé depuis long-temps de donner au Roi un certain, revenu pour soûtenir son état & sa dignité; à condition que sa Majesté entretiendroit une flote pour la seureté du commerce. Mais cette somme n'étoit pas héréditaire aux successeurs de la Couronne. Le premier Parlement que Charles convoqua lui assigna bien à la verité une certaine pension sur les impositions de l'Etat: mais apres qu'il l'eut dissout contre la volonté des membres mal-

con-

contens, alors pour lui faire dépit ils refuſerent de lui donner les déniers, qu'ils lui avoient accordé; car le peuple s'imaginoit qu'en lui ôtant ce dont il avoit beſoin pour l'entretien de ſa Cour, il ſeroit en-ſuite contraint d'aſſembler un nouveau Parlement.

Cependant le Roi ne ſe rebuta point pour tout cela; car non ſeulement il mît les impoſitions ordinaires ſur le peuple, comme avoient fait ſes predeceſſeurs; mais il les fit mêmes hauſſer de quatre vingt mille livres ſterling. Ainſi, comme il étoit fort opiniatre, il réſolut de changer l'ancienne forme de Gouvernement & de ſubſiſter ſans le Parlement: ce que le peuple neantmoins croioit abſolument impoſſible; puiſque le Roi Jaques avoit fait plus d'un milion & deux cens mille livres ſterling de dettes, que Charles avoit encore augmentées de quatre cens mille, qu'il avoit conſumé dans des guerres inutiles contre la France & l'Eſpagne. Car on ne pouvoit pas pénétrer comment il pouvoit ſe tirer de tant d'arrerages ſans l'aſſiſtance du Parlement: vûque les loix fondamentales du Roiaume ne lui permettoient point d'introduire de nouveaux impôts: & qu'il lui étoit impoſſible de forcer le peuple à païer; parcequ'il n'avoit point d'autre milice, que celle de

Son Procedé à l'égard du Parlement & du peuple.

Ses dettes extraordinaires.

de la Nation même ; & qu'outre cela il ne pouvoit pas faire venir assez de troupes étrangeres pour réduire ses sujets ; quoiqu'il eut formé le dessein depuis long-temps de prendre à son service quelques Regimens Allemans.

Il agit contre les loix fondamentales du Roiaume.

Mais nonobstant toutes ces considérations il poursuivit son dessein : & apres avoir consulté quelques Academies & quelques Jurisconsultes, qui consentoient que pour le bien & l'avantage de l'Etat il pouvoit bien de son autorité particuliere introduire de nouveaux impôts, il en mît plusieurs sur le peuple, & fît monter son revenu annuel, qui étoit de cinq cens mille livres sterling, jusques à huit cens mille. Outre cela il imposa des taxes sur les maisons, à proportion des biens des proprietaires ; sous pretexte de vouloir entretenir une flote de l'argent, qui en reviendroit. Il tira encore de ces impositions plus de deux cens mille livres sterling.

Il renouvelle ses anciennes pretensions sur les bois.

Ce ne fut pas encore assez. Car il fît revivre ses anciennes pretensions sur les bois, qui autrefois avoient appartenu à la Couronne ; & dont apres en avoir arraché les arbres, en avoit fait des prairies & des terres labourables : de sorte que sous ce pretexte il disputa à beaucoup de gens la possession de leurs heri-

heritages. La ſeule Province d'Eſſex fut obligée de païer pour ce pretendu droit la ſomme de trois cens mille livres ſterling : & toutes les autres auroient été traitées de même, ſi les troubles, qui ſurvinrent, n'y avoient mis empêchement.

Il perſecute les Presbiteriens, & favoriſe les Papiſtes.

Par une ſemblable conduite il donna beaucoup de mécontentement à ſes ſujets. Mais outre cela il perſecuta fort les Presbiteriens d'Angleterre : à quoi contribua beaucoup Guillaume Laud Evêque de Canterbury, homme tres violent & tres opiniatre. D'ailleurs il traita les Papiſtes avec beaucoup de douceur : ce qui donna occaſion aux Puritains de croire que le Roi par leur oppreſſion avoit deſſein d'introduire de nouveau la Religion Romaine. C'eſt pourquoi auſſi ils firent imprimer publiquement pluſieurs libelles difamatoires contre lui & les Evêques. Sur quoi on établit des Commiſſaires, qui par leur ſeverité ne firent qu'aigrir les eſprits.

Troubles en Angleterre & en Ecoſſe.

§. 26. Les affaires étant ainſi brouillées pour tout, & la plû-part du peuple mal-content, le feu s'alluma enfin en Ecoſſe. Car le Roi, pour affermir l'autorité des Evêques, voulant exterminer entierement les Puritains, & mettre de l'égalité entre les deux Religions,

gions, fît faire une Liturgie par les Évêques; par laquelle il abolissoit toutes les Classes & Synodes Provinciaux; enjoignant sous de grosses peines de se regler selon ce formulaire & ce fut alors que les Ministres d'Ecosse se soûleverent en l'an 1637.

Le Roi Jaques donne des biens d'Eglise aux cadets de la Noblesse.

Une autre cause de ces troubles fut que par la premiere réformation, qu'on fit de la Religion en Ecosse, on avoit affecté à la Couronne les revenus des Benefices; dont le Roi neantmoins ne tiroit pas grand avantage: à cause qu'on en avoit donné la plû-part aux Cadets des Gentils-hommes; qui en-suite laisserent la survivance de ces biens à leurs heritiers, qui les possedoient ainsi comme en propre. Ces Cadets allerent encore plus loin: car ils donnerent aux principaux de ces Benefices, ou à plusieurs joints ensemble ler titres de Seigneuries; particulierement durànt la minorité de Jaques sixieme environ l'an 1567. Mais apres qu'il eut remarqué que par là on lui avoit lié les mains, & qu'on lui ôtoit les moiens de pouvoir récompenser de ces biens ceux qui l'avoient bien servi: il voulut annuler tout cela en l'an 1617. Cependant il y trouva tant de resistance de la part de la Noblesse, qu'il jugea enfin à propos de se désister de son entreprise.

Mais

Mais le Roi Charles entreprît cette affaire avec beaucoup de vigueur, se saisit de tous ces biens, & en emploia les revenus pour augmenter la pension des Ministres. Ceux qui avoient souffert par ce changement se rangerent du parti des Ministres qui étoient aigris contre la nouvelle Liturgie; & aiderent à allumer le feu de la division. C'est à quoi aussi contribua beaucoup Alexandre Lesse, qui avoit servi dans la guerre d'Allemagne sous le Roi de Suede; & qui n'aiant pas voulu être soumis au commandement de Bannier, étoit retourné en son païs, où il croioit pêcher en eau trouble.

Charles reprend les mêmes biens.

Ce fut dans cette vûë que celui-ci s'offrit pour conduire cette affaire, & qu'il anima la Noblesse contre le Roi, sous pretexte qu'il cherchoit à lui ravir ses privileges. Et afin de colorer mieux cette entreprise aupres du peuple, on emprunta pour cet effet le manteau de la Religion & de la Conscience: & on fît soulever les Ministres, qui dresserent un formulaire directement contraire à la derniere Liturgie: & s'obligerent par serment de le défendre contre qui que ce pût être; & mêmes contre le Roi. On donna le nom de *Convenant* à cette ligue, qui fut signée de la plûpart de la Noblesse & des Ministres. Et

Ce qui donna occasion à un soulevement en Ecosse.

enfin on établit un Conseil pour avoir la direction & la conduite de l'entreprise.

La ligue confirmée par le Parlement d'Ecosse.

Pour dissiper cet orage le Roi envoia en Ecosse le Marquis d'Hamilton ; & fit cesser en quelque maniere la rigueur des persecutions: ce qui ne servit qu'à augmenter l'arrogance des rebelles. Dans le Parlement, que le Roi avoit convoqué pour étoufer cette revolte, la ligue fut confirmée ; le Gouvernemenr Fpiscopal aboli, & la discipline Eclesiastique rétablie selon l'usage des Puritains; au grand préjudice de la grandeur & de l'autorité Roiale.

Le Roi forme une armée de Papistes.

Mais comme il ne restoit plus au Roi d'autre expedient pour ranger les rebelles à leur devoir, que par la voie des armes, & qu'il manquoit d'argent & de troupes afidées ; il fut obligé dans ces deux besoins de se servir de Papistes, dont il forma un corps d'armée. Outre cela encore il en tira des secours d'argent assez considérables : mais neantmoins ces sommes n'étoient pas suffisantes pour subvenir aux besoins où sa Majesté se trouvoit. Et quand on voulut exiger de l'argent des autres sujets; ils le refuserent tous d'une commune voix, excepté les Officiers du Roi. Pour tirer de l'argent du peuple on

on tâcha de l'efraïer, en répandant des bruits, qu'il y avoit plusieurs milliers d'Yrlandois & d'Allemans Papistes, qui étoient tout prêts d'entrer au service du Roi : ce qui ne servit qu'à aigrir encore davantage les esprits.

Accord entre le Roi & les Ecossois.

Neantmoins les troupes du Roi auroient bien pu remporter quelque avantage sur les Ecossois, si on étoit allé fondre sur eux sans aucun retardement. Mais parcequ'on leur donna du temps, ils entretinrent non seulement correspondance avec la France & la Hollande, d'où ils tirerent de l'argent & des munitions de guerre ; mais outre cela ils sceurent si bien recommander leurs affaires aux Anglois par leurs députez, qu'ils persuaderent le Roi de faire avec eux un compromis prejudiciable à sa gloire. Mais il nu dura pas long-temps parceque le Roi eut honte d'un tel accord ; & que d'ailleurs les Ecossois se défioient toujours de lui.

Il convoque le Parlement en Angleterre.

Or le Roi aiant intercepté une lettre que les Ecossois envoioient en France pour en obtenir de l'argent & des Généraux ; il espera par là les rendre odieux aux Anglois, & les faire passer pour traîtres : croiant aussi là dessus les porter à fournir de l'argent dont il avoit tres grand besoin. Pour cet effet il convoqua le Parlement, ou il pre-

ſenta cette lettre. Mais comme l'aſſemblée ne s'en mît gueres en peine ; à cauſe que la Chambre baſſe étoit pour la plû part composée de Puritains, qui étoient affectionnez aux Ecoſſois, il le ſepara peu de temps apres, & renvoia chacun chez ſoi.

Il fait encore la guerre aux Ecoſſois avec un malheureux ſuccés.

Sa Majeſté fît ſaiſir à Londres un Plenipotentiaire d'Ecoſſe, qui avoit auſſi ſigné la lettre qui fut interceptée. Sur quoi les Ecoſſois prîrent les armes, & ſe rendirent maîtres du château d'Edenbourg. Pour ce ſujet le Roi aiant mis une armée ſur pied, avec beaucoup de difficulté, à cauſe qu'il manquoit d'argent ; il marcha en perſonne contre eux. Mais il fut batu en voulant forcer un paſſage ; & fît murmurer tout le païs ; à cauſe que ſes ſoldats n'étans point païez, étoient obligez de ſubſiſter au dépens des Provinces, où ils ſe trouvoient. Outre cela les dix mille hommes, que le Parlement d'Yrlande avoit levé pour le ſervice du Roi, ſe diſſiperent faute de païement. Ainſi il ne reſtoit plus au Roi d'autre expedient que de faire une tréve avec les Ecoſſois, & de convoquer en Angleterre un autre Parlement ; qui prît ſéance au mois de Novembre en l'an 1640.

§. 27.

§. 27. L'assemblée de ce Parlement fit enfin paroître le mal, qui s'étoit formé depuis si long temps dans les esprits du peuple. Car bien loin d'assister le Roi contre les Ecossois, il fit une ligue avec eux, & leur promît une somme d'argent tous les mois pour païer leurs troupes, afin d'en pouvoir disposer, & de s'en servir pour défendre le Parlement. La dessus on commença encore à faire une réformation dans les affaires du Gouvernement, à brider l'autorité du Roi, & à punir les Officiers & apres avoir annulé la Liturgie on déposa les Evêques & on persecuta les Papistes.

Le Parlement s'oppose directement au Roi.

Mais afin de pouvoir plus facilement mettre toutes ces choses à execution le Parlement contraignit le Roi de consentir qu'il ne le dissoudroit point, avant que tous les coupables eussent été punis, & qu'on eût réformé l'Etat des abus qui s'y étoient glissez. Et en un mot qu il pût s'assembler si long temps que bon lui sembleroit. Ainsi s'étoit fait de l'autorité du Roi. Or pour faire un essai de sa patience & de sa puissance ils ajournerent le Comte de Straffort Vice-Roi d'Irlande. Et bien qu'il fit tous les devoirs imaginables pour montrer son innocence, & que le Roi fit tous ses

Le Roi est contraint de le proroger.

eforts pour conserver son cher & fidelle serviteur : neantmoins parceque la Chambre basse avoit ému la canaille de Londres, il fut condamné à mort par la Chambre haute. Le Roi aiant en-suite refusé de signer cette sentence, il y fut contraint en partie par l'union des membres du Parlement, & en partie par mutinerie du menu peuple de la ville.

Les Evêques sont exclus du Parlement.

L'orage tomba encore sur plusieurs Oficiers du Roi ; qui en partie furent mis en prison, & en partie furent contraints de se sauver. Les Evêques furent exclus du Parlement ; la chambre de l'étoile, l'autorité du Privé Conseil fut cassée ; & la grande Commission fut annullée. On ôta au Roi les impôts, & le pouvoir qu'il avoit sur la flote. Enfin sa Majesté consentit à quantité de choses qui lui étoient extremement prejudiciables ; esperant par là de guerir les esprits malades du peuple. Depuis il alla en Ecosse, ou il accorda aussi tout ce qu'on souhaita de lui.

Conspiration des Papistes d'Irlande

Ce fut dans ce même temps que la conspiration des Papistes d'Irlande commença à éclater. Car ils entreprîrent de recouvrer par les armes la liberté de leur Religion, & de s'afranchir de tout ce qui leur faisoit peine.

peine. Ce qui fut en suite suivi d'une horrible effusion de sang.

Foiblesse & inconstance du Roi.

A la fin il s'alluma une guerre ouverte entre le Roi & le Parlement. Car lorsque ce dernier continua d'entreprendre sur sa dignité & sur son autorité Roiale; il résolut, quoique à contretemps, de faire paroitre de la vigueur d'une maniere un peu aigre. Et pour cet effet, il fit ajourner six membres du Parlement, en qualité de traîtres & de seditieux. Mais la Chambre basse aiant voulu connoître de cette affaire, le Roi comparut en personne à l'assemblée, & parla aux accusez en des termes tres choquans & d'un ton fier & severe. Mais ceux-ci n'en furent gueres allarmez; parcequ'ils étoient bien informez de l'impuissance, où se trouvoit le Roi: laquelle il fit assez connoître lui-même, lorsque incontinent apres il se radoucit & devint souple; comme s'il avoit voulu donner à entendre par là qu'il demandoit pardon, de l'aigreur, qu'il venoit de faire paroître.

Il se retire de Londres.

Cela fut cause que la Chambre basse anima les païsans des environs de Londres, & les apprentifs de la ville, qui y emurent une sedition si dangereuse, que le Roi ne s'y trou-

vant plus en ſeureté, fut obligé de ſe retirer à la campagne. D'ailleurs le Parlement défendit à tous les Gouverneurs des Ports de mer, de lui obeir davantage. En effet ſa Majeſté fit une grande bevûë dans un temps ſi plein de troubles & de deſordres, de ne pas s'aſſurer de bonne heure des places maritimes, qui lui auroient ſervi de porte pour faire entrer des ſecours étrangers. Car lorſqu'il voulut ſe ſaiſir du fort & du havre de Hul, il étoit déja trop tard, & on refuſa l'entrée à ceux qu'il y avoit envoié. Il ne reſtoit plus rien à faire au Parlement, que de lui ravir la diſpoſition des Charges. De ſorte qu'on voioit clairement, qu'ils fouloient aux pieds l'autorité Roiale, & qu'ils avoient pour but d'introduire une Démocratie, ou Gouvernement populaire. Particulierement vû que le Roi conſentit, que les Evêques fuſſent exlus de la chambre haute, où ils avoient vingt & huit voix, & que la plû part de ceux, qui lui étoient affectionnez s'abſentoient du Parlement.

Grande bevûë.

Il conſent que les Evêques ſoient exclus de la Chambre haute.

Apres beaucoup de diſputes & de libelles entre le Roi & le Parlement, on en vint aux armes de part & d'autre. Mais le Roi aiant défait une, ou deux fois ſes ennemis, le Parlement apella

Guerre entre le Roi & le Parlement.

apella à son secours les Ecossois, avec lesquels il s'étoit ligué. Ceux-ci étans venus avec une puissante armée, la fortune se tourna de leur côté. De sorte que l'armée du Roi aiant été batue prés d'Yorck, & se voiant dépourvu d'hommes d'argent, il eut recours aux victorieux ; qui le livrerent enfin entre les mains du Parlement, pour quatre cens mille livres sterling ; à condition néantmoins qu'on ne lui feroit aucun mal. Ainsi le Roi fut en prison fort long temps tantôt dans un lieu, & tantôt dans un autre.

Le Roi prisonnier entre les mains du Parlement.

§. 28. C'est de cette maniere que les Puritains détronérent le Roi sous pretexte de Religion. Mais neantmoins ils ne purent pas joüir long temps de la Domination, qu'ils avoient usurpée ; à cause d'une nouvelle secte, qui prenoit le nom d'Independans : parcequ'elle ne s'attachoit à aucune creance particuliere, & qu'elle ne vouloit dépendre d'aucun ordre Ecclesiastique, ni Politique, & qu'elle admettoit & favorisoit toute sorte de sentimens.

Des Independans.

Ces Indépendans sous apparence d'un zéle & d'une sainteté toute particuliere, s'étoient insinuez dans les bonnes graces du Parlement, & avoient reculé toutes les voies d'accom-

Thomas Fairfax & Olivier Cromvel Chefs des Indépensdans.

modement. Outre cela comme ils ſçavoient flater adroitement les deux partis, ils avoient obtenu les principaux emplois dans la Police, & particulierement dans les armes. De ſorte qu'en la place du Comte d'Eſſex, qui étoit General, on élut Thomas Fairfax, & qu'on fit Lieutenant Général de l'armée Olivier Cromvel, homme tres fin & tres rusé. Ce fut de ceux de ces deux factions qu'on remplit les places vacantes de la Chambre baſſe du Parlement.

Cromvel fait mutiner les Soldats.

Apres que les Presbiteriens ſe furent apperceu que les Independans avoient déja beaucoup de pouvoir & de credit dans le Parlement, ils propoſerent d'envoier une partie des ſoldats en Irlande, de ne retenir que quelques Regimens en Angleterre, pour s'en ſervir en temps de neceſſité, & de licentier le reſte. Mais Cromvel avec ſes Partiſans prît occaſion de là de faire mutiner les ſoldats ; en leur repreſentant qu'on les vouloit congedier ſans païement, ou bien qu'on avoit deſſein de les laiſſer croupir en Irlande.

Les Soldats uſurpent la Domination, & ſe rendent maitres de Londres.

Là deſſus les ſoldats firent une ligue entr'eux, & diſpoſerent non ſeulement des affaires de la guerre ; mais auſſi de celles du Gouvernement. Apres

Apres quoi ils tirerent le Roi des mains du Parlement, & le prîrent en leur garde; ſous pretexte de vouloir le remettre en liberté. Et enfin ils annulerent toutes les négociations qu'on avoit commencées avec ſa Majeſté. Le peuple ſe trouvant las de ces violences & de cette tyrannie ſe ſouleva en quelques endroits : & les Ecoſſois vinrent avec une armée en Angleterre pour ſecourir le Roi. Mais Cromvel marcha contr'eux & apres les avoir défaits, il prît même priſonnier leur Général Hamilton.

Cromvel défait les Ecoſſois.

Durant l'abſence de Cromvel, le Parlement entra de nouveau en négociation avec le Roi. Et les affaires étoient déja dans un tel état, qu'on eſperoit bien-tôt en venir à un accommodement, & terminer tous les diferends. Mais les ſoldats qu'Ireton, gendre de Cromvel avoit fait mutiner, rompirent tous les traitez, qu'on avoit déja commencé; & ſe ſairent des membres du Parlement, qui s'opoſoient à leur deſſein. De ſorte qu'il n'y reſta plus qu'environ quarante perſonnes, la plû part Officiers, ou du moins qui étoient dans le partti de la Milice.

Les Soldats ſe ſaiſiſſent des membres du Parlement.

Il firent encore un decret, qui contenoit une défenſe de plus traiter avec le

Ils érigent un Tribunal de Juſtice de cent cinquante perſonnes.

le Roi : & par lequel ils mettoient entre les mains du peuple la Souveraine puiſſance, qui devoit être repreſentée par la Chambre baſſe du Parlement. Outre cela ils érigérent encore un nouveau Tribunal de Juſtice, composé de cent cinquante perſonnes, à qui ils déférerent le pouvoir d'ajourner le Roi à comparoitre devant eux, avec la puiſſance de le Juger, de le condamner & de le punir. Bien qu'un chacun eût de l'horreur pour une telle Juridiction, & que les Miniſtres Presbiteriens criaſſent contre avec beaucoup chaleur & d'impetuoſité ; & nonobſtant les proteſtations contraires des Ecoſſois, & les ſollicitations preſſantes des Envoiez de Hollande & d'autres Etats Souverains.

Le Roi eſt condamné à mort & executé.

Cefut devant ce Tribunal composé pour la plû-part de faquins & de miſerables que le Roi fut obligé de comparoître ; & où il fut accuſé non ſeulement de trahiſon & de Tyrannie ; mais auſſi des pirateries & des aſſaſſinats, qui avoient été commis pendant tous les troubles. Sa Majeſté aiant rejetté leur autorité, comme il avoit bien raiſon, & refuſant de répondre aux accuſations, qu'on intentoit contre lui, fut condamné à avoir

la

la tête tranchée: bien qu'il n'y eût que ſoixante & ſept de ces Juges, qui fuſſent preſens à cette ſentence; les autres, entre leſquels étoit Fairfax, s'étans abſentez par l'horreur qu'ils avoient d'une action ſi noire & ſi execrable. Là deſſus le Roi apres avoir été indignement traité des ſoldats eut enfin le cou coupé ſur un echafaut devant Withal, le trentieme de Janvier de l'année 1646.

§. 29. Aprés la mort de Charles premier la Souveraineté réſidoit bien en apparence dans le Parlement; mais cependant elle étoit veritablement entre les mains de la Milice & des Généraux. La premiere choſe, que ceux-ci entreprirent fut de bannir les fils du Roi mort, & d'exterminer entierement tout ce qui dépendoit de la famille Roiale. En Irlande le parti des Roialiſtes étoit encore aſſez conſidérable; mais on y envoia Cromvel, qui réduiſit cette Iſle dans l'eſpace d'un an avec un ſucces & une valeur toute extraordinaire. *Cromvel réduit l'Irlande.*

Cependant les Ecoſſois prirent Charles ſecond pour leur Roi; quoiqu'à de certaines conditions aſſez fâcheuſes pour lui. Sur quoi il partit de France, où il s'étoit refugié, & s'en retourna en Ecoſſe, où il fut couronné. *Charles ſecond eſt couronné Roi d'Ecoſſe.*

Dabord le Parlement rappella Cromvel d'Irlande qui fut fait General en la place de Fairfax, en qui on n'avoit plus de confiance, & qui pour cette raison avoit été cassé. Celui-ci alla en Ecosse, où il défit les Ecossois dans plusieurs combats & particulierement dans la bataille de Leith : apres avoir pris plusieurs places, avec le Château d'Edenbourg, qui passoit pour imprenable.

Il est batu par Cromvel. Sur ces entrefaites le Roi aiant ramassé un petit corps d'armée entra en Angleterre, où il s'étoit imaginé trouver un appui considérable. Mais il fut fort trompé dans ses conjectures, puisqu'il y eut tres peu de gens, qui se rangeassent de son parti. Outre cela Cromvel l'aiant surpris à l'improviste prés de Worcester mît son armée en déroute. *Il s'en fuit en France.* De sorte que le Roi fut contrai t de se s'enfuir en habit déguise & apres avoir encouru plusieurs dangers, il se sauva miraculeusement, & passa enfin en France dans un vaisseau marchand. En-suite Cromvel par le moien du Général Monck acheva de domter les Ecossois; *Les Ecossois sont domtez.* & leur aiant imposé un joug tres fâcheux, il les soumit entierement à l'obeissance des Anglois.

Apres

Apres cette expédition, le Parlement qui jusques ici avoit tant expedié d'affaires, aiant voulu songer aux moiens de licentier une partie des troupes, & de disperser l'autre dans les Provinces ; Cromvel le fit separer & en établit un autre, composé de cent quarante & quatre personnes la plûpart phanatiques & visionnaires, parmi lesquels il avoit melé quelques-uns de ses partisans les plus fins & les plus rusez, qui sçavoient diriger toutes choses selon sa volonté.

Cromvel casse le Parlement & en convoque un autre.

Apres que ces foux & ces extravagans se furent rendus odieux & ridicules par leurs folles entreprises, & par leurs égaremens, les autres que Cromvel avoit mis parmi eux lui offrirent la puissance Souveraine ; qu'il accepta sous le titre de Protecteur. Apres quoi il forma un Conseil Privé des principaux de chaque secte. De sorte que d'entre ceux là mêmes, qui avoient marqué tant d'horreur pour le Gouvernement Monarchique, il sortit un nouveau Monarque, qui dominoit sur les trois Roiaumes d'Angleterre d'Ecosse & d'Irlande, sans qu'aucun s'opposât à lui.

Il devient Protecteur d'Angleterre.

Or afin d'avoir toujours à sa disposition des armées considérables par terre & par mer, pour servir d'appui à sa

Il fait la guerre à la Hollande avec beaucoup de succes.

à sa nouvelle Domination, il entreprît en l'an 1652. une guerre contre les Hollandois; qui sembloient avoir du mépris pour son nouveau Gouvernement. Cromvel eut tant de bonheur, que pendant le cours de cette guerre, il prît plus de sept cens vaisseaux marchans sur les Provinces Unies, & qu'il remporta toujours l'avantage dans cinq combats sur mer; dans le dernier desquels les Hollandois perdirent l'Amiral Tromp, avec vingt & sept vaisseaux de guerre.

Les Hollandois demandent la paix à Cromvel.

Alors les Provinces Unies furent obligées de lui demander la paix, & d'accepter les conditions que Cromvel leur voulut prescrire: entre lesquelles il avoit stipulé que la Province d'Hollande exclurroit le Prince d'Orange des grandes Charges, que ses Predecesseurs avoient possedées; & qu'on ne donneroit plus de retraite au Roi Charles, qui étoit errant dans son exil.

Ressentiment du Roi Charles contre la Hollande.

C'est la consideration de cette derniere clause, qui, au sentiment de quelques-uns, est cause que sa Majesté a tâché dans la suite de se vanger de la Hollande: quoique néantmoins lorsqu'il passa par là en retournant en son Roiaume, on tâchât d'effacer cet affront par quantité de caresses & de flateries. Il peut bien être encore que ce Roi ait tou-

toujours eu dans ſon cœur quelque ſoupçon, que les Hollandois auroient entretenu & fomenté la diviſion entre lui & le Parlement.

Cette guerre, que Cromvel fit avec tant de ſucces contre la Hollande, lui aquit tant de crédit & de réputation, que les plus grands Princes de l'Europe lui envoierent des Ambaſſadeurs, comme à un legitime Souverain; & qu'ils rechercherent ſon amitié. Outre cela il fut encore fort heureux à découvrir les ligues & les conſpirations, qui ſe firent contre lui: & c'étoit dans ce deſſein qu'il avoit partout des créatures & des eſpions; mêmes à la ſuite du Roi. Au reſte il ſçavoit attirer les gens dans ſon parti avec une adreſſe & une induſtrie toute particuliere, & n'étoit pas moins ingenieux à trouver des expediens pour opprimer ſes ennemis.

Cromvel aquiert beaucoup de credit & de reputation parmi les Princes etrangers.

Apres qu'il eut fait la paix avec la Hollande, il envoia une flotte dans la mer Méditerranée, qui réprima la licence des Corſaires de Barbarie & les reſſerra dans leurs ports. En-ſuite il en envoia une autre aux Indes Occidentales, qu'il monta de tous les ſoldats, dont il vouloit bien ſe défaire. Et quoique l'entrepriſe qu'elle fit ſur S. Domingue ne lui réüſſit pas, elle

Succes de ſes Flotes.

ne

ne laissa pourtant pas de conquerir la Jamaïque; nonobstant les maladies qui y firent perir la plus grande partie de l'equipage. Il causa encore de tres grandes pertes aux Espagnols en pillant la Flote d'argent. Il envoia aussi des troupes au secours des François en Flandre; & eut d'eux pour sa récompense la ville de Dunquerque. Enfin il mourut en l'an 1658 apres s'être rendu aussi redoutable en son temps, qu'aucun Roi d'Angleterre l'eût jamais été. Il sçavoit encore avec une adresse toute particuliere faire servir la Religion à ses interêts, en laissant à toutes les sectes une entiere liberté, & gagnant l'affection de chacune en particulier. Car c'étoit par cette politique qu'il les tenoit divisez, & qu'il leur ôtoit les moiens de se liguer ensemble contre lui.

Quelles pertes il causa à l'Espagne.

Il donne secours aux François.

§ 30. Apres la mort de Cromvel; ce Gouvernement injuste & violent ne pouvoit plus subsister. Car bien que son fils Richard lui eût succedé dans la dignité de Protecteur (Cromvel avoit toujours pris ce titre, & jamais celui de Roi) il s'en faloit pourtant beaucoup qu'il n'eut l'adresse & la capacité necessaire pour soûtenir une telle charge. En effet celui-ci fut bien-tôt déposé par le Parlement, dont les

Le Général Monck rapelle le Roi Charles en Angleterre.

s membres étans divisez entr'eux, ns sçavoir qui étoient les Souverains, les sujets ; le Général Monck Gouerneur d'Ecosse prît cette occasion vorable, & vint en Angleterre avec ne armée ; où s'étant rendu maître e la ville de Londres, il congedia le arlement, qui n'étoit composé que e gens de guerre ; & rapella Charles cond dans son Roiaume en l'an 660.

Charles II. remet toutes choses sur le même pied, où elles étoient auparavant.

Ce Roi remît les affaires du Roiaue sur le même pied, où elles étoient uparavant ; tant à l'egard de la Relition, que de la forme du Gouvernenent. Il trouva aussi ses sujets souis & obeïssans dans la plû-part es choses : parcequ'ils avoient apris leurs dépens, combien de maux & e desordres les changemens du Gouernement attirent apres eux ; & que souvent les grenouilles qui n'étoient pas contentes d'avoir un billot pour eur Roi, eurent pour maître une cigogne.

Il aspire à l'Empire de la mer.

Charles second croiant que le principal interêt de l'Angleterre dépendoit de l'Empire de la mer & du commerce ; & considerant que les Hollandois étoient le seul obstacle, qui l'empêchoit d'y parvenir ; il a apparenment appliqué ses pensées pour trouver les moiens

moiens de réduire ces ſuperbes négocians. Il concevoit une grande eſperance de l'avantage que Cromvel avoit remporté ſur eux. Et ce fut pour cette raiſon qu'en l'an 1665. il fit la guerre à la Hollande ; durant laquelle dans le commencement on ſe batit de part & d'autre, avec une perte à peu prés égale. Mais enfin lorſque les Anglois crurent fatiguer les Hollandois à force de temporiſer, ſans s'engager davantage dans des batailles ; ces derniers hazarderent un coup extremement hardi ; au grand deshonneur de la Nation Angloiſe. Car aiant monté la Riviere de la Tamiſe juſques à Chattam ils y brûlerent les vaiſſeaux du Roi : ce qui l'obligea enſuite à faire une paix avec les Hollandois, par l'entremiſe de la Suede : bien que d'aileurs les grands progrés des armes du Roi de France en Flandre y contribuaſſent beaucoup

Il fait la guerre à la Hollande.

Cependant il ſemble qu'il lui ſoit encore reſté dans le cœur une haine irréconciliable contr'eux avec un deſir continuel de vangeance ; que les bravades à contre temps de la populace d'Hollande ont encore fort augmenté. C'eſt pourquoi auſſi en l'an 1672. il attaqua les Provinces Unies par mer dans le temps que les François y firent une

Il lui fait encore une ſeconde guerre conjointement avec la France.

ne invasion par terre. Neantmoins les
faires ne succederent pas selon ses e-
perances ; car les Hollandois firent
uantité de : prises sur les Anglois ; &
eux-ci ne remporterent sur eux aucun
vantage dans les batailles , qui se don-
erent sur mer : tant à cause que les
rançois ne vouloient pas bien mordre,
uand on en venoit aux mains ; que par-
eque les Hollandois se conduisoient
vec beaucoup de prudence & de pré-
aution , & qu'ils ne vouloient pas
exposer, de peur de donner par là
ccasion aux Anglois de faire décente
n quelque endroit de la Hollande,
u de la Zelande. Il pourroit bien
tre aussi que l'intention du Roi eût
te éludée par des artifices, qu'on ne
eut pas bien pénétrer Mais quoiqu'il
n soit le peuple d'Angleterre étant
xtrémement jaloux des grands pro-
res de la France ; le Roi fut obligé
our le satisfaire de conclurre une
aix separément avec la Hollande en
'an 1674. Apres quoi il entreprit de
noienner un autre accord entre les
utres états qui étoient restez en
uerre.

Il fait la paix separément avec la Hollande.

§. 31. Pour ce qui regarde l'Angle-
erre, c'est un païs tres fertile & tres
peuplé. Quelques uns apres une su-
putation tres exacte assurent qu'il s'y
trouve

Que l'Angleterre est tres fertile & tres peuplée.

trouve neuf mille ſept cens vingt & cinq paroiſſes. Chaque Paroiſſe comprenant quatre vingt familles : & chaque famille priſe pour ſept perſonnes. De ſorte que cela feroit en tout cinq millions quatre cens quarante ſix mille perſonnes : d'entre leſquelles il eſt apparent qu'on pourroit bien tirer un million de ſoldats. Cette Nation eſt auſſi tres propre à établir des Colonies dans les Païs étrangers : parceque les Anglois ne ſont pas plûtôt habituez en un païs qu'ils prennent d'abord réſolution de s'y marier, & d'y paſſer le reſte de leur vie. Au lieu que les autres Nations ne vont gueres ſouvent dans des contrées fort éloignées ; ſi ce n'eſt dans le deſſein d'y gagner quelque ſomme d'argent, pour dépenſer en ſuite dans leur propre païs.

Qu'ils ſont tres propres à planter des Colonies.

Outre cela les Anglois ſont belliqueux, arrogans & intrepides. Comme en effet dans les ſiecles precedens ils ſurpaſſoient de beaucoup les François dans l'art militaire par terre. Mais particulierement depuis le temps de la Reine Elizabeth, qu'ils ſe ſont appliquez à la Naviguation, ils ne doivent ceder à aucune Nation ni en valeur ni en experience dans les batailles navales : ſi ce n'eſt que les Hollandois pourroient

Que les Anglois ſont bons ſoldats; & qu'ils ſont arrogans & intrepides.

roient entrer en comparaiſon avec eux. Cependant on doit dire ceci de leur valeur, que dans les premieres attaques, & dans l'ardeur du combat, ils ſont ordinairement plus propres à executer une entrepriſe; mais que pour ſoufrir de longues fatigues, & les autres incommoditez de la guerre. ils ne ſont ni aſſez patiens, ni aſſez robuſſes : à cauſe qu'ils ſont accoutumez à vivre dans leur païs dans une abondance de toutes choſes.

Qu'ils ne ſont pas propres à la fatigue.

C'eſt auſſi pour cette raiſon que Maurice Prince d'Orange avoit accoutumé de ſe ſervir des Anglois pour des actions deſeſpérées, auſſi tôt qu'ils étoient arrivez de leur païs; pendant que, diſoit il, ils avoient encore le beuf dans l'eſtomach. Outre cela ils ſont aſſez propres aux manufactures, mais particulierement à celles de laine & de ſoie; qu'ils ont apriſes pour la plûpart des habitans des Provinces Unies. Mais leur humeur ſuperbe, leur pareſſe, & le ſoin qu'ils ont de prendre leurs aiſes; auſſi bien que l'inclination, qu'ils ont à ſe promener quelques heures pendant le jour, & à fumer du tabac, les empêchent de pouſſer leur travail auſſi loin qu'ils pourroient autrement. C'eſt ce qui fait encore qu'ils mettent leurs marchandiſes

Qu'ils ſont naturellement pareſſeux, & qu'ils aiment trop leurs aiſes.

difes à un plus haut prix, que les autres Nations : parcequ'ils pretendent qu'on leur paie le temps, qu'ils ont négligé. Il portent particulierement beaucoup d'envie aux Artifans François, qui demeurent parmi eux ; à caufe que ceux-ci ne fe laiffent pas ainfi détourner de leur travail par des paffe-temps & des divertiffemens.

Qu'il fe trouve parmi eux de bons efprits, auffi bien que des Phanatiques.

Comme les Anglois ont naturellement du panchant à la Mélancholie, auffi trouve t'on parmi eux de tres excellens & de tres beaux efprits, qui pénétrent fort avant dans les fciences, auxquelles ils s'appliquent ; pourvû que feulement ils rencontrent le vrai chemin. Car c'eft ce même temperament, lorfqu'il n'eft pas dans une jufte proportion, qui fait les phanatiques, les vifionaires, & les gens opiniatres, qui déduifent des confequences & des opinions étranges de principes mal fondez, & qui y demeurent fi fortement attachez, qu'il n'eft pas poffible de les en détourner. C'eft pourquoi l'Angleterre eft le païs de toute la Chrétienté, où l'on trouve les fentimens les plus divers & les plus extravagans au fujet de la Religion.

Que la Canaille de ce Roiaume eft fort adonnée au larcin & à l'ivrognerie.

La canaille de ce Roiaume eft extremement portée au larcin & au brigandage.

gandage. C'eſt pourquoi auſſi les bourreaux y ont beaucoup d'ocupation. Cette Nation aime fort encore à manger & à boire quelque choſe de bon. Il y en a qui pretendent que les Anglois ont apris l'ivrognerie en Hollande durant les guerres d'Eſpagne ; & que de là ils ont aporté ce vice en Angleterre ; puiſqu'avant ce temps là ils n'étoient point accoutumez à boire par excez. Leurs hiſtoires nous aprennent que de tout temps ils ont été fort enclins aux troubles & aux nouveautez. Et c'eſt pour cette raiſon que leurs Rois ne ſe trouvent jamais en pleine ſeureté ; mais qu'ils ſe défient ſans ceſſe du naturel petulant & fougueux de leurs ſujets.

§. 32. L'envie & l'orgueil ſont les vices ordinaires des Ecoſſois. Ils ſe flatent facilement de grandes eſperances dans leur imagination ; & prennent plaiſir dans leurs propres viſions. D'ailleurs ils ſont bons ſoldats par terre, & peuvent beaucoup mieux ſoufrir la fatigue que les Anglois : outre qu'ils ne ſont pas ſi adonnez à leur ventre comme eux. Ces deux qualitez leur viennent de la ſterilité de leur païs. Ils ſont fort portez à la vengeance. Anciennement les querelles & les brouilleries interieures étoient tres ordinai-

Du naturel des Ecoſſois.

Qu'ils sont vindicatifs.

dinaires entre les familles Nobles. Car ils avoient acoutumé d'en choisir un d'entr'eux pour leur Chef; auquel ils portoient autant d'honneur & de respect, qu'au Roi même. De sorte que lorsque quelqu'un avoit receu quelque injure, ils portoient d'abord leurs plaintes au Chef de la famille. Et si celui-ci resolvoit une fois d'en prendre vengeance; alors tout le parentage de celui, qui avoit été outragé, alloit sous la conduite de leur chef attaquer la famille de l'agresseur; en massacrant & brulant tout ce qui se presentoit. Le Roi Jaques travailla fort à abolir cette pernicieuse coutume.

Qu'ils sont seditieux & opiniâtres

Outre cela ils sont toujours prêts à exciter des troubles & des mutineries; & sont fort atachez à leur sens; poursuivans opiniatrément ce qu'ils ont une fois résolu. Et comme leur païs n'est pas suffisant pour leur fournir à tous leur subsistance necessaire; ils vont courir çà & là pour tâcher de gagner leur vie; & cherchent par tout quelque endroit pour s'établir. C'est à quoi contribuë beaucoup le droit coutumier d'Ecosse; par lequel entre les Nobles le frere aîné possede tous les immeubles de son pere; ne laissant à ses autres freres qu'une portion des biens

Droit Coutumier d'Ecosse.

biens mobiliaires : par où ceux-ci sont contraints d'aller chercher fortune ailleurs, de quelque maniere que ce soit; mais particulierement dans l'exercice des armes, ou par l'aplication à l'étude. Comme en effet on pretend que la plû part des Ministres d'Ecosse sont des Cadets de Noblesse. D'ailleurs on remarque qu'en Angleterre les Cadets ne font aucun scrupule de s'apliquer au negoce.

Que les Ecossois étoient autrefois bons soldats.

Autrefois avant que l'Ecosse fut reünie à l'Angleterre sous un même Roi, les soldats Ecossois étoient en tres grande réputation; vûque les François en avoient toujours beaucoup à leur service, & qu'ils s'étoient fort aguerris pendant les guerres qu'ils eurent avec les Anglois; avec lesquels ils étoient continuellement aux prises. Mais en-suite ils ont fort degeneré dans l'exercice des armes; particulierement depuis que Cromvel obscurcit leur eclat & leur gloire, en les faisant plier sous le joug de sa Domination.

Qu'on trouve parmi eux de tres bons esprits, & des gens tres doctes.

On trouve parmi les Ecossois de tres beaux esprits, & des gens tres sçavans; particulierement dans la langue Latine. Comme on voit en effet que lorsque les belles lettres étoient opprimées par l'ignorance des siecles barbares dans les autres parties de l'Eu-

l'Europe ; elles n'ont pas laiſſé neantmoins de ſubſiſter long temps en Ecoſſe ; qui fournît alors aux autres Nations pluſieurs gens doctes, comme pour les enſeigner, & pour leur ſervir de Maîtres.

Des montagnards, ou des ſauvages d'Ecoſſe.

Mais bien que les Ecoſſois qui demeurent dans le plat-païs du côté du midi, ſoient polis & bien civiliſez ; cependant ceux qu'on nomme ſauvages, ou montagnards ; auſſi bien que les habitans des Hebudes & des Orcades, ſont encore tres farouches & tres mal-polis.

Du naturel des Irlandois.

§. 33. Les Irlandois paſſent d'ordinaire pour vaillans, ſuperbes & ruſez. Ils ſont tout à fait pareſſeux ; mais d'ailleurs tres propres à ſoufrir les fatigues & les incommoditez de la guerre. Ils ſont naturellement fort opiniâtres, & ne démordent jamais des opinions, qu'ils ont une fois conceuës. Apres que le Roi Henri ſecond eut réduit l'Irlande, il y eut quantité d'Anglois, qui s'y allerent établir : & depuis il y eſt encore venu un ſi grand nombre de gens de diverſes Nations, qu'à peine la quatrieme partie de l'Iſle eſt reſtée aux anciens habitans. La plû-part des Irlandois étans de la Religion Romaine, ils exciterent beaucoup des troubles ſous la Reine

Les Irlandois maſſacrent les Reformez, & ſont enſuite maſſacrez eux-mêmes.

Reine Elizabeth : & ſous le Regne de Charles premier.] Car à l'inſtigation de leurs Prêtres, ils furent ſaiſis d'une telle rage contre les Anglois, qui demeuroient en Irlande ; qu'on croit que dans le temps de ſix mois ils en maſſacrerent plus de deux cens mille. Mais en-ſuite les Anglois aians eu le temps de ſe reconnoître, tuerent bien environ cent mille Irlandois. On dit que Cromvel avoit réſolu d'exterminer entierement cette nation ; parce-qu'elle êtoit d'un naturel extrémement fougueux & déréglé ; & qu'elle étoit abſolument incorrigible. Ce fut auſſi dans cette vûë qu'il accorda au Roi d'Eſpagne quelques milliers d'Irlandois ; à condition qu'aucun d'eux ne reviendroit jamais en Angleterre. Au reſte il les a tellement opprimez de pluſieurs manieres, que cette Nation à été enfin reduite dans un tres miſérable état.

Que l'Angleterre eſt un tres beau païs & tres fertile.

Pour ce qui regarde les païs qui ſont ſoumis à la Domination des Anglois, l'Angleterre entr'autres eſt en elle-même un tres beau païs, tres riche & tres fertile. Car on y trouve abondance de toutes choſes tant pour la neceſſité, que pour le plaiſir de la vie : ſi ce n'eſt qu'il n'y croît point d'huile, ni de vin : & qu'on n'y trouve point

les fruits, que le terroir de l'Europe ne produit pas ordinairement.

Qu'il y a quantité de beau bétail. On y trouve une grande quantité de tres bons chevaux & d'excellens beufs; avec les plus beaux & les meilleurs moutons de toute l'Europe : en quoi consiste particulierement la richesse interieure de l'Angleterre. Ces moutons portent une laine tres douce & tres fine; dont on fait tous les ans une quantité incroiable de draps, qu'on transporte fort loin dans les païs étrangers; Outre cela ils vont paître par grands troupeaux sans danger & sans crainte, & souvent même sans Berger; à cause qu'il n'y a point de loups en Angleterre. *Pourquoi il ne s'y trouve point de loups.* Et la raison de cela est, comme on dit, qu'environ l'an 940. le Roi Edgar au lieu d'imposer un tribut au Prince de Galles, exigea de lui tous les ans un certain nombre de loups. Par où l'on pretend que cette sorte d'animaux à été entierement exterminée. Mais au reste c'est à quoi ont beaucoup contribué les chiens, ou les dogues d'Angleterre, qui sont les plus forts & les plus furieux de toute la terre.

De l'étaim d'Angleterre. On tire encore quantité de plomb des mines d'Angleterre, & de l'étaim incomparablement plus fin, que celui de tous les autres païs. Outre cela il

revient

revient aux Anglois un profit confiderable de la mer; à caufe de l'abondance extraordinaire du poiffon qu'on prend autour de cette Ifle. Cependant par leur pareffe & par leur nonchalance, ils ont autrefois négligé ce grand avantage; en ne s'apliquant pas à la pêche, comme ils devoient. Et c'eft pour cette raifon que les Hollandois n'ont pas manqué de s'en prévaloir, & qu'ils ont tiré des richeffes incroiables de la pêche du harang & de la moruë. Cependant ces derniers donnent aux Anglois quelque reconnoiffance, lorfqu'ils veulent fecher leurs filets fur les rivages d'Angleterre. Il eft vrai neantmoins que les Anglois, qui envient cet avantage aux Hollandois les ont voulu fouvent contraindre à paîer davantage. Ce qui n'a pas été un des moindres pretextes, qui ont fouvent allumé la guerre entre ces deux Nations.

Que les Anglois ont négligé mal à propos la pêche du harang & de la moruë.

Que les Hollandois en tirent des profits incroiables.

Outre cela la mer donne encore aux Anglois de tres grands avantages: puifque par là ils font non feulement feparez des autres païs, & qu'ainfi ils ne peuvent être attaquez par des Nations Etrangeres qu'avec beaucoup de peine; mais auffi parcequ'ils peuvent attaquer les autres facilement & avec avantage. Mais particulierement l'An-

Que la mer donne aux Anglois de grandes commoditez.

gleterre est un païs admirablement propre pour le négoce; etant situé presqu'au milieu de l'Europe, & sur un détroit par où les vaisseaux, qui font route vers l'Orient, ou vers l'Occident, sont obligez de passer. Ce Roiaume est pourvû de quantité de bons havres, & d'une côte tres seure & tres profonde. De sorte que les Anglois sont capables d'étendre leur commerce dans toutes les parties du monde; & s'ils ne sont pas les maîtres du négoce, il n'y a que les Hollandois qui s'opposent à leurs progrés.

Qu'il n'y a que les Hollandois, qui s'oposent à leur commerce

C'est encore une chose tres préjudiciable aux Anglois de ce qu'ils aiment à manger beaucoup & délicatement: outre qu'ils sont paresseux, & qu'ils prennent volontiers leurs aises & leur commodité; ce qui les oblige à mettre sur leurs vaisseaux une fois autant de monde que les Hollandois; à quoi il faut ajouter qu'ils dedaignent un profit médiocre: au lieu que les Holland sont ménagers & d'épargne, & qu'ils se contentent d'un gain beaucoup plus modique que les Anglois.

Que les Anglois sont paresseux & adonnez à leur ventre.

Ce qui contribuë beaucoup à la richesse des Anglois, est qu'ils aportent les soies cruës dans leur païs, & qu'ils les transportent ailleurs apres les avoir travaillées. Ils en usent encore de

Quel profit ils tirent des soies & des laines, qu'ils aprêtent.

de la même maniere à l'égard de leurs laines. Avant le temps de Henri septieme, la plû part de leurs laines étoient portées dans les Provinces Unies; où elles étoient travaillées : ce qui y rendoit les villes fort marchandes & leur aportoit de grands profits. Mais quand ce Roi eut remarqué que ses sujets pouvoient aussi bien joüir de cet avantage, comme les Hollandois, il établit dans son Roiaume la manufacture des draps; qui s'est beaucoup augmentée depuis; à cause que durant les troubles des Païs-bas il y eut quantité de Drapiers & d'autres Ouvriers en laine, qui se retirerent en Angleterre.

Qu'il est défendu d'emporter de l'argent hors de l'Angleterre.

C'est encore une chose fort avantageuse à l'Angleterre, de ce qu'il est défendu à ceux qui sortent du païs d'en emporter ni or, ni argent monnoié au dessus de dix livres sterling pour la necessité de leur voiage.

De l'Ecosse. Qu'elle n'est pas fertile.

Il s'en faut infiniment que l'Ecosse ne soit aussi riche, ni aussi fertile que l'Angleterre. Car elle ne fournit gueres de choses propres à transporter ailleurs, si ce n'est du poisson salé, du sel, du plomb & du charbon de terre. Les Hebudes & les Orcades ne donnent aussi rien que du poisson salé.

De l'Irlande.

L'Irlande est un païs fort abondant en betail, & particulieremeut en mou-

tons; dont la laine n'eſt pas neantmoins ſi fine que de ceux d'Angleterre. Au reſte le terroir y eſt tres bon & tres fertile.

Des Bermudes, de la Virginie, & de la Nouvelle Angleterre. De Guiana. Les Anglois ont encore dans l'Amerique les Iſles Bermudes, la Virginie la Nouvelle Angleterre, & quelques-unes des Iſles Caraïbes, qu'ils ont peuplées de leurs Colonies, leſquelles s'étendent aujourd'hui juſques à la terre ferme de Guiana. Ce que ces païs là produiſent conſiſte pour la plû-part en tabac, ſucre, gingembre, indigo & en coton.

De la Jamaïque. Les Anglois ont encore des Colonies à la Jamaïque; d'où leurs Capres incommodent fort les Eſpagnols dans les Indes Occidentales. Car bien que les Anglois ſoient en paix en Europe avec cette Nation, ils ſont neantmoins accoutumez à lui faire dans l'Amerique tout le mal, qui leur eſt poſſible. *Tanger.* Le Roi charles ſecond à preſent Régnant a eu Tanger en mariage avec l'Infante de Portugal. Outre cela les Anglois ont encore quelques places dans les Iſles de Banda & en d'autres endroits des Indes, qui leur ſont d'aſſez d'importance.

De la forme du Gouvernement d'Angleterre. §. 35. Pour ce qui regarde la forme du Gouvernement d'Angleterre; il eſt neceſſaire ne bien remarquer que le

Roi

Roi ne peut pas faire tout ce que bon lui ſemble ; mais qu'il y a de certaines choſes, ſur leſquels il doit attendre le conſentement du Parlement. Par le nom de Parlement on entend l'aſſemblée des Etats d'Angleterre ; qui eſt diviſée en Chambre haute, & Chambre baſſe, ou la Chambre des Communes. Les Evêques & les Nobles ont ſeance dans la premiere ; & la derniere comprend les Députez des cinquante & deux Comtez, dont le Roiaume eſt compoſé.

On pretend que le Parlement tire ſon origine de ce que les premiers Rois d'Angleterre avoient laiſſé un tres grand pouvoir aux Nobles du Roiaume ; à cauſe que c'étoit par leur moien qu'ils avoient ſubjugué le païs, & qu'ils tenoient le peuple en bride. Mais enſuite apres qu'eux & les Evêques eurent étendu leur autorité preſque au dela de celle du Roi ; & qu'ils eurent donné beaucoup d'affaires particulierement au Roi Jean & à Henri troizieme : Edouard premier s'atacha au parti du peuple, afin que par ſon ſecours il pût opprimer la Nobleſſe. Et au lieu qu'auparavant les Rois d'Angleterre convoquoient de chaque Comté deux Députez de la Nobleſſe & deux de la part des Bourgeois, avec leſquels, conjointement

Origine du Parlement.

Trop grand pouvoir de la Nobleſſe.

Origine de la Chambre des Communes.

ment avec les Evéques le Roi deliberoit sur les affaires, qui concernoient le bien public ; les congediant en-suite apres la résolution prise : au contraire ce Roi Edouard n'appella que les Députez du peuple, & tint conseil avec eux sur les affaires de l'Etat. Cependant il y en a qui veulent faire le Parlement encore plus ancien.

Qu'elle a beaucoup affoibli l'autorité du Roi.

La Chambre des communes étant ainsi établie à bien servi à la verité à brider la puissance des Lords ; mais aussi d'ailleurs elle a fait un notable préjudice à l'autorité Roiale : parceque par là on a augmenté les droits du peuple par un si grand nombre de voix ; & que la Chambre des Communes s'imaginant que la Souveraineté lui appartenoit en effet ; ne manquoit pas de murmurer d'abord que le Roi entreprenoit quelque chose contre sa volonté. Ainsi le Parlement est extremement jaloux de son autorité ; à cause qu'elle n'est pas tant fondée sur des privileges écrits, & sur des loix fondamentales ; comme elle dépend d'une tradition & d'une coutume ancienne. Et c'est aussi pour cette raison qu'on y juge les faits sur le champ & sans delai.

Jusques où s'étend la puis[-]

Le Roi est obligé de convoquer son Parlement, lorsqu'il veut mettre des impositions extraordinaires sur le peuple

ple (car dés le commencement le Parlement assigna au Roi d'aujourd'hui un revenu annuel de 1200000. livres sterling; laquelle somme à encore été beaucoup augmentée depuis); ou quand il veut annuler des loix anciennes, ou bien quand il en veut introduire de nouvelles, ou innover quelque chose au sujet de la Religion. Car dans toutes ces occasions il ne peut rien faire qu'avec le consentement du Parlement; qui outre cela a aussi le droit de déliberer sur les autres affaires, qui regardent le bien & l'interêt de l'Etat; & de proposer ses avis & ses résolutions au Roi; bien que neantmoins il soit au pouvoir de sa Maiesté de les approuver, ou de les rejetter selon que bon lui semble.

sance du Roi indépendemment du Parlement.

Le Parlement à encore accoutumé d'ajourner souvent les principaux Oficiers & les principaux Ministres du Roi, pour leur faire rendre comte de l'administration & du maniement des affaires, qui concernent le public; jusques là mêmes qu'il les peut condanner selon les preuves qui se trouvent contre eux. Mais au reste une telle sentence ne peut pas être executée sans la permission du Roi. Quand il se traite quelque affaire contre les loix du Roiaume, ou au prejudice du bien public,

Ce que le Parlement peut faire sans le consentement du Roi.

blic, les Anglois ont accoutumé d'en rejetter la faute ſur les Officiers de ſa majeſté ; s'imaginans que le Roi ſe conduiroit toujours ſelon les régles de la raiſon & de la juſtice ; s'il n'étoit pas ſéduit par ſes Miniſtres. Et en effet cette opinion n'eſt pas tout à fait mal fondée. Mais enfin ſi le Parlement vouloit trop empieter ſur l'autorité Roiale, le Roi a toujours le pouvoir de le diſſoudre quand il veut. Neantmoins dans une telle occaſion il doit agir avec beaucoup de retenuë, de peur qu'en le ſeparant avec precipitation, il ne rebutât trop le peuple.

Des forces du Roiaume d'Angleterre.

§. 36. Si l'on conſidére bien les forces & l'état de l'Angleterre, on trouvera que c'eſt un Roiaume tres puiſſant & tres conſidérable ; & qui a beaucoup de pouvoir dans l'Europe, pour tenir la balance entre les Princes Chretiens : outre que c'eſt un Etat qui ſubſiſte par ſoi-même, & qui eſt capable de ſe défendre conrre qui que ce ſoit. Car comme c'eſt un païs environné de la mer, il eſt impoſſible d'y faire aucune invaſion, avant que d'avoir prémierement ruiné les flotes des Anglois. Et quand même quelqu'un de leurs voiſins auroit défait leurs armées navales ; il trouveroit neantmoins beaucoup de difficulté à mettre à terre aſſez de troupes

pes pour domter d'abord une puiſſance auſſi conſiderable, comme les Anglois pourroient lui oppoſer.

Que le Roi d'Angleterre doit principalement prevenir les troubles de ſon Etat.

L'interêt de l'Angleterre eſt particulierement de tâcher de prévenir les troubles interieurs, qui l'ont travaillée de tout temps; & dont il reſte encore aujourd'hui des ſemences parmi cette Nation. Les brouilleries de ce Roiaumes naiſſent ordinairement de la diverſité des Religions, & du naturel fougueux & pétulant de ce peuple, qui a une pente naturelle aux nouveautez. Cependant un Roi prudent & courageux peut facilement ſurmonter toutes ces difficultez: pourvûqu'il n'entreprenne rien contre l'inclination & le penchant ordinaire de cette Nation;& qu'il tâche de vivre en bonne intelligence avec ſon Parlement; ſe tenant au reſte toujours bien ſur ſes gardes; & aiant un ſoin particulier de faire ſaiſir d'abord les auteurs des troubles & des remûmens.

Que l'Angleterre n'a rien à aprehender de la part de l'Allemagne &c.

Enfin l'Angleterre & l'Ecoſſe faiſant une Iſle, dont la puiſſance conſiſte dans des forces maritimes; il paroît bien par là que ce Roiaume ne doit pas beaucoup ſe ſoucier des Etats qui ſont ſituez au milieu de la terre ferme, & qui ne ſont pas capables de mettre en mer une puiſſante flote. Et c'eſt pour cette raiſon que l'Angleterre ſe met fort

fort peu en peine de l'Allemagne, (si ce n'est par raport à la France) de la Pologne & de semblables Etats. Les Anglois peuvent encore facilement tenir en bride les Corsaires de la côte de Barbarie; qu'il y a déja long temps qu'on auroit pu exterminer entierement; si l'on ne cherchoit pas à les conserver à dessein, pour ôter par là le commerce de la mer Mediterranée à ceux de Hambourg & à quelques autres.

Ni du Portugal.

Les Anglois n'ont rien du tout à craindre du côté du Portugal; mais au contraire les Portugais doivent bien plû-tôt chercher l'apui de l'Angleterre contre l'Espagne & la Hollande.

Ni des Roiaumes du Nord.

Les forces maritimes des Rois du Nord ne donnent point aussi de Jalousie à l'Angleterre, pendant que ces deux Etats sont divisez entr'eux. Cependant les Anglois ne seroient pas bien aises qu'un des deux se rendît absolument maître de la mer Baltique; ou bien que les Hollandois en disposassent à leur gré.

Ni de l'Espagne.

L'Angleterre n'a pas rien non plus à aprehender de la part de l'Espagne, puisque la puissance de ce Roiaume par mer est extrémement afoiblie.

Qu'il est de l'interêt de l'Angleterre de

Cependant il n'est pas de l'interêt des Anglois d'entrer en guerre avec les Espagnols; à cause du grand commerce qu'ils font dans les terres de leur Domination; & parce-

parceque l'Eſpagne conſume elle même les denrées d'Angleterre; ou bien qu'elle les envoie à l'Amerique, pour de l'argent. Il y en a qui pretendent, que ſi la guerre s'allumoit entre ces deux puiſſances, les Anglois y perdroient plus de trente millions d'efets. Outre que le négoce qu'ils font au levant & ailleurs, en pourroit être fort troublé par les courſes des Capres d'Oſtende, de Biſcaie, de Majorque & de Minorque; qui durant la guerre, que Cromvel eut avec l'Eſpagne, prîrent ſur les Anglois plus de quinze cens vaiſſeaux marchands.

vivre en paix avec les Espagnols.

Bien que les forces de la France ſoient maintenant beaucoup plus conſidérables par terre, que celles de l'Angleterre; qui à peine peut égaler en grandeur & en puiſſance la troiſiéme partie de la France: cependant juſques ici les François n'ont pu encore entrer en comparaiſon avec les Anglois par mer. Au reſte il eſt d'une tres grande importance à l'Angleterre de tenir la balance entre la France & l'Eſpagne; & de ne pas permettre que les François ſe rendent entierement maîtres des Païs-bas: puiſqu'alors devenans beaucoup plus puiſſans par mer, il pourroient peut-être un jour entreprendre de faire en Angleterre les mêmes invaſions, que les

Que l'Angleterre doit empêcher que la France n'envahiſſe les Païs-bas.

les Anglois firent autrefois en France.

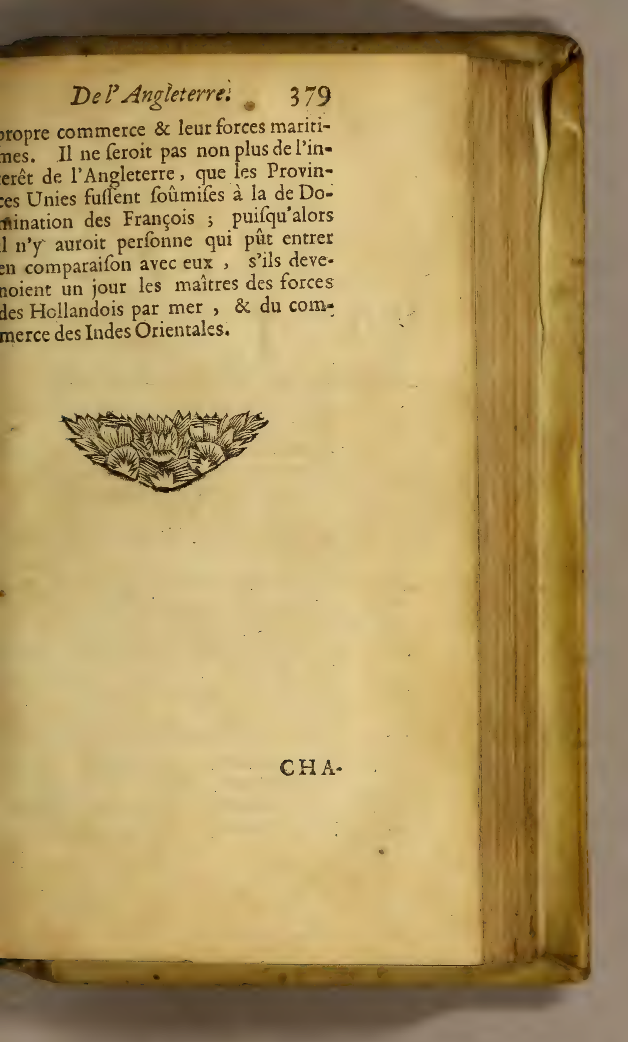
Que la Hollande seule empêche l'Angleterre d'être maîtresse de la mer.

Ainsi il semble que la Hollande soit le plus grand obstacle, qui empêche les Anglois de se rendre maîtres absolus de la mer & du commerce : bien qu'ils n'aient rien à craindre de la part des Hollandois, que par mer : puisque ceux-ci avec leurs milices de terre ne sont nullement capables de les combattre ouvertement. Cependant quelque desir que les Anglois puissent avoir de dominer seuls sur la mer ; il n'est pourtant pas de leur interêt de s'engager pour cet effet dans des guerres avec les Provinces Unies : puisqu'on a remarqué que depuis les combats qui se sont donnez entre ces deux Nations, les Hollandois en sont devenus beaucoup plus puissans, plus braves & plus experimentez sur mer.

De l'interet de l'Angleterre par raport à la Hollande.

Et comme les autres Nations ne souffriroient pas volontiers que la Hollande fût envahie par l'Angleterre ; ou qu'un de ces deux Etats fût maître absolu du négoce ; il semble qu'il vaut bien mieux que les Anglois permettent aux Hollandois de naviguer aussi bien qu'eux ; mais ils doivent d'ailleurs leur susciter tant d'affaires, qu'ils ne puissent pas devenir plus puissans : & tâcher au reste d'augmenter leur pro-

propre commerce & leur forces mariti-
mes. Il ne ſeroit pas non plus de l'in-
terêt de l'Angleterre, que les Provin-
ces Unies fuſſent ſoûmiſes à la de Do-
mination des François ; puiſqu'alors
il n'y auroit perſonne qui pût entrer
en comparaiſon avec eux, s'ils deve-
noient un jour les maîtres des forces
des Hollandois par mer, & du com-
merce des Indes Orientales.



CHA-

CHAPITRE V.

De la

FRANCE.

De l'ancien état de la France.

§. I. LEs plus anciennes Histoires nous aprennent que la Gaule a été de tout temps un païs tres fort & tres peuplé. Car nous lisons que les anciens Gaulois conquîrent une grande partie de l'Italie, dont ils demeurerent en possession : & qu'aprés avoir ravagé la Grece & plusieurs autres Contrées ; ils habiterent cette partie de l'Asie Mineure, qui fut appellée de leur nom Galatie, ou Gallo-Grece.

Qu'anciennement elle ne connoissoit pas ses forces.

Neantmoins autrefois ce païs, tout puissant & tout peuplé qu'il étoit, ne connut jamais bien ses forces, & ne sçavoit pas les emploier à son avantage contre les étrangers; parcequ'il n'étoit pas sous la Domination d'un seul; mais qu'il étoit divisé en plusieurs petits Etats, qui avoient le plus souvent entr'eux des guerres particulieres. Ce fut aussi pour cette raison que les Romains, qui d'ailleurs redoutoient les Gaulois plus que toute autre Nation, eurent plus de

le facilité à les réduire ; bien qu'outre cela la valeur incomparable de Jules Cesar y ait le plus contribué ; & que la Gaule lui ait donné dix ans d'occupation avec ses dix Legions, avant qu'il la pût subjuguer.

Apres que les Romains eurent conquis tout ce beau païs, ils tâcherent par tous moiens d'étoufer la valeur de cette Nation belliqueuse ; ce qui leur reüssit aussi bien que dans leurs autres Provinces : parcequ'en rendant les hommes plus civilisez, & plus polis dans leur maniere de vivre, ils ne manquoient pas aussi de les rendre plus effeminez. *Les Romains rendent les Gaulois effeminez.*

Apres que la Gaule eut été environ cinq cens ans sous la Domination des Romains ; elle tomba entre les mains de peuples barbares, du temps de l'Empereur Honorius ; lorsque les Gots, apres avoir ravagé l'Italie, se vinren établir dans la Gaule Narbonnoise, & que les Bourguignons s'emparerent d'une bonne partie des Gaules. Les Francs, ou les François aiant fait en-suite une invasion dans ce païs là, s'en rendirent entierement les maîtres, & l'appellerent France du nom de leur Nation. *Les Gots s'emparent de la France.*

Ces Francs étoient assûrément une Nation d'Allemagne : bien que quelques François aujourd'hui vueillent soûtenir que ce fut une Colonie des anciens Gau- *Que les Francs étoient venus d'Allemagne.*

Gaulois, qui à cause que leur païs étoit trop peuplé, passerent le Rhin pour s'aler établir en Allemagne; & qui quelques centaines d'années apres revinrent dans leur ancienne Patrie. Mais il est beaucoup plus vrai-semblable que les Francs étoient ces mêmes peuples, qui ont habité entre le Mein, le Rhin, le Weser & la côte de la mer; & qui du temps de Tacite étoient nommez *Salij, Bructeri, Frisij, Angrivarij, Chamari, Sicambri & Chatti*; qui s'unirent tous ensemble, & qui pour braver les Romains prirent le nom de Francs; c'est à dire libres; & cause qu'ils se tenoient suffisans pour défendre leur liberté contre l'oppression des Romains.

De l'origine de la langue Françoise.

Il est certain aussi que ces peuples porterent avec eux la langue Allemande en France; & qu'elle y a été encore longtemps en usage parmi les gens de la premiere qualité; qui s'accautumerent à la langue Latine, que les Romains y avoient introduite; laquelle aiant été neantmoins corrumpuë depuis par le mélange de l'Allemand a formé la langue Françoise, telle qu'on la parle aujourd'hui. Car en effet il paroît assez clairement que les anciens Gaulois ne furent pas entierement exterminez; mais que se mélans parmi les Francs ils ne firent qu'une même Nation avec eux; bien

bien que cependant les Francs, en qualité de conquerans en fiſſent la principale partie.

§. 2. Quoiqu'il en ſoit les Hiſtoriens conviennent en ce point qu'en l'an 424. les François élurent Pharamond pour leur Roi; qu'il leur donna des Loix, & qu'il établit un bon ordre & une bonne police parmi eux: Bien que neantmoins ils ne diſent pas que ce Pharamond ſe fût emparé de la Gaule; mais que ſon fils Clodion ſurnommé le Chevelu y avoit fait une invaſion; & qu'il en fut chaſſé deux fois par Aëtius Général des Romains. En-ſuite de quoi nous liſons que ce Clodion auroit conquis l'Artois, Cambrai, Tournai & quelques autres places juſqu'à la Riviere de Somme, & qu'il auroit choiſi Amiens pour le lieu de ſa reſidence.

Pharamond premier Roi de France.

Clodion fils de Pharamond.

Son ſucceſſeur & ſon parent Meroüé, & le Général Aëtius avec Theodoric Roi des Gots Occidentaux batirent Attila Roi des Huns & le chaſſerent de la France. Apres quoi ce Meroüé pouſſa ſes conquêtes d'un côté juſques à Mayence; & de l'autre il ſubjugua la Picardie avec la Normandie, & preſque toute l'Iſle de France. Ce qui lui donna le moien & la facilité de faire de ſi grands progres, fut que les troupes des Romains furent extremement afoiblies dans

Meroüé étend les limites du Roiaume.

dans la bataille contre Attila; & qu'en-ſuite Aëtius ſur un ſoupçon mal-fondé fut tué par ordre de l'Empereur Valentinien troiſiéme. Cet Aëtius peut bien paſſer pour le dernier Capitaine des Romains; puiſqu'apres lui il ne reſta plus perſonne, qui fût capable de tenir tête à Meroüé. C'eſt de ce même Meroüé qu'eſt deſcenduë la premiere Race des Rois de France, qui ont porté le nom de Meroüingiens. Il mourut en l'an 468.

Childeric eſt chaſſé du Roiaume & rapellé en-ſuite.

Son fils Childeric fut chaſſé à cauſe de ſes déréglemens, & on élut pour Roi en ſa place Egidius, qui étoit décendu de la Race des anciens Gaulois. Mais neantmoins huit ans apres Childeric par la fidelité de ſon ami Guyemans, ou Guinomand fut rapellé de Turinge, où il s'étoit ſauvé & fut rétabli dans ſon Roiaume. Celui-ci chaſſa les Bretons & les Saxons, qui ravageoient alors une grande partie de la France; & s'empara de cette Contrée, qu'on apelle aujourd'hui la Lorraine. Et outre cela il prît encore Beauvais, Paris & pluſieurs autres places ſur les Rivieres d'Oyſe & de Seine. Childeric mourut en l'an 481.

Clovis, ou Loüis premier.

Clovis, ou Loüis premier de ce nom, & fils de Childeric, apres avoir tué Syagrius fils d'Egidius, fut le premier

premier qui afermit la Monarchie Françoise, & qui en étendit fort loin les limites. Il devint amoureux de Clotilde qui étoit décenduë de la race Roiale de Bourgogne; & qui lui promît de l'épouser à condition qu'il se feroit Chrétien. Comme il étoit d'une humeur & d'un naturel farouche, il refusa long temps cette proposition; jusques à ce qu'enfin les Allemans, qui auroient bien souhaité d'établir leurs demeures en France, fîrent une irruption dans le païs. Clovis les receut avec une armée prés de Juliers, où les François aiant commencé à prendre la fuite durant la bataille, il fit un voeu que s'il avoit l'avantage dans cette occasion, il se feroit batiser. Ce qu'il fit en effet apres qu'il eut remporté la victoire; aiant receu le batême à Rheims des mains de S. Remi en l'an 496. Apres quoi toute la Nation suivit son exemple. Ce fut lui qui ruina l'empire des Gots Occidentaux en Languedoc, & qui soûmît tout leur païs à son obeïssance. Il extermina encore plusieurs petits Seigneurs & subjugua une partie de la basse Allemagne. Il mourut en l'an 511.

Par quelle occasion il embrassa la Religion Chretienne.

§. 3. Apres la mort de Clovis, le Roiaume de France eut une rude secousse;

Partage de la France.

couſſe ; lorſqu'il fut diviſé entre ſes quatre fils. Car bien que la Bourgogne y eût été annexée, il ne laiſſoit pourtant pas d'être fort afoibli par ce partage, qui donnoit occaſion à des querelles & des guerres inteſtines. De plus cette maniere imprudente de diviſer le Roiaume aiant paſſé encore de plus en plus à leurs décendans cauſa de furieux deſordres en France. Il ſembloit alors que tous ces petits Rois n'euſſent point d'autre penſées que de s'étudier à qui feroit les plus méchantes actions: & il n'y eut pas mêmes juſques aux Reines Brunehilde & Fredegonde, qui n'aquîſſent une tres mauvaiſe réputation par leur conduite & par leurs actions inouies. Mais enfin Clotaire ſecond en l'an 614. raſſembla les débris de cet Etat diviſé, & le rétablit entierement.

Clotaire ſecond.

Dagobert.

Dagobert fils de Clotaire ſecond tomba dans la même extravagance de ſes predeceſſeurs. Car il ceda à ſon frere Aribert une grande partie du Roiaume; & partagea ce qui lui reſtoit entre ſes fils. Outre cela il n'aquît pas beaucoup de réputation durant ſon Gouvernement. Depuis ce temps là les Rois de France s'abâtardirent furieuſement en s'adonnant à l'oiſivete, à la gourmandiſe & à toutes

forte:

ſortes de voluptez. D'ailleurs les Grand-maîtres s'emparerent du Gouvernement & des forces du Roiaume. Entre leſquels celui, qui ſe ſignala particulierement fut Pepin, qui étoit ſorti d'une des principales familles d'Auſtraſie, & qui domina ſur pluſieurs Rois durant l'eſpace de vingt & huit ans, juſques à l'an 714.

Les Grands maître s'emparent du Gouvernement.

Son fils Charles Martel étant entré dans ſa charge augmenta encore ſa puiſſance & ſon autorité & l'affermit de plus en plus Apres qu'il eut fait de grands exploits dans pluſieurs guerres; il chaſſa les Sarraſins, qui aians avoir conquis l'Eſpagne, avoient fait une invaſion en France; & il en défit un tres grand nombre en Languedoc, en l'an 732. Depuis ce temps là il prît le titre de Prince, ou de Duc de France : de ſorte que les Rois d'alors n'en avoient plus ſimplement que le nom, avec la honte d'avoir perdu leur honneur & leur dignité; étans obligez de ſe tenir à la campagne, & d'être portez tous les ans une fois par la ville, pour être montrez au peuple, comme des animaux fort rares & fort extraordinaires. Charles Martel mourut en l'an 741.

Les Rois d'alors n'en eurent plus que le ſimple titre.

Charles Martel.

Son fils Pepin le jeune, apres avoir gagné les principaux du Roiaume, dé-

Pepin le jeune ſe fait proclamer Roi de France.

posa le Roi Childeric troisieme ; & lui aiant fait faire une couronne sur la tête le fît jetter dans un Cloître ; & se fit proclamer Roi de France. Le Pape Zacharie consentit d'autant plus facilement à cette usurpation, qu'il aprehendoit la puissance des Lombards en Italie, & qu'il tâchoit par tous moiens d'attirer Pepin dans son parti, pour attaquer ses ennemis. C'est ainsi que la Race des Meroüingiens fut dépossedée du Roiaume de France en l'an 751.

La Race des Meroüingiens est dépossédée du Roiaume. Expeditions du Roi Pepin.

§. 4. Pepin pour faire paroître qu'il étoit veritablement digne de l'honneur & de la Majesté Roiale, ou bien pour donner au peuple autre matiere de discours, & lui faire oublier la déposition de Childeric, entreprît une expedition contre les Saxons, qu'il défit dans une rude bataille. Sous le Roi precedent il avoit déja fait quelques campagnes en Alemagne avec beaucoup de succes, & avoit subjugué les peuples, qui habitent le long du Rhin. Depuis il eut encore occasion de se signaler en Italie. Car Adolphe, Roi des Lombards avoit déja envahi l'Italie toute entiere dans son imagination : comme en effet il chassa de Ravenne & des autres places de son ressort le Gouverneur, ou l'Exarque de l'Em-

l'Empereur de Grece ; & fut même fur le point de fe rendre maître de la ville de Rome.

Le Pape Etienne troifieme étoit alors dans une grande confternation ; & comme il fe voioit deftitué de tout fecours, il fut obligé d'avoir recours à Pepin, qu'il perfuada à la fin de l'affifter contre les Lombards. Dans cette guerre Pepin reconquît tout ce qu'Adolphe avoit pris en Italie fur l'empereur de Grece ; & laiffa pour le moins au fiege de Rome (comme on pretend) le revenu de toutes ces places : en refervant neantmoins pour foi la Souveraineté, comme il eft aifé de prouver. Il aquît non feulement beaucoup de reputation & de credit à caufe de fon zéle pour la Religion, & parcequ'il faifoit de grandes liberalitez aux Ecclefiaftiques de biens, qui neantmoins ne lui apartenoient pas : mais auffi par là il eut un pied en Italie, & le pouvoir de la faire confentir à tout ce que bon lui fembloit. Il rendit Taffilo Duc de Baviere fon vaffal ; & contraignit le Duc d'Aquitaine de plier fous le joug de fa Domination. Enfin il mourut en l'an 768. laiffant deux fils ; à fcavoir Charles & Caroloman, qui devoient partager la France entr'eux. Mais comme ce der-

Il affifte le Pape Etienne III contre les Lombards.

dernier vint à mourir peu de temps apres ; le Roiaume demeura tout entier à Charles.

Charles Magne.

Ce fut avec beaucoup de raiſon que ce Charles receut le ſurnom de Grand; puiſqu'il porta la Monarchie Françoiſe à un degré de Grandeur, où les Rois ſes Succeſſeurs n'ont jamais pu atteindre depuis ; bien qu'il y en ait eu quelques-uns d'entr'eux, qui y aient aſpiré. Car il ſubjugua le Roiaume des Lombards en Italie ; & vainquit Deſidere leur dernier Roi en l'an 774 ; lorſqu'il tâchoit de reprendre ce qu'on avoit ôté à Adolphe. Outre cela il conquît toute l'Allemagne, apres avoir reduit Taſſilo, qui prenoit le titre de Roi Baviere ; lorſqu'apres une guerre de trente ans, il eut donté les Saxons, & qu'il les eut contraint d'embraſſer le Chriſtianiſme. Ce fut auſſi dans leur païs qu'il fonda quantité d'Evêchez & de Monaſteres pour réformer, par le moien des Prêtres, les moeurs déréglées de ces peuples farouches. De plus il vainquit encore les Slaves, les Danois, & les Huns, & prît ſur les Sarraſins une partie de l'Eſpagne juſques à la Riviere d'Ebre ; bien que neantmoins en ſon retour ſes troupes receuſſent quelque echec prés de Ronceval, où le fameux

Ses conquetes.

Roland

Roland demeura ſur la place.

Depuis, Charles Magne étant arrivé à Rome en l'an 800. fut proclamé Empereur des Romains dans l'Egliſe de S. Pierre par le Peuple & avec le conſentement du Pape, le même jour de la nativité de Chriſt. Cependant il n'aquît rien de nouveau par là, que la Souveraineté, ou la protection de l'Egliſe de Rome & du Patrimoine de S. Piere (ſuppoſé qu'il ne l'eût pas euë deja auparavant) puiſqu'alors il poſſedoit déja le reſte ſous d'autres titres. Il mourut en l'an 814. *Il eſt proclamé Empereur des Romains.*

§. 5. Apres la mort de Charles Magne la Monarchie Françoiſe commença à tomber dans le déclin; à cauſe que ſon fils & ſon ſucceſſeur Loüis le pieux avoit bien plûtôt le genie & les inclinations d'un bon Prêtre, que d'un Général d'armée; au lieu que pour conſerver un Empire ſi vaſte & tenir en bride tant de peuples, il étoit beſoin d'un courage plein de valeur & d'une tres grande experience au fait de la guerre. Car bien qu'il reduiſit heureuſement quelques nations rebelles, il fit neantmoins deux tres grandes bevûes; lorſqu'il donna le titre de Roi à ſes fils, & partagea le Roiaume entre eux: puiſque par là il ſe faiſoit grand tort à lui-même; & qu'il cau- *Louis le Pieux.* *Grandes bévûës de ce Roi.*

ſoit un préjudice fort notable à toute la Monarchie.

Ses fils ſe rebellent contre lui & le font mettre en priſon.

Car ces enfans impies & méconnoiſſans n'aians pas la patience d'attendre la mort de leur pere ſe rebellerent contre lui, & le tinrent dans une priſon, apres qu'il eut été abandonné des ſiens. Sur quoi les Evêques, dont il avoit réprimé les déréglemens par une bonne diſcipline, l'aiant condamné, le contraignirent à ſe déporter du Gouvernement du Roiaume en l'an 833. Neantmoins les principaux d'entre eux s'étans depuis repentis d'une telle action le remîrent ſur le Throne: en-ſuite de quoi aiant receu ſes fils en grace, & aiant partagé de nouveau le Roiaume entre eux, il mourut en l'an 840.

Diviſion de la Monarchie Françoiſe.

Apres la mort de Loüis le Pieux, on reconnut bien-tôt les funeſtes efets de cette diviſion: parceque Lothaire, qui étoit l'aîné de ſes fils, & qui portoit le titre d'Empereur, aiant voulu depouiller ſes autres freres de leus part; Loüis & Charles s'unirent contre lui, & le contraignirent à partager avec eux; apres qu'ils eurent remporté ſur lui dans la bataille de Fontenay prés d'Auxerre une Sanglante victoire, où il demeura ſur la place cent mille hommes de l'élite de la France.

Dans

Dans ce partage Loüis le second des freres eut l'Allemagne, qui depuis ce temps là est demeurée separée de la France, & a fait un Empire à part. Charles le Chauve, qui étoit le plus jeune eut pour sa portion la plus grande partie de la France; particulierement tout ce qui s'étend depuis la mer occidentale jusques à la Riviere de Meuse. Car l Italie & la Provence, avec tout les païs qui sont entre l'Escaut, la Meuse, le Rhin & la Riviere de Saone échurent à Lothaire, qui étoit l'aîné de tous.

L'Allemagne est separée de la France.

Charles le Chauve.

Ce fut sous le Regne de Charles le Chauve que les Normans, qu'on apelloit autrement Danois & Norvegiens firent une irruption en France, où ils firent de grands ravages. Ce Roiaume étoit alors tellement affoibli par cette Sanglante bataille, dont nous venons de parler & par tant de partages, (car les fils de Lothaire avoient encore separé entre eux la portion de leur pere) qu'il n'étoit pas en état de repousser ces Brigands: mais en l'an 912. on fut enfin obligé sous le Regence de Charles le Simple de leur ceder la *Neustrie*; qu'ils apellerent en suite Normandie de leur propre nom. Apres la mort de Lothaire & de ses fils, sa portion fut encore par-

Les Normands font une irruption en France.

tagée entre Charles le Chauve & le fils de Loüis Roi d'Allemagne. La Provence échut à Charles qui apres avoir enfin porté le titre d'Empereur mourut en l'an 477. Il eut pour ſucceſſeur ſon fils Loüis le Begue qui mourut d'une mort precipitée ; laiſſant le Roiaume à ſes fils encore mineurs ; à ſçavoir à Loüis troiſieme & à Carloman. Louis Roi d'Allemagne ôta la Lorraine à Carloman.

Loüis le Begue.

Loüis III. & Carloman

Apres que Loüis troiſiéme & Carloman furent morts ; le premier en l'an 882. ; & le dernier en 884. il reſtoit encore leur demi-frere, fils de Loüis le Begue ; un enfant de cinq ans, qui fut depuis nommé Charles le Slmple. Car alors on avoit ſi peu de reſpect & de conſidération pour les Rois de France, qu'on leur donnoit d'ordinaire des noms, pris des defauts de leur coprs & de leur eſprit. Celui-ci eut pour puteur durant un certain temps ſon oncle Charles le Gros, qui porta auſſi le titre d'Empereur ; mais qui fut neantmoins depoſé en-ſuite à cauſe des foibles ſes & des vices de ſa perſonne. Apres quoi il mourut en l'an 888.

Charles le Simple.

Charles le Gros.

Parmi toutes ces diviſions, & avec le peu de vénération, qu'on avoit pour les Rois de France, la puiſſance & l'autorité des principaux Seigneurs du Roiaume

Grande autorité des Seigneurs du Roiaume.

aume s'étoient extrémement accruës. Car au lieu qu'auparavant ils ne gouvernoient les Provinces qu'en qualité d'Oficiers & de Lieutenants ; ils commencerent alors à les posseder comme en propre ; & à ne plus se ranger sous leur obeïssance, qu'autant que bon leur sembloit. Il y a des Ecrivalns qui nous assûrent que les Rois d'alors n'avoient plus gardé pour eux que les villes de Rheims & de Laon. Et ce mal étoit si profondément enraciné que leurs successeurs dans l'espace de plusieurs siecles ne l'ont pu entierement extirper.

Eudon ou Odon Comte de Paris couronné Roi de France.

Apres Charles le Gros, Eudon, ou Odon Comte de Paris se fît couronner Roi de France, & fît la guerre à Charles le Simple. La mort l'emporta en l'an 891. Charles le Simple eut depuis pour competiteur à la Couronne Rodolphe Roi de Bourgogne ; qui apres s'être fait couronner Roi de France le prît prisonnier : de sorte qu'il mourut en-suite dans sa captivité ; en l'an 929.

Loüis d'Outre-mer.

Rodolphe étant mort en l'an 936. eut pour successeur Loüis quatrieme, qui fut surnommé d'Outre-mer ; à cause que dans le temps qu'on persecutoit Charles le Simple son pere, il avoit passé la mer pour se sauver en Angleterre.

terre. Celui-ci régna au milieu de beaucoup de troubles jusques à l'an 954. qu'il mourut; laissant pour successeur son fils Lothaire; dont la Regence fut aussi accompagnée de beaucoup de brouilleries; & qui mourut en l'an 985. Il laissa le Roiaume à son fils Loüis, qui fut surnommé le Fenéant; parce que les François écrivent qu'il ne fit jamais rien de mémorable.

Lothari.

Loüis le Fenéant.

Son tuteur, qui eut l'administration du Roiaume fut Hugues Capet Comte de Paris. Apres que Loüis le Féneant fut mort en l'an 987. le fils de Loüis d'Outre-mer, qui étoit frere de son pere forma des pretentions sur la Couronne; mais il fut repoussé vigoureusement par Hugues Capet. Et comme il voulut s'emparer du Roiaume par la force des armes, il fut pris & mis dans une prison, où il mourut. Ce fut avec celui-ci que finit la race des Caroligiens; ou du moins ce fut alors que la Couronne de France passa dans d'autres mains; apres qu'elle eut été environ deux cens trente six ans dans cette famille.

C'est ici où finit la race des Carolingiens; & où commence une autre famille Roiale.

On peut remarquer ici que cette race est decheuë de la Couronne par la même faute, que la precedente. Car la famille des Carolingiens avoit au commencement par ses conquêtes porté la France

Reflexion sur la decadence de cette famille.

France à un tres haut point de gloire & de grandeur ; mais les divers partages qu'on fit de ce Roiaume, le firent bien tôt tomber dans le déclin. A quoi il faut ajoûter qu'il y en avoit déja une bonne partie, qui en avoit été demembrée, pour être annexée à l'Allemagne ; & que l'oisiveté des Rois d'alors & la trop grande autorité, que les grands Seigneurs usurpoient, avoient réduit cette Monarchie dans un tres chetif état.

§. 6. Comme Hugues Capet le premier de cette race étoit parvenu à la Couronne, non tant par les loix du sang, que par la faveur des Grands, qui en exclurrent le legitime héritier ; il fut parconsequent obligé de leur ceder beaucoup de choses & de les confirmer dans le pouvoir qu'ils avoient dans les Provinces, dont ils étoient Gouverneurs. De sorte qu'ils prenoient même le titre de Ducs & de Comtes ; se disans à la verité vassaux de la Couronne ; mais sans vouloir neantmoins dépendre absolûment du Roi, ni en être commandez, comme d'un Souverain. C'est pourquoi aussi on peut bien dire que la France étoit alors un Roiaume informe & sans vigueur.

Hugues Capet le premier de la race Roiale d'aujourd'hui.

Ce Hugues Capet réünit à la Couronne (qui ne possedoit presque rien alors) la

Il augmente

beaucoup le domaine de la Couronne. la Comté de Paris, & la Duché de France, qui comprenoit tout le païs qui eſt entre la Seine & la Loire, avec la Comté d'Orleans. Outre cela entre tant de Seigneurs, les principaux étoient le Duc de Normandie, dont la Bretagne étoit pour lors une dépendance; le Duc de Bourgogne; celui d'Aquitaine & de Gaſcogne; les Comtes de Flandre; ceux de Champagne & celui de Thoulouſe, qui étoit auſſi Duc de Languedoc. Outre cela les Comtez de Vienne, de Provence, de Dauphiné & de Savoie étoient compriſes ſous le Roiaume d'Arelat, qui faiſoit une partie de l'Empire d'Allemagne. Mais dans la ſuite du temps les Rois de France ont eu le bonheur de voir la ruine de tous ces demi-ſouverains, & d'incorporer leurs terres à la Couronne. Hugues Capet mourut en l'an 996.

Quels etoient les plus grands, Seigneurs du Roiaume.

Robert eſt excommunié du Pape avec tout ſon Roiaume.

Son fils Robert, qui fut un tres brave Prince, Régna fort paiſiblement, & apres la mort du frere de ſon pere, herita du Duché de Bourgogne, en qualité du plus proche parent. La tyrannie, que le Pape exerça contre lui, merite bien d'être remarquée. Ce Roi avoit envie d'épouſer Bertha de la maiſon de Bourgogne; ce qui l'auroit fort accommodé. Mais parcequ'il étoit ſon parent au quatrieme Dégré; & qu'outre

tre cela il avoit été ſon compere du temps de ſon premier mariage, il demanda & obtint pour cet éfet le conſentement de ſes Evêques ; pour ne pas pécher contre le droit canon. Le Pape fulmina une excommunication contre lui & tout ſon Roiaume : ce qui fit une ſi forte impreſſion ſur l'eſprit de ſes ſujets, que ce pauvre Prince ſe vit abandonné de tous ſes ſerviteurs ; à la reſerve de deux, ou trois : juſques là mêmes que perſonne ne vouloit manger des viandes, qu'il avoit touchées ; & que l'on jettoit aux chiens tout ce qui reſtoit de ſa table. Ce Roi mourut en l'an 1033.

Efet ſurprenant de cette excommunication.

Henri I.

Son fils Henri durant ſa Regence ne fit rien de fort mémorable ; ſi ce n'eſt qu'il eut quelques légéres guerres avec ſes vaſſaux. Il donna auſſi le Duché de Bourgogne à ſon frere Robert ; duquel eſt décenduë la premiere race des Ducs de ce nom qui ſont ſortis de race Roiale. La mort l'emporta en l'an 1060.

Philippe I.

Son fils Philippe n'aquît pas beaucoup de réputation. Au ſujet d'un mariaga le Pape l'excommunia, comme il avoit ſon grand-pere : mais en-ſuite il lui donna diſpenſe. Ce fut durant ſon Regne que Guillaume Duc de Normandie fît la conquête de l'Angleterre

Guillaume Duc de Nor-

ce

mandie fait la conquete de l'Angleterre. ce qui causa à la France plus de malheurs, qu'on ne peut dire. Car depuis ce temps là ces deux Etats eurent des guerres continuelles, qui ne finirent point, qu'apres que les Anglois eurent été entierement chassez de la France.

Expéditions de la guerre Sainte. Ce fut alors qu'on commença les expeditions de la Terre Sainte : extravagance qui dura l'espace de deux cens ans. Les Papes en tiroient le plus de profit : parcequ'ils s'attribuoient le pouvoir d'envoier tous les Croisez, & de les prendre sous leur protection particuliere. Outre cela ils étoient encore fort liberaux de leurs indulgences ; & faisoient amasser, & distribuer par leurs Nonces les aumônes & les donations, qu'on avoit faites en vûë de cette Sainte guerre.

Reflexion sur la guerre Sainte. Le Roi de France, aussi bien que les autres ne laissoient pas non plus d'en tirer avantage ; à cause que par là ils se déchargeoient non seulement des esprits remuans ; mais aussi parceque, lorsque les Grands Seigneurs de leurs Roiaumes venoient à mourir pendant cette expedition, sans laisser aucuns heritiers ; les biens qu'ils avoient vendu, ou engagé pour satisfaire aux frais de leur voiage, étoient dévolus à la Couronne. Outre cela la France se

ſe delivroit d'une quantité de peuple, dont elle étoit incommodée ; ce qui donnoit en-ſuite le moien aux Rois de pouvoir plus facilement ranger leurs ſujets à la raiſon. Cependant il y eut pluſieurs Souverains, qui reſſentirent les incommoditez de ces expéditions ; lorſqu'ils ſe laiſſerent perſuader par le Pape, ou bien qu'il leur prît envie d'abandonner leurs Roiaumes, pour aller eux-mêmes en perſonne dans des lieux ſi éloignez. Au reſte dans cette guerre, on n'a rien fait que de mener les hommes à la boucherie ; puiſqu'il étoit impoſſible de conſerver les conquêtes qu'on y faiſoit, à moins qu'auparavant on ne ſe fût rendu maître de l'Egipte. Car en ce cas on y auroit pu former un Roiaume dont on auroit fait le ſiege de l'Empire, & qui auroit ſervi de magaſin pour continuer la guerre contre les Infidelles. Ce Roi finit ſes jours en l'an 1108.

Son fils Loüis le Gros, autrement Loüis ſixieme eut beaucoup à démêler avec Henri premier Roi d'Angleterre, & avec les Seigneurs de ſon Roiaume ; qui ſortans de leurs châteaux comme de veritables brigands, lui faiſoient toutes ſortes d'inſultes, & lui cauſoient beaucoup d'incommoditez, Mais apres qu'il en eut réduit la plû-part il mourut en l'an 1187. *Loüis le Gros.*

Son

Loüis septieme. Son fils Loüis le jeune, ou autrement Loüis ſeptieme, à la ſollicitation de S. Bernard entreprît le voiage de la Terre Sainte. Mais cette expedition lui fut tres funeſte. Car ſon armée fut tellement ruinée, tant par la déroute de Pamphilie & par le ſiege de Damas, que par les incommoditez, qu'elle fut obligée de ſoufrir pendant un ſi long voiage & parmi des gens ſi peu fidelles; que ſans faire aucun progres conſidérable, il fut contraint d'en ramener les miſerables reſtes chez lui. Outre cela il fît une grande faute de faire divorce avec ſa femme Eleonore, qui étoit unique héritiere de la Guienne & du Poitou: on ne ſçait ſi ce fut par jalouſie, ou bien par quelque ſcrupule, qui troublât ſa conſcience; à cauſe qu'elle étoit ſa parente au troiſiéme, ou quatrieme dégré. Elle ne fut pas plûtôt ſeparée d'avec lui, qu'elle épouſa Henri Duc de Normandie, qui fut depuis Roi d'Angleterre, ſous le nom de Henri ſecond; par où ces belles Provinces furent annexées à l'Angleterre. Au reſte apres avoir eu beaucoup d'affaires avec ſes vaſſaux, & particulierement avec ce Henri ſecond; il mourut en l'an 1180.

Malheureuſe expedition de la Terre Sainte.

Philippe Auguſte. § 7. Son fils Philippe ſecond ſurnommé Auguſte & le Conquerant eut auſſi

ussi à démêler avec Henri second dés son avenement à la Couronne. Il conquît sur lui plusieurs places, qu'il rendit neantmoins depuis à Richard fils de ce même Henri; auquel il fît compagnie pour aller retirer Jerusalem de la puissance des Sarrasins. Ces deux Rois entreprîrent ce voiage avec des forces considérables. Mais cependant la mesintelligence & la division qui se mîrent entr'eux, les empêcha de faire aucuns progres. Richard se plaignoit que Philippe lui avoit dressé des embuches en passant par la Sicile, & qu'il ne vouloit pas executer la promesse qu'il lui avoit faite de lui donner sa sœur à mariage. Apres qu'ils eurent pris ensemble la ville de Ptolemaïde, Philippe sous pretexte de quelque indisposition s'en retourna en France; laissant Hugues Duc de Bourgogne avec quelques troupes auprés de Richard, qui bien loin de le secourir, empêcha plûtot par envie le succes de ses entreprises : de sorte que ce Roi ne put pas se rendre maître de la ville de Jerusalem.

Autre voiage inutile de la Terre Sainte.

Apres cette malheureuse expedition de la Terre Sainte le Roi Philippe attaqua Richard, & donna la conduite de ses troupes à son frere Jean. Il remporta de grands avantages sur les

Guerre entre la France & l'Angleterre.

les Anglois pendant le cours de cette guerre. Car il conquît la Normandie, les Comtez d'Anjou, du Maine, de Touraine, de Berry & de Poictou. Il aida encore à reduire le Comte de Thoulouse, que le Pape avoit excommunié, à cause qu'il avoit pris les Albigeois en sa protection. Outre cela il remporta une glorieuse victoire sur l'Empereur Otton quatrieme prés de Bovines, entre Lisle & Tournay. Cet Empereur accompagné des Comtes de Flandre l'avoit attaqué avec une armée de cent cinquante mille hommes, dans le temps que le Roi d'Angleterre devoit d'un autre côté faire une invasion en Guienne. Mais nonobstant tout cela la fortune fut si favorable à Philippe contre les Anglois, que peu s'en falut mêmes, que son fils Loüis ne se rendit maitre de la Couronne d'Angleterre. Et quoiqu'il fut en suite chassé de ce Roiaume, il ne laissa pas neantmoins apres son avenement à la Couronne de poursuivre sans cesse les Anglois en France, & de reprendre sur eux la Rochelle avec plusieurs autres places. Le Roi Philippe mourut en l'an 1226.

Grands progrés de Philippe.

Louis VIII. Louis IX.

Loüis huitieme ne régna que tres peu de temps & mourut en l'an 1226. Son fils Loüis neuvieme, autrement nommé

nommé S. Loüis ſucceda à la Couronne. Durant ſa minorité l'adminiſtration du Roiaume fut entre les mains de Blanche de Caſtille ſa mere, contre laquelle les grands Seigneurs de France exciterent beaucoup de troubles, mais neantmoins elle ſceut les réduire heureuſement par ſa prudence. En l'an 1244. la ville de Jeruſalem aiant été pillée par les Ghoraſmiens qui étoient certains peuples de Perſe; le Roi S. Loüis qui environ ce même temps étoit dangereuſement malade; fît un voeu, qu'en cas qu'il recouvrât ſa ſanté, il entreprendroit une expedition contre les Infidelles. Mais avant que de ſe mettre en chemin il fît publier par tout ſon Roiaume, que quiconque auroit receu quelque tort, ou quelque injure, eût à ſe preſenter, & qu'il auroit ûne recompenſe; ce qui ſe fît auſſi d'abord. Durant cette expedition il prît la forte ville de Damiette: mais le débordement du Nil l'empêcha de pouſſer plus loin ſes conquêtes, & d'emporter le grand Caire.

Son voiage de la Terre Sainte.

Apres que l'eau fut baiſſée, il pourſuivit ſon chemin & gagna deux batailles contre les ennemis; qui neantmoins aiant receu du ſecours depuis couperent les vivres aux François; qui

Il y perd la plus grande partie de ſon armée.

qui d'ailleurs étoient fort travaillez du ſcorbut. De ſorte que le Roi voulant retourner à Damiette fut attaqué en chemin, ſon armée entierement défaite, & lui-même fait priſonnier: aiant été obligé de donner pour ſa rançon 400000. livres, & de rendre la ville de Damiette. En ſuite avec le reſte de ſon armée, qui de trente mille hommes avoit été réduite à ſix, il ſe rendit à Ptolemaïde; & apres avoir donné aux Chretiens qu'il y trouva toute ſorte d'aſſiſtance, il s'en retourna chez lui.

Premiere pretention des François ſur le Roiaume de Naples.

Ce fut ſous le Regne de ce Roi que la France eut occaſion de ſe méler des affaires d'Italie; dont neantmoins elle n'a jamais tiré de grands avantages. Manfredi, fils naturel de l'Empereur Frederic ſecond aiant aſſaſſiné le Roi Conrad ſon frere s'étoit emparé des Roiaumes de Naples & de Sicile. Mais le Pape, en qualité de Seigneur, n'étant pas content de Manfredi offrit cet Etat à Charles Comte d'anjou, frere de Loüis neuvieme; qui laccepta ſans difficulté; & qui fut couronné à Rome en l'an 1261 à condition, qu'il païeroit au Pape huit mille onces d'or; qu'il lui livreroit tous les ans une haquenée blanche; & enfin qu'il ne ſe feroit jamais élire Empereur, ni qu'il

qu'il ne réüniroit pas ce Roiaume à la dignité Imperiale: parceque le Pape ne vouloit pas ſoufrir qu'il y eût quelqu'un en Italie qui ſût plus grand Seigneur que lui.

Charles ſe défait de Manfredi & du légitime heritier.

Apresque Charles eut vaincu Manfredi, il le fit maſſacrer avec ſes enfans, & ſe rendit maître du Roiaume de ſon grand pere ; Charles le défit dans une bataille prés du Lac de Celano en l'an 1268. & l'aiant fait priſonnier lui fit couper la tête à Naples l'année ſuivante, par le conſeil du Pape. Car Charles lui aiant fait demander comment il en devoit uſer avec ſon priſonnier ; il donna pour réponce : *vita Conradini, mors Caroli ; mors Conradini, vita Caroli.* C'eſt à dire, la vie de Conradin eſt la mort de Charles ; & la mort de Conradin eſt la vie de Charles. Ce fut avec ce Conradin que finit l'illuſtre race des Ducs de Soüabe.

Malheureuſe expédition de S. Loüis.

C'eſt de ce Charles qu'eſt venuë la pretention, que les François ont ſur le Roiaume de Naples. Le Roi S. Loüis n'étant pas encore content de ſa malheureuſe expedition contre les Infidelles, en entreprît encore une autre contre Tunis ; ſoit parceque ce Roiaume étoit fort à la bienſeance de ſon frere Charles Roi de Sicile ; ou bien qu'il

croioit

croioit qu'il s'ouvriroit par là le che-
min à la conquête de l'Egipte ; san
laquelle il étoit impossible de conque-
rir la Terre Sainte. Quoiqu'il en soit
durant le siege, la maladie s'étan
mise dans ses troupes l'emporta lui
même avec une grande partie de so
armée, en l'an 1270. C'a été d
Robert Comte de Clairmont & u
des fils cadets de S. Louis qu'es
decenduë la race des Bourbons, qu
porte aujourd'hui la Couronne d
France.

Philippe III. Surnommé le hardi.

§. 8. S. Loüis eut pour succes
seur son fils Philippe troisieme, sur
nommé le hardi ; sous le Régne du
quel la Comté de Thoulouse fut an
nexée à la Couronne : apres qu'Al
phonse fils du même S. Loüis, qu
avoit épousé la fille unique, & l'he
ritiere de cette Comté, fut mor
sans enfans dans le voiage d'Afri-
que. Ce fut aussi du temps de s
Regence qu'arriva cette avanture s
fameuse des Vêpres Siciliennes ; lors
quon extermina tout d'un coup tou
les François, qui étoient en Sicile
Voici de quelle maniere la chose s
passa.

Les Vepres Siciliennes.

Les François aians violé la femm
de Jean Prochyta, originaire de Sa
lerne : celui-ci poussé d'un desir vio
len

lent de venger cet outrage, eut recours à Pierre Roi d'Arragon; afin que par son moien il pût chasser Charles de la Sicile. Tous les habitans de cette Isle étoient tous fort bien intentionnez pour cet effet; à cause de toutes les insolences, que les François commettoient sans cesse parmi eux. Le Pape Nicolas cinquieme, qui redoutoit fort la puissance de Charles contribua beaucoup à cette conjuration; aussi bien que Michel Paleologue Empereur de Constantinople; à cause que Charles formoit aussi des pretentions sur son Empire. Enfin ce même Jean aiant pris un froc pour se déguiser en Moine couroit incessamment de l'un chez l'autre, jusques à ce qu'il eut conduit l'entreprise au point de l'execution. Chose étrange & qui pourroit presque passer pour un miracle; qu'une conspiration semblable, qui avoit été tramée trois ans durant, en tant de lieux, & par tant de conjurez, n'ait pas été découverte.

Horrible massacre

Enfin la chose fut executée en l'an 1282. On étoit convenu que le second jour de Pâques, quand on sonneroit Vêpres, on massacreroit tout d'un temps tous les François, qu'on trouveroit dans la Sicile. Ce qui se fit en

Vêpres Siciliennes. deux heures de temps, avec une cruauté & une barbarie horrible ; & sans épargner personne. Sur ces entrefaites Pierre d'Arragon s'empara du Roiaume de Sicile : & quoique le Pape fit prêcher la croisade contre lui, & qu'il nommât Charles second fils de Philippe pour Roi d'Arragon ; & que Philippe y allât même en personne avec une armée nombreuse, pour apuier les droits de son fils, & le mettre en possession de la Couronne ; neantmoins il ne réüssit pas. Ce Roi Philippe mourut en l'an 1285.

Philippe IV. ou Philippe le Bel. Son fils & son successeur Philippe le bel, commença la guerre contre les Anglois, pour des raisons de peu d'importance en l'an 1292. & prît sur eux Bourdeaux avec la plus grande partie de la Guienne. Ce qui fut neantmoins bien-tôt rendu à l'Angleterre par un traité de paix. Ensuite ce Roi Philippe attaqua le Comte de Flandre & prit plusieurs places dans son païs ; à cause qu'à la sollicitation des Anglois il s'étoit ligué avec beaucoup de Seigneurs contre lui.

Il fait la guerre à l'Angleterre.

Il fit mal ses affaires en Flandre. Depuis ce temps là les Flamans s'étans revoltez, à cause des mauvais traitemens, qu'ils soufroient des François ; & aiant égorgé leurs garnisons, le Roi Philippe envoia une armée contr'eux

tr'eux ſous la conduite de Robert Comte d'Artois, pour les ranger à la raiſon. Mais celui-ci fut batu pres de Courtray, avec perte de vingt mille hommes, à cauſe que la Cavalerie Françoiſe par mégarde s'alla precipiter dans un foſſé : de ſorte que l'on pretend que les Flamans gagnerent dans cette défaite prés de huit mille éperons dorez. Cette bataille ſe donna en l'an 1302. Et bien que deux ans apres les François taillaſſent en pieces vingt cinq mille Flamans, les autres cependant aiant d'abord remis ſur pied une armée de Soixante mille hommes, contraignirent le Roi de France de leur accorder la paix, & de les rétablir dans leur premier état. Enfin Philippe le Bel, apres avoir exterminé le riche & le puiſſant ordre des Chevaliers du Temple par le conſentement du Pape mourut en l'an 1314.

Philippe extermine l'ordre des Templiers.

Ses trois fils lui ſuccederent les uns apres les autres, ſelon l'ordre de la naiſſance, & moururent ſans enfans mâles, & ſans avoir rien fait de memorable. L'ainé, qui fut Loüis dixieme, ou Loüis Hutin finit ſa vie en l'an 1316.

Louis X. ſurnommé Hutin.

Celui-ci fut ſuivi de ſon frere Philippe le long, à qui neantmoins la ſucceſſion fut diſputée par Jenne fille de

Philippe le Long.

feu ſon frere, dont le Duc de Bourgogne ſon oncle maternel ſoûtenoit le parti. Mais neantmoins la loi Salique l'emporta en faveur de ce Philippe. Ce fut ſous ſon Régne que les Juifs furent bannis de France, parcequ'on les accuſoit d'avoir empoiſonné les fontaines par le moien des lepreux. Ce Roi mourut en l'an 1322.

Charles IV. ou Charles le Bel.

Il eut pour ſucceſſeur à la Couronne ſon troiſieme frere Charles quatrieme, autrement Charles le Bel, ſous la Regence duquel les Lombards & les Italiens furent chaſſez de France, à cauſe de l'uſure exceſſive qu'ils tiroient. Il commença auſſi la guerre en Guienne contre les Anglois, mais tout fut bientôt pacifié par ſa ſœur la Reine Iſabelle. Ce Roi mourut en l'an 1328.

Philippe de Valois.

§ 9. Apres ſa mort la France reſſentit durant pluſieurs années des temps tres fâcheux, qui mirent le Roiaume à deux doigts de ſa ruine. Car il s'éleva une querelle au ſujet de la ſucceſſion entre Philippe de Valois, fils du frere de Philippe le Bel, & Edoüard troiſieme Roi d'Angleterre, fils de la fille du même Philippe le Bel. Philippe de Valois en apelloit à la loi Salique, qui exclut les femmes de la Couronne. D'un autre côté Edoüard ſans s'opoſer à cette loi, pretendoit que cette excluſion

Edouard troiſiéme pretend à la Couronne de France.

ſion ne s'étendoit pas juſqu'aux fils des filles de France. Au reſte il étoit indubitablement plus proche parent du feu Roi, que Philippe. Outre qu'on ne pouvoit pas produire un ſeul exemple, qui fît voir que le fils du frere d'un Roi de Erance fut admis à la ſucceſſion, au prejudice du fils d'une fille. Neantmoins nonobſtant toutes ces raiſons, les Etats du Roiaume ſe déclarerent en faveur de Philippe; tant à cauſe des puiſſantes ſollicitations de Robert Comte d'Artois; que parcequ'ils ne vouloient pas que la France devint une dépendance de l'Angleterre.

Efets de la vengeance d'Edouard.

Bien qu'Edoüard ne fît pas paroître ouvertement, combien ce refus lui étoit ſenſible; auſſi bien que l'ajournement, par lequel il avoit été obligé de comparoitre en perſonne devant Philippe, pour lui faire hommage, des Provinces, qu'il poſſedoit en France; neantmoins ſon dépit éclata bien-tôt en une guerre ouverte; étant irrité au dernier point de ce qu'en prêtant le ferment de fidélité, on lui avoit ordonné de quitter ſa Couronne, ſon Sceptre & ſes éperons. Outre que les Etats de ſon Roiaume l'exhortoient à ne ſe pas déſiſter ſi facilement d'une pretention ſi juſte & ſi bien fondée; &

que Robert d'Artois, le poussoit sans cesse à la guerre ; à cause que le Roi Philippe son beau frere, ne lui avoit pas accordé le droit qu'il pretendoit avoir sur cette Province.

Bataille de Mont-Cassel.

Cependant en l'an 1328. les Flamans s'étans rebellez, le Roi les défit dans la bataille de Mont-Cassel, de sorte que de seize mille hommes, qu'ils avoient ; il ne s'en sauva pas un seul. En suite en l'an 1336. les Anglois commencerent la guerre, qui se fît durant quelques années, avec perte de part & d'autre & dont le cours fut une deux fois interrompu par des treves : jusqu'à ce qu'enfin Edouard étant entré en Normandie avec une armée, avança jusques aux environs de Paris, où il brava les François.

Les Anglois entrent en Normandie.

Bataille de Crecy.

Mais lorsqu'il voulut aller en Flandre par la Picardie, le Roi Philippe l'atteignit en diligence ; & la bataille se donna entre les deux armées, assez prés d'Abbeville. Ce qui contribua le plus à la victoire que les Anglois remporterent, fut que le même jour du combat les François étoient extrémement fatiguez par une trop grande traite. Outre que les Genois, dont la pluie avoit rendu les arcs inutiles, aians pris la fuite ; le Duc d'Alençon croiant que c'étoit par trahison, leur

passa

passa sur le ventre avec sa cavalerie ; ce qui mit d'abord ses troupes en confusion & en desordre. A quoi on peut ajouter que les Anglois avoient avec eux quatre ou cinq grosses pieces d'artillerie, dont la décharge donna de l'épouvante aux François qui n'étoient pas accoutumez à entendre un tel bruit ; outre que plusieurs Seigneurs François, qui étoient mécontens du Roi, n'étoient pas fâchez qu'il receût quelque échec.

Que la victoire des Anglois fut neantmoins tres glorieuse.

Neantmoins cette victoire est d'autant plus glorieuse aux Anglois, que selon le témoignage même des Historiens de France, ils n'avoient que vingt & quatre mille hommes ; au lieu que l'armée Françoise étoit de plus de cent mille hommes ; dont il demeura sur la place trente mille homme de pied avec douze cens chevaux, parmi lesques on trouva Jean Roi de Boheme ; qui tout aveugle qu'il étoit, aiant fait attacher son cheval entre deux autres sur lesquels deux de ses amis étoient montez, s'étoit ainsi fait conduire au plus fort de la mélée : comme en effet apres la bataille, ils furent trouvez morts tous trois dans la même situation.

Les Anglois emportent la ville de Calais.

Le lendemain on fit encore un furieux carnage des autres troupes, qui

ſans rien ſçavoir du combat, ni comment les choſes s'étoient paſſées venoient encore pour renforcer l'armée Françoiſe. Là deſſus les Anglois prirent la ville de Calais ; & ce fut en vain que Philippe entreprit la levée du ſiege avec cent cinquante mille hommes. Tout cela arriva en l'an 1347.

Comment le Dauphiné eſt venu à la Couronne de France.

Ce fut encore quelque conſolation pour ce malheureux Roi, de ce que Hubert dernier Duc de Dauphiné, laiſſa ce Duché par teſtament à la Couronne ; à condition que le premier fils de France porteroit le titre de Dauphin. Car comme ce Duc vivoit en une tres grande inimitié avec le Duc de Savoie, & que pour s'en défendre il s'étoit déja mis ſous la protection de France, apres qu'il eut tué ſon fils par mégarde, il ſe jetta dans un Cloître & donna ſon païs à Philippe, en l'an 1349.

Le Roi Philippe introduit la Gabelle

Ce Roi eut encore le Rouſſillon & la ville de Montpelier par quelque traité: & ce fut lui auſſi qui introduiſit le premier en France la Gabelle, où les impoſitions ſur le ſel, qui ſont ſi odieuſes en tous lieux ; puiſque par là on eſt obligé de païer l'eau de la mer & les raïons du Soleil. C'eſt pour cette raiſon auſſi que le Roi Edoüard l'apelloit par ironie l'Auteur de la loi Salique.

§ 10. Le

§. 10. Le Roi Jean son fils & son successeur fut encore plus malheureux contre les Anglois que le pere. Car la treve étant expiré, & la guerre aiant recommencé ; Jean qui avoit apris que le Prince Edoüard étoit sorti de Guienne avec douze mille hommes, & qu'il ravageoit en France une grande étenduë de païs, crut le surprendre avec toutes ses forces. Et pour cet effet il le vint trouver aupres de Maupertuis, à deux lieuës de Poictiers. Le Prince Edoûard lui presenta d'abord de reparer tous dommages, & lui offrit toutes sortes de satisfactions raisonnables : mais le Roi n'aiant pas voulu entendre à aucun accommodement, attaqua tout d'un coup & à l'étourdie Edouard, qui étoit posté avantageusement entre des haïes & des vignobles.

Le Roi Jon est encore tres malheureux contre les Anglois.

Là dessus les Anglois, comme par un coup de desespoir aiant percé l'avantgarde à coups de fléches mirent en desordre tout prés de Poictiers l'armée qui étoit de cinquante mille hommes, &, au raport même des Ecrivains de France en taillerent en pieces six milles ; parmi lesquels se trouverent douze cens Gentils-hommes & cinquante personnes de marque. Outre cela ils prirent encore le Roi même

Grande déroute du Roi Jean.

prisonnier avec le plus jeune de ses fils : les trois ainez aians été sauvez par leur Maitre d hôtel dans la chaleur du combat. Cette bataille se donna en l'an 1356.

Misera-ble Etat de la France.

Bien qu'apres la prison du pere, Charles le Dauphin prit l'administration de l'Etat, neantmoins tout étoit dans une étrange confusion. Car le peuple, qui jusques alors avoit été si fort opprimé, n'avoit plus dessein d'obeïr. Outre cela les païsans se soûlevoient contre la Noblesse : & sur tout les Parisiens pousserent les choses fort loin. A quoi il faut ajoûter que les gens de guerre, qui n'étoient point paiez, vouloient vivre à discretion. De sorte que dans ce temps là tout le païs étoit réduit dans un pitoiable état. Au reste Charles Roi de Navarre ne contribuoit pas peu à fomenter tous ces desordres : parcequ'il cherchoit à pêcher en eau trouble; & qu'il formoit des pretentions sur la Couronne. Mais à la fin on s'accommoda avec lui.

On fait avec les Anglois une paix honteuse à la France.

Enfin les Etats du Roiaume aians refusé d'accepter les conditions de paix, que les Anglois leur proposoient ; le Roi d'Angleterre se mit en marche avec une puissante armée, en ravageant une bonne partie de la France ; sans pouvoir neantmoins pren-

prendre aucune place d'importance. Là dessus la paix fut concluë à Bretigni ; à condition que la France cederoit aux Anglois (outre ce qu'ils y possedoient déja) le Poictou, la Saintonge, la Rochelle, le païs d'Aulnis, l'Angoumois, le Perigord, le Limosin, le Quercy, l'Agenois, & le Bigorre avec la Souveraineté sur tout cela ; qu'outre cela on leur donneroit la ville de Calais, avec les Comtez d'Oye, de Guisnes & de Ponthieu : sans parler de trois milloins d'or qu'on devoit païer pour la rançon du Roi. Ce traité fut fait en l'an 1360. Mais comme ces conditions étoient trop dures pour la France ; aussi cette paix ne fut pas de longue durée.

Le Roi Marie sa fille d'une maniere mal-séante.

La necessité d'argent obligea encore le Roi Jean à faire une chose indigne de la Majesté d'un Roi, en donnant, comme par forme de vente, sa fille à mariage à Galeas, Vicomte de Milan, pour la somme de six cens mille écus d'or. Il ceda aussi à son fils Philippe le Hardi le Duché de Bourgogne ; qui étoit alors vacant par la mort du Duc precedent. C'est de ce même Philippe que sont décendus les fameux Ducs de Bourgogne, dont les Provinces sont venuës à la maison d'Autriche. Ce Roi Jean mourut en l'an 1364. en

Angleterre, où il étoit allé pour tenir sa parole ; à cause qu'en son absence son fils y avoit passé pour y demeurer en ôtage. D'autres disent qu'il n'avoit fait ce voiage, que pour aller voir une Dame, dont il étoit amoureux.

Charles V. ou Charles le Sage.

§. 11. Le Roi Jean eut pour successeur son fils Charles cinquieme, autrement Charles le Sage. Celui-ci tempera par sa prudence la temerité & l'arrogance de son pere & de son aieul. Car il ne s'engagea pas legerement comme eux dans des batailles contre les Anglois : mais il leur laissa consumer leur feu en temporisant adroitement. Les Soldats, qu'on avoit congedié, s'étans ramassez ensemble; il n'y avoit plus personne, qui pût réprimer leur licence : jusques à ce qu'enfin on eut trouvé un expédient pour les envoier en Espagne, ou Pierre le Cruel & Henri second se faisoient la guerre à toute outrance. Ces scelerats avoient tellement jetté la terreur par tout, que le Pape même, pour les empêcher de prendre leur chemin par Avignon, leur envoia par avance deux cens mille livres, avec quantité d'indulgences.

Il déclare la guerre aux Anglois.

Edoüard Prince de Galles se méla aussi dans cette guerre. Mais pour tout butin il n'en raporta rien qu'un corps

corps indiſpoſé avec une bourſe vuide. De ſorte que voulant en-ſuite mettre quelques impoſitions ſur ſes vaſſaux en Guienne ; ceux-ci en porterent leurs plaintes au Roi de France ; qui s'étant déja ſuffiſamment préparé, & remarquant bien que ce Prince étoit menacé d'une maladie mortelle, le fit ajourner à Paris ; ſous pretexte que le traité de Bretigni étoit nul & invalide ; parceque les Anglois ne l'avoient pas obſervé, mais qu'au contraire aians depuis commis quelques actes d'hoſtilité, lui Charles parconſequent étoit redevenu Souverain de Guienne, comme il étoit auparavant. Sur quoi Edoüard lui aiant envoié une réponce choquante le Roi fit déclarer la guerre aux Anglois ; & aiant fait en ſuite obſerver pluſieurs jeûnes, & fait faire pluſieurs proceſſions, il pouſſa les Prêtres à prêcher au peuple la juſtice & le droit de ſa cauſe, & à décrier au contraire l'injuſtice des Anglois de la maniere la plus touchante & la plus perſuaſive qu'il leur fut poſſible.

Ses ruſes & ſa politique.

Par cette politique le Roi Charles attiroit les cœurs des François, qui étoient ſous la Domination d'Angleterre, & incitoit ſes propres ſujets à contribuër volontairement. Le ſeul Arche-

Quels progrés il fit par là.

Archevêque de Thouloufe lui gagna plus de cinquante Villes & Châteaux par fon adreffe & par fon eloquence. Outre cela le Connetable Bertrand du Gueflin fit beaucoup de mal aux Anglois par divers petits partis, & les chaffa de plufieurs endroits, auffi bien que du Perigord & du Limofin. Mais c'étoit particulierement en Guienne que les affaires d'Angleterre prenoient le train de l'écrevice; apres que la Flote, que Henri Roi de Caftille avoit envoiée au fecours des François, eut ruiné celle des Anglois devant la Rochelle. Car peu de temps apres la ville de Poictiers fut prife; & la Rochelle fe rendit à la France; apres qu'elle eut auparavant ftipulé de grands privileges. La Saintonge, l'Angoumois & plufieurs autres places fuivirent : parceque le Roi Edoüard ne pouvoit pas faire paffer du fecours à caufe des vents contraires.

Ses conquêtes fur les Anglois.

Apres la mort du Roi Edoüard, Charles attaque les Anglois avec beaucoup d'avantage.

Et bien que quelque temps apres les Anglois, avec une armée de trente mille hommes couruffent au travers de la France, & la ravageaffent le païs depuis Calais jufques en Guienne; neantmoins le Roi Charles ne voulut jamais fe réfoudre à en venir à une bataille : & fe contentant feulement de leur emporter de temps en temps quelque

que piece, il les incommodoit fort. Le Pape travailla de tout ſon pouvoir à faire la paix entre ces deux Couronnes. Mais le Roi Edoüard étant mort en Angleterre ſur ces entrefaites, Charles fut bien aiſe de ſe ſervir à ſon avantage d'une occaſion ſi favorable. C'eſt auſſi pour cette raiſon qu'il attaqua les Anglois avec cinq corps d'armées differens ; & il pouſſa ſi loin ſes conquêtes, qu'il ne reſta plus aux autres, que Calais, Bourdeaux, Bayonne, & Cherbourg ſur la côte de Normandie. Car les Anglois durant la minorité de leur Roi n'étoient pas aſſez puiſſans pour ſurmonter une furieuſe peſte qui les travailloit, & pour s'oppoſer en même temps à l'invaſion, que les Ecoſſois avoient faite en Angleterre. Cependant l'entrepriſe, que Charles avoit faite ſur la Bretagne, lui manqua.

L'Empereur Charles IV. vient voir le Roi Charles à Paris.

En l'an 1379. l'Empereur Charles quatrieme vint à Paris voir Charles le Sage ; là où il fit le Dauphin Vicaire irrevocable de l'Empire en Dauphiné. Et depuis ce temps là (comme les François pretendent) les Empereurs d'Allemagne n'ont point eu de pretention ſur le Dauphiné, ni ſur le Roiaume d'Arelat. Le Roi Philippe cinquieme mourut en l'an 1380.

§. 12. C'eſt

Charles VI.

§ 12. C'eſt ici le malheureux Régne de Charles ſixieme. Ce fut ſous ce Roi que la France ſoufrit un grand prejudice ; lorſque Jenne Reine de Naples qui aprehendoit Charles de Duras, adopta pour ſon heritier Loüis d'Anjou, qui en fut tres content ; & qui pour aller à ſon ſecours, mît ſur pied une armée de trente mille chevaux : à quoi il emploia entre autres choſes le threſor de Charles cinquieme, dont il s'étoit ſaiſi ſecrettement. Il eſt bien vrai qu'il prît poſſeſſion de la Provence, qui apartenoit à Jenne : & que, bien que Charles de Duras eut tué cette Reine, & qu'il ſe fût emparé du Roiaume, il ne laiſſa pourtant pas de pourſuivre ſon entrepriſe. Mais Charles le trompa finement, & lui fit conſumer ſes forces en l'amuſant : à la fin il mourut en l'an 1384. dans une tres grande miſere ; & il ne reſta d'une ſi grande armée qu'un tres petit nombre de gens, qui en porterent la nouvelle en France.

Que ſon Régne fut malheureux.

A ceci on peut ajoûter qu'au commencement de la Regence de ce Roi, le peuple étoit tres mal content. Car ſes tuteurs, pour gagner l'afection de la multitude, avoient promis de la décharger des gros impôts, qu'elle païoit. Mais quand on vint non ſeulement

Soulevement du peuple à cauſe des impoſitions exceſſives.

ement à les introduire de nouveau, mais auffi à les rehauffer; & qu'on en laiffa emporter les deniers aux Courtifans, alors le peuple fe foûleva tant à Paris qu'en d'autres lieux.

Bataille contre les Flamans.

Cependant los Flamans aiant fort mal-traité leur Comte; celui-ci demanda fecours aux François, qui en l'an 1382. taillerent en pieces prés de quarante mille des rebelles avec leur Général Arteville.

Expedition contre les Anglois.

Neantmoins le mécontement du peuple s'augmenta encore beaucoup davantage; à caufe qu'on avoit contribué de tres groffes fommes, pour être emploiées dans une expedition contre les Anglois, qui n'eut pas un fuccés favorable; de forte qu'on y perdit inutilement beaucoup de monde & d'argent.

Origine de la pretention des François fur le Duché de Milan.

Loüis Duc d'Orleans, frere du Roi Charles époufa en l'an 1389. Valentine, fille de Jean Galeas Vicomte de Milan; à condition qu'il auroit pour dot la Comté d'Aft, avec un threfor confidérable, confiftant en argent & en pierreries; & qu'en cas que le pere vint à mourir fans autres enfans, tout fon païs tomberoit entre les mains de fa fille Valentine & de fes enfans. Et c'eft là l'origine de la pretention des François fur le Duché de Milan;

lan ; laquelle fut depuis un ach
minement à quantité de malheurs.

Le Roi Charles tombe dans une aliena-tion l'e-ſprit.

Il arriva encore depuis un autre m heur à la France. Car le Roi Cha les, dont le cerveau étoit déja fort afc bli par les débauches de ſa ieuneſſ faiſant un voiage en Bretagne tom tout d'un coup dans une entiere alien tion d'eſprit. Outre la chaleur exce ſive du mois d'aout , qui peut avo contribué à ce facheux accident, on attribuë la càuſe à l'avanture qui ſui On dit que ce Roi paſſant à cheval , u grand homme noir ſe preſentant à lui lui cria ; alte là Roi : ou veux tu aller tu es trahi & qu'en-ſuite il diſparut Et on ajoute encore qu'un peu apres u de ſes Pages , abatu de ſommeil ſur ſo cheval, laiſſa tomber ſa lance ſur l caſque de celui qui marchoit immedia tement devant le Roi ; lequel aiant vi cela, s'imagina d'abord que c'étoit lui qu'on en vouloit, & en fut extré mement troublé. Et bien que cett folie eût de temps en temps quelque re lâche , neantmoins ſon eſprit n'étoi jamais fort ſain ; & cet égarement n manquoit pas de revenir à la moin dre occaſion , qui pouvoit l'alte rer.

Là deſſus il ſur-

Le Roi étant ainſi devenu incapable de gouverner , cela donna occaſion à une

ne facheuſe querelle, qui ſurvint au ſujet du Gouvernement entre Loüis Duc d'Orleans frere de Charles, & Philippes Duc de Bourgogne, frere de ſon pere. Le premier ſe fondoit ſur la proximité du ſang ; & le ſecond ſur ſon age & ſur ſon experience. Mais enfin les Etats s'étans rangez du parti de ce dernier, le déclarerent Regent du Roiaume : quoique neantmoins le Duc d'Orleans travaillât inceſſamment par toutes ſortes d'intrigues à ſe rendre maître de la Capitale, ſur quoi toute la Cour fut partagée en deux factions dangereuſes.

Il survient une querelle au ſujet du Goûvernement.

Quoique le Duc de Bourgogne vint à mourir en l'an 1404. ſon fils Jean ne laiſſa pas de pourſuivre ſes pretentions. La Haine s'alluma encore de plus en plus ; juſqu'à ce qu'enfin, nonobſtant la reconciliation, qui ſe fit, le Bourguignon fit aſſaſſiner ſecrettement le Duc d'Orleans à Paris, lorſqu'il paſſoit de nuit par la ruë en l'an 1407. Mais, bien qu'apres la mort de ce Competiteur, & le pardon, que ce Duc extorqua d'un ſi noir attentat, il dominât ſeul à la Cour ; neantmoins la diviſion & la haine continuoit toujours entre lui, & le fils, que le Duc d'Orleans avoit laiſſé. Toute la France ſe partagea encore en deux factions ; dont

Le Duc d'Orleans aſſaſſiné par ordre du Duc de Bourgogne.

l'une ſuivit le parti du Duc d'Orlean & l'autre prît celui du Duc de Bourg gne : ce qui fut cauſe des grands maſſ cres, des ravages, & des autres ma heurs, qui ſont les ſuites ordinair des guerres civîles.

Les Anglois ſe ſervent de l'occaſion pour attaquer la France.

Enfin le parti du Duc de Bourgog ſuccomba preſque entierement, aia été fort opprimé par le Roi & par l'au tre faction. Cependant les Anglois pour tirer avantage des deſordres des troubles de la France, entrere en Normandie avec une puiſſante a mée, & prîrent Harfleur en l'an 141 Mais aians été fort afoiblis par le ſiege & par la maladie, qui s'étoit miſe dan leurs troupes, les François aſſemble rent une armée, quatre fois plus nom breuſe, que la leur dans le temps qu'il prenoient la route de Calais; & les al lerent joindre pres d'Agincourt, villa ge de la Comté de S. Pol, où les An glois nonobſtant l'inégalité de leur forces; furent contraints de ſe battr en deſeſperez. Dans cette bataille i demeura ſix mille hommes ſur la pla ce; & un tres grand nombre de pri ſonniers, entre leſquels ſe trouveren pluſieurs perſonnes de marque. Le Ecrivains Anglois font la déroute de François bien plus grande; comme en effet il arrive rarement que les Hiſto-

Bataille d'Agincourt.

riens

ns de deux Nations ennemies s'accordent en nous raportant des choses de te nature. Neantmoins la grande igue, que les Anglois avoient souferte, les empêcha de pousser plus loin ur victoire.

Les Ennemis du dehors & cette grande défaite; bien loin de servir à réünir à pacifier les troubles interieurs de Etat, ne firent au contraire que les gmenter. Car le Duc de Bourgogne, voiant son parti entierement abaen France, se tourna du côté des Anglois, qui étans rentrez en Normane l'année suivante, y firent de grands ogrés. *Progres des Anglois en France.*

Enfin la Reine ne fit qu'augmenter mal. Jusques alors elle avoit eu part Gouvernement de l'Etat, que le onnétable auroit bien eu tout entier, elle n'avoit balancé son autorité. Le oi étant un jour devenu jaloux d'elle, cause de sa maniere de vivre un peu op libre, l'éloigna de la Cour, avec consentement du Dauphin. Cette eine en fut si irritée, qu'elle conceut ne haine irréconciliable contre son fils, se rangea du côté du Duc de Bourgogne: ce qui afoiblit beaucoup le parti u Dauphin. *La Reine augmente le desordre.*

Là dessus la guerre civile se ralluma vec tant d'ardeur; & les deux partis *Conquêtes des Anglois.*

étoient

étoient tellement acharmez les uns co
tre les autres, qu'ils ne se mettoie
plus du tout en peine des progrés d
Anglois; qui dans une conjoncture
favorable pour eux, prîrent toute
Normandie avec la ville de Rouën,
l'an 1419.

Assassinat du Duc de Bourgogne.

Le Dauphin crut avoir trouvé un e
pedient pour étoufer tout d'un coup l
semences de la guerre civile, & rét
blir la paix dans le Roiaume. Po
cet effet il attira adroitement le Duc
Bourgogne à soi, & fit un accord av
lui; mais dans la seconde entrevi
qu'ils eurent ensemble à Montereau
il le fit assassiner. Cependant ce cou
eut tout un autre succes, que le Da
phin ne s'étoit promis. Car tout
peuple prît cet assassinat en fort ma
vaise part: & la Reine se servit de cet
occasion pour perdre son fils, & l'e
clurre pour jamais de la Couronne. C
pour venir à bout de son dessein el
engagea Philippe, fils du feu Duc dar
ses interêts; & là dessus la paix fu
concluë avec Henri cinquieme Ro
d'Angleterre; à condition qu'il épou
seroit Catherine, fille de Charles s
xieme; qu'il auroit la Regence du Ro
aume de France pendant la vie de Char
les; & qu'apres sa mort il se mettro
en pleine possession de la Couronne

Le Dauphin est exclus de la Couronne.

8

enfin que les deux Roiaumes de Fran-
& d'Angleterre seroient réünis en
n ; mais que chacun d'eux neantmoins
roit gouverné par ses propres loix.

Enfin pour comble de malheurs on
ourna le Dauphin à Paris, pour ré-
ondre sur le meurtre commis en la per-
nne du Duc de Bourgogne : Et faute
'avoir comparu, il fut déclaré inhabile à
icceder à la Couronne ; & fut banni du
oiaume à Perpetuité. Il apella de cette
entence à Dieu & à son épée ; & établit
n Gouvernement à Poictiers ; de sorte
u'il y avoit alors en France deux Sou-
eraines puissances & deux sortes de
Ministres. Cependant le Dauphin se
rouvoit fort opprimé par la puissance
e ses ennemis. Il n'avoit dans son
arti que les Provinces les moins consi-
lérables, & qui étoient entierement
puisées d'argent ; comme l'Anjou, le
Poictou, la Touraine, l'Auvergne, le
Berri & le Languedoc. Mais enfin pour
a bonne fortune, Henri cinquieme
Roi d'Angleterre vint à mourir en la
leur de son âge, & au plus point de son
onheur. Peu de temps apres la mort
emporta aussi Charles sixieme ; dont
la vie fut un grand obstacle à la prospe-
rité de la France ; puisqu'il étoit inca-
pable de gouverner ; à cause de son im-
becillité.

Changemens arrivez en France par la mort du Roi d'Angleterre.

§. 13. Char-

Charles septieme.

§. 13. Charles septieme, que nous avons jusques ici nommé le Dauphin, se fit proclamer Roi incontinent apres la mort de son pere; & les plus braves gens de France se rangerent de son parti. Cependant il eut beaucoup de difficultez au commencement de son Regne; à cause que le Duc de Bedfort, qui avoit été établi Regent, ou Gouverneur du Roiaume de la part de l'Angleterre, fit aussi proclamer à Paris le jeune Henri sixieme; & qu'étant assisté des Ducs de Bourgogne & de Bretagne, il tâchoit par tous moiens de chasser Charles de France. En effet les troupes du Roi Charles aiant été batuës diverses fois par les Anglois la plus-part des villes l'abandonnerent tout d'un coup; de sorte que les Anglois le nommoient par dérision le Roi de Bourges; à cause que c'étoit là qu'il faisoit sa residence ordinaire. Outre cela il étoit reduit à une si grande nécessité, qu'à peine avoit il dequoi pouvoir tenir table ouverte: & il fût même trouvé un jour qu'il n'avoit autre chose sur sa table, qu'un morceau de mouton rôti, avec un couple de poulets. A quoi on doit ajoûter que la plû-part des principaux Seigneurs étans tres mécontens du Gouvernement du Connétable de Richmonde, se retirerent de la Cour pour exci-

A quelle extremité il fut reduit.

Mécontentement des Signeurs du Roiaume.

exciter des mouvemens & des broüilleries au dedans de ſon Etat.

Sur ces entrefaites, par un tres grand bonheur pour Charles, il ſurvint quelque meſintelligence entre les Anglois & les Bourguignons. Car ſi ces deux Nations jointes enſemble l'euſſent attaqué tout de bon & de concert, il étoit perdu ſelon toute apparence. L'origine de cette diviſion fut que Jaqueline, Comteſſe de Hainaut, de Hollande Zelande & de Friſe s'étant ſeparée de Jean Duc de Brabant, parent du Duc de Bourgogne; & aiant en-ſuite épouſé le Duc de Gloceſter, frere de Henri cinquieme Roi d'Angleterre; le Duc de Bourgogne prît le parti du Duc Jean; ce qui cauſa une entre lui & le Duc de Gloceſter une tres grande aigreur, que le Duc de Bedfort tâcha bien d'adoucir, mais en vain; parçeque le Duc de Bourgogne nourriſſoit dans ſon cœur une averſion ſecrette contre les Anglois; qui s'accrut encore, lorſqu'ils ne voulûrent pas permettre que la ville d'Orleans fut commiſe à la Garde des Bourguignons. Car cette ville étant aſſiegée par les Anglois, fut réduite à l'extremité, apres que les François, qui vouloient attaquer un convoi Anglois, eurent été batus. C'eſt ce combat, qu'on nomme d'ordinaire la journée des harangs.

Que la meſintelligence qui ſe mît entre les Eſpagnols & les Bourguignons fît le bonheur de Charles.

T Char-

Des exploits de la pucelle d'Orleans.

Charles vouloit par desespoir se retirer en Dauphiné, lorsqu'il lui arriva un bonheur, auquel il ne s'attendoit pas. Car une fille d'un païsan, nommée Jenne, & Lorraine de nation, le vint trouver ; lui disant qu'elle étoit envoiée de Dieu pour secourir Orleans, & pour le faire couronner à Rheims. En effet elle vint à bout de ces deux choses, dont les Anglois furent fort surpris & fort effraiez, au lieu que depuis ce temps là les François commencerent à reprendre courage: quoique neantmoins cette bonne fille aiant resté plus long-temps à la guerre, que sa commission ne portoit, elle fut en-suite prise dans une sortie, qu'on fit de Compiegne, & livrée aux Anglois, qui (quoiqu'avec fort peu d'honneur & de reputation pour eux) la firent brûler à Roüen, comme une sorciere, en l'an 1431. Les Anglois s'imaginoient, avoir bien rétabli leurs affaires, qui prenoient un mauvais chemin ; lorsqu'aians fait venir le Jeune Roi Henri à Paris ils l'y firent couronner. Ils donnerent aussi les Comtez de Brie & de Champagne au Duc de Bourgogne, pour le retenir dans leur parti ; mais tout cela ne servit de rien au principal de l'affaire.

Les Anglois la font brûler comme une Sorciere.

Paix en-

Apres que la guerre eut trainé plusieurs

ſieurs années, ſans qu'il ſe paſſât rien de conſidérable d'un côté, ni de l'autre; à cauſe que les deux partis étoient fort abatus; le Pape fît tant par ſes ſoins & par ſes ſollicitations, qu'on convint enfin de traiter la paix à Arras. Mais comme les Anglois demeuroient opiniâtres, ſans vouloir rien relâcher de leurs pretentions; le Duc de Bourgogne fît ſa paix ſéparément avec Charles, à des conditions tres avantageuſes pour lui en l'an 1435. Peu de temps apres les Anglois eurent encore une autre traverſe par la mort du Duc de Bedfort, qui juſques alors avoit conduit leurs affaires avec beaucoup de prudence & de valeur. Car incontinent apres les villes ſe rendirent tout d'un coup au Roi Charles; & Paris même ſe remît ſous l'obeïſſance de ſon Seigneur naturel en l'an 1436.

tre le Duc de Bourgogne & le Roi Charles.

Or comme non ſeulement les Anglois avoient ruiné une grande partie de la France; mais auſſi que les ſoldats François faute de paiement, vivans ſans diſcipline, ravageoient tout le païs; il ſurevint en-ſuite une grande famine, qui fut ſuivie d'une furieuſe peſte. De ſorte que les loups couroient juſques dans les ruës du Fauxbourg S. Anthoine de la ville de Paris, & y déchiroient les petits enfans.

La famine & la peſte en France.

Tréve entre l'Angleterre & la France.

Enfin apres une longue guerre, on fit une tréve pour quelques années. Et alors le Roi Charles, pour se décharger de tant de soldats insolens, dont la France étoit foulée, en envoia une grande partie en Alsace; sous pretexte de vouloir faire dissoudre le Concile de Basle. Lorsqu'ils en vinrent aux mains avec les Suisses, ils en taillerent quatre mille en pieces; mais aussi ils y perdirent bien une fois autant des leurs; apres quoi ils s'en retournerent aussi-tôt chez eux.

Charles rompt la treve avec l'Angleterre, dans une conjoncture qui lui étoit favorable.

Cependant les Anglois avoient beaucoup perdu de leur ancienne valeur; leurs armées avoient fort diminué; & leurs soldats ne recevant point d'argent, s'adonnoient au brigandage. Outre cela ils manquoient de bons Capitaines; leurs places étoient mal pourveuës; & les sujets fort las de leur Domination. L'Angleterre étoit aussi divisée par des troubles interieurs; & avoit été furieusement affoiblie par deux sanglantes batailles, que les Ecossois y donnerent. Ce fut aussi dans cette conjoncture favorable, que Charles crut qu'il étoit temps de faire déloger les Anglois de son Roiaume. Et pour cet effet, se servant du pretexte, qu'il avoient rompu la treve avec l'es Ecossois & la Bretagne, il les attaqua vigou-

vigoureusement en plusieurs endroits en l'an 1449. & dans trois mois de temps les chassa entierement de la Normandie.

L'anné suivante il s'empara de la Guienne; & Baionne, qui étoit la derniere ville se rendit en l'an 1451. De sorte qu'il ne resta plus Anglois dans la terre ferme, que Calais & la Comté de Guisnes. Il est bien vrai que la ville de Bourdeaux se revolta peu de temps apres, & qu'elle appella les Anglois à son secours; mais quand le brave Talbot eut été tué dans une rencontre, elle fut reprise en l'an 1453. & incorporée à la Couronne; apres qu'elle eut été trois cens ans sous la Domination des Anglois. C'est ainsi que ce Roi rassembla heureusement le Roiaume de France, qui avoit été si long-temps démembré. Neantmoins la joie qu'il pouvoit avoir de son bonheur fut mélée de beaucoup d'amertume à cause de la longue dissension, qu'il y eut entre lui & son fils Loüis, qui s'absenta de la Cour durant l'espace de treize ans. Et quand enfin il aprît qu'on attentoit sur sa vie, il en fut tellement troublé, que de peur d'être empoisonné, il se laissa mourir de faim, en l'an 1461.

Il chasse les Anglois de la Normandie & de la France.

Sa mort.

§. 14. Il eur pour successeur son fils Loüis onze, homme ruzé, opiniâtre, mali-

Loüis XI.

malicieux & vindicatif, qui jetta le premier les fondemens de la puissance absoluë des Rois de France, & qui la rendit comme inebranlable; au lieu qu'auparavant elle avoit été bridée par l'autorité des Seigneurs. Ce fut alors aussi qu'il commença à changer les Oficiers & les Ministres de la Couronne, comme il le trouvoit à propos. Mais quand les Grands du Roiaume eurent reconnu là où il vouloit tendre, ils firent ensemble une ligue contre lui, qu'ils nommerent *la ligue du bien public*, (comme n'aiant pour but que de s'opposer aux volontez particulieres du Roi) dans laquelle entrerent les Ducs de Bourgogne & de Bretagne, qui auroient bien souhaité de ruiner son autorité.

Qu'il est le premier qui s'est rendu absolu en France.

Par quels expediens il ruina les grands de son Roiaume.

Là dessus le jeune Duc de Bourgogne nommé Charles fit une invasion en France, & livra la bataille au Roi Loüis, pres de Mont le heri. Il n'y eut aucun des deux partis, qui eut beaucoup de sujet de se glorifier de son avantage. Neantmoins, comme le Roi se retira la nuit suivante; le Duc ne manqua pas de s'attribuer la victoire, & de faire là dessus de grands projets, qui lui couterent en-suite la vie. Le Roi Loüis se tira de ce peril avec toute l'adresse imaginable. Car dans une conjoncture si fâcheuse, il déchargea d'abord le peuple des impositions

ſitions exceſſives, qui l'avoient fait ſoû-lever; & par de belles paroles il faiſoit concevoir à un chacun de grandes eſpe-rances; ſans neantmoins rien tenir de ce qu'il avoit promis; auſſi tôt que le danger étoit paſſé. Outre cela pour diſſiper les forces de ſes ennemis, il ſe-moit la diviſion entre eux; attirant les plus braves dans ſon parti, en s'accom-modant avec eux ſeparément; & ruinant enfin tous les autres par toutes ſortes de ruſes & d'artifices; mais particuliere-ment en corrompant leurs amis & leurs ſerviteurs. Et lorſque l'argent lui man-quoit, il empruntoit de ſes Oficiers de groſſes ſommes; & caſſoit incontinent ceux qui le lui refuſoient. Auſſi eſt ce de là apparenment qu'eſt venuë pre-mierement la venalité des Ofices en France.

D'où eſt venuë la venalité des Ofices en France.

Le Duc de Bourgogne particuliere-ment donna beaucoup d'affaires à Loüis onze; qui tomba dans les pieges, que l'autre lui avoit à tendu à Peronne en l'an 1468. & dont il ne put ſe tirer, ſans faire une grande breche à la reputation, qu'il avoit par tout d'être tres fin & tres ruſé. Mais enfin apres beaucoup de ſtratagemes & beaucoup d'incommodi-tez, Loüis fut déchargé de ce facheux ennemi, lorſqu'il fut tué par les Suiſſes devant Nanci en l'an 1477. Ce Roi ſceut

La Bourgogne eſt annexée à la France.

bien se servir avantageusement de la confusion, que cette mort causa : car il s'empara de la Bourgogne, sous pretexte que c'étoit un apanage, & se saisit des villes, que le Duc Charles avoit possedées sur la riviere de Somme. On croit même qu'il eût pu par le moien d'un mariage annexer à la Couronne de France tous les païs, que ce Duc avoit laissez ; si la haine implacable, qu'il avoit contre cette maison, ne l'eût porté à tenter les moiens de la détruire entierement.

Loüis onze se défait du Roi d'Angleterre par presens.

Deux ans avant la mort du Duc de Bourgogne, Edoüard quatrieme Roi d'Angleterre étoit entré en France avec une puissante armée. Mais Loüis onze le fit retourner en son païs par presens & par bonnes paroles. Il joignit encore à la Couronne la Provence, l'Anjou & le Mans, par la donation, que lui en fit Charles Duc d'Anjou, Comte du Maine ; qui étoit le dernier heritier de la maison d'Anjou en ligne masculine ; quoique neantmoins René Duc de Lorraine, intentât son action en vertu du droit, qu'il y avoit du côté de sa mere. Il passa le reste de ses jours misérablement, & se rendit ridicule par la crainte extraordinaire qu'il avoit de la mort ; qui l'emporta enfin en l'an 1483.

§ 15. Son

§. 15. Son fils Charles huitieme, au commencement de ſon Regne eut beaucoup à démêler avec le Duc de Bretagne : & il s'étoit déja mis en campagne pour ſubjuguer cette Province par la force de armes. Mais lorſque Maximilien d'Autriche ſe fût promis avec Anne unique heritiere de ce Duché ; les François, qui ne vouloient pas permettre qu'un ſi bon morceau tombât dans la maiſon d'Autriche, firent tant aupres de cette Princeſſe par de bonnes paroles & par des menaces, qu'elle quitta Maximilien, pour épouſer Charles huitieme ; comme elle fit en l'an 1491. De ſorte que par ce mariage la Bretagne fut annexée à la Couronne de France. *Charles VIII.* *La Bretagne a nexée a la Couronne de France.*

Et bien que Henri ſeptieme Roi d'Angleterre, qui ne voioit pas volontiers cet accroiſſement de la France, marchât avec une armée, & ſe vint camper devant Bologne ; il s'en retourna neantmoins pour une ſomme d'argent qu'il receut ; particulierement à cauſe que Maximilien (à qui Charles avoit fait un double afront ; puiſqu'il lui avoit ravi ſa maîtreſſe, & qu'il lui avoit renvoié ſa ſœur Margueritte, avec laquelle, il étoit fiancé) ne ſe joignit pas à lui, comme ils étoient convenus enſemble. Celui-ci *Maximilien reçoit un double affront du Roi Charles.*

avoit déja pris Arras & S.Omer ; mais quand il vit qu'il ne pouvoit pas étendre plus loin ſes conquêtes, il conſentit que ſon fils Philippe, qui étoit Seigneur des Païs-bas fît une treve avec Charles.

Charles donne à Ferdinand les Comtez de Rouſſillon & de Cerdagne.

Dailleurs le Roi Charles donna en pur don à Ferdinand Catholique Roi de Caſtille les Comtez de Rouſſillon & de Cerdagne. Quelques uns pretendent qu'il en uſa de la ſorte, pour l'engager dans ſes interêts, afin qu'il ne s'oppoſât point à l'entrepriſe qu'il devoit faire ſur le Roiaume de Naples : & il y en a d'autres qui diſent que Ferdinand avoit gagné le Confeſſeur de Charles, afin qu'il perſuadât ce Roi de reſtituer ces terres là à leur légitime Seigneur.

Pretentions de Charles ſur le Roiaume de Naples.

Apres que la Bretagne eut été annexée à la Couronne, la France étant devenuë Floriſſante au dedans aſpira à la Domination de l'Italie. Charles prenoit pour pretexte, que le droit de la maiſon d'Anjou & de Naples, par la mort du dernier Duc d'Anjou, qui étoit auſſi Comte de Provence, étoit deſcendu ſur Loüis onze, & parconſequent ſur lui-même. Mais celui, qui pouſſa davantage ce jeune Roi à cette entrepriſe, fut Loüis More Duc de Milan, qui s'étoit mis en poſſeſſion de

de ce Duché (qui apartenoit à Jean Galeas, fils de ſon frere, qui étoit un homme ſans vigueur) ſous le titre de Tuteur, & qui aprehendoit fort que Ferdinand Roi de Naples ne le fît déloger d'un Etat qu'il poſſedoit ſi injuſtement, à cauſe qu'Iſabelle, fille d'Alphonſe, qui étoit fils de Ferdinand avoit été donnée à mariage à ce Jean Galeas. Car ce fut dans ce deſſein qu'il chercha à donner tant d'occupation à Ferdinand dans ſon Roiaume, afin qu'il n'eût pas le temps de ſonger à lui. Outre cela Ferdinand & ſon fils étant extremement haïs pour leur impieté & pour leur barbarie; Charles entreprît là deſſus l'expedition de Naples en l'an 1494. ce qui fut cauſe d'une infinité de maux, que l'Italie reſſentit pendant l'eſpace de quarante ans; parcequ'elle étoit alors comme le champ de bataille des François, des Allemans & des Eſpagnols; & qu'elle fut enfin contrainte de perdre une grande partie de ſa liberté. Il eſt conſtant que c'étoit une punition de Dieu toute particuliere, de ce que les Italiens n'eurent pas la précaution ou bien qu'ils ne voulurent pas s'oppoſer à une entrepriſe, qu'on avoit formée deux ans de temps, avant que d'en venir à l'execution.

Charles fait la conquête du Roiaume de Naples.

Dans le commencement Charles eut tout le succes, qu'il pouvoit souhaiter ; parceque jusques alors la Milice Italienne aiant été dans un miserable état personne n'osoit faire tête aux François. Florence & le Pape Alexandre sixieme furent contraints de s'accommoder à la conjoncture du temps : & ce dernier déclara Charles Roi de Naples : & le Roi Alphonse s'étant démis du Roiaume, tant par la fraïeur qu'il avoit, qu'à cause des reproches de sa conscience, le transporta à son fils Alphonse ; dont les troupes furent bien-tôt défaites. Incontinent apres Charles aiant fait son entrée dans Naples, avec de grandes acclamations d'un chacun ; tout le reste du Roiaume se soûmît à son obeïssance ; excepté l'Isle d'Ischia avec les villes de Brindisi & de Gallipoli.

Que cette conquête donna memes de la terreur au Turc.

La conquête de ce beau Roiaume, qui fut faite en cinq mois de temps jetta l'epouvante partout ; jusques là même que l'Empereur des Turcs commença à aprehender à Constantinople ; & que la Grece étoit sur le point de se soulever, aussi-tôt que les François y auroient mis le pied. Mais neantmoins ce bonheur ne fut pas de longue durée. Car les François perdirent bien-tôt par leur licence & par leur

déré-

déréglemens l'afection des Napolitains; outre que le Roi n'avoit presque point d'autre occupation, que le jeu; & que le reste suivoit son exemple. De sorte qu'on n'eut aucun soin de s'assurer bien de cette conquête.

Ligue de plusieurs Etats d'Italie contre le Roi Charles.

Les autres Princes considerans que cette affaire pourroit avoir de tres fâcheuses suites, l'Empereur, le Pape, Ferdinand Roi d'Arragon, le Milanez & la Republique de Venise firent une alliance ensemble pour chasser les François d'Italie. Mais Charles qui craignoit qu'on ne lui coupât le chemin de France, s'y rendit en diligence par terre; sans avoir mis bon ordre à Naples, avant que de partir. En chemin les François eurent une rencontre avec les alliez prés de la Riviere de Taro; dans laquelle ils taillerent en pieces la plus grande partie de leurs ennemis; mais neantmoins ils ne laisserent pas de hâter leur marche, comme s'ils eussent été batus.

Il perd le Roiaume de Naples.

Apres que Charles fut de retour en France, le Roi Ferdinand reconquît le Roiaume de Naples sans beaucoup de peine; à la grande honte & confusion des François, qui n'avoient pû le conserver seulement un an entier. Outre qu'il y en eut fort peu de ceux qui y étoient resté qui eussent le bon-

heur de revoir leur patrie. Peu de temps apres Charles huitieme mourut en l'an 1498. sans avoir laissé d'enfans.

Loüis XII.

§. 16. Il eut pour successeur Loüis douze, qu'on nommoit auparavant le Duc d'Orleans; qui épousa la veuve du feu Roi, afin de pouvoir retenir la Bretagne annexée à la Couronne. Il ne fut pas long-temps sans commencer la guerre au sujet du Duché de Milan, où il pretendoit avoir droit, du côté de Valentine son aïeule: & il s'en rendit le maître en vingt jours de temps, sans répandre de sang en l'an 1499. Loüis More fut contraint de se sauver en Allemagne avec ses enfans.

Il perd le Milanez & le reprend une seconde fois.

Mais enfin ceux de Milan se lasserent bien-tôt de la Domination des François. Car ne pouvans pas soufrir les libertez, qu'ils prenoient avec leurs femmes & leurs filles; ils receurent de nouveau, avec joie leur Duc qui revenoit avec une armée de Suisses. De sorte qu'il reprît tout son païs, hormis le Château de Milan & la ville de Novara. Mais quand le Roi Loüis y envoia du secours, les Suisses de ce Duc ne voulans point combattre contre les François, comme il croioit se sauver en habit de simple Soldat, il fut découvert, & mis en prison à Loches, où il

où il demeura dix ans de temps, jusques à la fin de ses jours. C'est ainsi que les François reconquîrent le Milanez avec la ville de Genes.

Il fait la conquête du Roiaume de Naples.

Apres de si heureux progres le Roi Loüis fut tenté du desir de s'emparer du Roiaume de Naples. Et pour venir à bout de son dessein, il fit une alliance avec Ferdinand Catholique ; à condition qu'ils partageroient entr'eux cette conquête ; & que la France auroit Naples, la Terre de labeur & Abruzze ; & que les Espagnols auroient la Poüille & la Calabre. En effet chacun prît sa portion sans beaucoup de peine, & en l'an 1501. Frederic Roi de Naples se rendit au Roi Loüis, qui lui assigna une pension de trente mille écus par an.

Il perd ensuite ce Roiaume.

Mais peu de temps apres il survint une dispute entre ces deux Nations ambitieuses, au sujet de leurs limites ; à cause que les François pretendoient la Province de Capitanate, jusques à Abruzze ; qui est un païs fort considerable, pour les droits qu'on y leve sur les moutons, au lieu que les Espagnols vouloient s'étendre jusques à la Poüille. A la fin, des contestations on en vint aux coups, où les François eurent quelque avantage au commencement. Mais apres que le rusé Gon

salve

ſalve de Cordouë eut eu la patience de leur laiſſer jetter leur premier feu ; & que Loüis ne les pouſſoit pas avec aſſez de vigueur, ils furent chaſſez entierement de ce Roïaume, avec autant de deshonneur & de confuſion, qu'ils l'avoïent été la premiere fois.

Il fait alliance avec Ferdinand Catholique.

L'année ſuivante le Roi Loüis vouloit vanger cette perte ſur les Eſpagnols, avec cinq armées qu'il mît ſur pied en même temps ; mais il ne put faire aucuns progres. A la fin il entra en paix & en alliance avec Ferdinand, apres la mort de ſa femme Iſabelle ; lorſque Philippe ſon beau-fils (qui avoit le puiſſant appui de ſon pere Maximilien d'Autriche, & de Henri Roi d'Angleterre, dont le fils avoit épouſé la ſœur de ſa femme) lui eut ôté le Roiaume de Caſtille.

Il entre dans une alliance contre les Venitiens.

En l'an 1507. la ville de Genes ſe revolta ; mais le Roi Loüis la reduiſit bien-tôt apres. En-ſuite il s'alluma une nouvelle guerre en Italie contre les Venitiens, que la paſſion extraordinaire, qu'ils avoient pour leur interêt particulier avoit rendu fort odieux à tous leurs voiſins. Outre cela il y avoit fort peu d'Etats, dont ils n'euſſent emporté quelque piece : & Loüis douze rejettoit ſur eux la perte, qu'il avoit faite du Roiaume de Naples.

Or

Or pour abaisser l'orgueil de cette Republique, il se fît une alliance à Cambrai entre l'Empereur, le Pape, & les Rois de France & d'Espagne. Et il est certain qu'en cette occasion le Roi Loüis suivoit bien plûtôt sa passion, que ses propres interêts; puisqu'il s'engageoit dans une alliance avec ses ennemis jurez, contre des gens, sur l'amitié desquels il pouvoit le plus s'assurer. Loüis fut le premier qui combattit les Venitiens, & qui les mît en déroute dans une grande bataille prés le Giera Addua en l'an 1509. Ce qui jetta tellement l'épouvante parmi eux, qu'en vingt jours de temps ils furent entierement chassez de la terre ferme: & il est indubitable qu'ils étoient perdus, si le Roi fût allé fondre sur eux dés que la fraïeur les saisit. Mais parcequ'il s'en retourna à Milan, s'imaginant avoir tout fait, & qu'il ne poussa pas plus loin sa victoire, les Venitiens commencerent à se remettre; particulierement à cause que l'Empereur Maximilien n'avoit pas donné sur eux dans le temps, qu'il falloit, & que le Pape Jules second fît un accord avec eux.

Défaite des Venitiens.

En l'an 1510. le Pape, le Roi Ferdinand, Henri huitieme & les Suisses s'étans unis ensemble déclarerent la guerre

Alliance des divers Princes contre Loüis douze.

guerre à Loüis douze : parceque le Pa
pe ne pouvoit pas soufrir une si grand
puissance en Italie ; que Ferdinand a
prehendoit pour Naples ; que Henr
huitieme vouloit se signaler par quel
que grande entreprise au commence
ment de son Regne ; & que les Suisse
s'étoient alienez de la France, à caus
que Loüis avoit refusé de leur donne
les restes de leurs subsides & d'augmen
ter leur païe annuelle. Ce n'est pa
que la somme qu'ils pretendoient fû
fort considerable ; mais c'est que c
Roi ne vouloit pas se laisser braver.

Valeur du Général Gaston de Foix.

Dans cette guerre Gaston de Foi:
Général des François se porta en tre
vaillant homme. Car il secourut l
ville de Bologne ; défit l'armée Veni
tienne, & en tailla en pieces pres d
huit milles dans le Bressan ; outre qu'
remporta encore une glorieuse victoir
sur les confederez pres de Ravenne
mais à la fin ce grand héros fut tué lui
même dans le temps qu'il poursuivoi
les fuiards avec trop d'ardeur.

Apres sa mort les affaires de France changent de face.

Apres la mort de ce grand Généra
les affaires des François changerent tel
lement de face qu'il furent obligez d
se retirer d'Italie. Maximilien fils d
Loüis More fut rétabli par les Suisse
dans son Duché de Milan. La ville d
Genes se revolta aussi ; & Janus Fre
gos

ose en fut fait Duc. Et enfin Ferdi-
and Catholique ôta au Roi Jean le
oiàume de Navarre, que les François
cherent depuis inutilement de tirer
es mains des Espagnols.

Cependant Loüis douze brûlant du
esir de reconquerir le Milanez, fît
ne alliance avec les Venitiens ; &
ans pris plusieurs places dans de ce
uché, avec la ville de Genes, il as-
egea le Duc Maximilien dans le Châ-
au de Novara. Mais les Suisses étans
enus au secours de ce Duc, attaque-
nt les François avec tant de vigueur
de resolution, qu'ils les chasserent
ntierement du Milanez, ce Duché
t pris par deux fois en un mois de
mps en l'an 1512.

Loüis fait encore une fois la conquete du Milanez.

Sur ces entrefaites le Roi Loüis fut
taqué en même temps par l'Empe-
eur, le Roi d'Angleterre & les Suis-
s. Et ce fut alors que la France eût
é en un tres grand danger, si les An
ois & les Suisses s'étoient joints en-
mble. Mais au lieu que le Roi
Angleterre devoit pénétrer jusques
u cœur du Roiaume, il s'amusa au
ege de Terouëne, où il batit pres de
uinegast les François, qui tâchoient
e secourir la place. C'est ce combat
u'on nomme la *journée des éperons ;*
cause que dans cette occasion les
Fran-

Il est attaqué par plusieurs Princes tout d'un temps.

François se servirent davantage de leurs éperons, que de leurs épées. Il prît aussi la ville de Tournay; apres quoi il repassa incontinent en Angleterre. Le Duc de la Tremouille appaisa les Suisses, qui l'avoient assiegé dans Dyon en promettant, quoique sans ordre du Roi, de leur donner six cens mille écus; de dissoudre le Concile de Pise, & de faire cession du Milanez. Mais le Roi ne voulut pas consentir à un accord, qui lui étoit si honteux & si prejudiciable. Et l'orage seroit infailliblement tombé sur les têtes des ôtages, que la Tremouille avoit donné pour assurance de sa parole; si les Suisses n'avoient mieux aimé l'argent, qu'ils presentoient pour leur vie que leur propre sang.

Accord honteux à la France.

L'année suivante le Roi Loüis douze fît la paix avec les Anglois; & épousa Marie sœur du Roi d'Angleterre. Cette jeune Dame servit à Avancer sa mort, qui arriva vers le commencement de l'année 1515. Ce Prince fut tellement aimé de ses sujets qu'on l'apelloit ordinairement le pere du peuple.

Loüis douze nommé par ses sujets le pere du peuple.

§. 17. Loüis douze eut pour successeur à la Couronne François prémier, son plus proche parent; qui apres avoir fait alliance avec le Roi d'An-

François I.

Angleterre, l'Archiduc Charles & République de Venise, fît une irption en Italie; où il prît sans beauup de peine la ville de Genes avec usieurs autres places. Mais lorsqu'il oit campé pres de Marignan, envin demi-lieuë de Milan, il fut attaqué 'improviste par les Suisses. Là des: il se donna un furieux combat; ns lequel les Suisses furent repoussez ec perte; & où on leur fît bien voir 'ils n'étoient pas invincibles. Ils rdirent dans cette occasion plus de : mille des leurs; & les François atre mille de leurs plus braves gens. res cette défaite des Suisses, Maxilien Duc de Milan se rendit avec it son païs à François premier, qui donna une pension de trente mille icats. Peu de temps apres ce Roi ita aussi avec les Suisses, & en leur nnant de l'argent il les engagea nouveau dans les interêts de la ince.

Ses conquetes.

l fît un accord avec le Pape Leon ieme; en vertu duquel il se reser-t la nomination des Evêques & des bez; & d'un autre côté le Pape de-t avoir les annates des bénéfices les s considerables. En l'an 1518. il ira la ville de Tournay des mains des glois pour une somme d'argent. Apres

Il fait un accord avec le Pape.

Il aspire à la Couronne Imperiale.

Apres que l'Empereur Maximilien
mort l'année suivante il aspira av
toute l'ardeur imaginable à la Cour
ne Imperiale. Mais tant parceque
Princes d'Allemagne craignoient q
n'abaissât leur grandeur, que p
d'autres considérations, ils lui pre
rerent Charles quint. Ce qui lui c
sa une furieuse jalousie ; à cause q
voioit quel avantage Charles pouv
tirer d'une si grande dignité. C
aussi pour cette raison qu'il se mît
bonne posture pour s'opposer à
desseins, afin de l'empêcher de do
ner sur lui & sur les autres Princes
l'Europe.

Il s'empare du Roiaume de Navarre.

La jalousie & l'envie, que Franç
premier portoit à Charles quint écl
bien-tôt en une guerre ouverte
cause qu'il cherchoit à reprendre
Navarre sur les Espagnols ; & que
troubles interieurs dont l'Espagn
toit travaillée alors, lui en fournissoi
une occasion favorable. En effet
François se rendirent maîtres de
Roiaume en peu de jours. Mais co
me ils ne se mîrent pas bien en état
le conserver ; aussi en furent ils cha
aussi facilement qu'ils y étoient
trez ; en l'an 1521.

Il a la guerre dans les Païs-bas avec Charles quint.

Peu de temps apres la guerre s'a
ma dans les Païs-bas, à l'occasion
Rob

Robert de la Marck Seigneur de Sedan, que François premier prît en sa protection contre l'Empereur. Ce Robert eut bien la hardiesse & la témérité d'envoier un cartel à Charles quint; apres quoi il fit une irruption dans le Luxembourg. Mais l'Empereur réduisit bien-tôt ce petit ennemi : & comme il croioit que François premier lui avoit suscité cette affaire, il lui emporta S. Amant & Tournai. D'abord on auroit bien pu terminer ce different; si ce n'est que François premier persistoit opiniatrément à vouloir retenir la ville de Fontarabie, que ses troupes avoient prise alors.

Et en Italie;

Mais ce fut en Italie où la guerre fut la plus rude; à cause que l'Empereur & le Pape avoient envie de chasser François premier du Duché de Milan, & d'y établir François Sforce. En effet ce dessein leur réüssit; parceque l'armée Françoise ne fut pas assistée d'argent assez à temps, & qu'elle fut batuë pres de Bicoque. Apres quoi les François furent chassez de Genes & du Milanez en l'an 1521. outre que d'un autre côté ils perdirent encore Fontarabie.

Charles de Bourbon passe du côté de l'Empereur.

Outre cela ce fut une affaire fâcheuse pour François premier, lorsque le Connétable Charles de Bourbon passa du

du côté de l'Empereur. Le ſujet d'un tel changement fut que quelque temps auparavant il avoit été perſecuté de la mere du Roi, du Chancelier Duprat & de l'Amiral Bonnivet. Le premier lui avoit fait un procés ſur ſon Duché de Bourbon; qu'il deſeſperoit de gagner contre une ſi forte partie; particulierement à cauſe qu'indubitablement le Roi faiſoit jouër la Machine. On pretend auſſi que la mauvaiſe intelligence, qui étoit entre la Reine mere & lui venoit de ce que ce Duc avoit dédaigné l'amour, qu'elle avoit eu pour lui, & qu'il avoit refuſé de l'épouſer.

Ligue contre François premier.

Charles de Bourbon fit une ligue avec l'Empereur & le Roi d'Angleterre; à condition qu'ils partageroient la France entr'eux. On promît à Charles le Roiaume d'Arelat, & la ſœur de l'Empereur à mariage. Mais cette entrepriſe aiant éclaté, Bourbon fut obligé de paſſer en Italie. En l'an 1524. François premier, (quoique les Anglois euſſent fait alors une invaſion en Picardie) envoia une armée dans le Milanez, ſous la conduite de l'Amiral Bonnivet : mais celui-ci fut repouſſé par Charles de Bourbon avec grande perte.

Ce

Ce même Bonnivet persuada le Roi François d'aller en personne en Italie. Son intention étoit, qu'en cas que cette expedition eût un heureux succes, il auroit pu se glorifier d'en avoir été la cause & le conseiller ; au lieu que si elle étoit malheureuse, tout le deshonneur, qu'il en pourroit avoir, seroit couvert par la presence du Roi François premier, qui entreprît ce voiage avec d'autant plus d'ardeur & de resolution, que Charles de Bourbon, qui alors étoit entré en Provence, & y avoit assiegé Marseille, se retira, aussi-tot qu'il eut apris que le Roi marchoit en personne à la tête de son armée. D'abord il alla mettre le siege devant Pavie, où il fatigua fort ses troupes, pendant l'espace de deux mois. Cependant les Imperiaux aiant joint leurs Forces, l'allerent attaquer dans les parcs, où il étoit campé, à dessein de le combattre, ou de secourir la place. François s'étant engagé au combat, son armée fut batuë, & lui-même fait prisonnier en l'an 1525. Depuis les François furent entierement chassez de l'Italie, & François premier emmené en Espagne.

Expedition du Roi François en Italie.

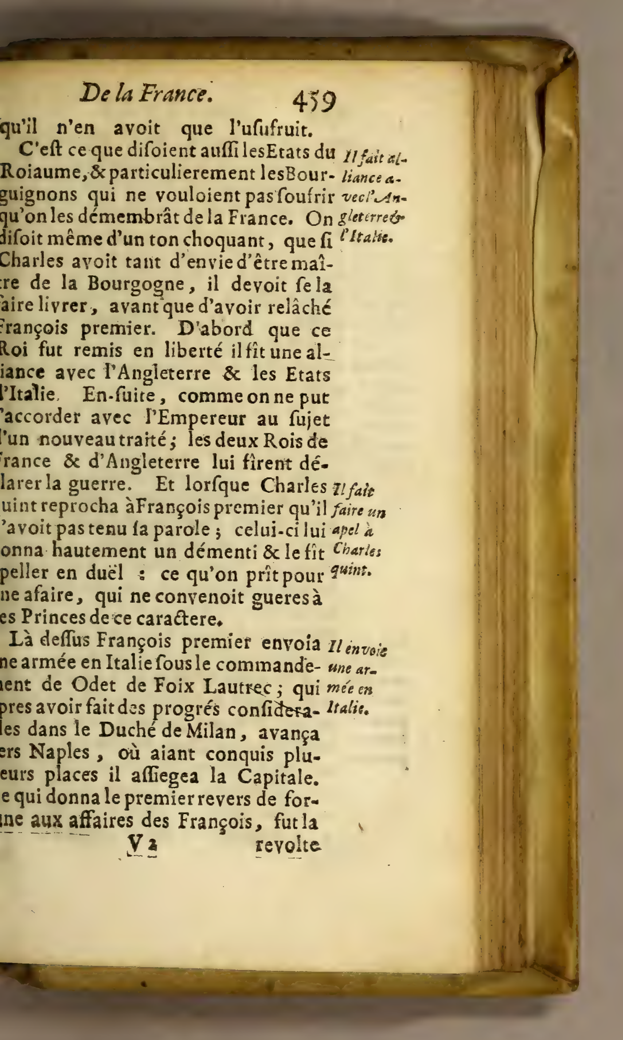
Il est batu & fait prisonnier devant Pavie.

Il est relâché à des conditions, auxquelles il ne satisfait pas.

Ce Roi fut gardé dans une prison assez rude & asses étroite ; de sorte que de douleur il tomba dans une dange-

reuſe maladie : ce qui contribua beaucoup à hâter ſa delivrance ; à cauſe qu'on craignoit qu'il ne mourût de déplaiſir. Outre cela l'Angleterre & les Etats d'Italie s'unirent tous enſemble contre l'Empereur Charles, pour s'opoſer à l'acroiſſement de ſa puiſſance. Nous avons raporté ailleurs quelles furent les conditions, auxquelles François premier fut relâché. Il aſſûra ſur ſa parole Roiale, qu'il retourneroit dans ſa captivité, en cas qu'on manquât à ſatisfaire à tout ce qu'il avoit promis. Mais cependant les plus éclairez prévoioient bien, qu'il ne tiendroit pas ſa parole. C'eſt pourquoi auſſi le Chancelier Gattinara refuſoit de ſigner le traité : à cauſe qu'il pretendoit que Charles ne gagneroit rien par là, ſi ce n'eſt qu'il ſe chargeroit de la haine implacable de la France, & deviendroit l'objet de la raillerie d'un chacun ; puiſque ſon avarice avoit déja été trompée. Car en effet le Roi François aiant été remis en liberté, apres treize mois de priſon, diſoit qu'il avoit été forcé durant ſa captivité à conſentir aux conditions, qu'il avoit accordées ; qu'elles étoient contraires au ſerment, qu'il avoit à fait Rheims à ſon couronnement ; & enfin que le Roiaume n'étoit pas à lui, &

qu'il



qu'il n'en avoit que l'usufruit.

C'est ce que disoient aussi les Etats du Roiaume, & particulierement les Bourguignons qui ne vouloient pas soufrir qu'on les démembrât de la France. On disoit même d'un ton choquant, que si Charles avoit tant d'envie d'être maître de la Bourgogne, il devoit se la faire livrer, avant que d'avoir relâché François premier. D'abord que ce Roi fut remis en liberté il fit une alliance avec l'Angleterre & les Etats l'Italie. En-suite, comme on ne put 'accorder avec l'Empereur au sujet l'un nouveau traité; les deux Rois de rance & d'Angleterre lui firent délarer la guerre. Et lorsque Charles uint reprocha à François premier qu'il 'avoit pas tenu sa parole; celui-ci lui onna hautement un démenti & le fit peller en duël : ce qu'on prît pour ne afaire, qui ne convenoit gueres à es Princes de ce caractere.

Il fait alliance avec l'Angleterre & l'Italie.

Il fait faire un apel à Charles quint.

Là dessus François premier envoia ne armée en Italie sous le commandeent de Odet de Foix Lautrec; qui pres avoir fait des progrés considerales dans le Duché de Milan, avança ers Naples, où aiant conquis pluieurs places il assiegea la Capitale. e qui donna le premier revers de forne aux affaires des François, fut la

Il envoie une armée en Italie.

revolte de l'Amiral André Doria, qui embrassa le parti de l'Empereur. La cause de son mécontentement fut que le Roi François lui avoit refusé le Gouvernement de Genes, qui étoit son propre païs, & qu'il ne lui avoit pas voulu restituër la ville de Savone. Cet André Doria remporta beaucoup de gloire, de ce que pouvant être Seigneur de sa patrie, il aima mieux néantmoins lui laisser la liberté, dont elle joüit encore aujourd'hui.

Les François sont chassez de nouveau d'Italie.

Ce changement d'André Doria fut cause qu'on ne put couper les vivres & la communication à la ville de Naples par mer. Outre cela durant un si long siege la peste se mît dans l'armée Françoise & en emporta une bonne partie avec le Général même. Le reste fut miserablement traité. Car on prît les Chefs prisonniers, & l'on desarma les soldats. De sorte que peu de temps apres les François furent aussi chassez des Etats de Genes & de Milan.

Paix faite à Cambrai entre Charles quint & François premier.

Mais enfin apres que l'Empereur fut venu à bout de toutes ses pretentions; & que François premier eût bien souhaité que ses enfans, qui étoient encore en ôtage, eussent été relâchez, on fît une paix à Cambrai en l'an 1529 par laquelle le Roi François paia deux millions pour la rançon de ses fils; ceda à Charles

les quint la Souveraineté de Flandre & d'Artois, & renonça à tous les droits qu'il eût pu avoir le Roiaume de Naples. Voila tout le fruit & tout l'avantage que ce Roi & ses precedesseurs ont tiré des guerres, qu'ils ont faites en Italie.

François premier s'empare de la Savoie.

Neantmoins la guerre recommença entr'eux en l'an 1535. & le Roi François prît un autre chemin pour se rendre maître de Milan; en s'assûrant premierement de la Savoie. Pour arriver à son but, il intenta son action contre Charles Duc de Savoie, en vertu du droit de sa mere, qui étoit de cette maison. Il avoit eu déja auparavant quelques sujets de querelle avec ce Duc. A la fin l'aiant attaqué il lui prît la plû-part de ses places. Sur ces entrefaites François Sforce Duc de Milan vint à mouri; & Charles résolut absolûment d'annexer ses terres à sa maison. Mais François premier n'avoit pas encore oublié la perte qu'il en avoit faite.

Charles quint fait une irruption en France.

Là dessus Charles quint se jetta sur la Provence, avec une armée de quarante mille hommes de pied, & de seize mille chevaux, qu'il commandoit lui-même en personne; où apres avoir pillé la ville d'Aix, il s'alla camper devant Marseille; sans neantmoins rien avancer. Car la maladie s'étant mise dans son armée, en emporta plus

d'un tiers dans l'espace d'un mois. Il eut encore une autre armée dans les Païs bas qui fit une irruption en Picardie & prît la ville de Guise. Mais elle fut batuë devant Peronne. Apres quoi elle se saisit encore des villes de S. Pol & de Montreuil. D'un autre côté François premier fit ajourner Charles quint en qualité de son vassal ; à cause de la Flandre & de l'Artois ; sous pretexte qu'il ne pouvoit pas disposer de la Souveraineté de ses païs pour la donner à autrui. Outre cela il fit un alliance avec les Turcs. La premiere de ces choses est entierement ridicule. Et la seconde est fort extraordinaire & tres peu convenable à un Prince Chretien. Neantmoins les François répondent à cela, que l'Empereur même avoit recherché cette alliance avec empressement.

François premier fait alliance avec les Turcs.

Treve prolongée pour neuf ans.

Cependant en l'an 1538. le Pape fit tant que la treve, qui avoit été concluë à Nice en Provence l'année precedente, fut prolongée pour neuf ans. Ces deux concurrents, jaloux de la grandeur l'un de l'autre se virent neantmoins depuis à Aigues Mortes, où ils se donnerent des marques d'une amitié reciproque avec beaucoup de civilité. L'année suivante même lorsque la ville de Gand étoit en trouble, Char-

Charles prit tant de confiance en François premier, qu'il prit son chemin par la France, pour aller étoufer cette sedition. Il est vrai neantmoins qu'il avoit fait esperer finement au Roi François, qu'il lui rendroit le Duché de Milan ; quoiqu'en-suite il n'en voulût rien faire ; à cause qu'à la persuasion du Connétable de Mommorancy, François premier n'avoit pas pris de Charles d'assûrance par écrit, durant qu'il étoit à Paris. On croit aussi que c'est là une des raisons, qui fit tomber depuis Mommorancy dans la disgrace.

François premier rompt la treve.

En l'an 1542. la treve fut rompuë de nouveau ; sous pretexte que le Gouverneur de Milan avoit fait assassiner ses ambassadeurs Cesar Fregose, & Antoine Rincon sur le Po, comme ils alloient à Venise ; d'où Fregose devoit partir pour Constantinople. François premier crut avoir rencontré alors une occasion tres favorable à son dessein ; à cause des grandes pertes, que Charles avoit soufertes devant Alger. Pour cet effet il attaqua tout d'un temps Charles quint avec cinq armées ; dont la plus puissante, qui étoit devant Perpignan, ne fit rien. Une autre prit plusieurs places dans le Luxembourg. D'un autre côté Soliman Empereur des Turcs, aiant fait diversion en Hongrie,

Les Turcs font diversion en Hongrie.

prit les villes de Gran & d'Albe Roiale. Et le Corsaire Barberousse vint aussi au secours de la France, où il causa à François premier plus de dommage, qu'il ne lui rendit de Service.

Charles quint fait alliance avec l'Angleterre.

D'ailleurs Charles quint fit une alliance avec Henri huitieme Roi d'Angleterre ; qui étoit mécontent de François premier ; à cause qu'il avoit protégé les Ecossois, & qu'il ne vouloit pas se soustraire de l'obeïssance du Pape. Apres avoir domté le Duc de Cleves, qui tenoit le parti de France, il alla avec une puissante armée mettre le siege devant Landrecy, qu'il attaqua inutilement. Cependant les François remporterent une grande victoire sur les Imperiaux prés de Cerisoles en Piemont : mais ils ne purent la poursuivre à cause que François premier fut obligé de rapeller ses troupes, pour opposer à l'Empereur & à Henri huitieme, qui avoient dessein d'entrer en France ; l'un par la Champagne & l'autre par la Picardie, avec une armée de quatrevingt mille hommes de pied, & de vingt & deux mille chevaux. Ils avoient résolu de se joindre proche de Paris, de piller cette ville, & de ravager tout le païs jusques à la riviere de Loire.

L'Em-

L'Empereur reprit Luxembourg en chemin ; emploia six semaines de temps au siege de S. Disier ; & trouva quantité de vivres dans Espernay & Chateau Thierri. Tout cela jetta une terrible épouvante dans la ville de Paris, qui assûrément auroit couru grand risque d'être prise, si le Roi Henri s'étoit joint à Charles quint, comme ils avoient résolu entr'eux : mais s'étant arrété au siege de Bologne & de Montreuil, l'Empereur fit la paix à Crespy en l'an 1547. par laquelle les places, qui avoient été prises de part & d'autre furent restituées. Outre cela Charles promit de donner sa fille, ou la fille de son fils à mariage au Duc d'Orleans second fils de François premier, avec le Duché de Milan, où les Païs bas. Mais cela n'arriva point, à cause que ce Duc mourut l'année suivante. En l'an 1546. le Roi François fit aussi la paix avec l'Angleterre, à condition que la ville de Bologne lui seroit restituée, pour une somme d'argent. Apres quoi il mourut en l'an 1547.

Il fait une irruption en France.

Paix de Crespy.

§. 18. Apres la mort de François premier, son fils Henri second succeda à la Couronne. Celui-ci se mit en possession du Marquisat de Salusses, qui lui tomba, apres que Gabriel le

Henri II.

dernier Marquis fut mort ſans avoir laiſſé d'heritiers. En l'an 1549. la ville de Bourdeaux s'étant ſoûlevée à cauſe des grandes impoſitions, dont le peuple étoit foulé, fut rudement châtiée de ſa mutinerie. L'année ſuivante la ville de Bologne fut rachetée des Anglois pour une ſomme d'argent & fut réünie à la France.

Son expedition d'Allemagne.

En l'an 1551. lorſque l'Empereur étoit occupé à la guerre contre les Turcs, & que les Princes de l'Empire, qui étoient jaloux de ſa grandeur, s'opoſoient à ſes entrepriſes, Henri ſecond crut qu'il étoit temps de rompre avec lui. Il commença d'abord par le Piemont & les Païs-bas: & apres avoir fait un traité avec Maurice Electeur de Saxe, il marcha vers le Rhin avec une armée en l'an 1552. & ſurprît en chemin les villes de Metz, Toul & Verdun. Et il en auroit fait de même de Strasbourg, ſi cette ville ne s'étoit mieux tenuë ſur ſes gardes. Mais en-ſuite quand l'Electeur ſe fut accommodé ſéparément avec l'Empereur; ſans comprendre Henri dans ſon accord, & que quelques Princes d'Allemagne prioient ce Roi de ne pas pénétrer plus avant en Allemagne; alors il ſe retira, & prît dans ſon retour quelques places dans le Duché de Luxembourg. Au même temps Charles quint

Charles quint aſſiege Metz inutilement.

alla

alla mettre le Siege devant Metz avec une armée de cent mille hommes. Mais le Duc de Guise défendit la place avec tant de valeur & de résolution, que l'Empereur fut contraint de se retirer avec beaucoup de perte : & depuis pour vanger en quelque maniere cet afront il se jetta dans l'Artois, où il attaqua ville de Terouëne, qui incommodoit fort les Païs-bas, & la rasa jusques aux fondemens. On en fit de même à Hesdin, & l'on tailla en pieces les garnisons de ces deux places. D'un autre côté les François prîrent en Italie la ville de Siene, & plusieurs places dans l'Isle de Corse. Mais en l'an 1555. ils furent chassez de Siene ; apres avoir été batus prés de Marciano.

Les villes de Terouëne & de Hesdin sont rasées.

En l'an 1559. on fit une suspension d'armes à Vaucelles prés de Cambray, à cause que l'Empereur, qui avoit cedé le Gouvernement à son fils Philippe, vouloit lui procurer la paix au commencement de son Régne. Mais à peine cette treve fut elle jurée, que les François la rompirent, à l'instigation du Pape Paul quatrieme ; qui étant entré en querelle avec l'Espague, persuada Henri second de prendre son parti. Pour cet effet le Duc de Guise fut envoié en Italie avec une armée ; où il ne fit neantmoins aucuns exploits mêmorables.

Treve entre Charles quint & Henri second.

Là dessus le Roi Philippe mît sur pied une armée de cinquante mille hommes pour rendre célébre son avenement à la Couronne ; & apres avoir engagé l'Angleterre dans la guerre, il alla assieger S. Quentin, où l'Amiral Gaspard de Coligni s'étoit jetté. Le Connétable de Mommorancy aiant voulu tenter de secourir cette place, fut entierement défait par l'armée Espagnole, en l'an 1557.

Bataille de S. Quentin

C'est alors que la France eût été dans un tres grand danger, si cette armée victorieuse eût marché droit à Paris, & que l'entreprise qu'on avoit faite sur Lyon eut eû un succes favorable. Mais le Roi Philippe craignoit que le Duc de Savoye, qui avoit le comandement de son armée, dans une semblable conjoncture ne vint à s'accommoder à des conditions avantageuses avec le Roi Henri ; & à passer ainsi du côté des François. C'est aussi pour cette raison qu'il ne voulut pas soufrir qu'on pénétrât au cœur du païs; de sorte qu'on emporta seulement la ville de S. Quentin d'assaut; & qu'on se contenta d'avoir pris Han, le Châtelet & Noyon.

En quel peril étoit alors la France.

Cependant les François eurent le temps de se remettre. Et on rapella d'Italie le Duc de Guise, qui en l'an

Les François se remettent en posture.

1559.

1559. reprît Thionville & Calais avec quelques autres places aux environs, que les Anglois possedoient encore en France. Dans la même année on esperoit annexer le Roiaume d'Ecosse à la France par le moien d'un mariage entre la Reine Marie & le Dauphin François : mais ce projet ne reüssit pas ; à cause qu'il ne sortit aucuns enfans de ce mariage. En ce même temps le Maréchal de Termes, qui avoit fait une irruption en Flandre fut batu prés de Gravelines.

A la fin on fit à Château en Cambresis une paix tres préjudiciable à la France ; à cause que par là on cedoit le Châtelet, Han & S. Quentin, & cent quatre vingt dix-huit villes tant à l'Espagne, qu'à d'autres ; & qu'on rétablissoit le Duc de Savoie dans ses Etats ; mais aussi parceque cette paix fût un acheminement aux troubles interieurs de ce Roiaume, qui le desolerent depuis si miserablement. On resolut aussi en France de ne se plus embarasser dans les affaires d'Italie ; & de rompre l'alliance, qu'on avoit faite avec les Turcs. *Paix de Château en Cambresis.*

Peu de temps apres cette paix le Roi Henri perdit la vie dans un Tournoi d'un coup d'éclat d'une lance, qui lui étoit sauté dans l'œil, lorsqu'il cou- *Mort funeste de Henri second.*

roit avec un casque qui n'étoit pas bien fermé contre le Comte de Mongommeri, qu'il avoit forcé à faire une course avec lui. Incontinent apres sa blessure, il perdit l'esprit & la parole, & ne vêcut qu'onze jours. Cet accident funeste fut cause que le mariage qui avoit été conclu entre sa sœur Margueritte & Philibert Duc de Savoye s'accomplit d'une maniere fort triste & fort lugubre.

François second.

§. 19. Henri second eut pour successeur son fils François second, sous son Régne les troubles & les guerres civiles commencerent à exercer leur fureur au dedans de ce Roiaume; & durerent prés de quarante ans. D'ailleurs cette nation avoit perdu une grande quantité de sang bouillant dans les guerres d'Angleterre & d'Italie. Nous raporterons ici les causes de tous ces desordres.

Causes des guerres civiles de France.

Apres la maison de Valois, ceux de la race de Bourbon étoient les premiers, qui avoient droit à la Couronne. Et cette maison s'étoit tellement accruë en richesses, en puissance, en credit & en braves gens, qu'elle avoit même donné beaucoup de jalousie aux Rois precedens. Car bien que François premier, au commencement de son Régne eût fait Charles de Bourbon Con-

Puissance de la maison de Bourbon.

Connétable de France, & principal Miniſtre d'Etat, il reconnut neantmoins depuis les motifs, qui avoient porté ſes predeceſſeurs à opprimer cette maiſon. Et ce fut dans cette vûë, qu'il tâcha de rabaiſſer Charles de Bourbon; qui commença auſſi de ſon côté à faire une ligue contre lui; laquelle aiant été découverte, il paſſa du côté de l'Empereur. Il fut General de l'armée Imperiale devant Pavie, dans la bataille, où le Roi François fut pris priſonnier. Mais depuis il demeura dans un aſſaut qu'on donna à la ville de Rome en l'an 1527.

Sa chute donna un coup fâcheux à tout le reſte de ſa maiſon: & on regarda tous les autres de mauvais oeil, bien qu'ils demeuraſſent tout à fait paiſibles, pour diſſiper les ſoupçons & la haine, qu'on avoit conceuë contr'eux. Apres que la famille des Bourbons eut été ainſi opprimée ſous François premier, les deux maiſons de Guiſe & de Mommorancy s'éleverent fort haut ſur leurs ruines. La derniere étoit une des plus anciennes de France, & la premiere étoit une branche de la maiſon de Lorraine. Le chef de l'une étoit claude Duc de Guiſe. Ils étoient tous deux en tres grande faveur & en tres grand credit aupres de François pre-

Elle eſt opprimée par celle des Valois.

Des Maiſons de Guiſe & de Mommorancy.

premier : mais neantmoins vers la fin de sa vie ils tomberent tous deux en disgrace, & furent obligez de s'éloigner de la Cour.

Leur faveur & leur disgrace.

On dit que François premier avant que de mourir conseilla à son fils & son successeur, de ne pas emploier ces deux Seigneurs dans les affaires d'Etat; en lui alleguant que des Ministres trop puissans & tres capables étoient toujours dangereux. Mais nonobstant cet avis, Anne de Mommorency & François de Guise ne laisserent d'être bien avant dans la faveur. Neantmoins il survint une jalousie entr'eux; le premier se fondant sur sa fine politique & sur sa gravité; & l'autre tirant beaucoup de vanité de ses beaux exploits & de l'afection du peuple. L'autorité & le credit du Duc de Guise s'augmenterent particulierement, apres qu'il eut repoussé Charles quint de devant la ville de Metz, & qu'il eut pris Calais sur les Anglois : au lieu que Mommorancy aiant perdu la bataille de S. Quentin; la paix desavantageuse, qui s'en en-suivit lui fut fort prejudiciable.

Leur jalousie.

La Maison de Guise est élevée, & celle de Mommorancy est abaissée.

La maison de Guise devint encore beaucoup plus considérable, apres que François second eut épouse Marie Reine d'Ecosse, dont la mere étoit sœur

œur des Guises. Car sous son Regne e Duc de Guise & le Cardinal son frere faisoient en France tout ce qu'ils vouloient. C'étoit un creve-cœur non seulement pour Mommorency, mais pour les freres de la maison de Bourbon; à sçavoir Antoine Roi de Navarre, & le Prince de Condé. Antoine étoit naturellement modeste, & appliquoit toutes ses pensées à chercher des expedients pour reconquerir son Roiaume de Navarre. D'ailleurs l tiroit assez de revenu de son païs de Bearn, pour subsister honorablement. Au contraire le Prince de Condé étoit un homme d'un esprit superbe & remuant; & qui d'ailleurs étoit si pauvre, que sans de grandes charges, il ne pouvoit pas porter un état conforme à sa qualité. Outre cela il avoit encore à ses oreilles l'Amiral Gaspard de Coligni, homme ambitieux; mais tres prudent & tres rusé; qui cherchoit les occasions de pêcher en eau trouble avec son frere d'Andelot, qui étoit d'un naturel fougueux & turbulent.

Ces trois épioient toutes sortes d'occasions pour former quelque entreprise, & pour faire jouër leurs machines. Les principaux Seigneurs de la Cour étoient dans la même disposition, lorsque François second parvint à la

François second étoit foible de corps & d'esprit.

à la Couronne, n'aiant que l'âge c
feize ans, foible d'efprit, & valet
dinaire ; & parconfequent incapab
de gouverner un Roiaume. C'e
pourquoi il y en avoit plufieurs q
pretendoient au Gouvernement c
l'Etat ; ceux de la maifon de Bourbc
entant que les Princes les plus proch
du fang ; & ceux de Guife comm
étans alliez à la Couronne ; & enfi
la Reine mere Catherine de Medicis
une femme rufée au dernier point, &
qui brûloit du defir de gouverner. Ell
efperoit avoir la domination tou
feule parmi la divifion des Princes
qu'elle fomentoit fans ceffe ; en les te
nant toujours dans un balance égale.

Rufes de la Reine mere.

Cette Reine s'unit premierement a
vec ceux de Guife ; & partagea l'adm
niftration du Roiaume de telle forte
que la Souveraineté lui devoit demeu
rer ; que le Duc de Guife auroit l
commandement des armées ; & l
Cardinal fon frere la direction des fi
nances. Ils éloignerent le Connéta
ble de la Cour, fous pretexte que fo
grand âge avoit befoin de repos : &
ils envoierent le Prince de Condé pou
Ambaffadeur en Efpagne.

Partage du Gouvernement du Roiaume.

Ceux-ci fe voians ainfi exclus d
Gouvernement firent des affemblées
où ils délibererent des moiens de fe de
livre

Réfolution des Princes du fang.

livrer d'une telle oppreſſion. Ce fut alors qu'ils réſolurent, que le Roi de Navarre donneroit de bonnes paroles à la Cour, & ſolliciteroit pour leur avancement. Mais celui-ci voiant qu'on ne le repaiſſoit que de vaines eſperances, ceſſa à la fin ſes pourſuites. Cependant le Prince de Condé vouloit à toute force tenter la fortune: & comme il étoit trop foible de lui-même, Coligni lui conſeilla de ſe ranger du parti des Huguenots (c'eſt ainſi qu'on nommoit alors en France ceux de la Religion Réformée) qui pour lors étoient fort opprimez, & qui ne cherchoient qu'un Chef, ſous la conduite duquel ils puſſent obtenir la liberté de leur Religion: outre qu'ils avoient une haine implacable contre les Guiſes, qu'ils regardoient comme les Auteurs de leur perſecution.

Conſpiration contre les Guiſes découverte & renduë inutile.

Voici comment l'affaire fut reſoluë. Les Huguenots devoient s'aſſembler ſecrettement, & envoier quelques-uns des leurs à la Cour, pour demander par des requêtes le libre exercice de leur Religion: & en cas qu'on rejettât leurs ſupplications, tout le reſte les ſuivroit incontinent, & apres avoir tué les Guiſes, on forceroit le Roi à faire Condé Gouverneur du Roiaume. Un certain Gentil-homme nommé la Renaudie

naudie entreprît d'executer ce dessein mais enfin le temps de l'executiou étan venu, premierement à Blois, & en-suit à Amboise ; où la Cour s'étoit transportée, l'entreprise fut découverte, & plus de douze cens, qui furent surpris y perdirent la vie. Le Prince de Cond fut aussi mis en prison, & il y avoit déj sentence de mort contre lui ; lorsqu François second, apres un Régne d peu de durée, vint à mourir subitemen d'un abſces dans la tête, en l'an 156c Apres quoi les affaires changerent entierement de face.

Le Prince de Condé condamné à mort. Charles IX. Ruses de la Reine mere.

§. 20. Son frere Charles neuvieme lui succeda à l'âge d'onze ans. Sa mer Catherine de Medicis en prît d'abord l tutelle ; qu'elle crut pouvoir reteni aussi long-temps que ceux de Guise & d Bourbon demeureroient broüillez en semble. C'étoit aussi dans cette vûe qu'elle fomentoit continuellement l division entre ces deux maisons. E afin de relever un peu le parti du Prince de Condé, & empêcher qui celui de Guises n'emportât la balance, elle feignit de n'être pas mal-intentionnée pou la Religion Réformée ; qui par cette occasion fît à la Cour des progrés assez considérables. Cependant Mommorency, Guise & le Marechal de S. Andre (qu'on appelloit le Triumvirat) se li-

guerent

guerent ensemble pour exterminer les Huguenots ; & engagerent le Roi de Navarre dans leur faction.

Depuis ce temps il là y eut une conference à Poissi entre des Theologiens de l'une & de l'autre Religion : & là dessus on fit un édit pour la conservation de la Religion réformée, en l'an 1562. qu'on nomma l'édit de Janvier. Cela donna beaucoup de chagrin au Triumvirat dont nous venons de parler. De sorte que l'année suivante on en vint à une guerre ouverte. A quoi les gens du Duc de Guise donnerent la premiere occasion ; lorsqu'étans allez dans la petite ville de Vassy, ils troublerent les Protestans dans l'exercice de leur Religion, & en massacrerent prés de soixante. Ce furent là les premieres gouttes de ce sang, dont la France fut comme inondée depuis dans les guerres civiles.

Conference de Poissi.

Edit de Janvier.

Nous n'avons pas dessein ici de faire une relation de toutes les prises des villes, ni d'une infinité de petites batailles, & d'escarmouches ; nous passerons mêmes sous silence la rage & la fureur de la populace, & toutes les cruautez qu'on a exercées de part & d'autre. N'ôtre intention est seulement de raporter ici en peu de mots les principaux evenemens de ces troubles. Durant la premiere guerre civile, le Roi de Navarre mourut d'une

Sommaire des principaux evenemens arrivez durant la premiere guerre civile de France.

d'une bleſſure, qu'il receut au ſiege de Roüën. Prés de Dreux il y eut une furieuſe rencontre, dans laquelle Condé eut d'abord l'avantage; mais ſes ſoldats s'étans amuſez au pillage, ils furent repouſſez, lui-même fait priſonnier, & le Marechal de S. André tué ſur la place. Il y demeura huit mille hommes; & la perte fut égale des deux côtez. Mais le Duc de Guiſe ocupa le champ de bataille. Depuis ce temps là il fut tué en trahiſon par un certain Poltrot, qu'on dit avoir été apoſté par l'Amiral de Coligni.

Quelles pertes la France en a ſoufert.

Peu de temps apres la paix fut faite en l'an 1563. On croit que les Proteſtans perdirent dans cette guerre prés de cinquante mille hommes; qui d'un autre côté pillerent les ornemens & l'argenterie des Egliſes, dont ils firent batre de la monnoie en ſi grande quantité, qu'on dit que l'argent étoit plus commun en France durant cette guerre, qu'il n'avoit jamais été auparavant. Dans cette conjoncture la Reine Catherine crut avoir pouſſé les affaires ſi loin, qu'elle pourroit faire conſentir les deux partis à tout ce qu'elle voudroit, & qu'elle en diſpoſeroit à ſa fantaſie.

Les Anglois ſont chaſſez du Havre de Grace.

D'abord que cette paix fut concluë on chaſſa les Anglois du Havre de Grace, que les Huguenots leur avoient livré en récom-

compenſe du ſecours, qu'ils en a-
ient receu. Cependant ce repos ne
ıra pas plus long-temps, que juſques
'an 1567. parceque les Proteſtans s'i-
aginoient que Catherine de Medicis ne
étoit abouchée à Bayonne avec le Duc
Albe, qu'à deſſein de s'unir enſemble
ur exterminer les Heretiques. En *Seconde*
fet on commença auſſi-tôt apres à les *guerre*
rſecuter furieuſement : & outre cela *civile.*
ı avoit réſolu, comme on diſoit, de
ſaiſir de Condé & de Coligni. Ce fut
deſſus que les Huguenots recommen-
rent une guerre ouverte, dans laquel-
Anne de Mommorancy fut bleſſé
ortellement à la bataille de S. Denis.
: fut là auſſi qu'étant à l'agonie, il dit
ın moine, qui lui faiſoit trop de bruit
x oreilles; qu'il le laiſſât en paix; &
'en quatre vingt ans de vie, il avoit
en apres à mourir un quart d'heure.

Les Huguenots acquîrent beaucoup *Glorieuſe*
honneur dans cette bataille; à cauſe *victoire*
'ils étoient en fort petit nombre, à *des Hu-*
égard de leurs ennemis. En ce même *guenots.*
mps la Rochelle prît auſſi le parti des
éformez; auxquels elle a ſervi durant
és de ſoixante ans d'une retraite aſſû-
e. Ce fut alors qu'on fît la ſeconde
ix de l'an 1568. non pas dans le veri-
ble deſſein de l'obſerver; mais parce-
ıe les deux partis s'imaginoient en
pouvoir

pouvoir tirer de l'avantage à l'avenir
Car en effet on ne satisfit point aux con
ditions, qui avoient été jurées de par
& d'autre; puisque dans la même anné
on recommença une autre guerre; dan
laquelle Condé fut tué d'un coup d'ar
quebuse à la bataille de Jarnac en l'a
1569. Apres la mort de ce Prince le
Protestans élurent pour leur Chef Hen
Roi de Navarre, fils d'Antoine; q
parvint depuis à la Couronne de Franc
Mais au reste l'Amiral de Coligni avo
en effet la direction de tout. Celui-c
ne put rien faire au siege de Poictiers o
le jeune Duc de Guise, qui défendoi
cette place fit son prémier coup d'essa
il fut même battu proche de Moncon
tour, où il perdit pres de neuf mill
hommes de pied. Mais neantmoi
toutes ces traverses ne donnerent aucun
atteinte à sa reputation. Car incont
nent apres il se remît en état; & rassem
bla une puissante armée. A quoi co
tribuoit la Reine Elizabet, qui l'assisto
d'argent; & les Princes Palatins, q
lui fournissoient du monde. Quand
commença à marcher vers Paris en l'a
1570. on fit d'abord une paix à des co
ditions tres avantageuses aux Hugu
nots; qui eurent pour leur seureté l
villes de la Rochelle, Montauban, C
gnac & la Charité.

Troisieme guerre civile dans laquelle le Prince de Condé fut tué.

Henri de Navarre Chef des Huguenots.

Nouvelle paix.

Le b

Quel but le Roi avoit par cette paix.

Le but de cette paix, du côté de la Cour, étoit que, puiſqu'on ne pouvoit réduire les Huguenots par la force, on tâchât par tous moiens de les ſurprendre par fineſſe. Auſſi étoit ce dans cette vûë que le Roi leur donnoit de belles paroles & de grandes eſperances, afin de les mettre dans la *ſecurité.* On eut à la Cour de grands égards pour l'Amiral de Coligni ; & on tint pluſieurs fois conſeil avec lui, pour déliberer ſur une expedition, qu'on devoit faire dans les Païs-bas contre les Eſpagnols. Outre cela on fit un mariage entre Henri Roi de Navarre, & Margueritte ſœur du Roi de France : & ce fut à ces mêmes noces qu'on invita tous les principaux d'entre les Réformez, à deſſein de les égorger. On commença par l'Amiral, qui ſortant de la Cour, pour s'en retourner chez lui eut le bras percé de deux bales d'un coup qui lui fut tiré par des aſſaſſins, que le Duc de Guiſe avoit apostez. Depuis il fut arrété que le matin du vingt quatrieme d'Aout, d'abord qu'on ſonneroit Matines, on ſe ruëroit ſur les Huguenots, & qu'on les maſſacreroit tous ; à la reſerve du Roi de Navarre, & du jeune Prince de Condé. Le Duc de Guiſe ſe chargea de l'execution de cette entrepriſe.

Massacre de Paris, ou de la S. Barthelemi. On commança cet horrible massacre par l'Amiral de Coligni, qui gardoit le lit à cause de sa blessure : & incontinent apres on se jetta sur tout le reste des Réformez. Le peuple tout furieux, & comme enragé exerça contre eux sept jours durant les cruautez les plus inouies. L'exemple de Paris fut suivi dans plusieurs autres villes de France : de sorte qu'en ce peu de temps on massacra miserablement prés de trente mille personnes. On força le Roi de Navarre & le Prince de Condé d'abjurer la Religion Réformée. Ce sont là ces noces de Paris, qui ont fait tant de bruit dans le monde ; & que Gabriel Naudé pretend faire passer pour un coup d'Etat : quoiqu'il me semble que ce soit là philosopher d'une maniere un peu étrange. Cependant les Huguenots étans revenus de cette prémiere fraïeur, se remîrent en état, & recommencerent la guerre, avec un desir tres violent de vanger la mort de leurs freres.

Quatrieme guerre civile. Durant cette quatrieme guerre l'armée Roiale assiegea la Rochelle sous la conduite du Duc d'Anjou, qui apres y avoir demeuré huit mois devant y perdit douze mille hommes. Dans ce même temps la nouvelle arriva que ce Duc avoit été élu Roi de Pologne : d'où l'on prît occasion de lever le siege avec honneur, & de donner

ner une quatrieme paix aux Huguenots, en l'an 1573. Par laquelle on leur accorda pour leur ſeureté les villes de la Rochelle, de Montauban & de Niſmes.

Mais l'année ſuivante la guerre ſe ralluma pour la cinquieme fois. Et au même temps il ſe forma une troiſieme faction en France, qu'on nommoit le parti des Politiques : qui proteſtoient, que ſans avoir égard aux differends de la Religion, ils n'avoient point d'autre but, que de procurer le bien de l'Etat : d'exclurre la Reine du Gouvernement & de la Domination ; & enfin de chaſſer du Roiaume les Italiens & ceux de Guiſe. Les Chefs de cette faction étoient ceux de la maiſon de Mommorancy, qui joüoient auſſi leur rôle dans tous ces troubles ; & qui n'avoient en vûë que leurs propres interêts : bien que neantmoins depuis ils aient beaucoup contribué à élever Henri quatre ſur le Throne. Parmi toutes ces diviſions Charles neuvieme mourut ſans laiſſer aucuns enfans mâles, qui fuſſent legitimes.

Cinquieme guerre au ſujet de la Religion.

Le parti des Politiques.

§. 21. Charles neuvieme eut pour ſucceſſeur Henri trois ; qui étoit en Pologne, lorſque ſon frere mourut. Pendant ſon abſence la Reine ſa mere gouverna le Roiaume parmi beaucoup de deſordres. Henri partit incognito de Pologne pour aller en France & prît ſon che-

Henri III.

Ses vices. chemin par Vienne & par Venise. Apres son avenement à la Couronne il ne répondit nullement aux grandes esperances, qu'on avoit conceuës de lui. Car il se laissa gouverner par ses favoris & se plongea dans les delices & dans l'oisiveté, laissant la plus grande partie du Gouvernement à sa mere.

Cinquieme paix avec les Huguenots. D'ailieurs les Huguenots se renforcerent ; à cause que le Duc d'Alençon frere du Roi s'étoit rangé de leur parti ; & que le Prince de Condé & Jean Casimir Comte Palatin amenoient une armée d'Allemagne : outre que le Roi de Navarre se sauva de sa prison. De sorte que toutes ces considerations obligerent le parti contraire de faire avec eux une cinquieme paix ; par laquelle on leur accorda des conditions tres avantageuses, & de grandes libertez.

De la Sainte ligue. Presque au même temps, il parut un nouveau parti, qui se forma plusieurs autres petites factions ; & que lon nommoit ordinairement la *Sainte ligue*. Le principal Chef de ce corps étoit Henri Duc de Guise, qui voiant qu'il étoit haï du Roi, à cause de son grand pouvoir, & du grand crédit, qu'il avoit parmi le peuple, cherchoit à se faire apui. A quoi lui servoient particulierement les Prêtres & le peuple de Paris ; parmi lesquels le nom des Guises étoit en tres grande veneration.

neration. Ce qui l'encourageoit d'autant plus dans ce dessein, étoit que le Roi étoit tombé dans le mépris ; & que les femmes par leurs intrigues gouvernoient presque toute la Cour. A quoi on peut ajoûter qu'il se vantoit d'être de la race de Charles Magne ; laquelle avoit été injustement détrônée par Hugues Capet. *Henri méprisé du peuple.*

On prenoit ici le pretexte de la Religion Catholique : & on dressa un formulaire, qui contenoit les articles de cette ligue ; dont les trois principaux étoient de défendre la Religion Romaine ; d'affermir le Régne de Henri trois ; & de conserver la liberté du Roiaume & de l'assemblée des Etats. Ceux qui entroient en cette ligue promettoient à leurs Chefs, ou aux Protecteurs de leur parti toute sorte d'obeissance ; & confirmoient leurs promesses avec d'horribles sermens. *Formulaire de la ligue.*

D'abord le Roi ne fit pas semblant de voir les suites d'un tel ouvrage ; esperant que par là on opprimeroit d'autant plûtôt les Huguenots. Qui plus est il signa cette ligue à Blois dans l'assemblée des Etats, & l'en fit le chef lui-même en l'an 1577. Sur quoi on recommença une sixieme guerre contre les Huguenots. Cependant dans la même année le Roi leur donna la paix ; quoique leurs affai- *Sixieme guerre contre les Huguenots.*

 res

res fussent alors dans un tres chetif état. Durant cette sixieme guerre il n'arriva rien de mémorable.

Le Roi Henri s'attire la haine du peuple.

Mais parceque apres cette paix, le Roi s'abandonna, comme auparavant, à une vie voluptueuse & feneante; que pour satisfaire aux dépenses excessives, qu'il faisoit inutilement, il chargea ses sujets d'impôts extraordinaires; & qu'il permît trop de licence à ses favoris, qui faisoient paroître une ambition déréglée; tout cela augmenta la haine du peuple contre lui; au lieu que ceux de Guise s'attirerent de plus en plus le respect & l'afection de la multitude.

L'Espagne entre dans cette ligue.

En-suite le Duc d'Alençon frere du Roi s'étant fait déclarer Seigneur des Païs-bas; Philippe Roi d'Espagne pour rendre le change aux François entra aussi dans la ligue.

Septieme guerre contre les Huguenots.

En l'an 1579. la guerre recommença contre les Huguenots pour la septieme fois. Mais quoiqu'ils y eussent été fort mal-menez; on ne laissa pas neantmoins de faire la paix avec eux l'année suivante: à cause que le Roi ne vouloit pas soufrir qu'on les exterminât; de peur que par là cette ligue ne lui devint trop redoutable. Outre cela on apprehendoit la Cavalerie Allemande. Et le Duc d'Alençon faisoit de grandes instances pour la conclusion du traité; afin de pouvoir

pouvoir ſe ſervir des troupes de France dans les Païs-bas. Cette paix dura cinq ans ; durant lequel temps le Roi s'attira de plus en plus la haine de ſes ſujets ; à cauſe des groſſes impoſitions, & des depenſes exceſſives, qu'il faiſoit à l'occaſion de ſes favoris. A quoi il faut ajoûter que s'étant laiſſé aller à une bigoterie & une hypocriſie entravagante, & ſe transformant comme en Moine, il devint le mépris de tout le monde.

Foibleſſes de Henri trois.

En ce même temps l'honneur de la France receut une furieuſe atteinte ; tant à cauſe de la mauvaiſe conduite du Duc d'Alençon dans les Païs-bas, que par la défaite d'une flote, qu'on envoia au ſecours d'Antoine le bâtard, & qui fut entierement ruinée proche des Terceres. La Ligue devint abſolûment la maîtreſſe ; particulierement apres que le Duc d'Alençon, le plus jeune frere du Roi fut mort, & qu'il n'y avoit plus d'aparence que le Roi pût avoir d'enfans. Ce fut alors que le Duc de Guiſe conceut une grande eſperance de parvenir à la Couronne & qu'il ſembla devancer le Cardinal de Bourbon pour exclurre le Roi de Navarre de la ſucceſſion du Roiaume.

Mort du Duc d'Alençon.

D'abord qu'on eut quelque ſoupçon que le Roi Henri n'étoit pas mal-intentionné pour le Roi de Navarre, les Prê-

Huitieme guerre contre les Huguenots.

tres commencerent à fulminer dans leur chaires ; comme si çeût déja été fait de la Religion Romaine. Ceux de la maison de Guise firent une alliance avec le Roi d'Espagne, qui promettoit de fournir une grande somme d'argent : le tout sous pretexte de vouloir défendre la Religion Catholique, & d'élever le Cardinal de Bourbon sur le Throne. Mais en effet l'unique but de l'Espagne étoit de fomenter les divisions & les troubles en France ; afin que cette Couronne ne pût dans une telle conjoncture étendre sa domination sur les Païs-bas. Peu de temps apres les Ligueurs aians commencé la guerre se rendirent maîtres de plusieurs places ; & contraignirent le Roi de consentir à tout ce qu'ils voulurent, & de défendre l'exercice de la Religion Réformée dans son Roiaume. Ce fut alors que la guerre recommença pour la huitieme fois contre les Huguenots ; qui auroient indubitablement tres mal passé leur temps, si le Roi avoit eu un serieux dessein de les exterminer.

Quel en fut le succes.

Quoique le Roi de Navarre eut batu le Duc de Joyeuse aupres de Cautras en l'an 1587. il ne poursuivit pas neantmoins sa victoire. Et le Duc de Guise mît en déroute une armée de Suisses

Suiſſes & d'Allemans qui venoient au ſecours des Huguenots ſous la conduite de Fabien de Dona. De ſorte que ceux ci furent miſerablement traitez & repouſſez dans leur païs ; à cauſe qu'ils n'avoient point de Chef capable de les commander.

La haine du peuple contre le Roi Et la petulance des Prêtres.

Cet exploit augmenta l'affection du peuple pour le Duc de Guiſe, & ſa haine contre le Roi Henri. Les Prêtres avoient l'impudence de déclamer publiquement contre lui, comme contre un Tyran. Et comme il voulut entreprendre de faire punir dans Paris les Chefs de la ligue ſelon leur merite ; la populace ſe ſoûleva ; & apella Guiſe dans la ville pour lui ſervir de protecteur. De ſorte que le Roi fut obligé d'en ſortir de nuit en l'an 1588.

Le Duc & le Cardinal de Guiſe maſſacrez à Blois.

Et comme les villes ſe rangeoient de plus en plus du côté de la ligue ; & que le Roi n'oſoit rien hazarder par la force, il prît une autre voie pour arriver à ſon but, en faiſant un accord avec le Duc de Guiſe fort avantageux pour lui & pour la ligue, dont il étoit le Chef. Outre cela il faignit de pardonner toutes les injures, qu'il avoit receuës. Par cette ruſe il attira le Duc de Guiſe à l'aſſemblée des Etats à Blois. En ce même temps le Duc de Savoye ſe rendit maître du Marquiſat de Saluſſes ;

qui étoit tout ce qui restoit aux François en Italie.

Le Duc & le Cardinal de Guise massacrez à Blois.

Comme les membres de l'assemblée des Etats étoient pour la plû-part des créatures des Guises ; & que par consequent ils vouloient qu'on le fît Connétable, & qu'on déclarât le Roi de Navarre inhabile à succeder ; le Roi fît massacrer ce Duc avec le Cardinal son frere. Là dessus la ligue, à l'instigation des Prêtres, entra en une telle fureur, qu'elle fît publir à Paris que le Roi étoit decheu de la Couronne. L'exemple de Paris fut suivi de la plû-part des grandes villes de France ; où l'on fît lieutenant Général du Roiaume & Chef de la ligue le Duc de Maine frere du Duc de Guise ; qui tâcha, quoique inutilement, de surprendre le Roi dans Tours.

Le Roi se réconcilie avec Henri Roi de Navarre, & assiege Paris.

La grande puissance de la ligue, & l'excommunication, que le Pape avoit fulminée contre Henri Roi de France, l'obligerent à se réconcilier avec le Roi de Navarre ; afin de l'attirer dans son parti avec ses Huguenots. D'abord qu'il eût assemblé une puissante armée, il alla mettre le siege devant Paris ; avec dessein de réduire cette ville par la force. Mais un jour avant que de donner l'assaut, un Jacobin nommé Jacob Clement étant sorti

forti de la place aporta une lettre à ſa Majeſté. Et dans le temps qu'il la lui livroit, & qu'il faiſoit ſemblant de lui vouloir dire quelque choſe à l'oreille, il lui enfonça un couteau dans le ventre. De ſorte que le Roi mourut de cette bleſſure le jour ſuivant, qui fut le deuxieme d'Aout 1589. C'eſt ici que finit le dernier Roi de la race de Valois.

§ 22. Henri quatre, que nous avons nommé juſques ici Roi de Navarre, le premier de la branche de Bourbon, qui parvint à la Couronne, trouva autant de difficulté au commencement de ſa Regence, comme il en avoit eu auparavant. Car bien que la Couronne de France lui apartint legitimement & de droit; neantmoins il avoit un grand obſtacle dans la Religion Réformée, qu'il avoit embraſſée. Car s'il vouloit y demeurer, il avoit pour rudes parties la Ligue, le Pape & le Clergé. Et d'un autre côté, s'il faiſoit abjuration d'abord, il ſe voioit abandonné de ſes fideles Huguenots; & de cette maniere il ſe trouveroit ſans appui. D'ailleurs il n'étoit pas de la bien-ſeance qu'il tournât ſi publiquement ſa Religion ſelon les interêts du monde.

Henri IV.

Quels obſtacles il eut à ſurmonter.

Dificultez au sujet de sa Religion. Cependant tous les Seigneurs, qui se trouvoient à l'armée s'assemblerent, & aprés beaucoup de contestations promîrent obeïssance à Henri quatre; à condition que dans six mois de temps il se feroit instruire dans la Religion Catholique. Mais comme il ne vouloit pas être lié à aucun certain temps préfix, & qu'il donnoit seulement de l'esperance en général; il fut enfin résolu, qu'on laisseroit aux Huguenots l'exercice de leur Religion, & qu'apres avoir introduit de nouveau la Religion Catholique dans toutes les villes, on remettroit aussi les Eclesiastiques en possession de leurs biens.

Le Cardinal de Bourbon proclamé Roi. Comme le Duc de Maine n'osoit pas s'assurer assez sur la ligue, pour prendre le titre de Roi, il fit proclamer en sa place le Cardinal de Bourbon, frere du pere de Henri, un homme cassé de vieillesse, qui pour lors étoit en prison, & se fit déclarer Lieutenant Général de la Couronne de France. Les Partisans de la Ligue étoient incomparablement plus puissans que les autres. *Des Partisans de la Ligue.* Car elle comprenoit tout le peuple, presque toutes les grandes villes, tous les Parlemens, à la reserve de Bourdeaux & de Rhennes, la plus grande partie du Clergé, avec l'Espagne, le Pape & tous les Etats Catho-

Catholiques, excepté Venise & Florence. Mais au reste les divisez entr'eux, & le Duc de Maine n'avoit assez de credit & d'Autorité pour les retenir en union.

De ceux qui suivoient le parti du Roi.

Dans le parti du Roi on trouvoit presque toute la Noblesse & les Ministres de la vieille Cour, tous les Princes & Etats Protestans, & les vieux Regiments Huguenots, qui lui rendirent de tres grands services, & qui lui en auroient encore rendu davantage, s'ils n'avoient point eu de défiance de lui, apres son changement de Religion.

Henri assiege Paris inutilement.

Tous les deux partis ne cherchoient que les moiens de se ruiner mutuellement. Le Duc de Maine croioit surprendre le Roi pres de Dieppe : mais il fut vigoureusement repoussé. Les éclairez avoient mauvaise opinion du succes de la Ligue. Cependant le Roi Henri ne put rien faire devant Paris, bien qu'il en eût déja brûlé les Fauxbourgs. D'ailleurs il avoit beaucoup à soufrir non seulement de la part de la Ligue, mais aussi à cause du manque d'argent. Et il étoit obligé d'entretenir par des paroles obligeantes l'afection de ses Soldats.

L'Espagne se mêle ouvertement dans les troubles.

Outre cela les Espagnols commencerent à se méler ouvertement dans le jeu, esperans dans une telle conjon-

ꝺture ſe rendre maîtres de la France; ou de diviſer le Roiaume en pluſieurs parties; ou du moins d'abattre entierement ſes forces. Mais le Duc de Maine arrêta ſecrettement l'effet de leurs entrepriſes : parceque en cas qu'il ne put devenir Roi lui-même, il ne vouloit pas ſoufrir que la France fût ſoumiſe à la Domination d'Eſpagne.

Glorieuſe victoire du Roi. Sur ces entrefaites le Roi Henri remporta prés d'Ivri une glorieuſe victoire ſur le Duc de Maine, qui avoit neantmoins une fois plus de monde que lui. Il tint auſſi Paris bloqué, & le ſerra de ſi pres, qu'il arriva une extreme diſette de vivres dans la ville; juſqu'à ce qu'enfin le Duc de Parme, Gouverneur des Païs-bas pour le Roi d'Eſpagne, vint ſecourir la place, dans le temps qu'elle étoit réduite à l'extremité.

Il eſt excommunié du Pape. En l'an 1591. Il ſe forma encore en France un troiſieme parti; lorſque le jeune Cardinal de Bourbon tâcha par ſes intrigues de parvenir à la Couronne. Mais le Roi rendit heureuſement tous ſes deſſeins inutiles. En ce même temps le Pape Gregoire quatorzieme prononça un anathéme contre Henri; enjoignant à tous ſes ſujets de ſe ſouſtraire de ſon obeïſſance. De ſorte que ce Roi eut beaucoup de peine à

empê-

empêcher les ſuites fâcheuſes de cette excommunication.

Le Roi d'Eſpagne ofre ſa fille, pour être Reine de France.

Les Eſpagnols fîrent alors connoître aſſez ouvertement quelle étoit leur intention; puiſque le Roi Philippe offrit ſa fille Iſabella Clara Eugenia, pour être Reine de France. Le jeune Duc de Guiſe, eût embraſſé tres volontiers une ſemblable occaſion. Il y en a qui penſent qu'il ne ſe ſauva pas du lieu de ſa détention, que par le conſentement du Roi même; puis-qu'apres qu'il fut en liberté il ſervit beaucoup à deſunir les partiſans de la Ligue, & qu'il aporta de grands obſtacles aux deſſeins du Duc de Maine ſon oncle.

Propoſitions des Eſpagnols aux Etats de France.

Depuiſque le ſiege que le Roi avoit mis devant Roüen eut été rendu inutile par l'arrivée du Duc de Parme; les Eſpagnols fîrent de plus en plus des inſtances pour obliger les François à faire election d'un nouveau Roi. Et ce fut par la même raiſon qu'ils propoſerent aux Etats aſſemblez à Paris la même Iſabelle Clara Eugenia dont la mere étoit Françoiſe; pour être Reine de France: apres quoi on lui feroit épouſer Erneſt Archiduc d'Autriche. Mais quand ils virent que les François ne vouloient point entendre parler de Rois entrangers, ils offrirent de marier la fille de leur Roi à Charles Duc

de Guiſe. Une telle propoſition choqua ſenſiblement le Duc de Maine; parcequ'il croioit s'être rendu ſi recommandable, que perſonne ne lui devoit être preferé. C'eſt pourquoi il ne vouloit pas ſoufrir qu'aucun parvint à la Couronne; en cas qu'il en fût exclus lui-même. Et ce fut auſſi dans cette vûë qu'il emploia toutes ſes ruſes & toute ſon induſtrie, pour empêcher que cette aſſemblée ne prît une réſolution ſur ce qu'on y avoit propoſé.

Le Roi Henri change de Religion.

Cependant le Roi voioit bien que ſes affaires ne pourroient pas ſubſiſter long-temps, s'il ne changeoit de Religion. Car ceux de l'Egliſe Romaine, qui étoient dans ſes interêts, le menacerent d'abandonner ſon parti, s'il differoit davantage à faire ſon abjuration. Ce fut auſſi là deſſus qu'il convoqua les principaux Evêques, par leſquels il ſe fit inſtruire dans la Religion Catholique. Apres quoi il reçeut d'eux abſolution, & alla entendre la meſſe à S Denis, en l'an 1593.

Pluſieurs villes ſe rendent à lui.

Mais afin que le peuple pût goûter les douceurs de la paix, & que par là il y devint plus enclin, Henri fit une ſuſpenſion d'armes pour trois mois; laquelle eut un ſucces tres avantageux pour lui; parceque le fondement de

la

la ligue, qui consistoit en ce qu'elle consideroit le Roi comme un Heretique, ne subsistoit plus alors. Les villes de Vitri & de Meaux furent les premieres qui se rendirent au Roi sur la fin de cette année; & auxquelles aussi il acorda des conditions tres avantageuses & tres honorables. Les villes d'Aix, de Lyon, de Orleans, de Bourges avec plusieurs autres suivirent leur exemple. Et afin de porter les autres places à en user de même, Henri se fit sacrer & couronner à Chartres; à cause que la ville de Rheims étoit alors entre les mains de la Ligue.

Peu de temps apres Brissac Gouverneur de Paris remît cette ville entre les mains de sa Majesté; qui y fut receuë avec autant d'acclamations & d'aplaudissemens que si le peuple n'avoit jamais eu de haine contre elle. La garnison Espagnole en fut chassée avec ignominie entre les cris tumultueux de la populace. Les autres villes & Gouverneurs en firent tout de même en stipulant pourtant de grands privileges; parceque le Roi leur accordoit volontiers toutes leurs demandes, afin d'être en une paisible possession de son Roiaume, & de faire déloger tous les Espagnols de France. Le jeune Duc de Guise même se rangea de son parti & obti-

Paris suit leur exemple.

Henri déclare la guerre aux Espagnols.

& obtint par là le Gouvernement de Provence. Là dessus Henri quatre fit déclarer la guerre aux Espagnols, non seulement pour se vanger de toutes les traverses, qu'ils lui avoient données; mais aussi pour se conserver l'afection des Huguenots, & étoufer entierement l'inclination, que ses sujets eussent encore pu avoir pour l'Espagne. Voila tout le fruit que le Roi Philippe tira de tant de millions qu'il avoit consumez pour entretenir cette Ligue.

Henri quatre est blessé par un scelerat.

Au commencement de cette guerre en l'an 1594. le Roi Henri fut blessé à la bouche d'un coup de couteau par un scelerat desesperé, nommé Jean Castel; de sorte que le coup lui rompit une dent. Sa Majesté se courboit alors justement, par bonheur pour elle; autrement ce perfide lui auroit enfoncé le couteau dans la gorge, comme c'étoit son dessein. Apres qu'on eut découvert que ce miserable avoit fort frequenté les Jesuites, qui d'ailleurs avoient entr'eux & enseignoient aux autres de tres pernicieuses maximes; ils furent bannis de France; bien que quelques années apres on les y receût de nouveau.

Il reçoit obsolution du Pape.

Depuis ce temps là Henri quatre receut absolution du Pape, qui l'avoit au-

uparavant refusée avec tant d'opinia-
eté, lorsqu'on avoit envoié le Duc
e Nevers à Rome afin de l'obtenir.
Iais à la fin il voulut obliget sa Maje-
é, parcequ'il voioit bien qu'elle gar-
eroit bon gré mal-gré la Couronne,
u'elle avoit sur la tête. En ce même
mps le Duc de Maine & le Duc d'E-
pernon se reconcilierent avec le Roi,
: la ville de Marseille se remît sous
on obeïssance.

Cependant la guerre contre les E-
pagnols ne lui fut pas avantageuse.
 est bien vrai que les François firent
uelques progrés dans la Franche
Comté, & que les Espagnols furent
haffez de Han en Picardie: mais d'un
utre côté ceux-ci prîrent Dourlans &
Cambrai: cette derniere place aiant
té possedée jusques alors par Balagny
ous la protection de la France. L'an-
ée suivante ils se rendirent encore
maîtres de Calais & d'Ardres. Et d'un
utre côté le Roi Henri eut la consola-
ion de reprendre la Fere sur eux. Mais
pour plus grand malheur pour lui, les
Espagnols surprîrent Amiens un an a-
pres; qu'on ne put reconquerir depuis
qu'avec de grands travaux & de gran-
des fatigues. L'année suivante qui
fut l'an 1598. le Duc de Mercoeur, qui
jusques alors étoit demeuré opiniâtre
en

Il fait la guerre à l'Espagne sans faire aucun progres.

Edit de Nantes. en Breragne, dans l'esperance de de meureur en possession de ce Duché, s soûmit à l'obeïssance de sa Majesté: qu pour contenter les Huguenots fit pu blier pour leur seureté l'Edit de Nan tes; en vertu duquel ils ont joüi libre ment jusques ici de l'exercice de leu Religion.

Paix de Vervins entre la France & l'Espagne. Enfin la paix fut faite à Vervins en tre la France & l'Espagne; à condi tion qu'on restitueroit toutes les pla ces, qu'on avoit prises de part & d'au tre, depuis l'an 1559. Apres la con clusion de ce traité Henri quatre en trêprît de domter le Duc de Savoye qui durant le Regne du Roi son prede cesseur s'étoit emparé du Marquisat d Salusses; & qui pendant les guerre civiles avoit excité plusieurs trouble en Provence & en Dauphiné; esperan que par les divisions du Roiaume il e emporteroit quelque piece.

Guerre contre le Duc de Savoye. Et bien que ce Duc vint en Franc lui-même trouver le Roi Henri, & qu'il promît par une negociation de lui donner en autres l'équivalent de ce qu'il avoit pris; il n'avoit neantmoins dessein de satisfaire à sa promesse; par-cequ'il esperoit que l Espagne pren-droit hautement son parti; ou que le Maréchal de Biron avec lequel il avoit des correspondences secrettes brouil-leroit

roit les affaires en France. Enfin le Roi
la l'attaquer & conquît en peu de
emps tout ce qu'il possedoit au deça
es Alpes. Apres quoi leur diferend
t terminé par la mediation du Pape;
condition que le Duc donneroit à la
rance au lieu du Marquisat de Salusses
Bresse, le Bugey & le Valromay en
ex. Ce traité fut conclu en l'an
500.

Les Princes Italiens n'étoient pas sa-
sfaits de cela; à cause que par cet ac-
ord la porte de l'Italie étoit comme
rmée à la France; & qu'ainsi leur
aïs étoit exposé à la merci des Espa-
nols. Mais au reste le Roi Henri é-
nt las de la guerre, apres tant de
avaux & de fatigues, vouloit goûter
s douceurs de la paix. Depuis on
écouvrit la dangereuse conspiration
u Maréchal de Biron, qui avoit en-
epris avec le secours de l'Espagne de
étrôner Henri quatre, & de diviser
France en petites principautez; à
ondition qu'il auroit la Bourgogne en
artage. Ce Biron n'aiant pas voulu
cevoir la grace que le Roi lui presen-
en considération de ses services pas
z, on lui fit son proces, & il eut la
te tranchée en l'an 1602.

Conspiration de Biron contre le Roi Henri.

On lui fait trancher la tête.

Durant la paix Henri quatre appli-
ua toutes ses pensées à chercher non
seule-

Henri quatre introduit plusieurs manufactures en France.

ſeulement comment la France ſe pou-
roit remettre de tant de maux, qu'el-
le avoit ſouferts, & ſe rendre formi-
dable ; mais particulierement pa
quels moiens il pourroit augmente
ſes revenus. Ce fut dans ce deſſei
qu'il établit divers métiers, & parti-
culierement des manifactures de ſoie
qui depuis ce temps là ont aporté be-
aucoup de richeſſes dans le Roiaume.

Il entreprend d'abaiſſer la grandeur de la maiſon d'Autriche.

Neantmoins au milieu de la paix
ne laiſſa pas d'avoir beaucoup de cha-
grin de la jalouſie que la Reine avoi
au ſujet de ſes maîtreſſes ; & des em-
bûches continuelles que les Eſpagnol
lui dreſſoient. Pour ſe vanger de tou-
tes leurs menées il forma le deſſein d
les reſſerrer juſques dans les limites d
l'Eſpagne & des terres héréditaires d
l'Empire. Et ce fut dans cette vûë qu'i
ſe lia avec les Rois du Nord, les Etat
d'Hollande, les Princes Proteſtan
d'Allemagne, la Baviere, les Suiſſes
la Savoye, & avec le Pape même.

Pour cet effet il fait de grands preparatifs de guerre.

Pour executer ce deſſein, il réſolu
de ſe ſervir des querelles qui étoien
ſurvenuës au ſujet de la ſucceſſion du
Duché de Juliers, & d'empêcher que
ces terres là ne fuſſent envahies par la
maiſon d'Autriche. Il eſt certain que
les preparatifs de guerre qu'il fit é-
toient beaucoup plus grands, qu'i
n'étoi

n'étoit requis pour une ſemblable conquête ; puiſque ſon armée en contant es troupes de ſes alliez faiſoit plus de ix vingt mille hommes : outre qu'il avoit auſſi amaſſé de tres grandes ſommes d'argent.

Cependant la maiſon d'Autriche ne aiſoit de ſon côté non plus d'appareil, que ſi elle eût été aſſûrée de ce qui arriva peu de temps apres; car lorſque l'armée étoit déja en marche vers les Païs-bas & que le Roi devoit ſuivre en peu de jours, apres qu'il auroit fait couronner la Reine, & qu'il l'auroit établie Regente en ſon abſence, comme il paſſoit en caroſſe en pleine ruë & que la foule du peuple empêchoit le Cocher d'avancer, il fut percé d'un coup de couteau dans le ventre par un ſcelerat deſeſperé, nommé François Ravaillac, de ſorte qu'il mourut ſur le champ, ſans proferer un ſeul mot, en l'an 1610. le 14. de Mai. Il y en a qui croient qu'indubitablement ce perfide avoit été pouſſé par d'autres, & que les Eſpagnols, & peut être la Reine même avoient connoiſſance d'un attentat ſi execrable.

Henri quatre aſſaſſiné dans ſon carroſſe.

C'eſt ainſi que mourut ce grand Heros par les mains d'un miſerable faquin; apres avoir ſurmonté tant de difficultez pour parvenir à la Couronne, & apres

Combien de fois on a conſpiré contre ſa vie & ſa Couronne.

apres avoir découvert & étoufé plus de cinquante conſpirations contre ſa vie tramées pour la plus part par des Ecleſiaſtiques de l'Egliſe Romaine. Sa mort fut d'autant plus prejudiciable à la France, que la puiſſance des grands & la rebellion des Huguenots s'augmenterent durant la minorité de ſon fils.

Loüis XIII.

§ 25. Henri quatre eut pour ſucceſſeur ſon fils Loüis treize, qui n'avoit alors que neuf ans. Il eut pour tutrice Marie de Medicis ſa mere, qui tâcha d'entretenir la paix au dehors par des alliances, & de conſerver le repos au dedans de ſon Etat par la douceur, & par les liberalitez, qu'elle faiſoit aux grands Seigneurs du Roiaume. Mais ceux ci ne laiſſerent pas neantmoins d'exciter par deux fois des troubles, dont ils tirerent de grands avantages; à cauſe de l'impuiſſance, où étoit la Reine de les réduire par la force.

Du Marquis d'Ancre.

D'abord que ce Roi commença à ſe méler du Gouvernement, en l'an 1617. il fit maſſacrer le Maréchal d'Ancre, qui étoit Florentin de naiſſance. Durant la Regence de la Reine cet Italien faiſoit tout ce qu'il vouloit : mais ſes grandes richeſſes, ſon pouvoir & ſon ambition lui attirerent la haine des naturels du Païs. Ainſi par ſa mort tous les

les mal-contens & tous les esprits remuans n'eurent plus sujet de murmurer. On envoia la Reine mere à Blois; d'où neantmoins le Duc d'Espernon la tira en l'an 1619. pour la remettre en liberté. Les troubles qui étoient survenus furent appaisez par les presens qu'on fit aux Grands.

Fortune de Richelieu.

Presqu'au même temps Richelieu, qui fut depuis Cardinal commença à être en grand credit à la Cour. Ce fut lui qui inspira au Roi, qu'il devoit affermir son authorité, & déraciner entierement les maux interieurs, dont la France étoit travaillé. Que pour cet effet il falloit necessairement ôter aux Huguenots le pouvoir de nuire à l'avenir; puisque leur parti étoit toujours le refuge des mécontens & des seditieux. Là dessus le Roi commença à introduire de nouveau la Religion Catholique dans sa Province hereditaire de Biron. Les Huguenots étant irritez de cette innovation commencerent à remuër. Sur quoi le Roi leur ôta plusieurs places: quoique neantmoins d'un autre côté il perdît beaucoup de monde au siege de Montauban. A la fin on fit la paix avec eux; à condition qu'ils démoliroient toutes les nouvelles fortifications, qu'ils avoient faites dans tous leurs villes; à la

Ses conseils.

Guerre contre les Huguenots.

reserve de Montauban & de la Rochelle.

Autre guerre contre eux.

En l'an 1625. On confia au Cardinal de Richelieu l'administration de l'Etat, presqu'au même temps que la guerre se ralluma contre les Huguenots. Car la paix ne fut pas de longue durée; à cause que ceux de la Rochelle ne pouvoient pas soufrir le fort Loüis, qu'on avoit bâti à leur barbe. Ce fut alors que Richelieu résolut de mettre fin à la guerre par la prise de cette place; & qu'il pressa tellement ce siege par mer & par terre, que les Anglois, qui avoient mis pied à terre à l'Isle de Ré ne la purent secourir.

Siege de la Rochelle. Cette ville est prise par famine.

A la fin la faim domta l'opiniatreté des Rochelois; qui de dix-huit mille Bourgeois avoient été reduits au nombre de cinq mille; à cause que le pain leur avoit manqué dans leur ville pendant le temps de treize semaines. Par la perte de cette ville la puissance des Huguenots fut entierement abatuë: & ceux de Montauban raserent leurs fortifications eux-mêmes sur la sommation, que leur en fit faire le Cardinal. Et enfin le Duc de Roane qui jusques alors avoit donné beaucoup d'afaires au Roi de en Languedoc, fit son accord avec lui; à condition que les villes de Nismes & de Montpellie-

pelliers démouliroient leurs ramparts ; mais que d'ailleurs on leur laisseroit le libre exercice de leur Religion, sans y aporter le moindre changement. De sorte que cette plaïe, qui avoit pénétré jusques dans les entrailles de la France, fut heureusement consolidée.

Combien on a fait de ravages durant toutes ces guerres.

Il y a des Historiens, qui nous assûrent que ces guerres ont couté la vie à plus d'un million de personnes ; qu'on y a consumé plus de cent cinquante millions, seulement pour le païement des soldats ; & qu'enfin on brûla, ou saccagea pour lors neuf Villes, quatre cens Villages, deux mille Cloîtres, vingt mille Eglises, & plus de dix mille maisons.

Guerre en Italie.

Ensuite la France tourna tous ses soins du côté de ses voisins. En l'an 1628. le Roi assista Charles Duc de Nevers ; auquel la succession du Duché de Mantouë étoit échûë ; & que les Espagnols en vouloient exclurre, sous pretexte qu'il étoit François de nation.

Quelle fut l'occasion de la fortune de Mazarin.

Entre autres evenemens memorables, qui arriverent durant cette guerre, le siege de Casal est un des plus célébres. Les François défendirent cette place avec un courage & une valeur tout extraordinaire. Neantmoins tous

ces diferends furent terminez par la sage conduite de Mazarin pour lors Nonce du Pape ; qui par cette negociation jetta les premiers fondemens de cette haute fortune, où il fut élevé depuis. Enfin par le traité de Chierasco le Duc de Nevers fut confirmé dans la possession des Duchez de Mantouë & de Ferrare.

Comment Pignerol est venu à la France. En-suite le Roi traita avec le Duc de Savoie pour la ville & Citadelle de Pignerol ; afin d'avoir par là une porte ouverte en Italie. Un peu auparavant la France avoit aussi pris le parti des grisons contre les rebelles de la Valteline ; à qui l'Espagne donnoit secours. De sorte que les François empêcherent les Espagnols de se rendre maîtres de ce païs là ; & y rétablirent toutes choses en leur premier Etat.

En l'an 1631. Sa Majesté fit une alliance avec la Suede ; à qui elle païa des subsides tous les ans pour abaisser la grandeur de la maison d'Autriche en Allemagne. Lorsque Gustave Adolphe se fut rendu redoutable sur le Rhin, il prît l'Electeur de Treves en sa protection, & mît garnison dans Hermanstein ; qui fut neantmoins contrainte de se rendre par la famine en l'an 1636.

Cepen-

Cependant la Reine mere, & son fils Duc d'Orleans etans envieux du grand credit de Richelieu exciterent des troubles dans le Roiaume. Mommorancy s'étant mis de la partie, y perdit sa tête. De sorte que cette maison si ancienne, qui faisoit gloire d'être la premiere famille noble, qui eût embrassé le Christianisme en France finit d'une maniere peu glorieuse. *Troubles excitez par la Reine mere.*

Et bien que toutes ces broüilleries eussent été apaisées, & que la Reine mere eut été remise en grace; neantmoins elle avoit l'esprit si inquiet de ce qu'elle ne pouvoit pas gouverner à sa fantasie, qu'elle se retira en Flandre; d'où elle passa en-suite en Angleterre, où aiant resté quelque temps, elle se rendit à Cologne, où elle mourut en un miserable état en l'an 1642. *Elle se retire de France.* *Finit sa vie à Cologne.*

En l'an 1633. le Roi s'empara de la Lorraine, à cause que le Duc s'étoit rangé du parti de l'Empereur. Mais apres la bataille de Norlingue, qui se donna en l'an 1634. comme les affaires des Suedois étoient sur un mauvais pied; & que par là la maison d'Autriche recommençoit à prendre le dessus; la France rompit ouvertement avec l'Espagne; pour empêcher que la puissance de cette maison ne pût emporter la balance. On prît pour pretexte de *Le Roi s'empare de la Lorraine.* *Il rompt avec l'Espagne.*

cette rupture que les Espagnols avoient surpris la ville de Treves ; où ils avoient pris l'Electeur prisonnier, qui étoit sous la protection de la France.

On porte la guerre en Italie, en Allemagne &c.

La dessus la guerre commença en Italie, en Allemagne, aux Païs-bas & dans le Roussillon. Et quoique le succes en fut assez douteux de part & d'autre ; les François neantmoins y gagnerent le plus. Nous en raporterons ici en peu de mots les principaux evenemens.

Principaux evenemens de cette guerre.

En l'an 1635. la premiere irruption que les François firent dans les Païs-bas leur fut tres malheureuse : parcequ'ils furent contraints d'abandonner le siege de Louvain avec beaucoup de perte. En l'an 1636. Picolomini entra en Picardie & Gallas en Bourgogne ; mais ni l'un, ni l'autre ni firent aucuns progrés. D'un autre côté les François firent lever le siege de devant Leucate en Roussillon : & le brave Bernard Duc de Waimar emporta Brisach. Ce Duc faisoit la guerre avec l'argent de France. Aussi lorsqu'il vint à mourir peu de temps aprés cette conquête, le Roi garda Brisach, & retint ses troupes à son service en leur donnant de l'argent. Mais neantmoins dans la même année les François manquerent leur

leur coup à S. Omer, aussi bien qu'à Fontarabie, où le Prince de Condé fut fort mal-traité. Le cinquieme de Septembre de la même année 1638. nâquit Loüis quatorze comme par un miracle d'un mariage qui avoit été vingt ans sterile. L'année suivante les François furent battus devant Thionville. Mais en l'an 1640. ils prirent la ville d'Arras : & la même année la Catalogne s'étant révoltée contre l'Espagne se jetta entre les bras de la France.

Naissance miraculeuse de Loüis quatorze.

En l'an 1641. le Cardinal de Richelieu fut menacé d'un grand malheur par le Comte de Soissons ; qui excita une dangereuse révolte : mais il fut tué lui-même dans un combat, où ses gens resterent sur le Champ de Bataille ; affermissant ainsi par sa mort l'Authorité de Richelieu, & le repos de la France. En l'an 1642. on prit la ville de Perpignan, au siege de laquelle le Roi & le Cardinal se trouverent en personne. Ce fut alors que S. Marc s'insinua dans les bonnes graces du Roi, & qu'il chercha à supplanter Richelieu. Pour cet effet il fit des traitez secrets avec l'Espagne, afin d'être d'autant mieux en état de s'oposer au Cardinal. Mais celui-ci aiant découvert cette correspondance fit couper la

Revolte du Comte de Soissons.

tête à S. Marc, & au jeune du Thou, à cause qu'aiant eu connoissance de l'affaire (quoiqu'il eût fait tous ses eforts pour en detourner son ami) il ne l'avoit pas déclarée. Le Duc de Bouillon qui étoit du complot, pour punition fut dépouillé de sa ville de Sedan.

Mort de Loüis treize.

Dans la même année le Cardinal Richelieu mourut par un grand bonheur pour lui, à cause que le Roi étoit devenu fort las de lui, bien que neantmoins il eut jetté le premier les fondemens de cette grandeur, où la France est arrivée depuis, & par laquelle elle se rend aujourd'hui formidable à toute l'Europe. En-suite Loüis treize mourut aussi le 14. de Mai de l'année 1643.

Loüis XIV.

§. 24. Son fils Loüis quatorze n'avoit que cinq ans, lorsqu'il parvint à la Couronne. Sa mere eut bien à la verité le nom de Reine Regente, mais au reste c'étoit Mazarin, qui gouvernoit tout. Dans ce temps là le Roiaume de France étoit dans un état tres Florissant : bien que neantmoins un chacun tâchât de remplir sa bourse pendant la minorité du Roi. Mazarin

Gouvernement de Mazarin.

faisoit de grandes liberalitez, afin de rendre son nouveau Gouvernement agreable. Cependant pour subvenir à tout cela, il falloit necessairement qu'il

qu'il épuisât les Finances, & qu'il chargeât le peuple de plus grandes impositions. Et c'est ce qui excita beaucoup de mécontentemens contre lui. Mais nonobstant toutes ces dificultez, il conserva la paix au dedans de l'Etat pendant les cinq premieres années de son administration, & porta la guerre au dehors.

Guerres contre la maison d'Autriche.

D'abord qu'il tint les rênes du Gouvernement, le Duc d'Enguien remporta une glorieuse victoire sur les Espagnols, prés de Rocroi : sur quoi il emporta Thionville ; & Gaston frere du pere du Roi prît Gravelines. L'an 1644. ce même Duc vangea l'afront, que les François avoient receu l'année precedente, pres de Durlingen ; défît les Bavarois pres de Fribourg, & prît la ville de Philisbourg. En l'an 1646. il batit encore les troupes de Baviere, proche Harlinguen, & se rendit maître de Donkerque. Mais l'année suivante il fut contraint d'abandonner le siege de Lerida, sans avoir rien avancé.

Paix de Munster.

En l'an 1648. la France fît une paix avec l'Empereur à Munster en Westphalie ; à condition que Brisach & Philisbourg resteroient au Roi Loüis, avec le Sundgouw & la Souveraineté de l'Alsace. Mais apres que par cette paix les François furent déchargez d'un ennemi, ils furent travaillez par des guerres inte-

Troubles en France au sujet de Mazarin.

ſtines, qui s'allumerent alors. La principale cauſe des troubles étoit l'envie, qu'on portoit à Mazarin, qu'on vouloit abſolûment exclurre du maniement des affaires; parce qu'il étoit étranger. Le tumulte fut d'autant plus grand, que ceux qui en étoient les auteurs n'avoient aucune conſideration pour le Roi, qui étoit encore un enfant, ni pour ſa mere, qui étoit une Dame étrangere. A quoi il faut ajoûter que dans une telle conjoncture les grands Seigneurs du Roiaume eſperoient pêcher en eau trouble.

Mécontement du Prince de Condé.

Le Prince de Condé particulierement auroit bien déſiré d'être le maître, & de diſpoſer du Cardinal Mazarin à ſa Fantaiſie. Celui-ci tâcha bien de l'engager dans ſon parti par quelque mariage. Mais le Prince rejetta de ſemblables propoſitions; comme étant indignes de lui & de ſa maiſon: particulierement apreſqu'il eut remarqué que Mazarin étoit abſolûment réſolu de garder le poſte qu'il avoit, ſans ſe vouloir ſoûmettre à lui. Quelques femmes d'un eſprit remuant contribuoient beaucoup à fomenter ces diviſions: comme entre autres Madame de Longueville, ſœur du Prince de Condé; Madame de Chevreuſe, Madame de Mombazon & pluſieurs autres..

Du parti des Frondeurs.

La Tragedie commença par des paſquins & des libelles, qui étans ſemez

dans

dans Paris, se répandoient en-suite partout. Outre cela en l'an 1648. il se forma encore un autre part faction à Paris, de ceux, qui se nommoient les Frondeurs; parcequ'ils menaçoient de renverser le Cardinal par terre, comme David avoit fait Goliath avec la fronde. Les Chefs de cette faction étoient le Duc de Beaufort, & Goadi Archevêque de Paris, qui fut depuis Cardinal de Retz. Et le Parlement de Paris même, qui s'attribuoit une grande authorité contre le Gouvernement d'alors, se rangea de leur côté.

Le Roi est obligé de sortir de Paris à cause des troubles.

Premierement le Peuple de Paris se mutina, à cause qu'on avoit emprisonné un nommé Broussel, qui étoit du Parlement. Cette sedition obligea le Roi de se retirer de la ville. Cependant tout fut appaisé, & on accorda aux mutins une partie de leurs demandes. Mais lorsque les Frondeurs recommencerent à se soûlever, le Roi sortit de Paris pour la seconde fois, en l'an 1649. & là dessus le Parlement condamna publiquement le Cardinal, & quantité de personnes prirent le même parti. Turenne même, qui commandoit l'armée en Allemagne, suivit l'exemple des autres; quoique neantmoins depuis il quittât bien-tôt les troupes, & demeurât fidele au Roi, à cause de l'argent qu'il receut.

Mazarin dissipe la ligue, qu'on avoit faite contre lui.

Et bienque l'on eut accommodé pour la seconde fois tous ces differends à S. Germain ; neantmoins les mécontentemens, les pratiques & la ligue ne laissoit pas de continuer contre le Cardinal Mazarin : particulierement à l'instigation du Prince de Condé, qui avoit attiré les Frondeurs dans son parti. Mais parceque celui-ci avoit des vûës differentes ; puisqu'il vouloit seulement abaisser le Cardinal ; au lieu que les Frondeurs le vouloient exterminer : Mazarin sema adroitement la division entre eux ; & anima le Prince de Condé contre le parti de la Fronde ; trouvant par là un expedient pour se réconcilier avec lui.

Il fait emprisonner les Princes du Sang.

Ce fut alors que le Cardinal prenant son temps fit emprisonner le Prince de Condé, & son frere le Prince de Conty, avec leur beau frere le Duc de Longueville, en l'an 1650. Mais au reste ce ne fut que verser de l'huile dans le feu ; à cause que tout le monde murmuroit de cet emprisonnement. Comme en effet la ville de Bourdeaux se soûleva pour ce sujet.

L'Espagne tiré avantag de cette conjoncture.

Cependant les Espagnols ne manquerent pas de prendre leur temps dans une conjoncture, qui leur étoit si favorable. Car ils conquîrent sur les François en Italie Piombin & Porto-Longene. Et d'un autre côté l'Archiduc Leopold jetta l'épou-

l'épouvante jusques dans Paris. Et quoique le Cardinal eut batu Turenne pres de Retel, apres qu'il se fut rendu dans le parti des Espagnols; neantmoins on ne laissoit pas de le haïr de plus en plus. Et les Frondeurs, le Parlement & le Duc d'Orleans firent un furieux vacarme pour l'élargissement des Princes.

Mais lorsque le Cardinal Mazarin vit qu'il ne pourroit rien faire par la force; pour éviter l'orage, qui le menaçoit, il remît les Princes en liberté. Apres quoi il se rendit à la Brille prés de l'Electeur de Cologne, en l'an 1651. Sur quoi le Parlement le bannit de France à perpetuité.

La Cardinal est banni de France.

Apres le depart de Mazarin le Prince de Condé troubla le Roiaume avec plus de liberté, & fit une ligue avec l'Espagne: & aiant commencé ouvertement la guerre il se tetira à Bourdeaux: par où les Espagnols eurent occasion de reprendre Barcelone, & de reduire de nouveau toute la Catalogne. Ce fut alors que la Reine rapella le Cardinal; qui aiant renforcé l'armée Roiale des troupes, qu'il avoit ramassées, livra une ou deux rudes batailles au Prince de Condé.

La Reine mere le rapelle.

Ruses du Cardinal pour se déchanger de la haine du peuple.

Comme le Cardinal remarquoit que la haine, que le Parlement & les Frondeurs avoient conceuë contre lui, ne

cessoit aucunement, il imagina un expedient; qui fut de témoigner hautement que pour le repos & la tranquillité du Roiaume il vouloit se retirer; afin que par ce moien la cause de tous les troubles tombât entierement sur le Prince de Condé. En effet son dessein eut tout le succes qu'il en pouvoit attendre : parceque le Peuple commençant à ouvrir les yeux reconnut que le Cardinal cherchoit le bien & l'avantage du Roi & de l'Etat; au lieu que le Prince de Condé n'avoit en vûë que son interêt particulier. Outre que pendant ces broüilleries on avoit perdu Gravelines & Donkerque.

L'Autorité du Cardinal est affermie.

Le Prince de Condé voiant qu'il avoit perdu la faveur du peuple, se retira dans les Païs-bas avec ses troupes. Sur ces entrefaites le Cardinal revint à la Cour; & depuis ce temps jusques à sa mort il gouverna le Roiaume avec une autorité absoluë. La ville de Paris se rangea à son devoir; le parti des Frondeurs fut ruiné; le Duc d'Orleans s'absenta de la Cour; le Cardinal de Retz fut emprisonné & enfin la ville de Bourdeaux fut soumise à l'obeissance du Roi. Tout cela arriva en l'an 1653.

Expeditions des François contre les Espagnols.

L'année suivante les François firent la guerre à l'Espagne. Ils prirent Mommedi apres beaucoup de difficultez; & firent

firent lever le siege d'Arras : mais d'un autre côté ils furent battus devant Valenciennes & Cambray. En l'an 1658. la France fît une alliance avec Cromwel; & Donkerque fut assiegé par Turenne conjointement avec les Anglois. Dom Jean d'Autriche & le Prince de Condé étans venus pour secourir la place furent repoussez avec beaucoup de perte. Apres quoi la ville fut emportée, & livrée aux Anglois; qui depuis la remîrent entre les mains du Roi de France pour la somme de quatre millions. Dans le même temps on reprît aussi Gravelines.

Prise de Donkerque.

A là fin en l'an 1659. la paix fut négotiée entre la France & l'Espagne sur les Monts Pirenées, par les deux principaux Ministres des deux Couronnes, à sçavoir le Cardinal Mazarin, & Dom Loüis de Haro; à condition que les François garderoient le Roussillon, & la plû-part des places, qu'ils avoient conquises dans les Païs-bas. En-suite Marie Therese fille de Philippe quatrieme fut donnée à mariage à Loüis quatorze; & le Prince de Condé fut remis en grace; apres que pour son sujet l'ouvrage de la paix eut été long-temps retardé.

La paix des Pirenées.

Le Cardinal Mazarin mourut l'année suivante. On dit qu'entre autres choses il laissa cette leçon au Roi : qu'il eût à gouverner lui-même; sans s'abandonner à

Mort de Cardinal Mazarin.

Loüis quatorze redresse ses Finances. ner à aucuns favoris. Le premier ouvrage de Loüis quatorze fut de redresser les Finances, comme il fit en l'an 1661. Il commença par son Receveur Général Fouquet, qu'il fit emprisonner : & il fit faire une exacte perquisition de la conduite de tous ceux, qui avoient manié ses deniers, & qui s'en étoient enrichis. Apres qu'il leur eut fait rendre gorge, il trouva dans ses cofres des richesses incroiables.

Il fait un traité avec le Duc de Lorraine. Et l'an 1662. le Roi fit un traité avec le Duc de Lorraine; par lequel ce Duc échangeoit la Lorraine pour d'autres terres, qui étoient situées en France; avec cette condition qu'apres que la branche de Bourbon seroit éteinte, ses descendans succederoient à la Couronne de France. Peu de temps apres le Duc vouloit rompre l'accord, qu'il avoit fait : mais le Roi, qui n'entendoit pas raillerie, le contraignit par la force de lui ceder Marsal.

Dispute pour le Rang Entre les Ambassadeurs de France & d'Espagne. Dans la même année il survint une dispute pour le rang entre les Ambassadeurs de France & d'Espagne dans la ville de Londres, à l'entrée publique du Comte de Nils Brahe, Ambassadeur de Suede; où le Carosse de l'Ambassadeur de France fut contraint de reculer par force. Peut être que ce diferend auroit rallumé la guerre si le Roi d'Espagne

gne n'avoit fait satisfaction là dessus à sa Majesté tres Chrétienne ; & ne lui eut accordé que ses Ambassadeurs ne paroîtroient plus jamais aux Cérémonies, où les Ambassadeurs de France assisteroient. Ce que les François interpreterent comme si l'Espagne déclaroit par là qu'en tout temps & en tous lieux les Ambassadeurs du Roi Catholique cederoient à ceux de France.

Autre démêle avec le Pape.

Ce fut encore dans cette même année que le Duc de Crequi, Ambassadeur pour sa Mejesté tres Chrétienne aupres du Pape, receut à Rome un affront de la garde des Corses ; dont le Roi témoigna tant de ressentiment, qu'il s'empara d'abord de la ville d'Avignon. Neantmoins ce diferend fut terminé depuis à Pise par la mediation du grand Duc de Toscane. Et le Pape envoia une ambassade magnifique à Paris, pour faire satisfaction au Roi.

Le Roi Envoie du secours à l'Empereur contre les Turcs.

Presque en même temps les François crurent avoir pris un poste assûré à Gigeri sur la côte de Barbarie ; mais ils furent repoussez par les Mores avec perte d'un bon nombre des leurs. En l'an 1664. le Roi envoia à l'Empereur du secours contre les Turcs. Les François se signalerent dans la bataille de S. Godart, & eurent la meilleure part à la victoire qu'on y remporta sur les Infi-

Infidelles. Mais nonobstant cet avantage, l'Empereur se hâta de faire la paix avec eux ; de peur que le Roi ne prît son temps pour attaquer les Païs bas.

Il seme la division entre l'Angleterre & la Hollande.

Mais le secours qu'on envoïa depuis à Candie n'y acquît pas tant d'honneur ; à cause de la trop grande ardeur des François, qui y perdîrent le Duc de Beaufort. En l'an 1665. le Roi brouilla les Anglois & les Hollandois ensemble ; afin de ruïner par là leurs forces maritimes, qui lui donnoient tant d'ombrage ; & de ne trouver aucun obstacle dans la conquête des Païs-bas qui sont sous la domination d'Espagne.

Il attaque la Flandre.

En-suite il attaqua la Flandre en l'an 1667. où il prît Lisle, Tournay, Douay, Courtraz, Audenarde & Charleroy, avec plusieurs autres places ; sous pretexte qu'elle lui apartenoient du côté de sa femme par le droit qu'on nomme en Brabant *jus devolutionis.* Quoique neantmoins la Reine y eut renoncé par le contract de mariage. En suite il s'empara du Duché de Bourgogne ; qu'il remit neantmoins depuis apres en avoir fait démolir toutes les forteresses.

Paix d'Aix la Chapelle.

Mais il garda toutes les places, qu'il avoit prises dans les Païs bas ; lui aiant été cedées par la paix d'Aix la Chapel-

Chapelle concluë en l'an 1668.

Les conquêtes de la France contribuerent beaucoup à cette *Triple Alliance*, qui fut faite entre la Suede l'Angleterre & la Hollande pour la conservation des Païs-bas Espagnols: mais neantmoins peu de temps apres le Roi de France fit tant d'éforts, à la Cour d'Angleterre, qu'il détacha cette Couronne du traité qu'elle avoit juré, pour s'unir ensemble contre les Hollandois, qu'on accusoit d'être trop superbes. *Occasion de la triple Alliance.*

Et bien que les François eussent vêcu en bonne intelligence avec la République, des qu'elle se fut formée; cela les rebuta neantmoins, lorsque les Hollandois firent la paix de Munster à l'exclusion de la France. A quoi il faut ajoûter qu'en l'an 1667. ils oserent entreprendre la conservation des Païs-bas; & que quand le Roi venoit dans ses places conquises avec une grande armée, ils lui faisoient d'abord paroître une puissante Flote, comme pour le braver. *D'où vint l'aigreur de la France contre les Hollandois.*

La *Triple Alliance* fâchoit extremement la France. Et l'on pretend que les Anglois n'avoit pas encore oublié l'afaire de Chatam; & qu'outre cela n'aians pu obtenir une paix à Breda, comme ils l'auroient desiré, ils ne *Quels furent les motifs de la rupture de l'Angleterre.*

firent

firent paroitre leur inclination pour entrer dans cette Alliance, que pour y engager la Hollande; afin que par cette occasion la France s'aigrit contr'elle.

Invasion des François dans les Païs-bas.

Enfin le Roi de France conjointement avec l'Angleterre rompit ouvertement avec les Hollandois, & fit en l'an 1672. de tres grands progres dans les Provinces-Unies, aiant conquis en si peu de temps les Provinces de Gueldres, d'Over-Issel & d'Utrecht. Outre qu'il s'étoit déja saisi de quelques postes en Hollande. Cependant l'Evêque de Munster, qui étoit un de ses confederez, ne put rien faire devant Groningue, & perdit même Coeverden, qu'il avoit pris auparavant. Mais d'autre part les Hollandois furent plus heureux par mer, Car dans quatre batailles navales ils se signalerent par une valeur extraordinaire, au lieu que la Flotte de France (au raport des Anglois) ne fit pas ce qu'elle pouvoit. Aussi ce soupçon, que les Anglois en eurent, joint à la jalousie qu'ils avoient des grands progres des François fut un des principaux motifs, qui porta le Parlement à forcer presque le Roi d'Angleterre, à faire la paix separément avec la Hollande. A quoi on peut ajoûter que ce même Parlement craignoit

Bonheur des Hollandois par mer.

craignoit que la France ne vint attaquer l'Angleterre, apres qu'elle auroit consumé ses Forces contre les Hollandois.

Les Imperiaux & l'Electeur de Brandebourg ne font rien contre Turenne.

Durant la premiere année de cette guerre l'Empereur & l'Electeur de Brandebourg tâcherent d'obliger les François à faire diversion, mais ils ne firent rien autre chose, que de ravager diverses Provinces en Allemagne, esperans attirer Turenne dans l'Empire, qui d'un autre côté fit aussi de grands degats, & particulierement dans la Westphalie. En-suite cet Electeur fit la paix avec la France à Vossem en l'an 1673. à condition qu'on lui restitueroit toutes les forteresses du Païs de Cleves. Bien que néantmoins apres la restitution de ses places, il ne se mit gueres en peine d'observer le traité, qu'il avoit fait.

Exploits des Imperiaux en Franconie.

L'année suivante les François emporterent la forte ville de Mastricht: L'on a observé avec étonnement leur valeur & leur adresse dans les attaques, durant ce siege. D'un autre côté les Imperiaux eurent du bonheur en Franconie contre Turenne, qui vouloit les empécher de passer outre. Ils le harcelerent assez souvent: & poursuivirent leur marche vers le Bas Rhin, depuis cela étans joints avec les Espa-

gnols

gnols & le Prince d'Orange ils emporterent la ville de Bon. Ce fut là dessus que les François apres avoir perdu Narden, que les Hollandois avoient forcé, abandonnerent Utrecht avec les autres places qu'ils avoient conquises, excepté Grave & Mastricht : à cause qu'il leur auroit été trop dificile de mettre des garnisons en tant de places, & d'avoir en même temps une armée en campagne, pour agir contre l'ennemi. Outre qu'il auroit bien pu arriver qu'on leur auroit empêché leur correspesdance avec les places des Provinces Unies. Sur ces entrefaites l'Espagne, & en-suite l'Empire se déclarerent contre la France.

Les François abandonnent leurs conquêtes dans les Provinces Unies.

Divers exploits de part & d'autre.

Les Confederez avoient fait leur conte avec les forces de l'Empire, de l'Espagne & de la Hollande de réduire bien-tôt les François, & de faire de leur païs le Theatre de la guerre. Mais neantmoins le succes ne répondit pas à leurs esperances. Il est bien vrai que les Imperiaux prîrent Philisbourg, sur les François, & qu'ils les chasserent de Treves; où le Maréchal de Crequi fut battu : mais d'autre part en l'an 1674. les Allemans furent une, ou deux fois assez mal-menez prés de Sintzeim & dans l'Alsace; où ils furent contraints de repasser le Rhin au plus vîte.

Peut

Peut être auſſi qu'en l'an 1675. ils auroient encore tres mal paſſé leur temps de l'autre côté du Rhin; ſi le Maréchal de Turenne ce grand & fameux Général n'avoit été emporté par une mort imprévûë: qui fut cauſe que l'armée Françoiſe, qu'il commandoit, ne ſçachant qu'el avoit été ſon deſſein repaſſa le Rhin en ſe battant avec beaucoup de vigueur. Les Eſpagnols ſont ceux de tous les Confederez, qui perdirent le plus dans cette guerre. Car on prît toute la Franche Comté. Meſſine ſe donna volontairement aux François; & les vaiſſeaux Hollandois, qui alloient au ſecours des Eſpagnols en Sicile, n'en rapporterent que des coups, & perdirent outre cela leur Grand Amiral de Ruiter. Neantmoins depuis ce temps là les François abandonnerent Meſſine de leur bon gré. *Mort du Maréchal de Turenne.*

Outre cela les François conquirent ſur les Eſpagnols les fortes villes de Limbourg, Condé, Valenciennes, Cambray, Ipres, S. Omer, Aire & pluſieurs autres. Le Prince d'Orange reprit la ville de Grave à la verité; mais d'un autre côté perdit beaucoup de monde à la bataille de Seneffe, prés de S. Omer & au ſiege de Maſtricht. Au reſte le Roi de France termina glorieuſe- *Des portes que l'Eſpagne a faites par cette guerre.*

rieusement cette guerre ; rendant aux Hollandois tout ce qu'il avoit pris sur eux ; mais en gardant la Franche Comté, & tant de belles villes, qu'il avoit conquises sur les Espagnols dans les Païs bas. En Allemagne il retint Fribourg, au lieu de Philisbourg. Enfin il remit les choses sur même pied qu'elles avoient été par les traitez de Westphalie & de Copenhague : par ou la Suede eut toute la satisfaction qu'elle pretendoit.

De la Nation Françoise.

§. 25. Pour ce qui est de la Nation Françoise, dont nous venons de raporter l'histoire en peu de mots, nous remarquons qu'elle est fort nombreuse ; & que la France fourmille de monde, s'il m'est permis d'user de ce terme ; le païs y étant comme semé de villes & de villages. Nous lisons que du temps de Charles neuvieme, il y eut plus de vingt millions de personnes, qui païerent les impositions qu'on avoit mis sur chacun par tete. Et il y en a qui nous assûrent que le Cardinal de Richelieu avoit soûtenu ou suputé que la France pouvoit fournir six cens mille hommes de pied, & cent cinquante mille chevaux.

Quelle a été guerriere de tout temps.

Cette Nation a été aussi de tout temps tres belliqueuse. Cependant on à remarqué qu'anciennement les Fran-

François combattoient d'ordinaire avec un courage & une valeur extraordinaire dans les premieres attaques; mais que leur ardeur se ralentissoit, lorsqu'ils trouvoient une puissante resistance. C'est pourquoi aussi quoiqu'ils fissent assez facilement des conquetes; ils avoient neantmoins beaucoup de peine à les garder. Particulierement à cause qu'apres d'heureux succes, ils se relâchoient entierement. Outre qu'ils traitoient avec mépris les peuples, qu'ils avoient domtez; & que leur Domination leur devenoit insupportable. Mais cependant on a bien vu dans cette derniere guerre, qu'ils ont autant de fermeté à resister dans un combat, que d'ardeur & de furie dans les ptemieres attaques.

Qu'il y en a en France quantité de Noblesse.

La France est remplie de quantité de Noblesse, qui fait profession de porter l'épée; & qui ne fait pas la moindre dificulté d'exposer, & meme de prodiguer son sang, quand il y va de l'honneur. Autrefois l'Infanterie Françoise étoit fort peu estimée : ce qui obligeoit les Rois de France de se servir pour la plû-part de Suisses & d'Ecossois. Mais aujourd'hui leurs Fantassins sont aussi tres bons soldats; & dans les attaques des places surpassent toutes les autres Nations. Au reste

les François ont un amour & une vénération toute particuliere pour leur Roi, & auſſi long-temps qu'il peut maintenir ſon autorité, ils hazardent volontiers leurs biens & leurs vies pour ſon ſervice.

Qualitez naturelles aux François.

Au reſte les François ſont naturellement d'une humeur enjoüée, ont l'imagination vive, & un eſprit capable de toutes ſortes de choſes. Il y a un air libre un agrément répandu dans toutes leurs actions exterieures; de ſorte que tout ce qu'ils inventent ſoit dans les modes, ou dans leurs manieres & autres choſes de cette nature, leur ſied admirablement bien. Et lorſque d'autres Nations, qui ſont d'un naturel ſerieux, les veulent imiter, elles ſe rendent ſouvent non ſeulement tres ridicules; mais elles cauſent même du chagrin à ceux, qui les conſiderent; parcequ'en effet il y a une tres grande diference entre ce qui eſt naturel, & ce qui eſt affecté. D'ailleurs ils ſont infatigables, & ont de la diſpoſition à toutes ſortes d'arts & d'emplois; ſoit qu'ils s'apliquent à l'Etude, au Negoce, aux manufactures ou à quelque autre profeſſion: quoique neantmoins ils reüſiſſent beaucoup mieux dans les occupations, où il eſt beſoin d'une pénétration d'eſprit & de l'adreſſe de la main,

main, que dans d'autres, qui demandent un travail beaucoup plus penible. Mais d'un autre côté on accuse les François d'inconstance & de legereté; defaut ordinaire aux jeunes gens, qui n'ont point d'experience, quoi on ajoute encore qu'ils font gloire de leur débauches; jusques là même qu'il s'en trouve parmi eux, qui s'en vantent quelque fois, bien qu'ils n'y aient point de part. Outre qu'on leur impute que sous un pretexte de liberté, ils s'abandonnent à toute sorte de dissolution.

De la nature du Païs.

Le païs, qui est habité par cette nation si puissante, étant situé presque au milieu de l'Europe, peut facilement entretenir correspondance avec toutes ses parties; & empêcher qu'un seul ne se rende maître de toute la Chrétienté. La France a d'un côté la mer Mediterranée; & de l'autre l'Ocean, étant pourvûë d'assez bons ports sur l'une & l'autre de ces mers. Elle est arrosée de quantité de belles rivieres navigables; & de ce grand canal à douze écluses; par lequel le Roi, qui gouverne ajourd'hui, par le moien de la Garonne & de l'Aude à fait faire la jonction des deux mers, l'Ocean & la Mediterranée. Ce qui contribuë beaucoup à l'avancement & à la commodité du commerce.

De sa situation. Outre cela ce Roiaume est presque tout rond, & tellement ramassé que toutes les places se peuvent mutuellement secourir sans beaucoup de peine. Les Monts Pirénées & les Alpes lui servent de bons ramparts contre l'Espagne & l'Italie. Mais il est assez ouvert du côté de l'Allemagne, aussi bien que des Païs-bas, par où les Ennemis de cet Etat ont souvent jetté dans Paris la fraïeur & l'épouvante. C'est aussi pour cette raison que les François ont fait tant d'éforts pour en emporter plusieurs fortes places; afin d'avoir de ce côté là des frontieres plus assurées, & d'être ainsi à couvert des invasions des étrangers. Et c'est ce qui leur a réüssi pendant la derniere guerre. C'a été aussi dans cette même vûë qu'ils ont toujours tâché d'être maîtres de la Lorraine, pour être en seureté du côté de l'Allemagne, & afin de s'étendre peu à peu jusques au Rhin, qu'ils considerent comme les anciens limites de la Gaule, dont leur état à besoin.

De sa fertilité. Outre cela la France est un païs tres fertile & tres agreable; non seulement à cause de la bonté de l'air, qui est temperé entre le trop grand froid & la chaleur excessive, mais aussi parce-qu'il produit tout ce qui est necessaire pour l'entretien & pour les délices de

la vie.

la vie. Il n'y a presque point d'endroits dans tout ce Roiaume qui ne raportent quelque chose d'utile, & en si grande quantité que les Habitans en ont suffisanment pour leur usage, & qu'outre cela on en transporte encore une bonne partie dans les Païs étrangers.

Quelles sont les denrées, que la France fournit.

Les Denrées que la France fournit sont les Vins, les eaux de vies, du Sel, une infinité d'Etofes, de Galanteries & de manufactures, outre cela on en transporte du Chanvre, de grosses Toiles, du Canevas, du Papier, du verre, du Safran, des Amandes, des Olives, des Capes, des Prunes, des Chataignes, du Savon & autres choses semblables. Neantmoins il ne croît point de vin dans les Provinces de Normandie & de Picardie, mais le commun peuple y boit une liqueur, qu'on tire du Marc de pommes, ou de poires, apres qu'il est pressuré.

Combien de millions elle tire des païs étrangers.

On trouve tres peu de métaux en France : & on n'y découvre aucune mines d'or, ni d'argent. Mais au reste ce manquement est répare par la vigilance & l'industrie des habitans, & par la nonchalance & stupidité des étrangers ; parceque les Marchandises de France font monter l'argent, comme par Flots dans ce Roiaume : par-

ticulierement depuis que Henri quatre y établit les manufactures de Soie. Selon la ſupputation de quelques-uns la France tire tous les ans des étrangers pour les étofes à la mode quatorze millions de livres argent du païs, pour les vins quinze millions; pour les eaux de vie cinq millions; pour le ſel dix millions, & ainſi du reſte.

Remarque ſur les denrées, qu'on a tranſporte de France en Angleterre.

Mr. Fortri qui eſt Anglois a écrit environ l'an 1660, a écrit que les Marchandiſes qu'on tranſporte de France en Angleterre, montent à dix millions ſix cens mille livres plus haut, que celles qu'on porte d'Angleterre en France. C'eſt une choſe auſſi aſſez connuë que les François tirent une bonne partie de l'argent de l'Amerique, pour les denrées qu'ils fourniſſent à Eſpagne. Cependant la Navigation n'eſt pas en France au point où elle pourroit être.

Pourquoi la France n'eſt pas floriſſante dans la navigation.

Et il ſemble que cela vient de ce que juſques ici les habitans n'y ont pas eu beaucoup d'inclination; & que les autres Nations les ont devancé dans les Indes Orientales & Occidentales. De ſorte que quand même le Roi auroit maintenant une Flote de cent voiles; il n'a pourtant encore pu juſques ici mettre autant de vaiſſeaux en mer comme l'Angleterre, ou la Hollande: ce que quelques-uns attribuënt au man-

manquement de Matelofs. Car il ne fuffit pas que des vaiffeaux foient une fois fournis de tout leur equipage, lorfqu'on entreprend la guerre ; mais il faut auffi fonger à trouver d'autre monde, pour remplir les places de ceux, qu'on a perdu. Neantmoins il peut bien être que le Roi de France veut premierement accroître fuffifanment fes forces par mer, & prendre en fuite une occafion favorable pour faire voir ce qu'il peut faire.

Des Colonies des François.

La France n'a pas beaucoup de chofe au dehors, fi ce n'eft quelques Colonies dans les Ifles Caraïbes, nommées les Tortuës, & la partie Septentrionale de l'Ifle Hifpaniola. Outre cela la pêche qu'ils font vers le grand banc de Terre Neuve leur eft affez d'importance. En Canada & dans la Nouvelle France ils prennent beaucoup de Caftors.

Du commerce des Indes.

Les François ont bien formé le deffein d'avancer leur commerce dans les Indes Orientales ; mais jufques ici ils n'ent ont pas encore tiré grand avantage ; à caufe que les Hollandois, qui y font tres puiffans, ne leur permettront pas facilement de s'y établir.

Des Revenus du Clergé de France.

Enfin on peut juger de la puiffance de la France, par la fuppuration, que quelques-uns font du revenu du Clergé

(qui possede à ce que l'on dit les deux cinquiemes de ce Roiaume) qu'ils font monter jusques à cent quatre millions, cinq cens mille livres [il faut qu'il y ait ici de l'erreur dans le calcul, & que l'Auteur ait voulu dire trois cinquiemes au lieu de deux ; cequi neantmoins iroit trop loin] & qui mettent le revenu du Roi à cent cinquante millions de livres ; au lieu que dans le Siecle precedent les Rois de France n'en tiroient que neuf à dix millions. Du temps de Henri quatre il faisoit seize millions; mais en l'an 1636. on le fit monter jusques à soixante & dix sept. Or la grande difference, qu'on y trouve aujoud'hui, vient en partie du changement des Monnoies, & de l'augmentation des impôts; mais principalement encore de ce que les François ont trouvé plus d'expediens pour attirer l'argent dans le Païs.

De combien le Roi d'aujourdhui a augmenté ses revenus.

D'où vient cette augmentation.

§. 27. Pour ce qui regarde la forme du Gouvernement de ce Roiaume; il faut bien remarquer, qu'anciennement il y avoit en France des Ducs, des Comtes & des Seigneurs, qui tenoient de grandes terres en fief de la Couronne & qui s'étoient rendus si puissans, qu'ils n'obeïssoient plus aux Rois, qu'autant que bon leur sembloit, ou bien selon que ces Rois étoient en état de les

De la forme du Gouvernement de France du temps des Anciens Ducs & Seigneurs.

de les réduire par la force. Cependant tous ces petits souverains ont été reduits à rien, & toutes leurs terres ont été incorporées au Domaine de la Couronne.

Que les Duchez & Comtez en France n'en ont que les titres.

Maintenant tous ces Duchez & Comtez, ne sont plus en France que des Terres Seigneuriales, que le Roi a honorées d'un beau titre semblable, sans aucune Souveraineté, ni Juridiction. Et au lieu qu'anciennement on avoit acoutumé de donner aux enfans de France des Terres en apanage, dont ils portoient le titre; aujourd'hui on leur assigne de certains revenus, avec le titre de quelque Duché, ou Comté, ou il arrive mêmes quelque fois qu'ils n'ont pas un pied de terre.

Que l'autorité des Grands du Roiaume a été détruite.

Apres la décadence de ces Ducs, les Grands Seigneurs du Roiaume s'étoient aussi atribué une tres grande autorité; mais Richelieu & le Mazarin les ont tellement ravalé, qu'ils n'ont pas maintenant la hardiesse de regarder le Roi en face. Autrefois l'Assemblée des Etats, qui étoit composée du Clergé, de la Noblesse & du Tiers Etat, avoit un tres grand pouvoir; de sorte que par là la puissance des Rois étoit fort limitée. Mais ces trois ordres n'aiant point été convoquez depuis l'an 1624. il y a

déja long-temps que cette coutume est abolie.

Que les Reformez n'ont plus de pouvoir en France.

Ceux de la Religion Réformée ont aussi donné beaucoup d'afaires aux Rois de France ; aussi long-temps qu'ils ont été en état de se défendre contre eux. Mais la prise de la Rochelle les a mis entierement dans l'impuissance de nuire. Jusques ici le Roi n'a pas forcé leurs consciences ; mais neantmoins il en attiré un grand nombre dans l'esperance qu'il leur a donnée de quelque avancement, ou d'entrer dans ses bonnes graces.

Que l'Autorité du Parlement de Paris est bridée.

Autrefois le Parlement de Paris traversoit souvent les desseins du Roi ; pretendant que dans les affaires d'Etat, il ne pouvoit rien entreprendre d'important, sans son consentement. Mais sous le Regne du Roi d'aujourd'hui on a bien fait voir à ces Messieurs que leur Juridiction ne s'étendoit qu'aux affaires de la Justice ; & qu'au reste ils pouvoient dire leurs avis quand le Roi les consulteroit.

Libertez de l'Eglise Gallicane.

D'ailleurs l'Eglise Gallicane se vante d'avoir des libertez, à l'égard du Pape de Rome ; & ne lui veut pas accorder toute l'autorité qu'il pretend. C'est pourquoi aussi le Roi a la nomination des personnes, qui sont pourveuës aux Evêchez & aux Abaïes. Enfin tous ces avantages ser-

yent

vent beaucoup à augmenter les forces de ce Roiaume, quand un Roi sage & prudent tient les rênes du Gouvernement.

Des forces de la France.

§ 28. Quand on considere bien la puissance de la France par raport à ses voisins, on trouve qu'il n'y a point d'Etat dans toute la Chretienté, qui l'égale, ou qui la surpasse en forces. Il est bien vrai qu'autrefois les Anglois ont réduit ce Roiaume en un pitoiable état; mais alors ils en avoient une bonne partie sous leur domination: outre que le reste étoit divisé comme en plusieurs Principautez. D'ailleurs en ce temps là l'Infanterie Françoise n'étoit gueres bonne; & les grands arcs, dont les Anglois se servoient, faisoient un effet extraordinaire. Maintenant toutes ces choses sont changées. Les milices d'Angleterre ne sont nullement comparables à celles des François par terre, ni en nombre, ni en valeur: particulierement à cause que depuis long temps elles n'ont pas été exercées. Dans les guerres civiles, que les Anglois ont euës, il ne s'est trouvé qu'une multitude de gens ramassez, sans ordre & sans discipline; par où les forces de cette Nation ont été fort abatuës. Mais d'un autre côté ils se sont renduz si experimentez & si formi-

Qu'elle n'a rien a craindre de la part d'Angleterre.

dables ſur mer, que les François n'ont pu encore juſques ici entrer en comparaiſon avec eux. Neantmoins il n'y a pas d'apparence qu'ils puſſent faire de grands progres dans la guerre contre la France : car quand même ils auroient batu la Flote des François, ils n'oſeroient pourtant pas haſarder facilement de faire deſcente ſur leurs côtes ; puiſque maintenant ils n'y ont pas un pied de terre. D'ailleurs les François les pourroient fort incommoder avec leurs armateurs. Au contraire ſi les Anglois étoient une fois défaits dans un combat naval ; ils courroient grand riſque d'être entierement perdus ; & le tout dépendroit du ſort d'une bataille ; à cauſe qu'au dedans du païs ils n'ont point de places fortes.

Qu'elle n'a rien auſſi à aprehender du côté de l'Eſpagne.

Dans les Siecles paſſez l'Eſpagne a donné tant d'affaires aux François; que ceux-ci ont eu aſſez de peine à ſe défendre contre ſa puiſſance ; & qu'ils ont été contraints une ou deux fois de faire la paix à leur deſavantage. Mais il faut conſiderer qu'en ce temps là l'Infanterie Françoiſe n'étoit pas tres bonne, & que les Eſpagnols étoient alors en leur fleur : au lieu qu'aujourd'hui la Nobleſſe Eſpagnole s'adonne bien plus au jeu, à l'impudicité & aux intrigues; qu'à l'exercice des armes.

Outre

Outre cela les Païs-bas, qui étoient joints à l'Espagne, étoient dans leur force & dans leur vigueur : & Charles quint tiroit aussi de grands secours de l'Empire. Mais maintenant ces Provinces sont miserablement divisées, & tellement affoiblies par là, qu'à peine elles sont en état de pourvoir de garnisons suffisantes toutes les places, qui leur restent.

Ni de Naples & du Milanez.

Les François n'ont pas rien à craindre non plus du côté de Naples & de Milan : parcequ'il leur est aisé de munir leurs places sur la côté de Provence. Au reste les Espagnols auront beaucoup avancé, lorsqu'ils les empêcheront de faire une invasion en Espagne par le Roussillon, par la Navarre, ou par Bayonne.

Ni des autres Etats de l'Italie.

Les Etats d'Italie n'ont ni la volonté, ni le pouvoir de faire une guerre ouverte à la France. Mais au contraire ils doivent bien prier Dieu qu'il ne prenne pas envie aux François de passer les Alpes pour aller troubler leur repos.

Ni des Provinces Unies.

Pour ce qui est des Hollandois il est bien vrai que les François ne sont pas capables de leur resister sur mer. Mais d'un autre côté ceux-ci pourroient leur causer beaucoup de pertes par le moien de leurs capres. Au reste je ne

voi pas quel avantage il reviendroit aux Hollandois de s'engager dans des guerres contre la France ; puisqu'avec leurs armées de gens ramassez de diverses Nations ils ne pourroient rien gagner par terre.

Ni des Suisses. Les Suisses en leur particulier n'ont ni l'envie ni le pouvoir de faire la guerre aux François ; mais au contraire ils sont bien aises d'en pouvoir tirer des subsides. C'est pourquoi aussi la France ne doit pas les aprehender ; à moins qu'ils ne se vissent reduits au desespoir: auquel cas s'unissant avec d'autres Etats ils pourroient fort l'incommoder.

Ce que la France doit Craindre du côté de l'Allemagne. L'Allemagne seule pourroit tenir la balance égale contre la France ; parceque si tous les membres de l'Empire étoient bien unis ils pourroient mettre sur pied des armées plus nombreuses qu'elle. Outre que les Allemans ne cedent aux François, ni en valeur, ni en adresse. Mais neantmoins aussi long-tems que l'Allemagne restera dans le même état où elle est, il n'y a pas d'apparence que tous ces divers Princes s'aillent engager tous ensemble dans une longue guerre contre cet Etat, ni même qu'ils la continuent avec une égale vigueur ; puisqu'il est impossible que chacun d'eux en particulier y ait un égal interêt. Au reste quand

quand même cette guerre auroit un heureux ſucces pour l'Empire, quelques-uns des membres, qui le compoſent y pouroient bien trouver leur ruine; au lieu que ſi elle étoit malheureuſe, il eſt indubitable qu'ils y laiſſeroient de leurs plumes.

§. 29. Si l'on ſuppoſoit que la France fut attaquée par pluſieurs Etats en même temps, il faut premierement remarquer que ce Roiaume eſt tellement ſitué par raport aux autres Etats de l'Europe, que dans une telle conjoncture ils ne s'uniroieu jamais tous enſemble contre lui. Car par exemple dans l'état où ſont les affaires le Portugal ne ſe joindroit jamais à l'Eſpagne, ni la Suede au Danemarc, ni la Pologne à la maiſon d'Autriche. Les Princes d'Italie ne s'aviſeront pas non plus de donner ſecours à l'Empereur, où à l'Eſpagne pour aider à l'oppreſſion de la France; à moins que de vouloir croire qu'ils cherchaſſent eux mêmes leur ſervitude & leur ruine.

Qu'il n'y a pas d'apparence que pluſieurs Etats enſemble uniſſent leurs forces contre la France.

L'Angleterre & la Hollande ne ſe ligueront pas non plus facilement contre les François; parceque quand un de ces Etats eſt en guerre avec la France il ſemble qu'il eſt de l'interêt de l'autre de demeurer neutre afin d'augmenter ſon commerce par la ruine de celui

Que l'Angleterre & la Hollande ne le feront pas non plus.

celui de l'autre. Il n'eſt pas auſſi vrai-ſemblable que les Princes Proteſtans d'Allemagne vouluſſent aider à la maiſon d'Autriche à faire ſuccomber la France ; à cauſe que ſelon toute apparence leur Religion & leurs Etats ne ſeroient pas en ſeureté, s'il n'y avoit ailleurs quelque autre puiſſance capable de les ſoûtenir. C'eſt pourquoi auſſi il ſemble qu'on peut facilement diſpoſer une partie des Princes de l'Empire du moins à ne pas s'embaraſſer dans la guerre contre la France.

Que la France peut reſiſter à tous ſes ennemis.

Les Suiſſes ne contribueroient pas non plus facilement à l'agrandiſſement de la maiſon d'Autriche, & à l'abaiſſement de la France. Ainſi cet Etat peut bien reſiſter à la maiſon d'Autriche avec tous ſes alliez. Outre que dans une telle conjoncture la Suede & peût-être même la Pologne n'abandonneroient pas la France, & l'aſſiſteroient ſelon leur pouvoir. Au reſte il ne me ſemble aucunement vrai-ſemblable que les François faſſent quelque reflexion ſur le ſecours des Turcs, auſſi long-temps qu'ils ne ſe verront pas en danger de ſuccomber : particulierement à cauſe que les Otomans ont bien reconnu que lorſqu'ils ſe ſont engagez dans les guerres des Princes Chretiens, ceux-ci ont fait la paix entr'eux ſans les y

les y comprendre, & ſans avoir égard à leur interêts.

Mais d'un autre côté la France ne me paroît pas aſſez puiſſante pour bouleverſer tous les autres Etats, ou pour les pouvoir réduire ſous le joug de ſa domination. Elle peut bien être le plus grand Roiaume de l'Europe, mais non pas l'unique. Qui plus eſt cet Etat ne feroit que s'afoiblir interieurement par de trop grandes conquêtes. Cependant dans la fleur, où ſe trouve aujourd'hui ce Roiaume, les petits Etats qui ſont dans ſon voiſinage, & qui ſont à la bien-ſeance du Roi, courent grand riſque d'être envahis.

Qu'il n'y a pas d'apparence que la France parvienne à la Monarchie univerſelle.

Fin de la premiere partie.



TABLE.

Table des matieres qui sont contenuës dans la premiere partie de cet ouvrage.

Des anciennes Monarchies.

CHAP. I.

De la

Le

CHAP. II.

De l'Espagne.

San-

Zéle

Du

Que

CHAP. III.

Du Portugal.

Jean

Em-

Les

Des

Que

CHAP. IV.

De l'Angleterre.

Edoüard

Con-

Elle

 ges.

Pour-

fe

Tho-

lens

suivi

Roiau-

CHAP. V.

De la France.

De

Le

Assas-

Batail-

Mé-

arrivez

Le

Dé-

Henri

Con-

La

Afer-

FIN.



FAUTES.

Fautes qui se sont glissées dans la premiere partie de cet ouvrage, que le lecteur est prié de corriger avant que d'en entreprendre la lecture.

PAg. 7. au lieu de lire à la marge, *que les prémiers États étoient peu considérables dans leurs commencemens.* Lisez, *moiens dont les Rois d'Assirie se sont servi pour tenir en bride un si grand nombre de sujets.* pag. 103. Au lieu de lire en marge *Charles quint se rend maître du Milanez*, lisez *François premier prend la ville de milan.* Pag. 113. lig. 5. avança contribua. *lisez seulement* contribua. Pag. 118. lig. 27. prendre, *lisez* pendre. Pag. 123. lig. 22. ligne, *lisez* Ligue. Pag. 128. lig. 6. terrus, *lisez* terres. Pag. 129. lig. 9. ils, *lisez* elles. & lig. 11. qu'ils, *lisez* qu'elles. lig. 12. assujettis, *lisez assujetties.* lig. 13 qu'ils, *lisez* qu'elles. Pag. 133. lig. 31. la France, *lisez* les François. Pag. 158. lig. 9. jenir, *lisez* tenir. Pag. 174. lig. 12. pointes, *lisez* point. Pag. 174. lig. 23. en partie, *lisez* tant. Pag. 178. lig. 24. de l'Amerique, *lisez* des Indes Orientales. Pag. 178. & 179. au dernier article suplées à la Marge, *que la France est le plus puissant ennemi que les Espagnols ont à craindre.* Pag. 181. à la marge 11. doit être à l'endroit où est 1. & 1. à l'endroit où est 11. Pag. 186. vis à vis de la ligne 14. à la marge supplées *Ferdinand Roi de Portugal.* Pag. 204. A la marge aix, *lisez* paix. Pag. 223. lig. 2. vouloient, *lisez* voulans Pag. 329. lig. 25. *Bihop*, lisez *no Bishop.* Pag. 335. lig. 27. pour, *lisez* par Pag. 417. à la marge. lig. 1. Le Roi, *lisez* le Roi Jean.

70-331
E. Rosenthal
Jan '70



